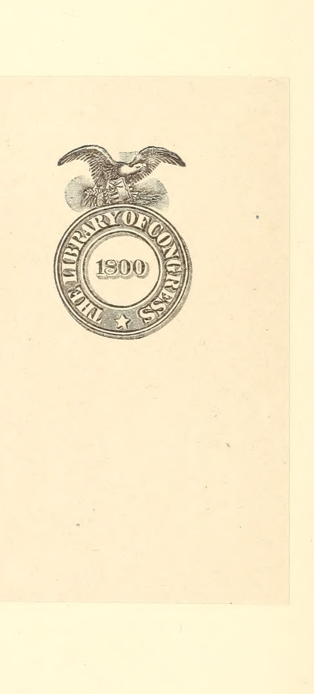



THE LIBRARY OF CONGRESS
1800

Vintras, Eugène

Entretiens

de

Saint Joseph

Imprimerie de Roulman & Besson
Rue des Bogards n° 29. Bruxelles.

[1875]

Gift
Mrs. J. W. Roberts
5.21.'22

Premier Entretien

Le 11 Juin 1840 à Tilly

Je me sentais un grand mal de tête et du bourdonnement dans les oreilles; je m'en pris d'avoir été baissé une partie de la journée, je crus qu'un peu de promenade dissiperait ce malaise. Je choisis pour but un petit bois qui est en face le château de Tilly. Je disais mon chapelet en marchant; je m'arrêtais à un carefour offrant cinq chemins et je m'assis sur un banc de pierre. là, je fis la petite lecture du mois du sacré coeur. (1)

Comme je finissais cette lecture, je vis venir de mon coté un homme d'environ 40 ans, frais, et ayant un air de bonté répandu sur ses traits, il avait à la main droite une règle comme ont les charpentiers.......

- Il m'a demandé quelle heure il était.......
- Je lui ai dit qu'il était six heures et demie.....
- Il m'a dit qu'il faisais excessivement chaud....
- je lui répondis qu'il faisait frais ou j'étais assis.

(1) petit volume in 18

feront ce que prescrit cette réponse?

Tenez, continua le charpentier, je connais un grand nombre de personnes qui jouissent des grâces les plus abondantes; qui reçoivent les marques du plus grand amour, dont Dieu puisse faire preuve à sa créature; Eh bien! Elles aiment Dieu, mais elles conservent leurs coeurs pour elles.

Quand la grâce, parée de tous les dons dont le Tout Puissant la couvre, vient faire éprouver à leur âme, de ces joies qui font oublier la terre; en récompense de cette faveur, elles arrachent leur coeur du sein de Dieu, pour trouver autour d'elles un triste sujet qui les délasse Elles aiment, disent-elles, leur âme brule d'un feu qui les dévore; mais si Celui qui est amour éternel, laisse tomber visiblement quelques unes de ces étincelles, sur cette âme qu'ils croient en feu, elles font vite leur possible, pour trouver un moyen d'empêcher cet incendie d'arriver à leur coeur; elles oublient que l'ayant donné au Roi et maître des coeurs, qu'il doit bruler

continuellement, puisqu'il ne l'accepte que pour le mettre dans un brasier d'amour qui est son cœur. Elles vont souvent même jusqu'à s'inquiéter, que Celui qui s'est fait créature pour elles, qui a choisi par amour pour elles la mort la plus ignominieuse, puisse leur accorder quelques unes de ces faveurs que la puissance de sa providence fait pour ainsi dire en se jouant. Ces œuvres que leurs sens eux-mêmes attestent sont encore par leur cœur, mises en doute de possibilité; leur cœur est tellement enfermé dans l'adorable sanctuaire du plus sacré de tous les cœurs, qu'à peine leur esprit est-il ravi à l'extase, et réclamant tout l'être qui l'enveloppe pour en rendre grâce à celui, dans le sein duquel est la vie, qu'ils le trouvent déja désuni, cherchant dans les ténèbres du doute une voix ennemie qui lui dise: l'amour de Jésus est usé, au moins dans les choses sensibles! On donne son cœur à celui de Jésus, mais si cet adorable cœur par des causes enfermées en

lui-même vous visite invisiblement pour vous-même, mais qu'à travers le rideau de la nature humaine il choisisse un endroit pour faire passer un rayon de son divin amour, que doit-il importer à votre cœur, puisque ce cœur n'est plus à vous.

- Je lui répondis; on crains toujours d'être trompé.

— Dites-moi, mon ami; lorsque l'amour qui s'échappe du cœur de Celui à qui vous offrez le vôtre chaque jour, vient s'infiltrer en votre âme; que les parfums qu'il exhale, l'énivrent et la transportent; que votre esprit plus prompt que l'éclair, franchit l'espace du séjour des hommes pour s'unir aux intelligences qu'il a connu autrefois; qu'il boit malgré sa pénitence l'eau du torrent qui fait toujours vivre; peut-il sans s'avouer coupable dire qu'il craignait la mort? Non! Il ne le peut pas. Quand cette grâce, quand cette flamme amoureuse s'est fait sentir en vous, vous êtes coupable du temps où vous lui fermez la porte

de votre coeur.

Le Coeur de Jésus est une fontaine jaillis-santé ; n'importe par quels canaux elle jaillit, nul pouvoir humain ne peut lui faire obstacle, comme nul ne peut favoriser son essor s'il n'est choisi pour cela.

Ce n'est pas là ce que croit le coeur de l'homme ; tout en disant qu'il s'est donné au coeur de son Dieu ; il s'occupe si le mérite de cette écorse qui cache son coeur, ne peut plus ou moins être utile à Celui qui dit : Je veux ; et tout est. Bien loin de se tenir dans ce temple où il ferait ses délices, il cherche dans ses secrets impénétra-bles, jusqu'à ce qu'il soit las ; il préfère à des heures de béatitudes, des jours d'angoises. Après avoir cherché dans ce coeur qu'il a donné, non les vertus qui doivent plaire à Celui à qui il appartient, il cherche dans Celui du Maître à scruter tous les desseins ; après y avoir épuiser le temps qu'il devait donner à l'amour et à la reconnaissance, il cherche et enfante des sujets qui doivent servir ou à nuire à la volonté de celui

qui ne le laisse à l'homme que pour l'aimer davantage.

Celui qui est dans le cœur de Jésus par le don qu'il lui a fait du sien, attend que ce cœur lui révèle ce qui doit ou non servir à ses décrets. Il y a dans la volonté de ce cœur, des effets si incompréhensibles, que pour ne pas s'y perdre, il suffit de penser qu'il est le cœur d'un Dieu. Si il retient visiblement ses effets à vos sens, il ne déroge en rien à la justice et à l'amour qu'il vous porte. Plus vous domptez l'obstacle, plus vous avez de droits à ce cœur. Les dons qui remplissent ce temple divin sont la vie de l'âme de tous; l'esprit en connait la douceur, mais aussi quelquefois ils tueraient le corps. Tel, qui ferait un athlète du jeune homme, ferait un vaincu du vieillard. Tel ferait naître l'orgueil dans un cœur; tel autre ferait naître l'humilité dans celui qui a le bonheur de le recevoir.

Ah mon ami, a-t-il ajouté, on donne son cœur à Jésus Christ en apparence, tandis que l'on se fait au langage, une manière de penser

et d'agir qui prouve aux yeux les moins clair-voyants que ce don n'est qu'une feinte

– J'étais ravi, mon cœur battait de bonheur d'entendre cet homme; Il m'a dit :

– L'heure est arrivée où je dois vous quitter, pensez souvent à la demande de Sainte Ludegarde. Méditez surtout la réponse du divin Sauveur, et nous nous retrouverons dans ce cœur qui donne aux esprits bienheureux des joies et des délices ineffables.

– J'étais bien faché qu'il me quitta ainsi, j'ai été pour lui demander qu'il descende chez moi. Un feuillage s'est agité, j'ai tourné la tête ; en me retournant je n'ai plus vu le charpentier.

Cette soirée, j'ai prié avec plus de ferveur que de coutume.

2ème Entretien

Le 13 Juin 1840 à Tilly

Il était 6 heures ½ du soir, j'étais allé faire une promenade en délassement de ma journée. J'avais choisi de préférence ce petit bois où j'avais fait l'heureuse rencontre du charpentier. Comme le jour où je le vis, j'avais dit mon chapelet en me promenant, puis, fait une méditation sur l'amour du divin coeur de Jésus. Mes yeux se portaient souvent du coté où le bon artisan m'était apparu. Il y avait un quart d'heure environ que j'étais assis sur le banc de pierre où nous avions causé ensemble avec tant d'abandon jeudi dernier que je le vis venir encore. Je ne pus croire à un être surnaturel; j'accusais mes sens de m'avoir trompé lors de son départ. Mon coeur bondit de plaisir en le voyant.

— Bonsoir mon ami, me dit-il

— Je lui répondis, mais dans ma réponse, il

vit combien j'étais heureux de m'entretenir avec lui. Il passait outre; mon cœur souffrit; lui avais-je déplu dans la conversation que j'avais eu précédemment avec lui; ou bien, savait-il que j'étais ce pierre Michel que tant de chrétiens croient un monstre. Je ne savais à quoi attribuer cet empressement; je me levais et lui dis: Il fait plus d'air aujourdhui que jeudi, n'est-ce pas monsieur.

— Oui, me dit-il, cependant vous paraissez avoir chaud et vous êtes assis sur la pierre.

— Je lui ai répondu: Vous paraissiez avoir bien chaud Jeudi et cela ne vous empêcha pas de vous asseoir près de moi.

— Non, dit-il, j'étais heureux de vous entretenir sur un sujet que j'apprends chaque jour à connaître; si je ne vous derangeais pas, je vous demanderais de m'accompagner dans la traversée de ce bois.

— Vous me faites bien plaisir, lui dis-je, en me faisant une offre que je désirais ardemment

— Ce désir là, me dit-il, prend-il sa source

dans le coeur de Jesus, ou dans le vaste empire de la curiosité?

— Je ne sus que lui répondre, car il y avait de l'un et beaucoup de l'autre.

— Si mon faible raisonnement a dilaté votre coeur, le sujet était bien fait pour cela. Si le divin coeur auquel vous vous êtes donné, a daigné me choisir pour être le canal par où sa grace arrive à votre coeur, que peut vous importer qui je sois? Si votre âme s'est émue à l'odeur du parfum dont ce coeur adorable a oint ma parole, pourquoi perdre du temps à chercher qui je suis? Pourquoi tirer votre esprit des hauteurs divines pour le laisser ramper sur une partie de terre plus ou moins trompeuse?

Le laboureur n'arrose la terre de sa sueur que parce qu'elle ne peut répondre à ses désirs sans la rigueur de son travail. Si, sans toutes ces fatigues, elle lui donnait les mêmes avantages, il adorerait la terre, il la croirait un Dieu. Si donc Celui qui peut dire à la terre: Produit sans que la main de l'homme te touche, veut par

une tendresse incompréhensible comme lui, faire gouter à votre cœur enfermé dans le sien, du fruit, qu'un grand nombre n'ont obtenu qu'a-près les travaux du Martyre; lui refuserez-vous ce que le laboureur donnerait pour quelques grains de froment? Votre cœur ne jugerait-il pas mau-vais, celui qui refuserait d'un ami, une chose, quoiqu'elle ne fut pas tout a fait de son gout? Comprenez donc la malice qu'il y a, en détour-nant votre esprit, et l'empêchant de plonger dans cette mer incommensurable d'amour, que lui offre gratuitement le cœur adorable du Sau-veur Jésus; en arrêtant votre cœur dans la recherche du nom, de l'état, de l'influence, ou de la solidité du canal par lequel ce précieux don vous arrive.

Voyez vous mon ami, le cœur de Jésus a des ennemis plus cruels pour son amour que ne le sont les idolâtres, les infidèles, les hérétiques, les impies de profession, les mondains, les sacrilèges les plus éhontés; dans le cœur d'un grand nombre qui croient la ferme volonté de donner leurs

affections toutes entières à ce sacré coeur ; ils oublient certaine porte qui conduit au siège de leur accomode-ment, par où l'ennemi introduit une armée tou-jours prête à combattre les doux et paisibles effets de la grâce. Il y a un serpent, une Eve, un adam, toujours portés à contredire sur le fruit qui vous est offert, par le désir de gouter celui qu'on vous défend, ou que l'on vous réserve pour un temps qui ne vous est pas connu.

Cet amour du Coeur de Jésus est si immense si incommensurable, qu'il n'y à que l'oeil d'un Dieu qui puisse en voir la profondeur. Ces oeuvres qui en sortent continuellement, sensibles et palpables, vous arrêtent et vous renversent, Surtout quand vous n'en voyez pas les rapports, ou que vous n'en décou-vrez pas la fin. Tel que cet homme admirant le Ciel semé d'astres lumineux ; mais parce qu'il ne connait pas l'usage de tous ces globes, par rap-port à lui, il lui semble que la plupart d'entre eux ne sont d'aucune utilité ; tout cela, mon ami, parceque l'homme ne donne pas entièrement son coeur, car s'il en était ainsi, il verrait Dieu dans

tout, et reconnaitrait comme Augustin, qu'il est grand dans les grandes choses, et qu'il n'est pas petit dans les moindres.

Voyez vous, mon frère, (car nous sommes amis et cela n'empêche pas que nous soyions frères); voyez-vous, dis-je, quand vous êtes véritablement tout entier dans le divin cœur de Jésus, votre cœur n'est plus agité d'aucun trouble, parce qu'il ne désire autre chose que de jouir de ce qu'il possède; il chasse loin de lui par des considérations saintes, tous les mouvements qui pourraient flétrir son bonheur; il ne souffre pas qu'il s'élève au dedans de lui, des pensées tumultueuses à l'égard de ce qui choque ses sens; il redoute et tremble de perdre une seconde qui arrêterait son amour; il vit pour le monde sans jamais sortir du sein de Dieu.

Je connais de pieux chrétiens qui croient que leur cœur est devenu un siège de perfection, parce qu'ils ont une grande dévotion au Sacré Cœur; ils détestent le péché qui est le glaive le plus douloureux pour le divin Cœur;

ils font avec régularité toutes sortes de bonnes oeuvres, et pourtant ils ne peuvent être agréable au Coeur de Jésus parce qu'ils n'ont pas la charité de cet adorable coeur; ils sentent souvent une tendance à cette Eminente vertu; la grâce plus d'une fois a fait connaître à leur âme que sans la charité leur esprit ne peut jouir des prérogatives du Coeur de Celui qui en est le foyer. Depuis qu'ils ont été épris d'amour pour cette source féconde où le plus altéré des pécheurs peut étancher sa soif, ont-ils vu leurs frères en voilant leurs yeux sur les fautes et les faiblesses de leur nature, les ouvrant au contraire pour y découvrir quelques vertus afin de les offrir à ce coeur qu'ils voient en tout.

N'ont-ils jamais ôté au Cœur du Dieu homme, le droit de juger ce Cœur de l'homme, en ne tremblant pas de le juger eux-mêmes! Non seulement ils manquent dans une telle conduite au saint précepte de la charité, mais ils usurpent le pouvoir que Dieu ne donna jamais. Un Cœur qui agit ainsi ne peut entrer dans le Cœur de Jésus, parce qu'il se met entièrement en opposition

avec son amour et sa volonté. Le cœur de l'homme serait-il dans la main du Tout Puissant, plus diffi-cile à manier que le fer dans la main de celui qui l'emploie? L'ouvrier qui veut en devenir maître le met dans la fournaise, là il cesse d'être fer, il devient feu; et le cœur de l'homme s'offrant à la main du Dieu fort, resterait un instant dans cette fournaise éternelle, ne laissant pas d'être le même? cela est impossible. Le cœur qui n'est pas semblable au Cœur de Jésus, n'a jamais demeu-ré dans ce Cœur.

O mon ami, si vous saviez les douceurs de ce Cœur adorable! Essayez d'y entrer une fois, Vous verrez changer toutes vos actions, toutes vos pensées, tous vos désirs. Chassez loin de vous ces doutes affreux, qui vous accablent, qui nourrissent autour des fleurs que la Reine des Cieux aime à cueillir sur les vôtres, des insectes plus ou moins nuisibles à leur éclat ou à leur odeur. Pourquoi si librement ouvrir à votre ennemi, un passage dans ce parterre que l'amour divin arrose des eaux de sa grâce? Pourquoi le laisser fouler cette terre amolie et préparée à recevoir la semence du Ciel?

Pourquoi ne pas activer dans votre coeur ce feu divin qui achèverait de consumer les mauvais sucs, les insectes vénimeux, les ronces et les épines qui arrêtent la croissance du fruit, dont se plait à se nourrir le coeur de votre adorable Maître.

Mon ami, si j'étais assez heureux pour vous mettre à même d'entrer dans le divin cœur de Jésus, pour brûler votre coeur, pour le fondre en quelque sorte dans cette fournaise d'amour, tout ce qui vous a plu auparavant, paraîtrait méprisable à vos yeux et lui paraîtrait un poids intolérable. Il ne s'intéresserait plus qu'à la connaissance et à l'amour de ce cœur sacré du Fils de Dieu; rien ne l'affligerait, que la crainte de ne pas avoir assez d'amour pour lui; rien ne vous consolerait, que la pensée que l'amour de ce Coeur est éternel. Vous n'auriez d'inquiétude que celle d'en sortir. Tandis qu'il brûlerait ainsi des saintes ardeurs de la charité, toute la rouille de vos imperfections se consumerait; votre âme sortirait de cette adorable fournaise pure comme l'or qui aurait été terni par l'usage, et qui reprendrait dans le feu

sa première beauté.

O mon frère! par le coeur de Jésus! quelle vie est celle de celui qui s'enferme dans ce cœur amoureux! l'amour le conduit partout. Partout il voit l'amour. Dans toutes les créatures il comprend l'amour; l'eau, le feu, l'air, tout lui parle d'amour; par conséquent sa vie est toute amour; il périt si l'amour du Cœur de son Jésus arrête un instant la vitesse des flè-ches qui le lui portent. La respiration n'est pas plus fréquente dans son corps, que les actes d'amour de sa conduite.

Mon ami, vous vivez dans le monde, vous aimez Dieu; tachez de l'aimer de tout votre cœur; vous aimez son Cœur, donnez lui le votre. Condui-sez le vous même dans ce temple mystique, où durant neuf mois il se tint caché, jouissant davan-tage des délicieux parfums, que la foi et la charité mettaient à l'odeur de toutes les autres vertus; le cœur sacré de Jésus, vous trouvant dans ce temple vous captivera en vous attachant à lui par les chaines inséparables du plus ardent amour.

Apprenez mon ami, que souvent,

ceux qui se font illusion sur le don de leur coeur au Cœur de Jésus, sont sujet à l'enflure de l'esprit. Ceux qui sont atteints de ce vice ne s'arrêteint qu'à l'écorse des choses, négligent de pénétrer le fond; ces hommes légers, saisissent la fleur et ne goûtent point au fruit; ils sont subtils à juger des pensées et aveugles sur les besoins qu'ils ont d'en profiter. Ils aiment dans l'amour de Dieu ce qui peut sourire à leurs accomodements; ils ne cherchent à trouver dans ce que ce coeur leur offre, que ce qui leur plait et non ce qui remplit leur coeur d'onction.

Allez, mon ami, ne tournez pas vos regards vers le démon, quand le Cœur de votre Maître vous parle; ayez pour cet ennemi si instruit dans l'art de vaincre, le moins de pensées possibles. Invoquez le coeur du Tout Puissant; que votre coeur se mette dans le sein de Celui, qui ne peut être vaincu; ce cœur étant ainsi uni au vôtre, vous serez sur de vaincre celui qui en a vaincu tant d'autres, et il ne les a vaincu, que parceque leur cœur était a eux et non uni au

cœur de Jésus.

Moi qui vous parle, mon ami, j'ai eu la cou-
-pable pensée de fuir la plus vertueuse des épouses, mon esprit avait trouvé en elle toutes les grâces et toutes les douceurs du Ciel et de la terre; mes yeux trompèrent mon Cœur, ou plutôt mon cœur se trompa par mes yeux. la grâce de sa voix divine me rappela que j'avais donné mon cœur à Dieu, j'abandonnais mes projets, et je soumis mon cœur à la conduite de Celui, à qui je l'avais donné.

Arrêtez-vous, mon ami, remerciez Dieu de la grâce que son sacré cœur me fourni pour vous entretenir de ce divin sujet; ayez toujours à la pensée la réponse du doux Jésus à Sainte Ludegarde. Pour vous aider dans cette médita-
-tion rappelez vous les faibles conseils, du pauvre charpentier.

— J'étais si ravi, si convaincu qu'il n'y avait qu'un ange qui put me parler ainsi, que je me suis jetté à genoux pour le remercier.

— Portez votre esprit à Sainte Paix et remerciez ce cœur dans lequel vous vites

qu'il y a toujours place pour le Cœur de l'homme.

— Je ne savais que dire : Cœur de Jésus recevez-moi.

En me relevant, le bon charpentier n'était plus là.

3^(ème) Entretien

Le 17 Juin 1840 à Tilly

Il était onze heures environ, je venais de donner des ordres à mes ouvriers, j'allais rentrer chez moi ; j'entendis un enfant crier ; j'ai regardé à la rue et ne fus pas peu surpris de voir passer mon bon charpentier il me dit :

— Bonjour mon ami

— Je lui ai répondu : Bonjour St Joseph. Il a passé outre ; j'ai tout de suite reconnu mon indiscrétion, j'en ai eu un véritable regret, je l'ai suivi quelques pas ; j'étais tout atterré, mais comme il n'allait pas vite, je l'ai rattrapé. Il m'a

regardé d'un air de bonté qui a brisé mon cœur et quand les larmes ont coulé de mes yeux, il m'a tendu la main et m'a dit:

— Que vous importe qui je sois, si je puis élever votre âme à la perfection? si il était utile pour elle que vous sachiez mon nom, ne vous l'aurais-je pas dit?

— Pendant cette conversation nous marchions toujours; il s'est arrêté me regardant, puis il m'a fait cette demande:

— Depuis notre dernier entretient, avez-vous mis parfaitement votre cœur dans celui du miséricordieux Jésus?

— Hélas je ne sais lui ai-je répondu.

— Il reprit: Il vous est aisé de savoir comment vous avez passé votre temps, car si vous êtes entré dans cé cœur sacré, vous devez bien vous souvenir de l'heure où vous y êtes entré, si vous y êtes encore, ou depuis quand vous en êtes sorti?

Avant d'entrer dans ce divin cœur, vous avez fait le dénombrement de vos imperfections?

Vous devez savoir maintenant combien vous

en avez perdu.

Vous avez sans doute l'habitude de tenir avec exactitude le livre de votre conscience, n'ignorant pas, que le maître souverain peut à chaque instant compter avec vous? Vous avez eu soin, n'est-ce pas, de ne pas fermer vos paupières avant d'avoir arrêté la page de la journée? Vous avez vu combien de fautes perdues, et combien les vertus divines du Coeur de Jésus ont augmenté dans votre coeur!

Vous avez eu pendant ce temps, toute la vraie douceur des enfants de Dieu, surtout, de ceux auxquels il découvre sa bonté avec plus de prédilection?

Votre coeur ne s'est point arrêté aux misères de la vie ordinaire des autres hommes? Ce qui blesse leur cœur, a dilaté le vôtre; les paroles choquantes pour les Chrétiens de nom, n'ont pas eu d'atteinte sur votre esprit; vous n'avez pas adressé au Seigneur cette prière qui l'outrage, et dont les Chrétiens lâches se servent souvent quand ils se voient exposés à quelque calomnie, médisance ou sarcasme.

Vous ne lui avez pas dit: Seigneur accordez moi cette grâce de peur que je ne sois exposé à la raillerie ou au mépris des hommes. Vous avez au contraire tressailli de joie en disant à votre cœur: Que vous importe les jugements des créatures, si vous travaillez pour le créateur.
Vous avez dit à votre âme: Bondissez de bonheur, les hommes vous couvrent d'un voile noir, la blancheur de votre robe paraîtra plus éclatante aux regards de l'époux que vous attendez.
Vous avez dit de même à votre esprit: Reconnaissez vous bien cet esprit perfide crée avec tant de gloire; il accusait dans le Ciel, il continue sur la terre, mais ne craignez rien, Celui qui l'á précipité de la hauteur des Cieux dans les profondeurs des abymes vous défendra un jour.

Vous vous êtes rappelé que le Cœur de Jésus Christ a été attaqué par la fourberie et par le mensonge, néanmoins qu'il garda le silence et qu'il remit les intérêts de sa gloire à la providence de son père!

Dans ce qui froisse votre amour propre, ce

qu'un grand nombre appellent leur bonheur, vous avez dit à vous même: Dois-je être surpris que l'on porte sur moi tel ou tel jugement; l'homme n'est-il pas exposé à toutes sortes de perversités? Pourquoi me jugerait-on meilleur qu'un autre? que m'importe les jugements des hommes pourvu que je sois prêt à paraître devant celui qui les jugera tous?

N'est-ce pas, mon ami que vous avez toujours gravé dans votre coeur, les paroles du plus puissant des Maîtres *Vous aurez des tribulations dans le monde, mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde.*

Votre âme animée de la foi la plus vive, a toujours entretenu votre esprit, afin qu'il n'oublie pas que c'est quand tous les moyens humains viennent à manquer, qu'il faut avoir plus de confiance; que c'est quand tout parait désespéré que Dieu vient au secours de l'âme qui le sait appeler!

Vous avez bien examiné si au contraire vous vous ne lui avez pas dit: J'ai espéré dans le Seigneur et je n'ai point été protégé, j'ai été trompé dans mon espérance?

Etes-vous bien assuré, qu'en conduisant votre

coeur dans Celui de Jésus, vous avez laissé de coté ces tristés réflexions que se permet de faire quelquefois, l'homme appelé à une mission spéciale: telles que celles-ci: Pourquoi, pour prouver ce que javance, Celui qui a fait le ciel et la terre, ne prouve-t-il pas que je parle en son nom? Pourquoi ne fait-il pas tel ou tel prodige, la croyance de tel ou tel ne tient qu'à cela?

Vous n'avez pas menti en disant à votre conscience?: Ce n'est pas pour moi ce désir mais bien pour la gloire de Dieu?

Ou bien vous avez dit en entrant dans ce coeur divin: vous êtes tout Puissant, vous savez de toute éternité ce que vous voulez faire en tout temps; rien ne peut résister à votre immuable volonté. Parlez, votre serviteur écoute tout ce que vous voudrez et comme vous le voudrez. Vous m'avez dit: Je ferai telle chose, elle le sera, parceque vous l'avez dit!

Si vous avez agi ainsi, nul doute que vous soyez dans le coeur sacré de l'homme Dieu.

Voyez-vous, mon frère, les chrétiens sont tous enfants de Dieu, tous lui sont chers, mais il en est sur lesquels il répand des grâces avec plus de profusion. Il y a une loi générale pour tous; mais s'il y a prédilection pour quelques uns, il y a aussi pour eux une loi particulière; par exemple: ils doivent plus d'amour, plus de foi, plus d'ardeur, plus de patience, plus d'abandon, plus de désintéressement. S'il y a dans les faveurs dont il comble les uns, plus de générosité, ils doivent prendre plus de précautions pour éviter l'ingratitude.

Il est vrai que le démon s'acharne davantage après eux, qui leur fait paraître les misères de la vie plus dures et plus insupportable. Il déchainera souvent contre eux l'ours furieux de la calomnie; il ne craindra pas d'élever un tribunal contre eux et de s'en établir juge. Mais que peuvent leur importer toutes ces misères; ne savent-ils pas que le temps viendra où celui qu'ils défendent les vengera.

Auraient-ils un plus grand besoin d'être vengés que Jésus-christ lui-même qui tout couvert de

de gloire, ne l'est pas encore? les saints martyrs ne le sont pas non plus. La patience de Dieu attend que les ennemis de Jésus-Christ et des martyrs se convertissent. Qui pourrait croire entrer dans le sacré Coeur de Jésus, voulant être vengé sitôt qu'il aurait reçu une injure?

Tenez, mon ami, je vous suppose appelé à servir l'oeuvre de la miséricorde du Seigneur, qui doit régénérer la terre par une nouvelle effusion de l'Esprit saint; supposons que la main du Maître absolu se soit arrêtée sur vous, et que la voix à laquelle rien ne résiste vous ait dit: l'Eternelle lumière, l'onction de charité divine, va dans quelques jours quitter son incréée demeure, pour animer parmi les hommes, une harmonie de foi et d'amour, qui les fasse jouir dans leur exil, du règne de Dieu.

Ce règne de miséricorde arrêté avant les temps, sera aussi le règne de la justice et de l'équité; rien d'impur ne restera pour le commencement de ce règne. Le Dieu du Sinaï après avoir vaincu les siècles des incrédules et

des orgueilleux, après avoir ébranlé la terre jusque dans ses fondements ; après l'avoir purifiée des miasmes fétides qu'elle exhalle, déversera sa grâce sur ceux qui auront chassé loin d'eux, tout ce qui excite à faire monter vers le Très Haut ces vapeurs détestables. Après avoir vidé leur cœur de l'affreux égoïsme, ayant su se ménager un refuge dans le cœur de l'homme Dieu ; il les inondera de délices et de bénédictions.

Je vous voit, révélant à vos frères cet espoir joyeux et consolant, je vous vois aussi par cela même portant l'étendart de la révolte dans le camp de l'ennemi. Vous annoncerez au monde qu'il est coupable devant le Seigneur, il vous rira au nez, il insultera à votre parole.

Ce n'est pas que chacun ne veuille bien le reconnaître, mais c'est parce que pour croire, il faut vivre d'une manière conforme à ce que l'on croit.

L'ennemi commun, qui voit attaquer ses forces, redouble d'ardeur ; vous gagnerez quelques âmes que la grâce aura disposées d'avance ;

il se moquera d'une si faible partie, ou il feindra de s'en moquer devant ses suppots; car il n'ignore point que ce n'est pas votre plan, il sait bien que celui qui l'a conçu l'exécutera; il a plus de foi que certains Chrétiens; mais il est lâche aussi, comme beaucoup d'entre eux, il ne veut pas s'arrêter à sa foi; il espère, avec son orgueilleuse cohorte qu'il entravera cette oeuvre, afin qu'elle ne puisse se manifester que le plus tard possible. Rien ne lui coutera pour vous combattre et vous détruire; ses satellites seront d'intrépides champions; ils croient dans la force de leur chef.

Et vous, mon ami, étant cet homme choisi, vous auriez moins de confiance en Celui qui a crée les Cieux et qui a creusé les abymes? vous trembleriez que l'Eternel ne puisse accomplir une oeuvre qu'il vous aurait chargé d'annoncer? vous douteriez que Dieu est infiniment puissant?

Que doivent vous importer ces noms

d'intrigants, d'imposteurs, de fourbes et de mécréans, si Dieu vous dit: Mon fils, faites ceci ou faites cela. Que vous importe la manière dont Dieu s'y prendra pour l'établissement de cette oeuvre?

Pourquoi chercher dans ses desseins, les instruments qu'il se choisira? il est Maître, souverainement Maître, ce qu'il veut, est.

Pourquoi combinez vous dans votre esprit l'influence que peut avoir tel homme par son rang, ou par son état? Celui qui s'est abaissé a vous parler, n'a besoin de personne, et tous ont besoin de lui. N'agissez donc pas comme si c'était une oeuvre que vous eussiez conçue, ou comme si vous n'aviez pas de foi. Soyez convaincu que tout homme éclairé de l'esprit de Dieu, connaîtra dans cette oeuvre l'unité et la volonté divine.

Que d'hommes mon ami ont étudié les Stes Ecritures, non pour devenir meilleur, ni pour apprendre aux autres à le devenir, mais seulement pour le bonheur de devenir savant.

La science des Ecritures, n'est capable d'instruire l'homme, que quand il cherche le Seigneur.

les savants orgueilleux, ou simplement les curieux, passent des années entières à étudier la religion et les prophéties; leur cœur est tout aussi vide de Dieu que s'ils s'étaient appliqués à une étude profane; ils ressemblent à des conquérants qui ravagent tout, et qui ne possèdent rien; ils rassemblent ce qu'il y a de précieux dans les monuments de la religion, et ils dissipent toutes ces richesses parce qu'ils ne les recueillent pas pour les conserver dans le trésor unique de l'amour de Dieu.

Que de jeunes interprètes des écritures divines peuvent se regarder comme des vieillards. Que de vieillards sont remplis d'une extrême jeunesse pour l'observation de la loi divine, dont le premier article comprend l'amour de Dieu.

Le temps est proche où il n'y aura plus de distinction d'âge, de patrie ni de profession; il ne s'agira que d'être une nouvelle créature dans le cœur de Jésus, et échauffé par les feux divins du St Esprit

Mon ami, l'homme qui traite la cause de

Dieu, doit se regarder comme séparé de tout, de ses proches et de soi-même, afin d'être tout entier à la volonté de l'auteur de cette cause, d'autant mieux, que la cause de Dieu sera plus séparée de tous les objets crées.

Sachez bien surtout que l'homme doit infiniment craindre, d'oser répliquer à Dieu; rappelez-vous aussi que ses jugements sont incompréhensibles et que ses voies sont impénétrables. Soyez tranquille sur ce que les hommes peuvent tenter pour empêcher l'œuvre de Dieu. Jésus-Christ vengera son œuvre, et le St Esprit consumera par le feu les ennemis de ses divines inspirations.

Heureux quiconque reçoit avant le temps les prémices de cette oeuvre; elle est pleine de vie et d'efficacité, elle pénètrera plus avant qu'aucun glaive à deux tranchants; elle ira jusqu'à dilater l'âme et ravir l'esprit. Elle grandira les pensées et rendra parfaites les intentions du cœur.

Ne vous troublez pas devant celui qui vous reprendra pour ne pas lui faire des miracles, mais répondez lui: Plusieurs diront, au jour du Seigneur, qu'ils

qu'ils ont prophétisé en son nom, et qu'ils ont chassé les démons ; qu'ils ont opéré de grands mi-racles et pourtant Jésus-Christ leur répondra : qu'il ne les a jamais connu, parce qu'ils n'ont jamais fait la volonté de son Père ; or cette vo-lonté est contenue dans le précepte de la charité.

Laissez votre esprit au Seigneur, qu'il l'éclaire et le gouverne, activez votre âme à comprendre sa volonté ; dépouillez votre cœur de tout ce qui peut le rendre vôtre. Suivez les inspirations divines que la grace du cœur adorable daignera vous faire connaître ; renfermez vous tout à fait dans ce cœur sacré ; vivez paisible et tranquil-le, celui qui est votre persécuteur devient celui de Dieu. Celui qui vous insulte dans cette œuvre, en répondra devant le St Esprit. Quand votre défenseur se lèvera, il jettera la terreur dans le camp de vos ennemis, et les dissipera comme la poussière. Méritez d'être enfermés dans le sacré cœur de Jésus, vos ennemis vous paraî-tront infiniment petits. Ce qui afflige votre cœur vous réjouira alors, et vous verrez qu'au lieu que

les obstacles naissent à l'œuvre, qu'elle n'a jamais été si assurée.

Ne perdez pas votre temps en recherches de moyens aussi pauvres que vous; défiez-vous des prétentions; bénissez les murmures comme l'approbation, l'un et l'autre est utile pour la gloire du Seigneur.

Songez qu'un cœur qui veut être dans celui de Jésus, ne connait que douceur et charité.

Adieu mon ami, je serai heureux si vous pouviez me dire: oui, je suis dans le sacré cœur de Jésus. Ne vous découragez pas, il faut absolument livrer assaut pour obtenir cette place, c'est ce que fit sainte Ludegarde et le pauvre charpentier.

– Il m'a pris la main et m'a dit:

– Allez enfant et devenez fort.

– Il sentait une odeur délicieuse. (depuis ce jour, le «medaillon donné à P. M. par la Ste Vierge la nuit du 21 Mai, «répand une odeur d'une suavité extraordinaire).

— ——————— —

4ème Entretien

Le 18 Juin 1840 à Cilly.

Il était onze heures du matin, j'étais dans le petit pré tenant au moulin, je regardais si les pommiers avaient beaucoup de fruits. J'ai entendu une voix que j'ai reconnue pour être celle du bon charpentier ; cette voix disait : Si tous les Chrétiens étaient attentifs à examiner aussi souvent quels fruit murit dans leur coeur, qu'elle en est la quantité, l'excellence et la bonté ; ils béniraient Dieu de leurs richesses, ou gémiraient sur leur pauvreté.

J'ai levé les yeux et j'ai vu, dans le chemin creux qui longe ce vergé, le charpentier lui-même. J'ai promptement couru au devant de lui ; il m'a dit :

- Bonjour mon ami.

- Je lui répondis qu'il était le meilleur des amis

- Le croyez vous ? m'a-t-il répondu.

- Oui je le crois lui ai-je dit ! il reprit :

- Comment ne me prenez-vous pas pour un démon ?

– Parceque, lui ai-je répondu, le démon cesserait de l'être s'il prêchait l'amour du sacré Cœur de Jésus.

– Eh bien, mon ami, puisque vous paraissez si désireux d'entrer dans cet adorable cœur, je puis par mon expérien-ce, vous apprendre le véritable moyen, dabord de plaire au coeur du Fils de Dieu.

Soyez simple à l'égard de Dieu, à l'égard des autres et à l'égard de vous-même. le cœur si bon de l'homme Dieu vous énivrera dans cette simplicité; il vous communiquera la science divine qu'il pos-sède. Pour être simple envers ce qui regarde la cause de Dieu, il faut être sans réserve, sans pré-tentions; il faut recevoir tout de sa main, non seulement avec soumission, mais avec actions de grâces. Tout doit être indifférent au cœur simple pourvu qu'il aille droit à Dieu. Il ne désire ni faveur singulière dans l'oraison, ni talent dis-tingué, même pour la gloire de Dieu, ni l'exemp-tion des peines intérieures. Il est dans la main de Dieu comme un enfant; il aime Dieu de tout son cœur, et par là il trouve excellent tout ce que Dieu lui commande et lui donne.

Par rapport aux autres hommes, l'homme simple est droit, franc, compatissant, il n'est ni décisif, ni critique, ni délicat, ni dédaigneux; il est vrai, ingénu; en défiance de son propre sens; il voit toujours le bien dans les autres; il ne soupçonne en rien, ne se fâche de rien; il est prévenant en tout et ne se croit digne que de la dernière place.

Par rapport à lui-même, l'homme simple est fort attentif à ne conserver dans son cœur, qu'un seul amour, qui est l'amour de Dieu; il se défie, et craint l'amour propre; sa foi est sans raisonnement; son espérance sans scrupule; son amour est sans borne; il déteste ses péchés, mais sans trouble; il pense à la mort, mais sans crainte; il redoute les jugements de Dieu sans terreur. Il ne compte jamais que pour un jour, il tâche de le passer dans l'occupation de l'amour.

Vous comprenez mon ami que je ne prétends pas vous dire que le travail tant multiplié qu'il soit, puisse être nuisible à la sanctification du cœur, au contraire. J'ai beaucoup travaillé, moi qui vous parle, mais je travaillais

ainsi : je me hatais de finir ce que j'avais commencé afin d'être prêt à faire autre chose si celui à qui j'appartenais, me le commandait. Quand mon front était couvert de sueur, je le levais avec plaisir vers celui qui a voulu que l'homme travailla. Quand j'étais fatigué, j'étais heureux, parceque j'avais accompli l'étendu de la peine que le Grand Maître infligea au corps, qui avait servi à la violation de sa défence.

Le travail est une action du corps, qui tient toujours l'esprit dans une sage contemplation.

Que la prière qui sort d'une âme, dont le corps est livré au travail, est agréable à Dieu, il semble que cette âme crie vers son créateur.

Quelle peine légère ô mon Dieu pour une faute si grande ; merci mon maître, merci d'avoir été si indulgent pour l'homme ! quelle différence de votre conduite envers la créature qui vous a outragé, et la manière dont elle punit celui qui l'offence. Puis, qu'il est doux à l'homme laborieux en essuyant la sueur qui l'inonde, de dire à son Dieu :

mon cœur est votre temple; je vous offre sur l'autel que vous y avez élevé, le sacrifice de mon corps.

Ah! mon ami, que la simplicité plait au cœur de Jésus! Il la cherche partout jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé; puis, quand il l'a trouvé dans un cœur, il le serre dans le sien, l'y tient captif, le comble de caresses et en fait ses délices.

Oh! mon ami, quand sera venu le règne fortuné du St Esprit, ce règne d'amour et de charité; quand les hommes seront régénérés dans l'oeuvre de la miséricorde, les hommes seront tels que je viens de vous les dépeindre. l'odeur de leurs vertus, sera plus suave, que les plus riches parfums de l'orient, leur âme aura le mérite de l'épouse des cantiques, et leur cœur sera un sanctuaire, où tout brulera du feu de l'amour divin. Pour vous, mon ami, qui voulez par un plus grand accroissement d'amour de Dieu, entrer, puiser, recueillir dans son divin cœur, les vertus les plus éminentes; vous qui par cet amour, vous trouvez appelé aux prémices de l'oeuvre de la régénération; après être

devenu simple, ouvrez votre cœur, votre esprit et votre âme à la confiance en Dieu; vous jouirez des avant-goûts de ce cœur adorable, par la paix, le calme et le bonheur qu'elle procure.

Hélas! mon ami, un grand nombre de Chrétiens croient avoir donné leur cœur à Dieu, et jamais ils n'ont eu de véritable confiance en lui; ils se tourmentent dans tous les accidents de la vie; ils cherchent partout des appuis; ils multiplient la force du pouvoir humain, afin de ne manquer jamais de secours, de protections et de défenses.

Qu'arrive-t-il?

Tôt ou tard, cette machine de prudence mondaine se dérange, se brise, et il ne reste à ceux qui l'ont employée que la confusion le dépit et le désespoir.

Ce manque de confiance est plus particulièrement révoltant chez ceux que la providence divine a choisi pour la révélation et l'annonce de ses volontés.

Pourquoi, mon ami cela arrive-t-il ainsi?

C'est que la foi, la vraie foi, est une rareté extrême sur la terre.

La foi est devenue à l'égard de la puissance de Dieu

une théorie pure, ou une réminiscence vague qui n'influe pas plus dans la conduite que les spéculations de la géométrie.

Sans être impie de profession, on tire ce qu'on croit à quartier, et l'on marche tranquille sans regarder de ce côté là, on marche ainsi jusqu'au dernier moment, alors tout manque: la foi ne dit plus rien, ou elle ne dit que pour allarmer, troubler, désespérer, et la confiance en Dieu finit par être inconnue de ceux même qui sont plus forcé d'y avoir recours.

Je tiens pour vrai, mon ami, que vous soyez l'homme que Dieu aurait daigné choisir, pour ouvrir les premières barrières du champ de l'oeuvre de la miséricorde. Vous ignorez si un autre que vous, à qui la puissance sera donnée de faire éclater cette oeuvre, viendra ou non, arracher du coeur de ceux qui par usurpation, se sont fait vos juges, toutes les pensées d'injustice qu'ils y ont concentré; mais, que cela doit-il vous importer! .

Croyez vous bien que vous servez la cause de

Dieu? Croyez-vous bien que rien ne peut résister à cette volonté divine?

Si vous croyez cela, vous aurez confiance, non en vous, non en des forces humaines, mais en celui qui peut tout qui crée tout, et à qui tout obéit quand il le veut.

Le monde s'étonnera d'entendre parler d'une régénération, d'une manifestation de l'Esprit de justice et de charité. Les savants scrutateurs de la science, les hommes au talent de l'éloquence qui n'ont cherché que cela dans les divines écritures, fulmineront contre une telle croyance; ils ne pourront comprendre que celui qui a béni quatre fois le genre humain, puisse le bénir une cinquième fois.

Ils savent que Dieu a béni les hommes, dans Adam, pour la multiplication de sa race, en lui donnant le droit par lui même, de la procréation du corps.

Dans Noé, Dieu bénit cette famille pour la réparation de l'espèce humaine.

Dans Abraham, pour la vocation de tous

les peuples à la foi de Jésus-christ.

Dans Jésus-Christ, pour le bienfait inestimable de la rédemption et de l'adoption divine.

Au temps de la première bénédiction Dieu venait de créer le Ciel et la terre.

Au temps de la seconde, il venait de remettre l'ordre dans le Ciel et sur la terre.

Au temps de la troisième, il promettait de réconcilier le Ciel avec la terre.

Dans la quatrième il ouvrait le Ciel aux habitants de la terre.

Dans la cinquième qu'il a arrêté avant les siècles, et qui va s'accomplir, il va faire comprendre à la terre l'amour du Ciel; il va la régénérer dans le St Esprit; il va bruler l'injustice, pour mettre la justice sur le trône; il va détruire l'égoïsme en levant l'étendart de la charité; il va montrer aux hommes, que loin que cette punission, que cet exil, auquel ils étaient condamné, fut une tyrannie comme l'ont dit d'impies philosophes, l'homme pouvait au contraire, reconnaître dans cette

captivité, l'étendue de la tendresse et de l'amour le plus étonnant. Il leur fera voir que cette mort qu'ils trouvent si hideuse, n'est mort que pour ceux tachés de péché. L'homme ne mourra point dans l'œuvre de la miséricorde, il s'endormira; la mort sera visiblement pour lui l'échèle miraculeuse qui le fera monter dans le sein de Dieu.

Mon ami, ceux à qui Dieu a donné la connaissance de l'oeuvre de la miséricorde, il leur a donné le commencement de la vie éternelle, mais pour cela, il faut qu'ils mettent leur cœur dans celui de leur doux sauveur. En les admettant à la participation de cette œuvre, il leur donne la connaissance de la vie divine; il ne doivent point voir de bornes à la bonté de Dieu, ce qui veut leur dire qu'il ne doit point y en avoir dans l'amour qu'ils lui portent.

Il peut y avoir des exces dans les autres vertus, mais dans l'amour de Dieu, nul écueil n'est à craindre.

Mon ami, la vrai manière d'aimer Dieu, est de l'aimer sans mesure.

Ce n'est point assez d'aimer Dieu durant le jour, dans le sommeil il faut l'aimer encore.

Surtout mon ami, faites bien cette réflexion

L'homme, appelé à vivre dans le cœur de Jésus, doit être en tout conforme à ce cœur; il ne doit se considérer sur la terre que comme l'ange quittant les éternelles douceurs pour remplir auprès des des mortels la mission dont le charge le Tout-Puissant; il parle à celui qui lui est désigné et ne s'adresse point à d'autres; il ne dit que ce qui lui est prescrit, rien de plus; il voit tout ce qui l'environne, il ne s'y arrête pas; rien n'est comparable à ce qu'il connait.

Il reçoit l'ordre de faire telle chose, il ne demande pas à faire une autre chose; il annonce des paroles terribles, aussi heureux que quand il enseigne les douceurs de la béatitude, parce qu'il parle toujours au nom de Celui qui l'envoie, et non au sien.

Celui qui est dans le coeur de Jésus, fait tout par ce coeur, voit tout par lui,

et ne connaît que ce qui lui plaît.

Il n'est pas dans le cœur de Jésus, Celui qui vit comme les gens du monde, qui parle comme eux, et agit comme eux.

Il n'est pas dans l'œuvre de la miséricorde celui qui n'est pas dans le sacré cœur de Jésus.

Ah! mon ami, si vous entriez dans ce cœur adorable, quelle charité embraserait votre coeur; comme tout vous paraîtrait changé.

Vous verriez dans ceux qui vous méprisent ou vous critiquent, des instruments appelés par Dieu, à garder autour de votre coeur, la porte de l'humilité.

Si Dieu dans sa souveraine condescendance, daignait jeter les yeux sur vous, pour vous appeler dans une cause, source qui conduirait à l'oeuvre divine de sa miséricorde envers vos frères; sachez bien que pas un ne peut comprendre cette oeuvre providentielle à moins qu'il ne se renonce tout à fait à lui-même.

Plaignez celui qui s'y oppose car il s'attaque au fort des forts.

Surtout tremblez d'interpréter les pensées des ministres de la Ste Eglise de Jesus-Christ; elle sera régénéré dans le cœur adorable de son chef invisible. Elle le sait; mais comme cette régénération se fera par une effusion nouvelle de son divin époux, sa souveraine puissance la soumettra au temps qu'il a fixé lui-même. Ne vous effrayez pas non plus des menaces de ceux qui sont plus les ministres du siècle que de la véritable église; ils ne sont pas soumis à votre pouvoir; ils sont comme tous les autres hommes soumis au St Esprit; au temps de sa visite il les reconnaîtra.

Allez, mon ami, montrez à tous vos frères la route du cœur de Jésus; apprenez leur à gouter les délices ineffables de l'œuvre de la miséricorde.

Ne soyez plus étonné que l'on vous traite d'insensé que vous ne vous étonniez vous-même en traitant de folle, celle que Dieu a usée dans la connaissance de cette œuvre.(1)

(1) Mme Bouche.

Montrez vos actions à vos frères, afin qu'ils connaissent que vous êtes vraiment dans le divin cœur de Jésus.

Là haut, mon ami, une femme divine attend, ses bras sont toujours tendus vers la terre. Elle appelle à grands cris chacun de ses enfants; ne la fatiguez pas davantage, répon-dez lui, vollez sur son cœur; elle est riche des trésors divins; elle puise à pleines mains dans le sanctuaire d'amour; elle est puissante en graces, elle les répend avec profusion.

Son Époux est l'Éternel, il la comble cha-que jour de nouveaux dons; il aime ses enfants quand ils lui sont présentés par elle. Elle les orne avec tant de grace; elle répand sur eux des parfums d'une si admirable odeur que le céleste époux s'éprend d'amour pour eux, com-me leur auguste mère.

Le Créateur du jour, Celui qui fit les siècles, les voit avec bonheur, et tressaille de plaisir d'avoir devancé l'heure qui rapproche de lui ses enfants d'autrefois.

le Dieu devenu homme, chérit cette nature qui repeuple les éternelles demeures; il sourit à son père en signe de bonheur.

«Venez, leur dit-il, vous que j'ai tant aimé, « pour prix de mon amour, vous aimiez ma « Mère, ma toute glorieuse Mère, venez dans mon « Coeur. J'étais heureux quand je vous parlais « sur la terre, jouissez maintenant de tous les « délices du ciel. Ah! ne me quittez plus, votre « séparation blesserait encore mon coeur; cette « douleur lui serait plus sensible, que ne lui « fut la pointe de la lance sur le sanglant « calvaire.»

– Allez mon ami, allez vous jeter dans les bras de cette auguste reine, allez, qu'elle vous pare des vertus qui attirent le bien aimé.

Demandez lui qu'elle inonde votre ame des célestes parfums qui plaisent tant à l'époux divin; paré de ces précieux dons, entrez avec allégresse dans le temple sacré du Coeur du Souverain Roi; ne craignez plus votre ennemis; si cette reine est votre mere, elle

est aussi une guerrière intrépide, elle combattra pour vous.

Allons mon ami, je vous quitte avec le ferme désir de vous voir suivre ce chemin que je vous ai tracé. Vous pouvez entrer dès aujourd'hui avec Ste Ludegarde dans le cœur adorable de Jésus, vous y trouverez le pauvre charpentier.

– Après cela il m'a pris la main en me disant:

– Soyez fort maintenant.

– J'étais rempli de joie, toute la journée, j'ai senti dans mon âme, une incompréhensible allégresse.

« Depuis ce jour, l'arbre et le buisson près « duquel était le bon Charpentier au commen- « cement de cet entretient, répand une odeur « très suave qui embaume l'air, et est sensible « à toutes les personnes qui passent par le che- « min. »

5ème Entretien

Le 19 Juin 1840 à Tilly

Il était onze heures du matin environ, ayant été longtemps avec les ouvriers à l'ardeur du soleil, pendant qu'ils se rafraichissaient, j'étais allé prendre la fraicheur dans un chemin couvert qui borde le petit pré attenant au moulin et qui conduit à un jeune bois troué des deux promenades que j'avais faites les jours précédents avec le bon charpentier. l'air me semblait embaumé, j'élevais mon coeur vers Dieu et je lui disais que je ne pouvais comprendre comment il avait jeté les yeux sur moi et m'appeler à son divin service, je lui promettait d'être toujours fidèle par l'espoir qu'il veillerait toujours sur moi.

J'en étais là de ces élévations lorsque j'ai vu le bon charpentier venir de mon coté.

- Bonjour mon ami, m'a-t-il dit.

- Je vous salue au nom du Coeur de Jésus,

lui ai-je répondu, il a ajouté :

Soyez béni dans ce cœur vous et les vôtres ; que l'odeur de vos vertus parfume l'air, et que par la suavité de vos paroles, on vous reconnaisse tous pour être au service de ce divin cœur.

Le chimiste dans son laboratoire, s'empreint des parfums qu'il distille.

Celui qui travaille à l'œuvre de Dieu dans le cœur de Jésus, doit s'imprégner de la délicieuse odeur des divines vertus, qui s'y distillent éternellement.

Une plante amère qui est capable de vous ôter cette douce suavité, c'est la tiédeur.

Elle se trouve souvent entourée de fleurs, dont les brillantes couleurs séduisent, mais en cela, elle n'en est que plus dangereuse.

Une fois que le disciple du cœur de Jésus y a touché, la porte mystérieuse de ce cœur adorable de Jésus-Christ se ferme pour lui, et est quelquefois longtemps sans se rouvrir ; et, je vous le dis avec douleur, pour un grand nombre, elle se rouvre jamais.

Les passions peuvent entrainer dans de grands travers, mais la tiédeur arrête temé-raivement, les progrès des plus grandes vertus.

Le Chrétien se défie communément de l'ardeur de ses passions, il ne s'apperçoit pas si facilement de sa tiédeur.

Les hommes qui ont des grandes passions remportent des victoires signalées quand la grâce vient en guerrière leur offrir son secours.

Les tièdes croient que quelques routines quelques observations strictement inviolables peuvent leur suffire pour combattre eux mêmes.

Beaucoup de pécheurs très passionnés sont devenus des modèles de sainteté.

Mais la liste des âmes tièdes devenues ferventes a toujours été excessivement bornée.

Le coeur de Jesus par ses divins rayons d'amour a souvent embrasé des coeurs suceptibles de passions vives; il les a souvent animé des plus vives flammes; il en a fait des pasteurs illustres et d'intrépides apôtres.

Les coeurs tièdes et languissants, rendent

inutile le feu sacré du Saint amour. Je puis même vous assurer que c'est un prodige de grâce quand ce feu divin y établit son séjour; il faut les métamorphoser, en quelque sorte les détruire, pour leur substituer un cœur nouveau. Il faut pour ce cœur tiède que Dieu avance l'œuvre de sa miséricorde, ce qui arrive si rarement, qu'il n'y a rien de plus effrayant que la tiédeur.

Pour vous donc qui désirez si ardemment l'entrée du sacré cœur, ne cessez d'élever votre âme vers les célestes hauteurs. Priez souvent; il n'est pas nécessaire, d'entrer à toute heure dans les tentes sacrées où l'Eternel repose. Vous êtes un temple; votre cœur est l'autel; votre esprit est celui qui prie. Parlez, entretenez vous des merveilles du Seigneur.

Les vrais disciples du sacré cœur, ceux que la clémence divine a appelé à jouir de la connaissance de l'œuvre de la miséricorde, doivent se regarder comme étant deja dans les parvis de la céleste Jérusalem; leur conversation est dans le Ciel; ils ne connaissent rien aux choses de la terre; ils ne connaissent entre eux que la parole de Dieu

révélée à la Ste Eglise, ou celle qu'il leur transmet par le canal des anges ou des saints. Quand les disciples chéris se réunissent, ils pleurent sur la détresse de leurs frères; ils voudraient les voir entrer tous dans l'oeuvre de l'amour. Ils crient vers le coeur du trois fois Saint qu'il ne les prive pas plus longtemps du bonheur de le connaître.

Tous ceux qui les voient, qui les entendent ou qui leur parle, ne peuvent s'empêcher de dire: Voyez comme ils sont doux et pacifiques, comme leur coeur ressemble au maître dont ils parlent. Dans leurs regards, quelle bonté! Dans leurs paroles, quelle douceur! Dans leurs actions, quelle charité! Qu'ils sont heureux!

Ils confessent bien mieux, par cette conduite, qu'ils sont disciples du coeur, que par des tentatives présemptueuses ou raisonnées.

l'époux, le père, l'épouse, la mère, voyez comme ils se conduisent dans leur intérieur. Si la grâce divine n'est point encore tombé sur l'un d'eux en lui découvrant les mérites et les douceurs de l'oeuvre de la miséricorde.

Ils se respectent jusque dans ce qu'ils possedent, ils prient avec une sainte ferveur, et crient avec une bienveillante sollicitude, que l'amour régéné-rateur donne à son épouse, à son époux, ou à ses enfants le bonheur de partager les jouissances de son âme et les transports ravissants de son Esprit; ils pleurent aux pieds des Sts autels; ils sup-plient la mère de la grâce et de l'amour de don-ner à cet être qui leur est cher, les mêmes faveurs qu'à eux; ils soupirent ardemment; ils attendent avec confiance le jour, où ceux qu'ils aiment jouiront comme eux du bonheur du ciel, quoique habitant la terre.

Mais si la grâce tarde, ils ne se fatiguent pas, leurs demandes n'en sont que plus pressantes; ils redoublent d'ardeur; ils amassent des mon-tagnes dans le sein de Dieu; il faut qu'ils ai-ment pour tous les leurs, ils espèrent que ces trésors d'amour, toujours plus grands leur obtien-dront le but qu'ils désirent; ils redoublent de soins envers ceux qui les entourent, ils deviennent pour eux, et plus doux et meilleurs.

Ils sont privés, disent-ils, de ce qui nous ravit et nous enivre, ils sont malheureux, nous devons être plus généreux que jamais.

– Soyez sur, mon ami, qu'au jour où l'œuvre brillera dans tout son éclat, un grand nombre regretteront de n'avoir pas suivi cette conduite.

Ah! hommes dans l'œuvre de la miséricorde, avez vous bien compris ce mot?

Si Dieu vous avance, par amour, un bonheur qu'il pouvait différer, comment agirez vous envers vos frères? les disciples du cœur de Jésus s'aiment entre eux; ils se défendent et se soutiennent; il n'y a pas de division chez eux; ils possèdent au plus haut degré la juste prudence et l'aimable sagesse; ils se recherchent et se rassemblent, parce qu'ils font de leur conversation une continuelle prière; ils se reprennent avec bonté; ils s'expliquent, comme ils s'expliqueraient s'ils y étaient obligés, avec les célestes défenseurs de la gloire du très-Haut; leurs demeures sont les lieux de lecture et de la paix.

Voilà, mon ami, la véritable vie du disciple

du sacré coeur, et du soldat enrolé dans l'œuvre de la miséricorde.

Adieu mon ami, vivez ainsi, je vous promet de prier pour vous.

Méditez mes faibles conseils; entrez dans le coeur adorable de votre sauveur; évitez surtout la tiédeur.

Du haut des colines éternelles, l'amour de Jésus comme un torrent, descendra dans votre cœur, et le votre, comme une flamme vive, et pure, montera vers les hauteurs sacrées, et s'enfermera éternellement dans le sein du Dieu fort.

Dans vos transports d'amour, quand votre esprit, porté par la foi se trouvera devant le trone indestructible; quand votre cœur jouira des inéffables délices du plus saint de tous les Cœurs; quand votre âme, parée de la blancheur de la fille du Roi, reposera sur le sein de l'Époux des époux, criez lui: Merci pour toutes les divines largesses dont il vous plait de couvrir le pauvre charpentier

—— Il m'a pris la main et m'a dit:

– Soyez fort et ardent.
– A ce moment, l'air a été rempli du plus céleste parfum et le bois m'a dérobé la vue du charpentier.

6ème Entretien

Le 24 Juin 1840 à Tilly

Il était onze heures environ, j'étais allé à l'endroit où le bon charpentier m'avait parlé, lorsque je regardais les arbres à fruits du verger attenant au moulin.

Depuis ce jour, une odeur, un parfum des plus suaves y était resté ; nous y allions souvent, soeur Marthe et moi, et chaque fois, nous remerciions Dieu des grâces ineffables, dont il est si libéral envers nous. Je renouvelais à Dieu ces remerciements ; je me retournais pour rentrer chez moi ; ma joie

et ma surprise furent grandes en appercevant le bon charpentier. Il me dit :

— Mon ami, tachez que l'odeur de vos vertus attirent plus que votre langage.

Vous voyez que la bonne odeur attire petits et grands, tant l'homme est avide de satis-faire ses sens, n'importe à quel age.

Vous voyez aussi que ceux qui n'ont pas la connaissance de cette cause, l'attribuent à telle ou telle probabilité ; mais personne ne dira: cela est mauvais, ni : éloignons nous de ce lieu, parce que cette odeur peut nuire. Au contraire ; chacun cherchera à trouver d'où peut provenir quelque chose de semblable ; ils croiront plutôt y trouver de l'agréable que du dé-goutant.

Il en sera de même de vous : l'odeur de vos vertus n'effrayera pas, elle surprendra et vous fera admirer même des censeurs les plus opiniâtres.

On n'a jamais tant aimé l'odeur des vertus, que quand elle est rare et cachée.

Entretiens

de

Saint Joseph

2ème Livraison

Imprimerie Roulmann & Besson
29 Rue des Bogards 29. Bruxelles.

On ne serait pas surpris de trouver de quoi satisfaire l'odorat, chez un marchand de parfums, mais on étudiera longtemps, comment dans un chemin bordé de ronces et de pierres on peut trouver une odeur que l'herboriste habile n'a jamais découvert dans aucune plante.

Conservez l'admirable suavité que trouvera votre esprit dans le sacré Coeur de Jésus, jusqu'aux petits enfants aimeront à être avec vous pour jouir de votre douceur.

L'impie, tout en vous couvrant de sarcasme et de ridicule, ne pourra se défendre de chercher votre voisinage; il ne veut pas faire de frais pour acquérir des parfums, mais son coeur est ravi d'en jouir par l'odeur que vous lui en procurez.

Mon ami, si par le plaisir que l'odeur de vos vertus excite dans le coeur de l'impie, vous faisiez naître en son âme, l'envie de les acquérir; si par leur suavité vous troubliez son esprit au point de faire violence à sa chair; si enfin vous parveniez à chasser d'autour de lui, les miasmes fétides dont l'homme se plait à l'entourer, pour introduire plus

activement dans son âme un poison dont il est sûr; ah mon ami, vous pourriez dire au créateur des temps : Moi aussi, j'ai ouvert les portes éternelles à des pécheurs qui ne vous auraient jamais connu dans la sévérité de votre justice. Votre Fils vous a donné son Coeur, il a gardé le mien; je ne suis plus moi, je suis votre Fils.

Jugez, mon ami, de quelle gloire sera comblé, celui qui donnant son coeur à son Rédempteur, devient par là, rédempteur de ses frères. Ames unies à l'âme de Jésus-Christ, quels doivent être vos ravissements!

Coeurs unis au coeur de Jésus-Christ, quelle doit être votre charité!

Un Dieu s'est fait homme pour racheter les hommes, Il s'est abaissé dans le néant et la misère, il a souffert les plus cruels tourments. Et l'homme qui veut conserver les grâces et les faveurs qu'il puise dans l'amour du coeur de Jésus, peut sauver des âmes en jouissant du bonheur de la béatitude; il peut en sauver un grand nombre, et s'entendre appeler Sauveur, par le Sauveur lui-même.

Ô mon ami, amassez des vertus, amassez en

jusqu'à ce que vous puissiez en parfumer l'air qui vous entoure; apprenez à ceux qui vous voient que vous n'êtes plus à vous; apprenez-leur, que le maître que vous servez est riche et puissant; apprenez leur, que ceux qui se donnent à lui, il ne les traite pas en esclave, qu'au contraire, il les couvre d'immenses largesses, qu'il parfume leur tête et boucle leurs cheveux; il les fait plonger dans des bains où sont distilé les plus suaves aromates.

Dites leur, que la douceur est son partage; que l'étendue de sa bonté est sans bornes. Dites leur par votre exemple plus que par vos paroles, que l'âme ne vit que quand elle est nourrie et gouvernée, de même que le corps ne vit que quand il prend des aliments et qu'il obéit à toutes les impulsions que la volonté de l'homme peut lui donner; qu'il n'y a par conséquent pour nourrir l'âme que cette charité qui vous anime; faites leur comprendre que dans cette charité divine, que vous puisez dans le sacré coeur du Verbe, que l'amour ordonne tout, décide tout.

Surtout, mon ami, ne perdez pas de vue cette pensée, et attribuez toute la vie et toute l'activité de votre esprit à l'amour. Craignez, quand vous sentez

de la lassitude dans la prière, ou dans les bonnes oeuvres, d'être sorti du coeur embrasé, de ce feu divin.

Si l'âme se lasse d'aimer, le cœur doit trembler, il est dans la mort, ou bien près d'y tomber.

Un coeur qui s'est donné au coeur de Jesus, ne doit-il pas porter partout la preuve du feu qui le consume?

Heureux, mille fois heureux, celui dont le cœur brulant tue le corps; heureux celui dont l'âme et l'esprit enflammé du divin amour, brulent l'écorse qui les couvre et paraissent aux yeux du très-haut, ce qu'ils étaient autrefois.

Tous les hommes doivent aimer, parce qu'ils sont émanés d'un être qui est amour, mais combien, mon ami, changent cet amour au profit de leur redoutable ennemi! L'amour est divin; pourquoi l'avilir en le faisant devenir chair? Pourquoi lui faire perdre sa spiritualité en le vautrant dans la matière?

Quand sera venu le temps fortuné où le cœur adorable de Jésus sera connu du cœur humain, quel changement sur cette terre!

Les Chérubins, condamnés à la penitence corporelle se reporteront vers cet amour pour lequel ils étaient créés.

Tous les coeurs d'anges reprendront, quoique éloignés de leur patrie, les fonctions sublimes qui leur avaient été données au temps de leur gloire.

Quelle gloire sera rendue en ce temps fortuné au Cœur de Celui qui a tant souffert de la privation et de la dégradation dans laquelle était tombé cette cohorte céleste.

Hommes de la terre, vous chanterez souvent des cantiques d'action de grâces, en voyant des Séraphins humains, mourir brulés par les feux du Saint Amour.

Ah! Si les hommes avaient aimé, comme le doux Jésus leur en avait donné l'exemple, un grand nombre eussent joui bien plus tôt de la palme victorieuse! Ah! Si les insensés savaient qu'ils retardent leur récompense et avancent leur châtiment suivant l'étendu d'amour que leur coeur doit contenir, ils l'appliqueraient, ce coeur, à vivre d'amour, pour en mourir.

Sachez donc, mon ami, que parmi ceux à qui vous parlez tous les jours, il y a des cœurs, dont l'esprit fut pardonné, à condition que dans la pénitence, ils conserveraient l'amour dans lequel ils se complairont dans la Céleste béatitude.

Voyez, par vos yeux d'hommes, si vous étiez dans cette classe, combien il vous reste à réparer pour remplir votre obligation; l'Eternel sera plus inflexible sur cette cause, d'autant plus qu'il y tient par son Etre.

Entrez mon ami, dans le sacré coeur de Jésus, c'est là votre paradis; c'est là ou vous reprendrez votre rang; c'est là où le père Eternel vous reconnaîtra pour ce que vous êtes devenu et non pour ce que vous êtes.

C'est dans ce coeur adorable que vous reconnaîtrez combien l'odeur de vos vertus est précieuse et divine.

L'ange orgueilleux ne confessera pas a tous ceux qui se rangeront de son parti, l'étendue et la bassesse de sa révolte; son exemple a suffi pour en entrainer des nombres infinis à faire cause commune.

Hélas, mon ami, si vous même que le Divin Jésus appelle dans les délices de son coeur, avez été entraîné par votre faiblesse à vous laisser séduire par l'ange serpent, et que votre exemple eut encouragé quelques uns de vos frères dans cette révolte horrible, que ne devez vous pas tenter pour essayer de rendre au Tout Puissant, un bien que vous lui avez ravi, et pour rendre a ceux qui

étaient vos frères ces immences trésors que vous leur avez fait perdre. L'odeur de l'orgueil qui vous fut communiqué par l'orgueil même, détruisit sa félicité suprême de ceux à qui vous l'avez communiqué.

Alors donc, que l'odeur des plus excellentes vertus que vous puisez dans le sacré coeur de Jésus, se communique et ramène au bonheur, ceux qui comme vous ont eu le malheur d'être séduits.

Mon ami, la Mère du sauveur était pure com-me la lumière qui entoure la divinité; Elle possédait les vertus les plus sublimes; Elle parlait peu; et pourtant combien son exemple a attiré d'Epouses dans le sacré sanctuaire de l'Epoux; l'odeur de ses vertus transportait les hommes et ravissait les anges. Elle était l'encens que les Cherubins portaient aux pieds du trone du Maître Eternel; Elle mourut par amour, mais Elle combattit la mort par la force de son amour.

Adieu P. M. adieu enfant du sacré Coeur; adieu, défenseur de l'oeuvre de la miséricorde!

Soyez béni vous et les votres, que tous les enfants de cette oeuvre divine soient comme un champ fertile sur lequel l'oeil du laboureur se plait à se reposer.

Que toutes vos oeuvres soient comme des perles et des diamants, que le Roi des Rois cache dans ses trésors.

Que la divine odeur de la grâce, vous suive toujours sur cette terre, afin qu'en arrivant là haut, elle ne diffère en rien de celle que le Très Haut trouve dans le coeur de son Fils. Vivez d'amour pour Dieu, mourez d'amour pour Jésus-Christ, le St Esprit vous ressusitera dans l'éternel amour.

Chantez l'amour, non dans le siècle, mais dans le coeur de Jésus, dans l'esperance de l'oeuvre de la miséricorde. Le Seigneur vous aime, il sera toujours près de vous.

Vous approchez des jours où le véritable amour sera dévoilé et où chacun regrettera de ne pas l'avoir connu.

Allez mon ami, soyez fort, ardent, et plein du divin amour.

— Il m'a tendu la main, je la lui ai prise; il me l'a serré affectueusement; il s'est trouvé entre deux arbres, et je ne l'ai plus vu.

---

7 Entretien

Le 1er Juillet 1840 au Havre.

Le soir, étant fatigué par les courses de la journée, et par le poids de la chaleur, j'étais allé me promener un peu sur le bord de la mer.

Depuis une demi heure, je méditais sur la ferveur, et je commençais à gémir devant Dieu, d'en être si dépourvu. Je m'assis un instant et je la demandais d'une manière toute particulière au doux sauveur.

J'avais la tête appuyée dans mes deux mains; je commençais à sentir la fraicheur du vent ce qui me fit prendre le parti de m'en retourner. Je posais ma main sur le gazon pour m'aider à me lever, je ne fus pas peu surpris en apercevant quelqu'un près de moi et dont les vêtements touchaient les miens. La surprise m'empêcha de reconnaître les habits en regardant la personne; puis sentant aussitot une odeur très suave, je reconnus le bon Charpentier; il me dit:

- Bonjour mon ami.

Pourquoi troublez vous votre Esprit, par des recherches

exagérés?

Vous vous demandez pourquoi vous ne possédez pas la ferveur; vous plongez votre âme dans un océan très profond, il vous eut été plus facile d'obtenir la réponse en vous faisant une autre demande; celle-ci par exemple: Qu'est-ce que la ferveur? Votre coeur vous eut fait comprendre de suite ce que c'est que cette vertu si rare, et pourtant si nécessaire, sans laquelle, vous restez dans la faiblesse, dans la langueur et par conséquent en danger de mourir bientot à la grâce.

Mon ami, comme cette vertu est essentiellement nécessaire, pour entretenir continuellement la flamme du coeur humain qui doit toujours être unie au brasier éternel et que forme l'amour du coeur de Jésus, je vais essayer de vous la faire bien connaître; vous ferez tout votre possible pour en faire autant a l'égard d'un grand nombre de vos frères qui, comme vous, se demandent s'ils la connaissent.

Mon ami, il est très commun de voir des personnes qui ont une grande dévotion au fervent coeur de Jésus, et qui se trompent beaucoup sur cette ferveur qu'ils possèdent ou ne possèdent pas; qui, en conséquence de leur ignorance sur ce point immence, renoncent à

une vertu qu'ils ne croient pas en leur pouvoir, ou se tranquillisent dans un état funeste, comme s'ils la pos-sédaient véritablement.

Quand l'éternel Créateur fit les sublimes intel-ligences pour refléter les rayons de sa gloire et pour se com-plaire en elles dans les diverses fonctions qu'il leur donna; le plus beau des dons dont il les couvrit, fut la ferveur; quoique formant des ordres différents, ils possèdent la ferveur au même degré.

Ce précieux don fut crée avec l'esprit, il en est insé-parable; aussi, fait-il de l'homme, un saint ou un réprouvé. La ferveur est une flamme qui active l'amour; elle sort du coeur de la créature pour aller chercher dans le sein de Dieu, l'eau de la grâce qui l'active et l'anime à pro-duire davantage. La ferveur ne consiste pas: ni dans ces actions éclatantes, ni dans ces entreprises sublimes, ni dans ces sacrifices héroïques, qui signalerait si bien votre amour pour Dieu: braver les tirans, monter à l'échafaud, donner sa tête, passer les mers pour porter le flambeau de la foi chez les idolatres; la ferveur ne consiste pas plus dans ce qui parait être en votre pou-voir: multiplier vos aumones, prolonger vos prières,

augmenter vos jeunes, vos austérités, vous exiler de toutes les compagnies, vous interdire tout délassement, vous ensevelir tout vivant dans un bois, dans une caverne.

Beaucoup moins, la ferveur consiste-t-elle dans ces dons extraordinaires, que la théologie vous enseigne former une classe particulière de grâces qu'elle appelle: grâces gratuitement données, parce qu'elles sont moins pour celui qui les reçoit que pour ceux devant qui elles éclatent: lire, par exemple dans l'avenir, chasser les démons, commander au vent, à la mer, à la mort, en un mot tout ce qui caractérise le thaumaturge.

Enfin, la ferveur ne consiste pas dans ces consolations sensibles et surnaturelles: dans cette joie intérieure, dans ces douces larmes de dévotion que Dieu accorde à qui il lui plait, quand il lui plait, aussi abondamment et aussi longtemps qu'il lui plait, grâce qu'il n'a jamais prétendu être la mesure de son amour pour une âme, quoiqu'elle en soit une véritable marque. Être ravi en extase, trouver du plaisir dans les austérités, de la joie dans les humiliations, du contentement dans la douleur, pleurer au pied de votre crucifix; ce n'est point en tout cela que vous devez faire consister votre ferveur dans l'amour du cœur de Jésus.

sans avoir rien entrepris, rien exécuté de grand, d'extraor-dinaire et de prodigieux, combien d'Elus temoignèrent au Seigneur toute la ferveur de leur amour, et occupent aujourd-d'hui les premiers trônes qui environnent celui du Grand Roi. L'homme qui fut sanctifié dans le sein de sa mère, ne fit jamais aucun miracle. La plus sainte et la plus privilé-giée des pures Créatures, l'auguste et divine Marie, obtenait de son Fils, les prodiges à son gré, mais elle n'en opéra aucun; c'est par l'Esprit intérieur, âme de la ferveur qu'elle a tou-jours conservé, qu'elle a joui sur la terre, de la vie divine et humaine. L'amour lui fit combattre la mort; la ferveur brula les liens qui l'attachaient à la vie.

Vous pouvez, mon ami, à l'exemple de cette bien aimée Reine, dans le sein d'une condition privée, au mi-lieu du monde, par les actions les plus communes, marquer au coeur de votre doux Maître, la fidélité la plus parfaite, et lui témoigner le plus fervent amour. Quand votre coeur, ô mon frère, est captivé par celui du doux Jésus, si vous ne voyez pas encore tout ce qui se passe dans cet abyme profond de tendresse et d'amour; Lui voit, lit, et pèse dans le votre les désirs et les intentions.

Vous pouvez lui marquer votre ferveur dans

l'amertume des afflictions, sous la pesanteur de votre croix; vous le pouvez aussi au milieu des aridités et des désolations inte-rieures, je puis vous assurer même, que dans cette derniè-re situation, l'amour que vous continuez de rendre au cœur qui vous éprouve, lui sera plus agréable, et plus méri-toire pour vous; dans cette situation, vous n'avez rien à craindre de l'amour propre, dont le poison subtil se glisse si facilement dans les plus saintes actions, les infecte souvent, et enlève une partie de leurs mérites, au contraire, vous servez Dieu pour lui-même et non pour ses dons.

Un grand nombre ont des trésors immenses dans le divin cœur de Jésus, parce qu'ils ont fait violence à leur pauvreté, parce qu'ils ont bravé leur misère. D'autres au contraire, ont reçu de ce cœur adorable d'abondantes richesses et n'ont rien dans ce cœur qui leur appartienne.

Mon ami, sans cet accord parfait d'un Dieu qui éprouve l'âme, et d'une âme qui témoigne à son Dieu toute la ferveur de son amour, le Saint des Saints aurait-il éprouvé cette tristesse mortelle dont il avertit ses trois apôtres?

Si ce fut la vue des tourments horribles qu'il allait endurer qui produisit cette agonie dans la partie inférieure

de son humanité sacrée ; quel objet pareil aurait pu le plonger dans cet abandon volontaire dont la croix l'entendit se plaindre amoureusement à la divinité à laquelle il resta toujours uni hypostatique-ment ?

Si la ferveur ne consiste ni dans ces actions écla-tantes qui signaleraient si bien votre amour pour le divin Maître ; ni dans ces consolations spirituelles qui feraient courir les âmes les plus tièdes dans les voies immortelles de la perfection, quelle idée devez-vous vous en former?

Eh bien, mon pauvre frère, la voici :

La ferveur est un désir ardent et soutenu de plaire à Dieu dans toutes choses ; de tout voir pour lui, de tout aimer pour lui, de tout entreprendre dans le seul but de lui en rapporter la gloire.

L'ame fervente ne fait rien que de commun, mais elle ne fait rien d'une manière commune. Elle ne perd point de vue son bien aimé. Elle se borne à lui plaire, il est seul le motif de sa conduite.

Je sais, qu'elle est l'impuissance, la pauvreté et le néant de l'homme ; je n'ignore point la grandeur

et l'indépendance de Dieu.

Je sais que l'Eternité entière qui vit toutes les créatures dans le néant, vit toujours Dieu aussi grand aussi heureux, aussi indépendant que vous l'adorez aujourd'hui; mais je sais aussi que ce Dieu tout grand, tout indépendant qu'il est, attend un retour de la créa-ture, que cette créature ne doit reparaître à ses yeux divins, que revêtue de tous les dons, de toutes les préroga-tives dont elle fut douée et ornée au temps de sa créa-tion.

Mon ami, le Fils unique de Dieu, prit un corps en tout semblable au corps de l'homme; son coeur n'avait ni plus ni moins de fibres que le coeur de l'homme; son coeur était rempli d'amour. le coeur qui n'en est pas rempli, ne sera pas connu de lui.

Dans le Coeur de l'homme-Dieu la ferveur activait l'amour.

L'homme qui n'a pas nourri en lui cette grâce, qu'il tient du moment de sa création, connaîtra un jour qu'elle est immortelle; que, si elle n'a pas activé dans le cœur, la flamme de l'amour divin, elle a activé dans les profonds abymes, la haine et le désespoir.

Sachez bien surtout, mon ami qu'il n'est parmi instant où vous puissiez vous séparer de ce précieux don, que chaque fois que vous l'éloignez de vous, vous vous reti-rez du coeur de Jésus pour aller vous jeter dans le sein du démon ; aussi, est-ce là le point de mire qu'il sur-veille avec le plus d'activité.

Voyez-vous, mon ami, je crois qu'à votre place je me réglerais ainsi : le matin en m'éveillant, je bénirais Dieu de mon repos; si des songes heureux sont venus vous parler de Dieu, vous révéler par son ordre, des connaissances ou des explications utiles à l'exaltation de sa gloire, ou capables de consoler votre âme dans des circonstances pénibles, pour vous porter à plus d'amour, vous découvrant la bonté de son cœur, ou l'étendue de sa miséricorde ; récompensant quelquefois la manière fervente avec laquelle vous l'avez prié en vous endormant ; voulant vous faire connaître, qu'après avoir occupé votre esprit durant le jour, du bonheur de s'entretenir des élévations de l'amour divin, l'amôur divin se complait a vous entretenir durant votre repos de tableaux qui vous rendent heureux, même après votre réveil ; après de pareilles faveurs, je reconnaîtrais

que celui à qui j'ai confié mon coeur et le jour et la nuit, ne peut être vaincu en générosité; je méditerais ce jour là, sur sa bonté sans borne, et je tâcherais de n'en pas mettre à mon amour.

Si au contraire, des songes hideux et effrayants, sus-citès souvent par suite de la vie de passions, où par les traces qu'ont imprimé dans l'esprit ou dans le coeur des pensées ou des actions qui tiennent éloigné de Dieu, ou encore de ces moyens dont l'ennemi de l'homme se sert souvent pour attirer dans le piège; je prierais pour les oublier plus vite, je remercierais Dieu de l'épreuve, en lui demandant la force de résister à toutes celles qui pourraient se présenter dans ce jour qui s'ouvrirait pour moi; je méditerais sur ma faiblesse, j'activerais ma ferveur pour devenir fort; je gémirais sur ma conduite passée, je regretterais toutes les pensées que j'aurais eues tant qu'elles n'auraient pas été pour Dieu.

En m'habillant: je penserais que je suis un soldat, que je dois armer mon coeur et mes sens d'amour, de prudence et de sagesse pour combattre le monde, qui n'attend peut-être que ce jour pour jouir de ma défaite; je disposerais mon esprit et mon âme à la foi et à la

charité, sachant que derrière ces remparts, je serai hors d'atteinte de l'ennemi.

Étant habillé;

Je me jetterais a genoux devant mon Crucifix; j'adorerais mon Rédempteur et mon Sauveur; je puiserais dans ses plaies sacrées les saintes dispositions pour assister respectueuse-ment au saint sacrifice de la messe. Je quitterais ma chambre emportant dans mon cœur toutes les plaies de mon doux Jésus; j'y conserverais soigneusement la plaie profonde de son cœur; je les porterais précieusement jusqu'au pied du St Autel; je les unirais à l'offrande que l'amour éternel renouvelle chaque jour; J'offrirais chaque plaie au Pere Eternel, par elles, je le remercierais de ma création, de ma rédemption et de ma sanctification; je lui demanderai la grâce de son amour pour moi et pour tous les hommes, mais surtout, je demanderai par la plaie de son divin Coeur, que les coeurs de tous les hommes soient animés d'un ardent amour et rendent à ce Coeur sacré, tous les hommages et toute la reconnaissance qui lui sont dus.

Si la grâce m'admettait, ou m'éloignait de la récep-tion divine du corps et du sang de mon Sauveur, je m'anéantirais pour l'un, et me reconnaîtrais indigne

d'une grâce si immense, je m'humilierais profondément.

Pour l'autre, j'activerais dans mon Cœur la soif du désir, j'offrirais ma privation comme réparation de ma négligence actuelle ou de mes négligences passées. Si cette privation m'était volontaire, je l'offrirais comme supplication, afin d'obtenir des dispositions plus saintes, aux jours fortunes où mon âme ferait ses délices de recevoir ce pain mystique. Si elle était indépendante de ma volonté, je l'offrirais comme résignation; je jetterais un coup d'œil sur le passé, je gémirais de m'être privé tant de fois d'une nourriture si abondante; je désirerais avec plus de force le jour où il me serait permis de jouir de ce glorieux privilège.

Après le saint sacrifice, je ferais quelques courtes prières comme action de grâce; je remercierais particulièrement le divin cœur de Jésus de la grace de prédilection dont il aura ainsi usé envers moi, en m'accordant la grace de penser à lui offrir les prémices du jour, les souffrances de sa passion, mes misères et mes besoins.

J'irais ensuite me livrer à mes travaux; j'aurais continuellement la pensée que Dieu est avec moi, qu'il me voit, m'écoute et m'entend.

Les instants où le travail me laisserait un

peu de réflexions, je regarderais ce doux maître que je croirais près de moi ; je lui sourirais de plaisir et de joie ; je le remercierais de m'avoir permis d'atteindre tel but que je me proposais par mon travail.

Si j'avais sous mes ordres quelques personnes, je leur parlerais de Dieu, des vertus chrétiennes ; je les commanderais avec bonté ; je les reprendrais avec douceur.

Dans les rapports que je devrais avoir avec le monde, je ne dirais que ce qui est nécessaire, rien de plus ; car les conversations ordinairement, ne sont remplies que de manque d'amour du prochain, et par conséquent d'amour de Dieu.

Si mes devoirs n'étaient pas assez rigoureux pour m'empêcher une sainte lecture, je la ferais avec plaisir ; je choisirais pour cela, quelque livre qui traitat de la dévotion au sacré Coeur de Jésus. Cette connaissance est toujours utile, il n'y a pas à s'égarer dans cette voie, plus vous y entrez, plus vous êtes heureux.

A la fin du jour : j'irais aux pied du Saint tabernacle, ou au pied de mon Crucifix ; je me supposerais là, être au tribunal redoutable, je repasserais toutes mes actions de la journée ; je rendrais grâce à Dieu

de celles qui me paraîtraient dignes de lui; je lui offrirais toutes celles qui me paraîtraient moins bonnes, le priant d'excuser ma faiblesse, de m'accorder la grâce de leur donner le jour suivant ce qu'elles n'ont pas eu en ce jour. Je m'entretiendrais avec ma famille ou avec mes amis que j'aurais choisi suivant mon coeur et ma foi, des grâces et des miséricordes, dont le Dieu tout puissant est si prodigue envers sa créature. Ensuite je ferais ma prière avant mon sommeil, comme je voudrais le faire avant de fermer les yeux pour toujours. Je ne m'endormirais pas avant d'avoir compter avec Dieu. Après ce compte rigoureux, je m'introduirais dans son sacré Coeur, j'y renfermerais le mien, je lui confierais mon esprit et mon Coeur; j'appellerais près de moi, la Mère de Jésus, je la prierais de veiller sur moi durant la nuit, afin que si le Souverain juge m'appelait, à son tribunal, elle fut présente, et prenne ma défense.

Je m'endormirais avec confiance gravant dans mon Coeur les doux noms de Jésus et de Marie, et je ne fatiguerais plus mon esprit en lui demandant si je possède la ferveur.

Allons, mon Ami, suivez ce tableau doux et facile, je vous promets par Celui qui a tout pouvoir

qu'au jour où les tièdes trembleront, vous serez dans le calme et dans la joie. Soyez ainsi, vous vous tiendrez debout tandis qu'un grand nombre qui vous sont connus, seront renversés par terre.

Soyez bénis nouveaux enfants que l'oeuvre de miséricorde a généré ; ne vivez plus, je vous en supplie comme les autres hommes ; vivez dans le sacré coeur de Jésus, jetez vous dans les bras de la miséricordieuse Marie ; remerciez la de cette grace ineffable qu'elle a obtenue du Très Haut d'initier des enfants qu'elle aime à la connaissance de cette oeuvre divine, qui fera vivre dans le cœur de son divin Fils, tout coeur régénéré dans le St Esprit et brulant de son ardent amour.

— En finissant ces mots nous arrivions au détour ; il m'a pris la main en me disant : Allez et entretenez la ferveur dans votre âme.

Un mur l'a dérobé à ma vue.

8ème Entretien

le 7 juillet 1840 à Tilly.

Il était deux heures et demie, j'étais allé prier un instant à l'endroit où le bon Charpentier avait laissé une si bonne odeur. Il y avait un quart d'heure à peu près que j'y étais, que l'odeur me parut plus forte et plus suave qu'au moment où j'y étais entré.

Je remerciais Dieu de cette grâce, je remer-ciais la très Sainte Vierge qui me l'avait obtenue, je remerciais le grand Saint Joseph qui me l'apportait.

A peine avais-je fini cette petite formule que j'ai vu le bon Charpentier venant à moi, il m'a dit:
— Bonjour mon ami.
— Je lui ai répondu: Bonjour mon bon guide.

Il a repris: Pourquoi m'appelez-vous votre guide, si mes conseils ne vous semblent point convenables, ou si vous convenez qu'ils vous plaisent, pourquoi ne les pas mettre en pratique?

Si j'eusse apparu à vos yeux resplendissant de

lumière, et qu'en vous quitant, un nuage rayonnant m'eut enlevé jusqu'à la hauteur des Cieux, vous eussiez pris mes réflexions pour une conduite indispensable et vous les eussiez médité à tous les instants du jour.

Rien en moi n'a ébloui vos sens, mon langage et mes actions étaient simples près de vous, c'est que vous ne savez pas que ma couronne n'a été riche et brillante que par la pauvreté et la simplicité de ma vie. Et pouvait-il en être autrement, qu'and j'avais pour modèle le maître de l'Univers?

Vous voulez voir le règne de Dieu sur la terre; vous voulez connaître l'amour du Ciel; vous voulez établir à votre coeur, une demeure dans le coeur sacré du Très-Haut, et vous voudriez vivre comme les autres hommes?

Mon ami, ne vous faîtes pas illusion, votre vie n'étant pas réglée différemment que celle des autres hommes, ne peut vous obtenir ce que vous désirez.

le Dieu des Martyrs et des solitaires descend jusqu'à vous offrir la couronne des échafauds et des chevalets; il veut vous mettre dans la main la palme qu'il tenait autrefois suspendue à des chrétiens valeureux exposés à la fureur des tigres et des lions.

Il vous offre la robe d'innocence que David et Madeleine, n'ont obtenu qu'après l'avoir blanchi dans des torrents de larmes. Il vous demande à vous qui l'avez renoncé tant de fois, ce que tant de disciples fidèles ne cessent de lui offrir chaque jour.

Il va plus loin! ..... Il vous était impossible d'arriver jusqu'à la montagne sainte, sans y apporter la croix de pénitence, croix qui devait doubler de poids suivant vos iniquités; son coeur doux et compatissant n'a reculé devant aucun sacrifice.

« J'ai ressuscité, dit-il, mon coeur et mon sang; « je ne dois plus souffrir la peine et la douleur; mais « l'amour qui réside en mon coeur n'a pas plus de « borne que ma justice et ma puissance. Ce sang que « j'ai ressuscité ne coulera plus dans les angoises et les « tortures; eh bien, j'amasserai dans ce coeur qui a tant « aimé les hommes, dans ce coeur qui les aime toujours, « j'y amasserai des torrents d'amour jusqu'à ce qu'il « se brise, et ce sang qui ne doit plus couler pour le « péché, coulera encore pour le pécheur.

« Le glaive ni les clous ne peuvent plus rien « sur ce corps, qui jouit de ma gloire, jusqu'au jour

« où il servira d'accusateur devant ma justice souveraine,
« l'amour peut encore tout sur lui; si la malice de l'homme
« ne peut atteindre jusqu'à lui, mon amour pour lui, fera ce
« qu'il ne peut faire. »

Ils ont trouvé qu'il fallait être fils de Dieu pour pouvoir porter une Croix comme lui. Ils trouvaient que cette Croix, teinte du sang du Verbe, devait aussi être teinte du leur. Pauvres Chrétiens, dans ce siècle surtout, vous en avez été si effrayés que vous l'avez abandonné.

Il le savait, Celui qui créa vos pensées; il voyait avant les temps votre faiblesse et votre lacheté; il savait aussi que s'il y avait découragement dans vos cœurs, il y avait un abyme de générosité dans le sien. Il est toujours le Dieu de l'homme; l'amour de l'homme est inséparable de l'amour divin.

Si les yeux des hommes ont été privés de voir les derniers efforts de l'amour du Cœur de Jésus; toute la cité Sainte s'est anéantie; l'éternel Hosannah a brisé les voutes sacrées et s'est laissé entendre à des Séraphins qui habitent la terre. L'amour à ce moment solennel s'est échappé du cœur adorable avec plus de force que les flammes ardentes que lance l'Etna dans toute sa fureur

la Cité sans limite s'en est trouvée remplie; la justice éter-
-nelle a suspendu son glaive. L'esprit des sept dons, la divine lumière a retardé son jour pour visiter la terre.

Mon frère! le sang coulait du Coeur sacré du verbe!!!

Sa voix douce et simple qui devrait être celle des Chrétiens fut entendue; chaque habitant des Cieux, courba son front pour l'adorer.

« Pitié! Mon Père »! dit cette voix divine.

Tout le Ciel prosterné cria aussi: Pitié

L'Ancien des temps, sur son trône entouré de foudres et d'éclairs, appela chaque archange qui conduisent les cohortes de la milice sacrée.

« Allez, leur dit-il, dans l'exil de vos frères; portez leur cette
« Croix qui fait grâce de la leur; activez leur amour pour
« ce gage précieux; faites connaître à leur Coeur, l'amour
« que vous trouvez dans Celui de mon Fils; choisissez dans
« cette fausse patrie habitée par l'égoïsme l'injustice et l'im-
« piété, ceux que j'avais créés avec plus d'amour; portez
« leur une étincelle de ce feu divin dont le Coeur du Fils de
« l'homme a rempli l'immensité des Cieux, il brulera et
« réduira en cendre l'amour de la chair, et remplira leur
« âme de l'amour que connut leur esprit. Partez,

« descendez dans ces épais cloaques; que leur saleté ne « vous dégoute pas ; je veux de cette boue, faire sortir des « perles; je veux une cinquième fois étonner l'univers.

« Allez de l'Esprit Saint annoncer le passage; « préparez des colonnes pour soutenir son trone; armez « des ouvriers pour déblayer la terre; plantez-y quelques « arbustes d'agréable odeur.

« Ah! Dites lui surtout à cette terre indigne, « que c'est malheur pour elle, si elle ne cède à l'amour. Je l'ai prise en pitié par le coeur adorable de mon Fils; « son amour pour elle a été trop immense, mais dites lui « aussi que je veux un prompt retour. l'Esprit de « charité, de piété et d'amour ne viendra pas sur elle sans « qu'elle soit purifiée, le temps fortuné de ce precieux « règne, ne peut être retardé, il arrive bientôt. »

Mon ami, vous la portez cette Croix, un grand nombre la portent, votre cœur est toujour le vôtre et le leur est à eux; ce n'est pas là le but de cette précieuse Croix.

« Vous me ferez sur cette Croix, l'immolation de votre coeur, (1) a dit le Fils de Dieu, et par là, vous serez les soldats de l'oeuvre de la miséri-

(1) Livre d'or.

-corde, les amants du Coeur de Jésus, et les nobles enfants du St Esprit.

Dites-moi mon pauvre frère, avez-vous bien immolé votre coeur? Avez-vous appris à vos frères à immoler le leur? Êtes-vous devenu un homme different des autres hommes? Possedez-vous seulement une seule vertu qui vous fasse reconnaître pour ne plus posséder votre coeur? Peut-on dire en vous observant attentivement, c'est le coeur du doux Jésus qui vit, qui parle et agit par le coeur de cet homme.

Prenez garde, mon ami, que ces torrens de grâces, qui vous innondent avec tant de libéralité, ne soient saisis que par vos sens; elles vous viennent que pour l'Esprit, l'Ame et le Coeur.

Il est une vertu, mon frère, qui touche l'impie, l'incrédule et le persécuteur; cette vertu précieuse, c'est la douceur.

Elle est en effet trop conforme aux saines lumières de la raison, et aux lois sacrées de la religion, elle est trop avantageuse aux particuliers et à la société, pour ne pas s'assurer le suffrage et obtenir l'éstime

de tout ce qui pense.

Distinctif glorieux de cette vertu, le méchant ne la pratique à l'égard de qui que ce soit, et il exige que tout le monde la pratique envers lui.

Mon ami, retenez bien cette parole de la vérité éternelle : ((la douceur sera couronnée sur la terre.))

Dès qu'elle se soutiens dans une âme, elle se concilie les Esprits, elle se gagne les cœurs, elle triom-phe de ses ennemis.

Imaginez-vous mon frère, une assemblée de frères portant la Croix de grâce, possédant comme ils le doivent cette précieuse vertu ; qu'y aurait-ils au monde de plus rare et de plus beau? quel avan-tage pour l'âme de passer sa vie en une telle com-pagnie!

Cette douceur, âme de la Charité fraternelle, opérerait ce prodige, et vous présenterait sur la terre, une image fidèle de la réunion de tous les élus dans le ciel.

Mon ami, ne vous y trompez pas la politesse qu'on vante d'avoir été portée si loin dans votre siècle, cette politesse dans laquelle chaque nation

se vante d'égaler au moins ses voisins, est plus éloigné de la douceur que vous devez avoir que le Ciel ne l'est de la terre. La politesse, n'est que l'ombre, le masque de la charité ; la différence qu'il y a entre l'une et l'autre, se remarque d'abord dans le motif qui fait agir l'homme poli, et celui qui anime l'amant du Coeur de Jésus. Mais elle est autrement sensible dans les suites et les effets de la civi-lité du monde et de la douceur que vous devez avoir; elles n'ont de commun que l'écorse, leurs sucs sont bien différents opposés l'un à l'autre.

L'homme qui n'est que poli, ne cherche que lui-même; paroles, compliments, flatteries, offres de service, tout se rapporte à lui dans les préférences qu'il donne toujours à un sexe sur l'autre, dans ses attentions et ses égards.

La douceur de l'homme qui porte en lui le Coeur de Jésus, par l'immolation qu'il lui a faite du sien, ne fait point de ces acceptions. Elle se propose l'avantage du prochain, toujours subordonné à l'obéissance qu'elle doit au Maître des maîtres. A-t-elle rendu un service? ses projets sont remplis, tous ses souhaits accomplis. Comme sa fin est immuable, elle

ne varie ni dans ses oeuvres ni dans ses affections. La douceur du soldat de l'oeuvre de la miséricorde ne se dément nulle part; l'exemple de l'Homme Dieu est toujours sa boussole. Dans une chaumière comme dans un palais, ce soldat trouve au moins son prochain.

Voilà la perspective invariable pour vous faciliter l'acquisition de cette rare vertu, Pour toucher les coeurs les plus durs, pour vous faire sortir avec avantage de la cruauté et de l'arbitraire dont on use envers vous, pour faire tourner à votre gloire les outrageantes persé-cutions que l'on exerce avec tant de facilité. Faites-vous de la douceur votre principale ressource, attachez vous continuellement a l'acquérir, qu'elle soit votre deman-de de tous les instants, elle vous vaudra mieux que les dons les plus sublimes, elle vous vaudra plus que de faire des miracles. Préférez-là à toutes les austérités, que toute votre attention, que tous vos efforts tendent à la faire entrer dans votre âme; que vos voeux et vos prières l'attirent du Coeur de Celui de qui descend tout don parfait; méditez souvent combien notre adorable maître vous la recommande, combien elle est pré-cieuse à ses yeux et chère à son coeur.

Il y a eu plusieurs amants de ce Cœur adorable qui ont poussé la douceur jusqu'à l'héroïsme, mais ce n'est pas leur exemple que le divin Cœur vous propose, il se donne lui-même pour modèle: Apprenez, vous dit-il que je suis doux.

Mon ami, il fallait un homme Dieu pour enseigner cette vertu, pour la prescrire, et surtout pour la récompenser dignement. Avec cette divine vertu, on ne cesse jamais de combattre et de vaincre; et si vous imitez la douceur du Cœur de Jésus, si vous l'identifiez en vous, vous compterez vos couronnes par monceaux. Pratiquer la douceur, s'en faire une loi, c'est être doux à tout le monde. Avoir constamment, avoir universellement de la douceur, c'est être parfait.

La première qualité attribuée à la Charité, c'est la douceur; elle est la reine des vertus, jugez-vous sur cette décision. Vous manquez de douceur, vous manquez d'amour; sans ces deux vertus, que ferez-vous? que serez-vous? Vous pouvez apporter bien des prétextes et même des raisons, pour vous dispenser du jeune, de l'aumone et de quantité d'autres bonnes œuvres, mais qui peut s'autoriser à ne pas aimer Dieu et à ne pas se montrer

doux à l'égard du prochain?

Ces héros Chrétiens qui ont brulé du plus ardent amour pour le cœur de Jésus-Christ, par quels efforts n'ont-ils pas acquis, et à quel degré de perfection n'ont-ils pas porté la douceur? Ne regardez pas leur héroïque douceur comme inimitable, pensez que votre cœur est immolé, qu'un autre cœur vit à sa place, que ce cœur est celui du doux Jésus.

Non mon ami, vous ne vous écarterez pas de la plus parfaite douceur, quand sous la violence et l'oppression vous vous représenterez modestement l'injure qu'on vous a fait et le tort que l'on a eu de vous la faire; vous n'oublierez pas que votre divin modèle se sentant frapper sur le visage par le sacrilège serviteur du grand prêtre, rompit le silence admirable qu'il avait gardé constamment qu'il étonna le plus furieux de ses juges: Si je me suis échappé, dit-il, avec la douceur la plus majestueuse, montrez en quoi? si je n'ai manqué en rien, d'ou vient que vous me frappez? A ces deux courtes demandes, Jésus n'ajouta pas un mot, quoique personne ne prit sa défense.

Mon ami, il a dit vrai Tertullien en disant

qu'à ce moment la nation Juive eut la preuve la plus sensible de la divinité de Celui qu'elle voulait faire mourir.

Si vous voulez lire et méditer dans le cœur du Sauveur des hommes, vous y trouverez des ressources et une force victorieuse pour ne vous écarter jamais de la douceur.

Quand le contradicteur éternel aurait encore plus de torts qu'il n'en a; Quand ce naturel féroce porterait encore plus loin la malice et la brutalité; quand ce calomniateur vous reprocherait des fautes encore plus énormes, rien ne doit altérer votre douceur.

Ce n'est jamais pour les hommes que je suis doux et patient, devez vous vous dire, c'est toujours et uniquement pour Jesus-Christ. Dans ce divin maître, vous pouvez sans vous écarter de son exemple, représenter modestement le tort que l'on a envers vous.

Tenez mon ami, voila encore un faible conseil que j'ajouterai à ce petit réglement que vous avez laissé de côté: Tous les matins, en conséquense de la cinquième demande que vous faites dans l'oraison dominicale, priez en particulier pour que Dieu vous

accorde la douceur dont vous aurez besoin ce jour là; formez un ferme propos de vous soumettre de bon coeur dans toutes les contradictions que vous essuyerez. A cette double précaution, ajoutez en une troisième encore plus essentielle.

Voici le moyen infaillible d'acquérir la douceur. Dès que quelque chose vous contrarie, accoutumez vous à élever à l'instant votre coeur, et à l'offrir à Dieu par le coeur sacré de son Fils; dans le même moment ajoutez: Mon Dieu je vous l'offre par amour.

Que cette prière est courte, mais qu'elle est puissante. Qu'elle renferme de sainteté, de consolations, de mérite et de gloire.

Ce n'est pas moi mon ami qui peut vous exprimer combien cette prière plaît à l'auguste Trinité, il n'est que l'onction du St Esprit qui puisse ici parler à votre coeur.

Aux avantages spirituels que l'homme se procure par la douceur, ajoutez selon l'oracle infaillible du Sauveur, les récompenses qu'il a droit d'espérer dans cette vie terrestre.

La rosée du Ciel, la graisse de la terre, la douceur

obtient tout.

Le Coeur des hommes, le coeur de Jésus, elle gagne tout. Les prospérités temporelles, les couronnes immortelles, tout lui est accordé.

La douceur ne fait acception de personne, elle ne dépend ni des conjonctures des lieux, ni des circonstances des temps.

La manière dont vous répondez à un superieur; la conversation que vous avez avec un égal; l'ordre que vous donnez à un inférieur; vous fait parler sur trois tons différents, tous trois doivent être accompagnés de douceur.

Donnez si vous voulez, le premier, tribut de respect, prenez avec un ami l'air de familiarité, le ton de cordialité; employez vis-à-vis d'un domestique un visage serieux, un ton d'autorité; tout cela est juste, mais partout vous devez rester doux, douceur, comprenez bien qui ne doit pas résider sur les levres, mais partir du fond du Coeur.

Dans le commerce de la société, plus vous essuyerez de brusqueries, de violences, d'injustices, plus votre trône sera élevé dans le ciel, plus votre couronne sera brillante;

chaque acte de douceur y ajoutera un diamant, je vous le dis par le coeur de Jésus.

Mon pauvre ami, si vous aviez à faire un voyage pareil à celui du jeune Tobie, que vous n'eussiez à converser à traiter qu'avec son conducteur, vous applaudiriez-vous de n'avoir pas manqué de douceur avec un ange ? Y aurait-il pour vous beaucoup de gloire et de mérite à avoir répondu sur le même ton que prenait votre guide ? quelle récompense pourriez vous exiger alors pour avoir été doux tout le temps d'un voyage qu'un esprit bien heureux descendu du Ciel pour vous, aurait rendu si aisé et si gracieux ?

Il faut dit le doux Jesus, que les disciples de mon Coeur soient doux envers ceux qui sont brusques, patients avec les esprits violents.

Je veux, dit ce doux maître, qu'ils rendent le bien pour le mal.

Cette inestimable douceur qui est recommandée si souvent et si énergiquement à tout disciple du Sacré coeur et encore plus fortement exigée par lui pour deux sortes de personnes qui pour l'ordinaire y font moins attention : Un père et une mère à l'égard d'un jeune enfant ; un maître vis-a vis de ses domestiques.

Il n'est pas à craindre que des domestiques, que de tendres enfants, se prévalent et abusent de la bonté, de la douceur qu'ils éprouvent. D'ailleurs, il est impossible de former un jeune coeur, si on n'y entre par la douceur; impossible qu'un domestique serve par affection et s'attache à Celui qui a le droit de le commander s'il n'a de sa part que des paroles brusques et injurieuse.

En un mot, mon doux frère, votre coeur est une victime que vous vous êtes engagé d'immoler sur la Croix blanche que vous portez, votre coeur doit être un holocauste, c'est à dire qu'il n'en doit rien rester, car vous savez que selon les ordres distinctifs du Sacrifice, l'holocauste consistait en ce que toute la victime fut brulée et consumée sur l'autel. Il en doit être ainsi de votre coeur, il n'en doit rien rester de vos imperfections, un autre coeur doit vivre à sa place, c'est le Coeur de Jesus, amour éternel et éternelle douceur.

Mon ami, vous serez doux, n'est-ce pas? Vous apprendrez à vos frères et soeurs à le devenir? Allez, je prierai pour vous et pour Eux.

Soyez bénis tous par le Coeur de Celui qui m'admit à en sentir les battements sacrés.

Dès aujourd'hui, je vais prier cette femme dont les paroles sont de miel, dont la voix douce et suave, surpasse les plus divins parfums, qu'elle fasse couler dans votre cœur, une partie de cette douceur qui remplit le sien.

— Il m'a pris la main en me disant:

— Au sacré cœur de Jésus, à 4 heures.

— Un des ouvriers est venu attirer mes regards; dans ce moment, il n'y avait plus de charpentier.

9ème Entretien

Le 10 Juillet 1840 à Tilly

à deux heures du soir, j'étais allé m'asseoir et méditer un instant à la place où le bon Charpentier s'était assis près de moi; mes idées étaient portées sur l'opiniatreté du Clergé à l'égard des communications du St Archange; je demandais à

l'Auteur de la grâce, de me comporter toujours à cet égard suivant sa sainte volonté.

J'en étais là de ces réflexions, quand le bon Charpentier parut à mes yeux et me dit:

— Que Dieu vous garde mon ami; que le Cœur de Jésus soit toujours votre retraite.

— J'ai voulu me jeter à genoux, il en a fait autant et il à dit:

— Cœur fort et sacré de mon doux Sauveur, couvrez les jeunes soldats de votre miséricorde divine, du bouclier de la foi, ils seront assez forts; puis il s'est relevé et m'a engagé à faire de même.

— Soyez assis, mon doux frère, m'a-t-il dit.

— Étant assis, il a commencé ainsi:

— La vie des défenseurs et du révélateur de l'œuvre de la miséricorde du Seigneur, est sur la terre une guerre continuelle. Combats au dehors, révoltes au dedans, épreuves de la part de Dieu, assauts de la part du démon.

Exposé à faire face au sarcasme, au mépris et à l'ironie; voir sans trembler la calomnie la plus atroce; supporter avec dignité et douceur, l'arbitraire le

plus étudié ; se défier de soi-même et se vaincre.

Voila mon ami a quoi vous êtes exposé dans votre vie de soldat.

Mon frère, la situation la plus critique, c'est la sécurité, la tempête la plus délicieuse, c'est le calme. Non, jamais la guerre n'est plus dangereuse pour vous que quand vous croirez jouir dune paix profonde.

Il est de toute nécessité que vous combattiez ; il est même de votre gloire d'être attaqué. Et dans ces attaques, la première réflexion qui doit soutenir votre courage, et exciter votre valeur, c'est que sans vous, vos ennemis ne peuvent rien contre vous.

Le monde usera de tous ses moyens ; le démon épuisera sa rage, que ni l'un ni l'autre ne pourront rien, si quelqu'une des portes de votre foi n'est restée ouverte pour leur faciliter l'entrée de votre coeur. Mais, si faute d'une vigilance et d'une activité guerrière, vous laissez l'ennemi mettre un pied dans la forteresse, il ne tardera pas à y introduire le trouble et le désordre, avant garde qui vous ravit par votre faute, la tranquillité, la paix, la confiance intime que vous devez avoir dans

la force, la puissance et le pouvoir de Celui que vous défendez.

Le général des demeures sombres et sulfureuses, ne viendra pas directement étaler à vos yeux son noir uniforme, il sait que la lumière qui brille toujours sur les remparts de votre foi, jetterait l'alarme dans le vaste royaume de votre âme, de là, que votre esprit, sans aucune réserve userait avec lui d'un terrible pouvoir. Plus habile que vous, il se concerte, il médite. L'astuce, la séduction, la surprise, sont consultés par lui avant son départ; enfin il se présente. La douceur, la décence, marche à coté de lui, il parle de vertus, d'aversion pour le crime; il vous fait sur la foi un fort brillant tableau; il sait la charité, c'est là ce qui l'amène, c'est son principal but, c'est sa dernière fin.

En pharisien fidèle il explique la loi; vous devez aimer tant et non pas davantage; le Dieu qui vous créa, quoique toute puissance, peut bien faire ceci et non faire cela. Je suis, vous dira-t-il par un pouvoir suprême, admis à étudier la doctrine et la foi; ce livre que je tiens là est la vérité même; un plus nettement expliqué ne saurait être admis. Dieu est bon, je vous le dis, et vous devez vous taire sans vous demander

ce qui fait sa bonté.

Jésus Christ eut un Cœur, ce Cœur aima les hommes, une lance le perça, ce qui prouve son amour; il jouit maintenant d'une gloire éternelle, de là il vous aime encore, pour preuve il vous laisse vivre; chaque jour, malgré vos iniquités, son soleil vous éclaire; la terre par son ordre, pourvoie à vos besoins; Quelle vaste étendue d'amour que ce cœur adorable

Mais lui répondrez-vous, c'est bien là le sommaire, je sais depuis longtemps toutes ces vérités; je vois chaque jour le progrès des lumières; d'immenses développements se remarquent dans tout; voyez les écrivains, quelle chaleur, quelle flamme; avec quelle énergie notre siècle est vanté.

Ô Certes, répondra le pharisien, quelle étude faisons nous au part d'autrefois.

Jadis, pour arriver dans le rang où nous sommes, on étudiait longtemps la loi qu'on s'imposait; on scrutait chaque vertu et on la pratiquait pour pouvoir la connaître; aussi, peu de grands genies. Maintenant, attaquez au sortir de l'école, vous verrez raisonner, vous connaîtrez la science dans

toute sa grandeur.

Hélas ! mon ami, si ceux qui parlent ainsi, voulaient se reporter au temps où les douze pêcheurs parcouraient l'univers, ils verraient que la douceur, la charité, la simplicité et l'Exemple était ce qui touchait le plus de leur parfaite éloquense.

On ne cesse pas d'être grand pour être simple; On n'est pas ignorant pour pratiquer la vertu et la faire aimer aux autres.

Un jour, le fils de l'homme, le plus simple et le plus éloquent des hommes, assis sur un trône près duquel aucun argumentateur ne pourra élever la voix, demandera à ceux qui se reposent avec tant de sécurité sur leur science et leurs talents, le produit qui en a résulté pour sa gloire et la connaissance de son amour, dans le coeur de ceux au nom desquels ils étudiaient la science, et desquels ils voulaient faire admirer leurs talents.

Les lois de l'école seront inutiles pour fournir des arguties; l'ambition courbera son front, tandis que le souverain juge écoutera l'accusation que portera la douce et vertueuse simplicité.

Mon frère, qu'elle est aimable cette simplicité qui sera assez heureux pour la posseder ?

Ah! quittez tout pour elle, c'est la perle de l'évangile ; que de richesses le seigneur donnera à ceux qui ne veulent qu'elle.

Sagesse mondaine, vous la meprisez, elle vous méprise. Folle sagesse, vous sucomberez, et les enfants du St. Esprit, détesteront cette prudence qui n'est que mort.

Oui, soldats de l'oeuvre de la miséricorde, l'enfer soulevé contre vous, va vous attaquer de toutes parts ; l'impie et le libertin vous attaqueraient sans porter dans votre ame un seul coup sensible ; aussi, votre ennemi a-t-il su prévoir un plan plus difficile pour vous et très avantageux pour lui.

Il a été chez ceux qui aiment la vertu, qui marchent doucement dans la voies de la vérité, il leur a persuadé, qu'ils étaient au terme de leur voyage, que la barrière se fermait là où ils en étaient, qu'un jour, cette barrière s'ouvrirait ; d'attendre tranquillement ce moment ; que s'il se présentait quelqu'un leur montrant la clef propre à en faire l'ouverture, de leur rire au nez, de s'élever contre

eux jusqu'à les lapider.

Ne les écoutez pas, surtout, leur a-t-il dit, leur langage pernicieux vous porterait à vouloir connaître; alors vous deviendriez coupables.

Il était de son infernale prudence, de leur tenir ce langage, car il savait très bien que le souverain Maître avait dit à ceux qui mettraient leur confiance dans les choses surnaturelles: "ne craignez rien, examinez les fruits et vous connaitrez l'arbre

Il a fait ce que le prévoyant jardinier fait à l'egard des enfants qui dérobent ses fruits: touchez à ceux-ci si vous voulez; pour ceux-là qui paraissent si beaux, n'y touchez pas, c'est un poison.

Tel qu'un lion rugissant, il rodera sans cesse autour de vous; il cherchera à vous dévorer. Armez-vous de douceur et de confiance, sa fureur tournera à sa honte.

D'eux-mêmes et contre vous, vos ennemis en sont réduits à leur malice, leur force se mesure toujours sur la volonté de Dieu; le Seigneur ne leur en accorde qu'autant qu'exige la gloire de l'oeuvre que vous soutenez et les intérets de votre ame pour la bien soutenir.

Vous défendez une oeuvre conçue par Jésus-

Christ, ce n'est donc pas vous que vos ennemis attaquent.

Comment pourriez vous vous décourager, sachant que vous combattez pour la gloire du Souverain Roi, que vous combattez sous ses yeux, que vous êtes à ses cotés. J'en appelle à l'ardeur belliqueuse, n'y a-t-il pas dans cette pensée une force indomptable !

Il n'est pour vous, mon ami, qu'une attention à faire, mais aussi, cette attention est-elle essentielle; c'est que vous ne comptiez jamais sur vous; c'est que vous ne présumiez jamais de vos forces, car, autant Dieu se plait à soutenir, à exalter les humbles, autant sa gloire exige qu'il abaisse les superbes et confonde les présomptueux. Il est jaloux; l'écriture le rappelle souvent, et il est jaloux surtout de la gloire que vous remportez sur ses ennemis et les votres; il ne cède pas, il ne peut pas ceder cette gloire à qui que ce soit. C'est à lui qu'il veut que vous attribuiez le succes du combat, comme il est effectivement le principal auteur de la victoire. Ose-t-on s'arroger cette gloire, par quels chatiments sa justice ne punit-elle pas cette témérité qu'il regarde

toujours comme une rapine sacrilège dans l'holocauste.

La vanité enfante l'orgueil, l'orgueil la témérité, la témérité la présemption, la présemption est toujours suivie de quelque chute honteuse.

Pierre est averti du danger qui le menace, on l'invite par là à se défier de lui, à chercher, à demander ailleur du secours; mais parceque, comptant sur ses dispositions, il se contente de répondre qu'il renon-cera plus-tôt à la vie qu'à son divin Maître, une lache apostasie, suit, signale et punit sa témérité

Que direz vous alors, vous, mon pauvre frère, si le prince des apôtres est tombé? Ne devez-vous pas sans hésiter vous défier de vous-même et implorer la force du coeur de Celui à qui vous voulez donner le vôtre.

Pauvre roseau, que deviendrez vous, voyant ainsi les plus hauts cèdres se briser?

Dites-moi mon ami, sans consulter l'exem-ple d'autrui, en consultant votre vie passée, que de chûtes n'y apercevez-vous pas? Jugez par là ce que vous devez craindre pour l'avenir.

l'homme est-il constant dans autres choses que

dans ses vicissitudes ?

Dans une meme journée, dans une même heure, ne vous trouvez-vous pas, recueilli et dissipé ; fervent et tiède ; juste et pécheur, devot et scandaleux ?

Non ! ce n'est pas de vous, ce n'est pas d'un fond aussi pervers et aussi corrompu que doit venir votre force et votre justice ; c'est du Dieu qui fit le Ciel et la Terre que vous devez attendre l'une et l'autre ; lui seul peut vous sanctifier, et vous con-firmer dans les voies de la justice. Or, plus vous vous défierez de vous, plus vous recevrez de forces de sa part. Cette défiance de vous-même, loin d'être opposée, est au contraire une condition essentielle à votre con-fiance en Dieu. Recourez donc constamment à lui, dans les luttes et les attaques auxquelles vous êtes forcé d'assister.

Rappelez-vous bien dabord, quelles sont les conditions auxquelles il vous promet son secours tout puissant : « Veillez, » dit-il à tous ses soldats, « soyez conti-nuellement sur vos gardes, que votre foi soit toujours dans votre coeur, le commandant de toutes ses facultés ; sans cette vigilance et cette foi, outre que vous ne serez

point dans l'état où le juge veut vous trouver, pour vous récompenser, comment connaîtrez vous des ennemis qui ne cherchent qu'à se déguiser ; sous combien de formes ne se présente pas le père du mensonge.

Dans ces jours surtout où il voit l'œuvre de la miséricorde prête à envahir un domaine dont il croyait être entièrement maître, croyez-vous qu'il hésite à aller trouver ceux qui sont ses ennemis, malgré diverses concessions qu'ils lui accordent encore ? Il ne jettera pas un cri, quoique sa position près d'eux soit gênante, pour les ranger dans sa cause ; il criera à l'anathème ; il présentera l'injustice couverte du manteau de la charité ; il leur montrera la mauvaise foi, avec la couronne de la prudente sagesse ; la violence comme un devoir ; l'arbitraire comme un vertu ; le monde, par lui, vous présentera dans une coupe dorée, le poison le plus mortel.

Comme le feu éprouve l'or, ainsi la vertu est-elle purifiée par les tentations.

Le fondement de toute perfection, c'est l'humilité. La tentation opère en vous ce miracle ; elle vous rend humble, elle vous fait défier de vous-même,

elle vous engage à crier vers le maître des forts: Seigneur sauvez moi, je suis perdu.

Voyez les apotres? Voyez comme ces superbes Cèdres jettent de profondes racines, à mesure qu'ils sont exposés aux vents furieux des tempêtes. Si vous ne devez être couronnés qu'après avoir combattu, que parce que vous aurez combattu, ce sera sur la durée et l'opiniatreté de vos combats, ce sera sur le nombre et la gloire de vos victoires que se mesureront, et l'élévation de votre trône, et l'éclat de votre couronne.

Mon doux ami, si les Saints étaient capables de regrets dans le Ciel, que se reprocheraient-ils de n'en avoir point fait assez, d'avoir eu trop peu à combattre.

Que seront en effet vos combats, comparés à ces couronnes immortelles?

Que sont les peines de cette vie, en parallèle avec les éternelles récompenses?

Qu'est-ce encore, mon pauvre frère, que ce que vous éprouvez de tentations, comparé à ce qu'ont essuyé tant de héros du Christianisme?

Eprouvassiez-vous des combats et plus rigoureux

et plus longs, souvenez-vous qu'un moment de tribula-tion, vous vaudra un poid immense de gloire.

Plein de la confiance que vous donne une vive foi, tranquilisez-vous dans le sein d'une providen-ce adorable, qui ne permettra jamais que votre ennemi triomphe de vous, surtout quand vous êtes entièrement résolu de combattre contre lui. Il faut suivre Dieu, et ne le prévenir jamais. Aussi, quand il donne le signal, il faut tout quitter et tout hasarder pour le suivre.

Hésiter, retarder, s'amolir, affaiblir ce qu'il veut qu'on fasse, craindre de s'exposer trop, vouloir se mettre à l'abri de tous les dégouts et de toutes les con-tradictions, chercher des raisons plausibles pour se dispenser de faire certains biens difficiles et épineux, quand on est convaincu en sa conscience que Dieu les attends de nous, et qu'il nous a mis en état de les accomplir, ce serait se reprendre du don de sa volonté que l'on aurait fait à Dieu.

Mon ami, parmi ces débats ces épreuves, ces contrariétés, dont les jours du défenseur de l'oeuvre de la miséricorde sont remplis, habituez-vous à y trouver des

délices ; Que la Charité et l'aimable douceur soient toujours de la partie.

Vos ennemis vous persécutent parce qu'ils vous craignent ; alors donc, soyez ardent sans être indiscret ; obéissant avec sagesse et non avec adulation. Répondez avec assurance mais sans orgueil ; soyez soumis à la bonne foi, à la justice ; c'est se soumettre à Dieu, que de soumettre ainsi.

Le supérieur possédant ces vertus, est le représentant de la majesté suprême. Sans ces vertus, le pouvoir cesse, la soumission, par là, deviendrait une erreur.

Allez mon pauvre ami, l'ambition et l'intrigue contre la cause de Dieu, ne sauraient prévaloir.

Les moments sont comptés ; là, toutes ces rebellions, avec bien d'autres choses, crouleront dans le cahos. Comme un sable leger que les tourbillons emportent, ces puissants ennemis seront dispersés ; vous verrez leur effroi, leur faiblesse dans l'orage ; comme ils vous grandiront en se faisant petits.

Courage, mon frère, courage, la divine Marie, la Judith invinsible, veillera sur vos rangs, marchant

a votre tête, Elle vous animera vous montrant ses vic-toires.

En voyant sa lumière, les lugubres esprits, roulant avec fracas rechercheront leurs abymes; rugissements inutiles, efforts impuissants, l'intrépide guerrière, soutiendra ses enfants.

Allez, marchez, soldats de l'oeuvre de la miséricorde faites connaître partout le nom de votre Roi. Êtes-vous fatigué? venez à votre Reine, son Coeur sera pour vous un doux lit de repos.

Quelquefois, mon ami, pour reprendre courage, puisez largement de cette offre précieuse; votre âme y trouvera des forces nouvelles, votre esprit de l'ardeur, votre Coeur de l'amour.

Allez, soyez béni, vous que chacun accuse, que le coeur de Jésus ne vous accuse pas, qu'il vous trouve souvent sur celui de sa Mère, là il vous apprendra qu'elle est la gloire de vos combats.

— Il m'a pris la main en me disant:

- Adieu mon ami, soyez fort par la confiance et la foi, tout cela est là haut. - Il me montrait le Ciel. J'ai levé les yeux; en les abaissant, il était disparu.

10ème Entretien

Le 11 Juillet 1840 à Villy.

A 11 heures du matin environ, étant assis sous l'arbre où l'odeur de la sainteté du bon Charpentier était si remarquable depuis le premier jour qu'il m'y était apparu; je repassais dans mon esprit les bontés si incompréhensibles dont le Très Haut couvrait les hommes, malgré leurs misères et leurs indignités. Je le remerciais de celles dont il avait été si prodigue envers moi; tout-à-coup, j'ai aperçu le bon Charpentier venant à moi.

— Continuez, mon ami, remerciez encore et demandez toujours; demandez du secours, demandez des forces, demandez des vertus, demandez de l'amour, demandez au Très-Haut, demandez à Jésus, demandez à l'Esprit de lumière qu'il vous soutienne, vous anime et vous éclaire.

Imitez ce que font les bons pauvres pour gagner leur vie; Ils travaillent de toutes leurs forces, ou s'ils ne peuvent travailler, ils demandent humblement aux riches. Soyez comme ces mendiants qui vont à la porte des riches, ils mourraient de faim s'ils ne les assistaient, devenez vous-même les mendiants de Dieu.

Comme les pauvres sont devant ceux à qui ils sollicitent les secours à leurs nécessités; ils y sont dans la posture la plus humble qu'ils peuvent; ils ne parlent pas beaucoup, mais ce qu'il disent, est capable d'exciter à la compassions ceux à qui ils ont recours. Leur misère les rend éloquent et leur fait trouver des moyens et des manières de faire entrer dans le coeur le plus dur, des sentiments de pitié que les plus habiles orateurs, malgré l'étude et la science, n'ont pu faire comprendre à ceux même qui les entendent tous les jours. Ils savent étaler avec une espèce de pompe, les plaies, les maladies, les in-firmités qui peuvent gagner le coeur.

Quand leur faiblesse est si grande qu'ils ne peuvent parler, ils se contentent de se montrer et de faire parler leur mal.

Ils attendent patiemment les secours qu'ils demandent, ils reçoivent avec reconnaissance ce qu'on leur donne; après les avoir laissé longtemps à une porte, durant un grand froid, on ne leur donne rien, ils ne se plaignent pas, ils prennent patience, on ne leur doit pas.

A leur exemple, soyez plein de reconnaissance quand on vous donne, ayez de la patience quand vous n'obtenez pas. Non seulement vous devez savoir que le grand Maître ne vous doit rien, il faut encore chaque jour que vous vous pénétriez que vous lui devez.

Quand vous aurez ainsi accoutumé votre âme, quand votre cœur aura compris tout son devoir, quand l'Esprit d'accord aura connu sa dette, vous saurez demander tel que Dieu le veut.

Mon ami, vous pouvez demander, vous devez demander, expliquer votre demande; car quoique le cœur à qui vous demandez sache ce que vous allez lui demander avant de l'avoir pensé, il se plait néanmoins à vous entendre lui exprimer votre besoin et votre nécessité. Votre voix est pour lui d'une douceur extrême; il l'attend nuit et jour, il vous refuse

souvent pour vous entendre encore; il semble qu'à regret il accorde une demande, comme s'il craignait qu'on ne demande plus.

Vous croyez quelquefois que sa main vous accable, demandez du secours, vous réjouissez son coeur.

Mon ami, vous rappelez-vous que ce très doux maître disait à un pécheur: « vois le sang de « mon coeur, sans l'avoir demandé, mon amour te le « donne ». Que ne demanderas-tu pas à ce coeur, maintenant?

Une autre fois, un coeur tout brûlant de ces flammes que l'amour éternel active toujours, disait au bon Jésus: « Mon époux et mon Maître, je voudrais vous connaître dans tout ce que je vois.

À ce simple entretien, à ce fervent langage, le Sauveur adoré, ne résistera pas. Aussitot, les parfums qui entourent son trône, environnent l'autel où l'on a demandé. Voila, semble-t-il dire à celui qui demande, voila ce pur encens, cette agréable odeur que ces beaux esprits qui partagent ma gloire m'apportent de la terre, dans les demandes que vous faites à mon Coeur.

Mon frère, entrez dans ce Coeur, ne craignez rien, tout grand que soit ce Roi suprême, il sait s'accommoder à votre petitesse et par un excès de bonté, qu'on ne peut assez admirer, il se plait à vous entendre faire le détail de vos misères.

La plus part des hommes, s'ennuient bientôt, quand vous ne les entretenez que de vos affaires et de vos calamités, mais il n'en est pas ainsi du Coeur du doux Jésus; il est toujours joyeux, et ne se lasse jamais de vous écouter.

Parlez lui de vos affaires soit temporelles soit spirituelles; parlez lui des affaires de votre prochain tant publiques que particulières, ne craignez nullement, il ne se fatigue jamais; Mais ne soyez pas tellement occupé de vos intérets que vous ne pensiez à ceux du prochain.

Comme le Coeur sacré de Jesus, brûle toujours du feu d'un amour inexplicable pour tous les hommes, rien n'est plus de son goût, que les requêtes qu'on présente en faveur de tous les misérables.

Redoublez donc, mon ami, avertissez vos frères, qu'ils redoublent de sollicitude et de demandes en

faveur de ces malheureux que le monstre des enfers opprime sous sa cruelle tyrannie.

Pouvez-vous vivre heureux en pensant à ces frères qui ravissent à chaque instant les plus suaves délices au plus sacré des Coeurs.

Si votre frère de chair était pris dans des chaines, exposé à souffrir les plus grandes douleurs, si chaque jour en rentrant au foyer domestique un père était plongé dans un chagrin cuissant, si celle qui enfanta le fruit de tant de peines ne vous parlait jamais que noyée dans les pleurs; si lorsque vous prenez un peu de nourriture, cette mère éplorée éclatait en sanglots; si elle criait: mon fils meurt peutêtre à cette heure! Seriez-vous insensible à ses nobles clameurs?

Mon ami entendez le coeur du doux Jésus, écoutez ses soupirs, ses longs gémissements.

Criez vers moi, dit-il à celui qui l'adore, je souffre assez d'être privé d'amour, que sera-ce donc s'il faut que je punisse!

Mon frère, transportez-vous dans ce cœur tout aimable que vous ouvre toujours la Mère du doux Sauveur.

Entretiens

de

Saint Joseph

3ème Livraison

Imprimerie, Lithographie de Roulman & Besson
29 Rue des Bogards. Bruxelles.

Voyez donc sa douleur, ne tournez pas vos regards, crainte de voir ses larmes ; entendez cette voix que les anges révèrent ; elle vous crie à tous : Qui me rendra mes fils.

Il n'est pas besoin d'or pour racheter ces esclaves, il ne faut que des cris qui partent du cœur. Demandez, suppliez, importunez le Maître, qu'il arrache les captifs trop longtemps enchaînés.

« Ah ! si vous me les rendez, dit cette mère « aimable, tout ce qui est à moi, vous le posséderez, je « forcerai mon époux par l'amour le plus tendre à ouvrir « ses trésors pour vous les distribuer. Commencez aujour- « d'hui, ah ! dès ce moment même, je ne puis plus attendre, « unissez-vous à moi, poussons, poussons des cris vers le « triste rivage, effrayons le tyran, demandons du secours. »

Avez-vous bien compris, mon ami, cette douleur amère, que les cœurs les plus saints viennent vous révéler ? Ce n'est pas tout de jouir de la vive allégresse, il faut encore savoir demander et pleurer.

Allez, pleurez mon fils sur le sort de vos frères, sur cet ardent amour dont ils privent Jésus. Vous les aimez, n'est-ce pas ? Étudiez vous

à connaître dans le coeur de Jésus, comment on doit aimer. Si vous aimez le corps, ne l'aimez que pour l'âme; si vous aimez l'âme, aimez la pour l'esprit; si vous aimez l'esprit, que ce soit pour sa source.

Vous aimerez alors comme il plait à Jésus.

Demandez, mon ami, demandez ô mon frère, demandez à Jésus, les soupirs et l'amour; Demandez au Très Haut qu'il délivre vos frères; vous ne demandez pas seul, Marie prie avec vous.

Criez, criez sans cesse vers les hautes collines, que vos cris importunent votre souverain Roi. Arrachez de son sein, toute miséricorde, arrêtez sa justice; croyez-moi, vous ne crierez pas en vain.

— En finissant ces mots, j'ai entendu qu'on m'appelait, je me suis avancé pour voir si on venait de ce coté; effectivement, une personne venait, et le charpentier lui avait laissé la place.

11ème Entretien

Le 14 Juillet 1840 à Billy

Il était midi et demi environ, j'étais à méditer sous l'arbre où le bon charpentier m'avait entretenu plusieurs fois ; soeur Marthe venait de m'y rejoindre, deux autres personnes travaillaient dans ce pré. Je m'entends appeler : Pierre Michel, où êtes-vous? Je ne fus pas certain, la première fois, si je ne trompais point, mais la voix répétant deux autres fois les mêmes paroles, alors je m'élançais promptement du coté d'où venait cette douce voix. Arrivé dans la rue, au pied de l'arbre qui exhalait continuellement une suave odeur était le très digne charpentier. En arrivant à lui, il m'a pris la main en me disant : Bonjour mon ami. Je lui ai répondu que je le priais de demander au sacré Coeur de Jésus qu'il m'accorde de toujours conserver ce titre. Il a repris :

Hélas ! que suis-je pour que vous teniez tant

de mon amitié, tandis qu'un autre sous la domination sainte duquel je suis, veut pour les enfants de la régénération, ce que vous vous trouvez heureux d'être avec moi. Le Roi de la Cité sainte, l'Éternel, qui habite les vastes domaines de l'Éternité, vient au devant de vous, il vous dit :

« Je suis votre Seigneur, ma puissance est « sans limites, vous m'appartenez, et tout ce que vous pou- « vez désirer est en mon pouvoir ; mon trône plane sur « les siècles passés, présents et futurs ; le jour et la nuit « m'appartiennent ; en moi, sont la force, la souveraineté, « la justice ; à moi à vouloir, et tout sera confondu, à « moi à commander, et les hommes, tant élevés qu'ils « puissent être, ramperont à mes pieds comme l'insecte qu'il « écrase ; en un mot, je suis celui qui veux, et tout est. Eh bien, « j'oublierai toute cette suprême majesté, si vous voulez m'aimer, « si vous voulez me donner votre coeur, si vous voulez être mes « amis et m'appeler le vôtre. Oh oui ! Créature exilée, je t'aime, « moi, il n'y a qu'un Dieu qui puisse t'aimer autant. « Par amour pour toi, j'ai quitté le sein adorable de mon « Père je me suis fait toi pour te prouver mon amour ; « encore, je trouvais cette preuve trop faible, pouvais ne

« me semblait pas te l'expliquer assez ; j'ai voulu
« te nourrir de ma propre substance. Pouvais-je faire
« plus ? à moins que de te faire Dieu. Cet amour infini
« qui étonne mes anges ferait tous mes délices si tu
« voulais m'aimer. »

Voilà, mon frère, ce que le doux cœur de Jésus vous dit chaque jour ! Maintenant, vous arrêterez-vous à l'amitié d'une pauvre créature qui n'est ce qu'elle est que parce que l'amour généreux de son Dieu est descendu sur elle et l'a couverte comme d'un vêtement ? Comment, moi qui ne tiens rien de moi-même, ne serais-je pas humilié que vous attachassiez du prix à mon amitié, tandis que le Roi des Rois vous supplie d'agréer la sienne ?

O mon frère, dites à votre cœur que par ses dilatations, il ébranle les remparts du royaume de votre âme, dites à votre esprit que ses remparts n'aient plus de limites, qu'il ne s'arrête que dans les parvis sacrés des éternelles délices. Aujourd'hui, mon ami, dites lui,
Celui devant lequel les chérubins tremblent,
Celui que les séraphins adorent continuelle-

-ment, n'est plus pour toi, un Roi, un Dieu, un juge suprême, C'est un Ami!!!

Souffrez, mon frère que je vous demande comment cela a pu se faire? car vous comprenez qu'il doit y avoir entre les amis quelque ressemblance et un peu d'égalité. Or, quelle proportion entre Dieu et l'homme, le tout et le néant? Ah mon frère, n'est-on pas tenté de s'écrier: Folie d'amour! quand on pense que cet amour secondé de l'infinie puissance, a trouvé le secret de réunir deux natures aussi différentes et aussi éloignées l'une de l'autre, que le sont la nature divine et la nature humaine? Sans rien perdre de sa divinité, l'amour adorable de l'Emmanuel, s'est abaissé jusqu'à devenir homme. et par une conduite aussi admirable, il a élevé l'homme sans rien lui oter de la nature humaine, jusqu'à l'associer a Dieu. Il s'est revêtu de notre chair, il nous a rempli de son esprit; C'est par cette adorable invention que Dieu est devenu homme, l'homme ami de Dieu, et qu'il sert ensuite a rencontrer entre Dieu et l'homme

la ressemblance nécessaire pour lier ensemble l'amitié la plus étroite.. A quel degré d'honneur ne vous élève-t-elle pas, cette divine amitié ? Peut-on rien imaginer de plus glorieux pour l'homme, que d'être appelé l'ami d'un Dieu qui tient dans ses mains la puissance et la vie? Si vous n'avez jamais senti ces doux effets de l'amitié pour le cœur de Jesus, jamais, non jamais vous n'y êtes entré.

Quelle joie, quel bonheur inonderait le cœur de Celui à qui un prince de la terre dirait : non vous n'êtes pas mon serviteur, vous êtes mon ami ; avec quel zèle, quelle noble ardeur il essayerait de faire tout ce qui dependrait de lui pour conserver ce titre! Eh bien ! Moi Joseph, qui ai eu l'insigne honneur de servir de ma main criminelle l'adorable Jesus trois fois Saint, je vous dis en son nom : Vous qui soutenez l'oeuvre de la miséricorde, vous n'êtes plus les serviteurs du Coeur de Jésus, vous êtes ses amis ; mais aussi, par le même pouvoir je vous dirai que le monde va plus que jamais devenir votre ennemi.

Eh bien ! mon frère, votre cœur va-t-il

exciter l'allégresse dans l'empire de votre âme? votre esprit commence-t-il à comprendre l'effet de la régénération, se rappelle-t-il avoir goûter dans cette fausse patrie un bonheur semblable à celui qu'il goûte depuis qu'il est admis aux secrets adorables des conseils divins? Notre coeur brûlera-t-il d'amour pour un Dieu qui l'admet à la connaissance de ses immuables décrets; votre âme aura-t-elle d'autres désirs que cette douce amitié que Dieu vient lui offrir.

O esprit de l'homme, franchis les barrières de la chair, rappelles-toi cette ivresse continuelle dont tu faisais jouir ton Créateur; ou plutôt, non! reste dans tes limites, car tout ce qui te fait encore chérir ton exil, s'évanouirait. Aime, c'est ta vie, car tu ne fus créé que pour aimer; aime ton Dieu, l'amertume de l'air qui te soutient te paraîtra suave. Fais toi une retraite dans ton coeur, ouvre la au doux Jésus, entretiens-toi familièrement avec lui, seul à seul, coeur à coeur; va, après qu'il sera entré dans le tien, il te fera trouver dans le sien, un charme et des délices inexplicables. Oui! mon ami, si vous vous liez amicalement avec le coeur de Jésus, vous vivrez par anticipa-

-tion, de la vie éternelle.

Vous qui êtes appelés à voir l'œuvre de Dieu descendre du Ciel, parée comme une épouse allant au devant de l'époux, altérez votre cœur en le dessechant par l'amour ; que sa soif soit grande aujourd'hui, que demain elle soit plus grande encore ; brulez cœurs hu-mains, le cœur de Jésus est une fontaine d'eau vive qui veut continuellement se répandre. Que l'amour de Jesus fasse un abyme de votre cœur, le sien s'y jette-ra comme un torrent et le creusera davantage.

Tous ceux qui sont appelés à la con-naissance de l'œuvre de la miséricorde sont comme ces plantes que le jardinier soigne et cultive avec plus de soin pour en cueillir la graine ; il se réjouit chaque jour de leur croissance ; il fonde sur leur rapport l'es-poir d'un gain ou d'une satisfaction avantageuse. Quand toutes celles qui leur ressemblaient ont disparu d'autour d'elles, elles paraissent isolées tristes et monotones ; celui à l'œil duquel elles etaient si agréables, se console de la perte de leur nombre ; celles-ci lui ren-dront au centuple à la saison prochaine. Un grand nombre de vos semblables disparaîtront sous

les coups longtemps prédits d'une justice équitable, remplissez votre ame d'amour, afin qu'au jour où l'Esprit saint viendra dans ce parterre défleuri, il ne le trouve pas entièrement dépourvu et sans espoir.

Mon ami, préparez votre coeur, animez-le à la pratique de l'amour, dites lui souvent:

Jesus, le doux Jésus est ton ami, ton ami le plus sincère et le plus dévoué; Il ne t'aime plus avec les souffrances et les douleurs, il veut t'aimer de grâce et de miséricorde, il veut t'aimer comme une tendre mère, comme un époux bien aimé aime son épouse. Comme lui, il te fera les avances, il te préviendra comme lui; son langage pour toi sera doux; il t'accablera de caresses; ses sourires seront pour toi d'amour; il te donnera des vêtements précieux; l'or et les pierreries te seront prodigués; les noms les plus doux seront les tiens; il sera fier de marcher à tes côtés; il te placera sur un trone; ses trésors seront ouverts pour toi; tu y puisera chaque jour, chaque heure, chaque instant; tu seras avide, plus il te

donnera. le palais qu'il habite sera continuellement ta demeure, il embellira pour toi les jours et les nuits ; pour toi, toujours nouvelles tendresses, pour toi toujours nouvel amour ; il veillera près de ta couche fortunée ; il te sourira à ton réveil ; il t'entretiendra de discours brûlants durant le jour ; chaque battement de son coeur sera pour toi ; il t'appellera à tous les instants, il te couvrira de sa puissance, il répandra autour de toi sa majesté ; la couronne dont il ceindra ton front sera éternelle.

Regarde si tu peux te décider à l'aimer.

Voilà mon heureux frère ce que le coeur de Jésus vous dit, à vous tous qui êtes appelés à vivre dans l'oeuvre de la miséricorde ! réglez-vous sur cet appel à votre amitié, voyez si cet ami est digne de vous. Ne vous faites pas illusion, c'est ainsi qu'il aime, voilà les affections de son Coeur ; aussi, veut-il que le vôtre y réponde.

Je vois sur vos traits, mon ami, que la crainte de ne pouvoir aimer Dieu d'un amour si tendre, serait capable d'attrister votre coeur. Vous ne pouvez aimer, en Dieu ; rien aussi ne vous dispense d'aimer, en homme.

Rappelez-vous, mon pauvre frère, ces

jours de désastre où vos sens attaquèrent votre âme et livrèrent à votre esprit un bien terrible assaut; aucun sacrifice ne vous coûta pour donner l'avantage à vos sens, en satisfaisant aux fausses ardeurs qu'ils vous découvraient. Vous proclamates votre chair comme devant règner et prédominer sur la puissance de votre esprit; vous lui établissiez un trône où vous étiez fidèle à lui apporter votre encens; l'esprit était à la gène, par une telle vie et s'absorbait par les dégouts sans cesse renaissants que lui presentait une conduite pour laquelle il savait n'être point fait. Il parla souvent à votre âme sur la courte durée de ses gouts dissolus; votre coeur aimant mieux être activé par la chaleur du sang que par l'ardeur de l'intelligence, étourdissait votre ame afin qu'elle fut sourde et qu'elle refusa la lumière que pouvait encore lui montrer l'esprit. Dites-moi, si dans ce cahos de misères, dans ce cloaque dégoutant, vous avez trouvé une seule pensée qui grandit votre être, en vous faisant trouver autre que l'animal privé de la raison?

Mon ami, bénissez Dieu,

adorez l'immensité de son amour; il voit la créature refoulée jusque dans la boue, son cœur souffre de ce voi-le impénétrable qui la couvre et arrête les élans de son esprit! mais qu'est-ce quand il la voit salir elle-même cette boue, épaissir encore le nuage qui la sépare de lui, et préférer son ordure à la gloire et à la douceur d'une éternelle béatitude? Temps heureux de l'œuvre de la miséricorde, quelle diffé-rence il y aura dans la vie de tes enfants! souve-nir de ces siècles écoulés dans le crime et la dépravation, ces enfants te prendront pour un songe; ton aspect retracé à leur souvenir serait capable de les effrayer! prostitution infame qui ravit tant de jeunes cœurs au Cœur de Jésus, l'opprobre qui te couvrira découvrira ta laideur; vous ai-merez, enfants régénérés en Dieu et par Dieu. Démon de la chair, de l'injustice et de l'argent, tu te verras réduit à la honte et à l'infamie.

Priez mon ami; que tous ceux qui veulent être les fidèles amis du doux Jésus, prient; je prierai avec vous que ces temps arri-vent vite, afin de détruire les empires que le démon

a révélé être indestructibles. Mais surtout, croyez-moi, appelez souvent, dans vos réunions de prières, la reine des lis, celle dont la blancheur surpasse la neige, appelez la, cette tige royale des célestes vertus. Demandez-lui toujours qu'elle pose sur votre front une des riches perles dont est formé sa couronne d'innocence, demandez lui par de douces supplications, qu'elle fasse couler dans vos cœurs, cette huile parfumée du plus parfait amour. Obtenez de son cœur, arsenal du Très-haut, les armes convenables pour combattre le démon de la chair; allez dans son sein maternel et généreux puiser la justice et l'aimable douceur. Priez la que de ses mains rayonnantes de gloire, elle déverse sur vous la rosée des vertus; sollicitez sa voix virginale et pure, de parer vos paroles, de charmer votre cœur. Si marchant quelquefois dans des plaines arides, votre cœur éprouvait l'ennui, le dégout, ne vous effrayez point, la divine Marie viendra avec bonheur, appelez la toujours. Quelquefois dans le jour, au travail, au repos, ouvrez votre cœur à cette auguste Reine; contez lui vos projets, confiez lui vos peines. Si votre cœur est froid, le sien brule

d'amour; vous aurez tout par elle, mais faites lui part de votre pauvreté. Montrez lui votre cœur, étalez à ses yeux sa misère; elle a des graces ineffa-bles dont elle saura le parer, et, après son départ, vous aurez double joie: le Fils entre partout où la Mère est entrée.

Oui, mon frère, cette grande et glo-rieuse Reine, n'est jamais plus heureuse, qu'appelée dans un Coeur; si elle y entre une fois, elle tient un si doux langage que le cœur frémit de la laisser sortir. Elle oublie sa couronne et son titre de Reine; je suis; dit elle à Celui qu'elle quitte, Votre meilleure amie. Le Coeur du doux Jésus, Coeur formé par sa Mère, après mille ca-resses, comme Elle dit aussi: Celui dont ma Mère est l'amie, je veux être son ami!

Que mon amitié, ô mon frère, ne soit plus ce qui occupe votre âme, songez à cet ami qu'on adore dans les Cieux; soyez son ami tel qu'il le désire. Soyez l'ami de vos frères, comme vous voulez que le Coeur de Jésus-Christ soit le vôtre; allez leur porter cette nouvelle; n'oubliez jamais

que les vrais amis sont tous ceux de Celui qui habite les éternelles colines. Allez ô mon frère, profitez de ce titre pour demander davantage en faveur des malheureux qui cherchent leurs amis dans les plaines sulfureuses de la honte et du désespoir.

Dis à Celle dont les oreilles ont été frappées d'une voix plaintive, que c'était son nom; qu'elle n'oublie pas qu'une voix plaintive vient d'un cœur souffrant, qu'elle donne à ses prières une intention particulière pour obtenir le retour du malheureux qui gémit sous l'oppression du dragon infernal, et pour qu'il retrouve comme elle dans son Créateur, un véritable ami.

Mon frère, quel bonheur de pouvoir se dire: Celui que tout le Ciel adore, ne veut plus que je sois son serviteur, il veut que je sois son ami.

Adieu donc ami du Cœur de Jésus; regardez votre patrie.

— Il me montrait le Ciel; j'ai levé les yeux, en les rabaissant, j'étais seul, mais le cœur rempli d'une joie indicible.

12ème Entretien

Le 17 Juillet 1840 à Tilly.

Arrivant de Caen, je visitais mes ouvriers ; après avoir examiné leurs travaux, je fus sous l'arbre où le bon Charpentier m'avait entretenu plusieurs fois ; j'allais le prier de remercier Dieu du bonheur dont j'avais joui la veille par la grâce ineffable de la réception auguste de la divine Eucharistie.

Comme je fus surpris et joyeux en l'y trouvant assis.

— Je vous salue, ami du doux Coeur de Jésus ; je vous ai vu hier, vous ne m'avez pas vu, mais vous m'avez compris.

N'est-ce pas, mon frères que les douceurs intérieures surpassent celles qui frappent les sens?

N'est-ce pas que dans le Coeur du doux Jésus, il y a une mer incommensurable de délices? N'est-ce pas, que les flammes qui sortent de ce coeur

pour se communiquer au cœur qui s'ouvre pour les recevoir, n'est-ce pas qu'elles sont un doux martyre!

N'est-ce pas, mon ami, dans ce cœur adorable, n'est-ce pas que les flèches qu'il lance continuellement, sont brulantes et acérées, n'est-ce pas qu'elles transpercent, qu'elles déchirent et ravissent?

N'est-ce pas que les eaux vives qui en jaillissent loin d'éteindre animent le brasier?

N'est-ce pas, mon bien aimé frère, que ce feu divin qu'il renferme, brule, consume et ne détruit pas?

N'est-ce pas que les douleurs qu'il cause, rendent avides de les sentir?

N'est-ce pas que les langueurs auxquelles il réduit sont douces et énivrantes?

N'est-ce pas, enfant d'amour que cette chair adorée que vous avez reçue, a donnée à votre ame, une faim plus pressante?

N'est ce pas que ce sang délicieux dont Jésus prive ses anges, est d'un goût exquis et altérant,

N'est-ce pas que quand Jésus, Jésus le roi divin siéga dans votre cœur, ô dites-moi, n'est ce pas

que votre âme tressaillit et que votre cœur bondit d'allégresse ?

Dites-moi mon ami, ne vous souvient-il plus de ces douces paroles que vous disait Jésus ; ces discours amoureux, ces divines caresses, ces regards joyeux, ces soupirs brulants, ces délicieuses dilatations vous en souvenez-vous?

Vous n'étiez plus ici créature exilée, la terre était pour vous dans ces divins instants une créature étrangère et inconnue.

O Esprit homme, souffle d'amour divin, dans ce moment si doux tu revois ta patrie.

Qu'est pour toi l'univers! qui te peut satisfaire? trouveras-tu jamais autant que tu per-dis?

Il n'est don que Jésus, que son Cœur adorable, que son sang, que sa chair qui peut combler tes vœux.

Oui mon ami! Cela seul pour votre coeur, Cela seul pour votre ame, cela seul pour votre Esprit. Oui, coeur humain, ta chair est heureuse, le commandement ne lui appartient

pas ; l'esprit dans tout ton être doit avoir la puissance ; tout dans toi doit être soumis à ses commandements.

l'Esprit commande à l'âme, l'âme fait comprendre au Coeur, le Coeur explique aux sens, les sens exécutent et la chair obéit.

Cette obéissance lui est douce et agréa-ble ; les jouissances et les ravissements de Celui qui commande sont partagés par elle à proportion de la part qu'elle y a prise.

Mais quelle différence quand la chair prend la supériorité ; l'esprit ne perdant jamais de sa hauteur ; ne variant pas dans ses désirs insa-tiables, ne comprend plus rien, s'agite, se perd dans un désert aride et sans fin. Alors le dénoncia-teur infernal saisit cette funeste occasion, concè-de à la chair en excitant les sens ; fait de l'âme un épouvantable cahos ; remplit la profondeur de l'esprit des gouts compris par la chair ; donne a chaque sens une approbation qui l'autorise ; il donne à la masse entière une direction opposée à la foi de sa création, poursuit, anime, active, remplit d'avidité jusqu'à ce que la chair succombe

et donne à ses terribles demeures un esprit de plus.

Le Dieu trois fois saint, créa pour ses de-
-meures des esprits rayonnants et brillants de clarté;
il leur donna à tous un ordre distinctif. Tel ordre
ordre forma une légion et telle légion eut son chef.

Les Trones majestueux furent pour refleter la
majesté suprême, leur lumiere surpassait tous les ordres
crées.

La légion des Puissances environnait les
trones, leur voix était semblable au bruit du tonnère
leur clarte lumineuse ressemblait à l'éclair.

Les Dominations plus pres du TrèsHaut
recevaient ses ordres qu'ils transmettaient aux autres
légions, la blancheur de leur lumière efface celle de la
neige.

Les Principautés recevaient des trones les
ordres que les dominations leur avaient transmit; leur
clarté était radieuse; ils présidaient les conseils des ar-
-changes.

Les saintes Vertus étaient entourées d'une multitu
-de innombrable de rayons de lumière, dont chacun réflé-
-chissait les perfections divines du Maître souverain.

Les beaux Chérubins devaient de leur voix pure, chanter continuellement les grandeurs du suprême créateur; l'éclat de leur beauté efface le soleil.

Les pieux Séraphins étaient des flammes vives, des esprits pleins d'ardeur et embrasés d'amour; ils étaient entourés d'un torrent de lumière dont chaque rayon offrait l'odeur de l'encens.

Les archanges brillants commandaient les cohortes de tous ces millions d'anges qui peuplaient le Ciel.

Deux furent créés plus beaux, plus majestueux, plus étincelants; ils devaient faire exécuter les ordres qu'ils recevaient des dominations sacrées: Ce furent Lucibel et Michaël

Quand l'orgueilleux Lucibel eut semé la révolte dans cette cité sainte que l'on appelle Ciel; quand tous les révoltés furent privés de leur gloire, qu'un grand nombre accepta cette triste privation; quand ils furent pardonnés par le souverain Maître, ils conservèrent encore chacun leurs attributs. Quand une chûte seconde les rendit plus coupables, que le pardon devait être fini pour eux; le Fils de l'Eternel, égal à son Père, se fit

leur caution ; le Père pardonna, toutefois en imposant double pénitense. Néanmoins, celui qui appartenait à la légion des trones devait toujours représenter la majesté de Dieu dans le gouvernement de ses frères.

Les Puissances quoiqu'enchainés par un corps n'en conservèrent pas moins une force d'une étendue immense ; leur raisonnements et leur sagacité de-vaient entretenir parmi leurs frères la connaissance de la force et du pouvoir de la puissance de Dieu.

Les dominations ne perdirent pas non plus leur droit de révérance pour les ordres qu'ils recevraient du Souverain Seigneur.

Les Principautés conservent de même leur droit de presider des conseils pour le salut de leurs frères et pour plus d'exaltation de la gloire de Dieu.

Les vertus, privés de leur belles lumieres, ne doivent pas moins par leur exemple et par leur langage, apprendre à leurs frères, la pratique ex-cellente de tout ce qui porte à adorer les per-fections de Dieu.

Les Chérubins durent toujours par de

de continuelles louanges rendre de nombreux hom-mages à la majesté suprême !

Les ardents Séraphins ne purent pas perdre ces attributs d'amour dont ils étaient l'objet ils durent toujours aimer d'un amour extrême.

Les Archanges durent combattre la discorde et la révolte.

Les autres anges suivant les perfections qui leur furent données par le souverain Maître, devaient les conserver et les rendre utiles pour l'adoration qu'ils devaient à Dieu.

Lucibel longtemps admis aux divins con-seils savait ce qu'exigeaient tous ces attributs. Il concerta avec les siens, car ceux-ci avaient admis l'orgueil, et dans ce crime infame, ils puisaient leurs vertus.

Ces nobles attributs qu'ils possédaient naguère, furent tous deshonorés par des crimes affreux.

Ils virent que dans ces malheureux qui habitaient la terre, il y avait pour eux un assez grand espoir. La troupe de ces démons s'attachèrent à eux, et sous mille couleurs étalées à leurs yeux, essayèrent

de les attirer dans leurs pièges pour se venger de Dieu et les punir eux-mêmes d'avoir été moins orgueilleux.

Ce Dieu tout plein d'amour pour la créature, connaissant sa faiblesse fut touché de pitié et dit aux esprits restés dans la gloire :

L'orgueilleux serpent vient d'envoyer les siens pour perdre encore vos frères, si je ne les defend, il en jouira bientôt. Partez, quittez les cieux sans quitter vos lumières ; allez et revenez me montrer leurs désirs, ne les quittez jamais, par vos conseils pieux, entretenez leur vie.

De toutes les légions, il en vint vers la terre. Chaque ordre garda ceux qui leur appartenait ; rien ne fut changé, chaque cohorte eut sa cohorte, chaque chœur eut son chœur ; chaque légion sa légion.

C'est pourquoi quand l'esprit gouverne l'homme, il ne s'écarte pas de ses attributs tandis que quand c'est la chair, il ne peut plus y avoir d'harmonie, il n'y a plus que cahos épouvantable, ensuite, mort.

l'ennemi mortel de l'esprit à moins de pouvoir ravir quand il sait conserver la supériorité parceque ses attaques sont combattues par l'ange de la vie qui

veille continuellement au maintient et à la conservation des devoirs imposés par les attributs qui appartiennent à son ordre.

La chair au contraire, étant le fruit de la désobéissance, portée continuellement à une extrême faiblesse, bornée dans ses désirs, contrainte dans ses actions, sujette à l'épuisement, à la fatigue, et à la mort, ne peut par conséquent conduire l'esprit dans l'immensité de son être, sans le rendre comme elle. Par ce contrat sacrilège que le tentateur propose à l'esprit, il se l'approprie, attire vers lui les attributs qu'il possède, les change en imprécations, en outrages, contre la majesté du Très-Haut.

Que d'Esprits mon frère, appartiennent aux légions si saintes des Vertus et qui épouvantent par la pratique de tous les vices ceux aux regards desquels ils apparaissent

Que de Chérubins sont poussés par cette beauté qu'ils possèdent et que le monstre infernal sait attirer à lui, à se servir de cette image qui inspire à l'Esprit fidèle des sentiments d'amour pour

le Créateur, pour forcer les faiblesses de la créature à lui porter l'adoration, et se faire de ce culte abominable, un blasphème continuel envers la majesté divine.

Que d'ardents séraphins avant leur révolte animaient tout le Ciel par leurs flammes amoureuses, mais qui s'étant affaiblis par une coupable condescendance envers la chair, lui servent de tison pour échauffer les sens et porter à la matière des désirs brulants qui la deshonore. leur enveloppe dégoutante, refuse souvent même de leur preter son concours pour insulter Celui qui les créa pour l'adorer toujours.

Voyez les trones se laissant conduire par l'esprit de la chair, quelle tyrannie ils exercent contre l'auguste majesté. Ils présentent au lieu d'un Dieu Saint, juste et miséricordieux, un Dieu farouche, un Dieu persécuteur. Ils le montrent tyran parce qu'ils le sont eux-mêmes; un Dieu sans amour, ils n'en ont que pour eux; un Dieu sans justice, ils ne la connaissent pas; un Dieu sans vertu, ils la détestent; un Dieu sans équité, car ils la foulent aux pieds; un Dieu sans miséricorde, ils savent

apprendre à leurs courtisans a exécuter leur haine, sitot qu'elle est conçue..... Quelle mascarade infame! quelle insulte!! Quel outrage!!!

Voyez les puissances, lorsqu'elles donnent à leur chair, à leur maître, Sathan, leurs pouvoirs et leurs droits; d'accord avec les Trones, leur vie est un mensonge; ils accusent leur Roi par la voix de leur faiblesse; ils le calomnient par la voix des passions.

Et les Dominations, dans leur contrat funeste passé avec la chair devant l'esprit impur, au lieu de leur blancheur, ils se vautrent dans l'ordure; ils salissent par leur contact tout ce qui approche d'eux. Violateurs insolents, ravisseurs intrépides, violents accusateurs de la gloire du Très Haut; ils chantent partout l'encens, ils adorent les richesses; ils s'en font un trone d'or pour s'en faire adorer.

Ces principautés si radieuses et si belles, présidents, conseillers de la céleste cour; ont-ils cédé leurs droits à la chair mortelle, que l'infame dragon en rugit de plaisir; ils deviennent à l'instant des monstres exécrables, leur souffle empoisonné se répand de toutes parts; ils choisissent les jeunes coeurs, ils s'attachent

avec préférence à ceux dont l'exil doit finir bientôt ; ils attirent dans leurs cœurs par des conseils horribles, ces funestes passions qui bravent le Tout-Puissant en détruisant le corps avant qu'il ne le commande.

Et ces brillants archanges doués de forces invincibles, que deviennent-ils en cédant à la chair ? Ils combattent les vertus ; ils proclament le crime ; ils inventent les tourments ; ils s'en font un rempart ; ils se font des armées de mensonge et de haine ; ils en donnent à leurs frères de terribles leçons.

Voyez tous ces esprits, voués par leur nature à l'obéissance et aux autres vertus ; ardents à adorer, vigilants dans la gloire ; ornés chacun des dons qui plaisaient au Très Haut.

Voyez les par la chair, impudents, hypocrites, furieux, jaloux, envieux, opposant à chaque vertu, un défaut et des crimes.

Toute cette cour autrefois adorante et soumise, accuse par la chair, un Dieu plein de bonté, d'un pouvoir tyrannique, elle insulte sans trembler, par d'ignobles murmures une providence toute remplie d'équité.

Voila ce que vous êtes, habitants de la terre !

Le Fils de l'Eternel a effacé en venant parmi vous, vos révoltes premières ; si vous devenez comme lui, ennemis de la chair, son sang qui a jailli jusqu'aux portes sacrées, qui a brisé le sceau qui les tenaient fermées, est pour vous, exilés, d'une puissance extrême ; toutefois vous exilant encore ; renonçant à la vie que le démon suggère ; renonçant fortement au gouvernement de la chair ; conservant votre esprit dans tous ses privilèges ; le faisant commander l'âme ; maitrisant votre cœur ; dictant à vos sens, l'exécution des lois du divin législateur ; soumettant votre corps à une obéissance qui vous rendra heureux, qui seule fera votre bonheur.

O mon frère, jours heureux et fortunés, jours de joie, jours d'allégresse et d'amour où l'éternelle vérité, où la justice adorable, où l'amour pur descendront du Ciel, sortant du sein de l'œuvre de la miséricorde et se répandant comme un air parfumé sur toute la surface de la terre.

Trone majestueux, tu éclateras de majesté, parceque tu ne la puiseras que dans la majesté divine.

Puissance, tu feras voir ton ardente valeur parceque ne déguisant pas ton néant, tu montreras la puissance du Dieu fort qui t'anime.

Domination sublime, tu feras l'admiration de tes exilés frères, parceque, t'oubliant, tu ne chercheras partout qu'à publier la gloire de ton Dieu.

Principauté, quel désintéressement dans le noble enseignement que tu donneras à tes frères; je te vois, annoncer par une sainte pratique la douceur comprise dans tes commandements.

Chérubins aux beaux traits, quelle joyeuse harmonie! comme vos concerts divins raviront le grand Roi! Vos beaux yeux toujours portés vers les voutes célestes n'oublient pas les regards qui se portent sur vous. Vos lèvres de corail s'ouvriront comme un temple pour laisser votre coeur s'échapper en doux ac-cents.

Et vous Séraphins, belle et glorieuse flamme, je vous vois tout brulant du feu du pur amour; je vois les tem-ples ouverts au levé de l'aurore; je vois la nuit venir, vous y êtes encore, vous rebutez le pain qui soutient votre vie; je vous entends crier: je ne vis que d'amour; j'entends la voix du coeur de Jésus votre maître: « *Votre temps est fini*, dit-il, *venez! venez.* » Je vois autour de vous, vos frères aimés qui chantent, leurs pleurs sont de joie; vous leur parlez d'amour.

Je vois tous leurs regards vers les hautes colines, et je vois que près d'eux, il n'est resté qu'un corps, ce corps est tout brulé, ses os sont de la cendre ; il n'inspire que le désir semblable à ce feu qui l'a consumé ; il n'est rien de hideux dans cette cessation d'être.

Et vous, lumineux Archanges quelle radieuse clarté vous répandez sur ceux qui sont confiés à votre dépendance ; comme ils voient le bonheur ; comme leur ivresse est grande ; comme vous les animez à aimer la vertu ; je vous vois tous armés pour combattre le crime, s'il se présentait pour effrayer vos rangs.

Et vous, saintes Vertus dont le parfums enivrent ; c'est de vous que découlent les paroles de douceur ; vos voix sont pour tous, de doux rayons de miel ; oui, l'air est parfumée de votre suave odeur.

Et vous tous beaux esprits épargnés dans l'orage, quelle douce piété règne au milieu de vous ; comme vous vous soulagés dans toutes vos misères ; quest-ce qui est à vous, qui n'est pas à vos frères ?

Quoi, vous êtes courbes sous un travail pénible, la terre est arrosée et mouillée de vos sueurs ; d'ou vient votre gaité ! vous chantez des cantiques ?

le jour va finir et vous chantez encore ? Je vous vois à genoux au pied de votre couche, un coeur reçoit vos coeurs durant votre sommeil ; quelques heures de repos ont ranimé vos âmes ; le soleil se levant voit renaître votre ardeur.

Songez ô mon doux frère que vous êtes appelé à vivre dans ce jour ; songez que parmi ceux appelés à cette oeuvre, il s'en trouve appartenir à toutes ces légions !

O Martyre d'amour ! ô flamme indestructible ! viens, descend de tes parvis pour brûler les mortels !!!!

Et vous qui comprenez cet amour invincible, vous devez rendre au coeur du doux Jésus ce que vos frères lui enlèvent et lui ravissent.

Brulez, consumez-vous dans les célestes flammes, formez de votre coeur un volcan impétueux ; qu'ils éclatent ces coeurs, se brisent et se déchirent ; que leurs flammes ardentes embrasent l'univers.

Mon ami ! Mon frère ! oh le coeur de Jésus est trop privé d'amour.

Demandez, suppliez de l'Auguste Marie, qu'elle vous ouvre le sanctuaire où sont cachés ses feux. Pleurez dans son sein, remplissez-le de larmes ; ses feux jailliront, enflammeront votre coeur.

Pressez par vos accents son coeur d'amour immense, blessez-le de vos traits ; agissez de toute part ; forcez, par vos combats, ses flèches à vous atteindre.

Qu'ils sont insensés les érudits qui vous disent : qu'y a-t-il de nouveau pour descendre des cieux ?

Ce qu'il y a de nouveau, ce qu'il y a de terrible, c'est que le coeur de Jésus, est délaissé d'amour.

Oh ! oui vous le verrez, faux amis, coeurs perfides, tout le Ciel se rendra votre juste accusateur.

Coeur du doux Jesus, toi qui voulais qu'ils t'aiment, ils se préfèrent eux-mêmes ; ils te privent d'amour.

Courage, mon ami, courage mes frères, courage à vous surtout qui faites don de vos coeurs. Vous aimerez Jesus tel qu'il le désire ; vous aimerez son coeur comme votre unique bien.

O Divine Marie, ô Rose merveilleuse, remplis de ta beauté les coeurs de tes enfants ; que tes flèches trempées dans le coeur adorable percent en mille endroits les coeurs de ceux qui se vouent à la cause qui remplira la terre de l'Eternel Amour.

Allez mon frère, quand le doux Jésus, l'Emmanuel adorable sera dans votre coeur comme sur un lit de repos,

n'oubliez pas qu'il me couvrit de grâces; remerciez pour moi, je demanderai pour vous.

Quand vous serez là-haut où les joies sont durables, nous demanderons encore ~~un~~ éternel amour.

— Mes yeux étaient fixés vers cette belle patrie qui plus que jamais animait mes désirs; je n'entends plus la voix de mon guide tout aimable. Je regarde près de moi, il n'y était resté qu'une odeur très suave.

Lettre de P. M. à ses frères, leur envoyant l'entretien qui suit.

J. M. J. Quis ut Deus

Unité et force dans les SS. Cœurs de
— Jésus et de Marie —

Tilly sur Seules 27 juillet 1840, 7 heures du soir.

A toi ma bien aimé, à vous Marthe ma sœur, à vous aussi Alfred mon très doux frère, à vous tous ô mes frères.

Je l'ai vu! .... Mais où l'ai-je vu? ....

Ah! mes amis, je n'ose vous le dire! Je doute si cette joie que j'en éprouve est pour moi ou pour le coeur de mon Jésus, ou plutot, non, je n'en doute pas, ce n'etait pas pour moi qu'il y était, alors, la joie que j'éprouve n'est pas non plus pour moi.

Je venais de tracasser assez fort dans le jardin, je sentais ma chemise mouillée; je craignais le froid n'étant pas encore trop fort; je montai à ma chambre où j'ai changé de chemise.

Mon trésor était resté sur la table attaché à mon crucifix devant lequel j'avais fait les prières de midi. quelqu'un m'appela; je me pressai de me rehabiller et je sortis laissant mon médaillon.

Une heure sonnait comme je rentrai dans ma chambre. En montant l'escalier j'étais comme entouré de cette suave odeur qui flatte autant l'âme que les sens.

J'ouvre ma porte.

O mes amis! prêtez moi vos coeurs, pretez moi vos paroles d'amour pour remercier mon Dieu.

Ma langue était muette, mon coeur était plein, je ne pus rien dire, mais je me jettai à genoux, puis, je ne sais comment, je me trainai jusqu'à ma table où une créature celeste était prosternée!!!

cette créature sainte, c'était l'angélique Charpentier.

Je m'approchai de lui; je saisis son vêtement, je le baisais.

Mais, jugez de ma surprise, quand ouvrant les yeux sur ce vêtement que je croyais tenir dans ma main, je vis le ruban de mon médaillon dont la main vénérable du bon Charpentier tenait une partie, et près de mes lèvres, le médaillon lui-même.

Oh! s'il m'était possible de peindre l'attitude et l'expression séraphique de ce doux époux de Marie en présense du sang adorable renfermé dans cette précieuse relique!!...

Mes bons amis, je crois que je n'oserai plus la porter à mon cou. Mais que dis-je! il me l'a passé lui-même.

À ce moment, mes jambes ployaient sous moi, dans tout mon être, je frémissais.

Oh sainte humilité je t'ai comprise!!!

Le chaste époux de la Mère de Dieu s'anéantissait devant le prix de notre rédemption. Celui qui jouit continuellement de la vie divine du Tout-Puissant, se tient devant une relique qu'un indigne pécheur porte continuellement sur lui, comme s'il était encore en présence du trone où les Chérubins et tous les ordres angéliques adorent en tremblant la majesté souveraine de l'Eternel!!!

O sainte et sublime leçon!!!

En recevant cette lettre, mes amis, mes frères, jetez vous à genoux, couvrez votre visage de vos mains, prosternez vous contre terre, et dans la dilatation d'un pur amour, criez grâce! faites amende honorable pour moi.

Oh oui! Criez vers les hautes demeures où St. Joseph habite; qu'il crie grâce pour moi! Je sens au-jourd'hui que je n'ai pas rendu au sang de mon Jésus tout ce que je puis lui rendre.

Si le contemplateur sacré du tout Adorable, se tient ainsi devant ce sang précieux, comment, moi, chargé de crime, couvert de boue, oserai-je le porter continuellement?

O ma bien aimée, prie avec mon en-fant; vous ma bonne Marthe, vous mon frère dont le coeur est gravé par la flèche amoureuse de celui qui est tout amour, et vous tous ô mes frères, priez pour moi, qu'en échange de cette adoration séraphique que je ne puis lui rendre, qu'au moins, chaque battement de mon coeur soit pour lui.

Priez, priez, ô! je vous en conjure,

que ces battements doublent et triplent, ou plutot que l'a-mour que je veux avoir pour le coeur de mon Jesus les poussent à l'infini.

Quand j'ai eu le médaillon sacré passé à mon cou, je l'ai pressé sur mon cœur, mais avec une telle force que j'aurais voulu qu'il fut devenu une pointe acérée pour pénétrer jusqu'à mon coeur.

Je me disais: ah si le sang de mon coeur s'unissait à celui du coeur de Jesus! Insencé que j'étais, j'oubliais qu'en recevant le corps adorable de mon bien aimé maître, je recevait son sang et que ce sang s'unissait au mien.

Je me tenais toujours agenouillé, le bon charpentier me dit: — Levez-vous.

13ème Entretien

Votre coeur vient de comprendre pour la première fois que le véritable amour au coeur de Jesus doit aller jusqu'au sang.

Oui mon ami, oui mon pauvre frère, l'amour vrai au cœur de Jésus crucifie, est un

est un amour de martyr, car, comprenez que quoique les chevalets, les roues, les bêtes féroces et tous ces tourments dont l'enfer se servit en voulant éteindre dans les coeurs de ceux qui brûlaient d'être dignes de leur maître, par une ressemblance dans les douleurs, cet amour qui les consumait; quoique aujourd'hui, ce corps adorable et miséricordieux ne demande plus de vous une preuve d'amour aussi éclatante, neanmoins votre amour doit être crucifié comme l'a été celui de votre divin Maître, parce que la grace qui produit en vous cet amour, est un fruit de la croix du Sauveur.

Dans l'état d'innocence, l'amour n'aurait pas été crucifié; mais comme l'état de péché a fait crucifier un Dieu, tout doit être crucifié dans un cœur qui aime sincèrement.

Vous aimez, dites-vous, mon ami? Il sera vrai, si les mouvements de cet amour vous élèvent sur le calvaire et vous donnent du penchant pour la croix, parce que c'est là le caractère du véritable amour. O que l'épouse du sang fait bien distinguer ce goût qui fait le charme de son cœur.

Elle n'ignore pas que pour avoir le cœur et l'Esprit de Jésus, il faut entrer dans ses sentiments, aimer ce qu'il a aimé.

Comme il a choisi la croix par amour, de préférence à tous les plaisirs du monde; qu'il en a parlé même sur le Thabor, comme des délices de son cœur, si le cœur qui se dit l'aimer, ne se résout à le suivre dans cette voix douloureuse, et s'il ne le suit en effet, il sera répudié du divin Époux, parce que celui qui aime son cœur véritablement, le possède en lui-même; et quiconque ne l'aime pas dans l'immolation n'a pas son cœur ni son esprit. Or, n'avoir pas le cœur de Jésus, c'est n'avoir pas d'amour, n'avoir pas l'Esprit de Jesus, c'est n'avoir que de la chair.

Mon doux frère, quelque lumière que vous ayez, elles ne sont pas vraies lumière, si retournant à leur source, elles ne vous appliquent pas à contempler le soleil de justice jusqu'à son éclipse sur le sanglant calvaire, et si elles ne vous font un assez beau jour pour voir par les regards d'une foi vive, au travers de son humanité, de ses anéantissements et de ses faiblesses, les divins attributs qui sont

comme enveloppés, et que la foi ne partage jamais.

En un mot mon doux frère, il y va de l'amour et de la solidité de l'âme spirituelle d'aimer les souffrances autant que le zèle de votre coeur pourra le commander et que la faiblesse de votre corps vous le permettra.

Vous, mon ami, et tous ceux appelés à être non les serviteurs, mais les amis du doux coeur de Jésus, doivent habituer leur coeur, à être des holocaustes vivants, des hosties et de précieuses victimes d'un sacrifice continuel, s'offrant à Dieu dans le coeur de Jésus sur l'autel du calvaire.

Vous devez entrer dans les saintes dispositions du martyre de ce coeur sacré. Vous devez renoncer à tous les mouvements du votre, sinon à celui de l'aimer, ne faire aucun usage de vos pensées que pour l'adorer et admirer ses infinies grandeurs.

Vos mains ne doivent s'occuper qu'à cueillir au pied de la croix, ces petites fleurs d'humilité, de mortification, de douceur et de simplicité qui croissent étant arrosées du sang de leur bien aimé!

Votre Esprit ne doit agir que pour apprendre

les belles leçons du calvaire, de renoncer à soi-même, suivre le doux Jésus crucifié dans les abandons, les privations contradictions, injures, agonies et tout le reste de ses souffrances.

C'est là, ou ce cœur généreux vous dit qu'il n'est point de véritable amour, sans une mortification universelle, généreuse et constante qui contrarie en toutes choses vos inclinations naturelles et refuse à tous vos sens, toutes satisfactions qui ne sont pas précisément nécessaires.

O! surtout, ami du cœur de Jésus, apprenez à vos cœurs à vivre dans le silence et la retraite; fuyez l'estime des hommes; craignez leurs louanges, et réjouissez vous de leur mépris.

Les enfants du siècle XIX ne comprennent rien dans un tel langage, enchantés qu'ils sont de voir leurs talents vantés, leur honneur exalté, ou plutôt leur orgueil satisfait

Oui, mon ami, il faut que l'ami du Cœur de Jésus se mortifie pour la sainteté du cœur adorable, et il ne permet pas le moindre épanchement en ce qui n'est pas pour le cœur de celui qui veut être bien son ami; il ne cherche rien que ce

peut plaire à ce cœur généreux ; il se retire dans ce cœur sacré pour se perdre en lui.

Ne croyez pas, mon ami, que vos travaux, vos rapports avec le monde soient un obstacle, un moyen capable de vous priver du bonheur de la mortification et de la retraite ; non, ô certes non ! !

C'est là où est votre Croix, amis du doux cœur de Jésus ; C'est dans ce monde où vous trouverez un véritable calvaire pour vous immoler avec le cœur de votre très doux maître.

Voila où chaque jour vous pourrez offrir votre martyre.

Oui, mon ami, chaque soir en vous couchant vous pourrez, lorsque vous êtes prêt à poser votre tête sur le sein amoureux du doux Jésus, lui offrir les palmes que vous avez cueilli durant le jour.

Qu'il sera joyeux ce bon maître de contempler dans le repos, ce vainqueur intrépide ; comme ses yeux divins se porteront avec avidité sur ces trophées enlevés à votre ennemi, comme son cœur bondira, se sentant pressé par cette créature, qui vivant au

milieu du commerce du monde a su conduire son esprit à y trouver le carmel d'Élie, le désert de Jean, la montagne si souvent témoin des gémissements de Jésus.

Oui, mon ami, le coeur du doux Jésus serait fier de trouver sur des traits qui n'annoncent rien de claustral, où l'oeil humain ne peut découvrir les traces d'une pénitence rigoureuse, il serait fier, dis-je, d'y trouver un coeur assez ingénieux pour avoir trouvé le secret de tourner au combat spirituel toutes ses mortifications, conservant par là l'édifice pour l'espoir d'une plus grande durée du sacrifice à célébrer dans l'intérieur.

Oui mon ami, cette conservation du corps de l'ami du coeur de Jésus, est comme un mur bâti au milieu du monde pour lui cacher la vue d'un échafaud sur lequel l'Esprit est toujours en immolation

Mon frère, l'amour du coeur de Jésus, sourit à ceux qui l'entourent, à l'heure même où il ressent le coup de lance qui en perçant le coeur de son bien aimé perce le sien à l'instant qu'il se le rappelle.

Mon bien aimé frère, ils ne le croiraient pas

eux, ces esprits forts qui taxe d'imposture celui qui se revet dans sa faiblesse, de la force qu'il puise dans le Coeur sacré de Jésus; force qui brise la leur et qu'ils ne connaissent pas. Ils ne voudraient pas croire, que celui que le coeur de Jésus appelle son ami, est quelquefois tombé dans l'agonie de son maître en leur parlant avec joie et bonheur. Ils traitraient d'insensé celui qui leur dirait: Cette main que vous venez de presser, est celle d'un ami du coeur de Jésus. Eh bien pendant que cette main pressait la votre avec affection, un de ces gros clous énormes qui perçait la main adorable de son Maître la perçait aussi.

Cette voix douce et suave qui allait plus à votre coeur qu'à vos oreilles, c'était celle d'un coeur sur lequel d'intrépides bourreaux enfonçaient de longues et terribles épines.

Et que serait-ce donc si on leur disait: levez les yeux en haut. Qu'alors, le ciel s'ouvrant à leurs indignes regards, ils vissent sur un trone environné de foudre et d'éclairs, Celui que tout le Ciel adore, mon-trant à ces nombres infinis d'Esprits glorieux qui l'entourent et célèbrent sa gloire, cette créature que le

Cœur de Jesus appelle son ami, l'objet de tant de sarcasmes de mépris et de dédain.

S'ils entendaient cette voix qui donne aux sublimes intelligences un tremblement respectueux, s'ils l'entendaient, dis-je, appeler cette créature: Épouse chérie du divin rédempteur. Si l'archange environ-né de sa lumière, qui change leurs jours en ténèbres, leur montrait la couronne qui doit ceindre son front.

S'ils voyaient le verbe fait chair à la tête de la troupe sacrée des martyrs, montrant à celui qu'il appelle son ami, un trône majestueux auprès de Celui où repose sa croix.

S'ils voyaient ce Fils adorable levant ses yeux divins vers le sein de son Père, lui montrant sur la terre ce véritable ami.

S'ils entendaient ce doux Jesus, ce sauveur adorable offrir lui-même à ce Père adoré, ce cœur immolé par la continuité du commerce d'amour que le sien lui suggère.

O! Créature terrestre, le cœur du Dieu qui t'aime est incompréhensible. Il te défend l'orgueil, et son amour te fait monter là où ton ambition ne pourrait atteindre.

Oui, quand l'immolation de votre coeur est parfaite, le sien semble regretter de n'avoir plus à souffrir de la sienne ; il va plus loin, il semble envier la vôtre. Dans l'expression de ses regards, il semble dire au coeur qui veut imiter le sien par une immolation continuelle :

« Comment ne t'aimerais-je pas ? Je me suis « sacrifié pour toi, ami, ton amour pour moi te « rends assez ingénieux pour t'immoler toi-même ! « C'est dans mon amour que tu trouve la rage et « la cruauté des bourreaux. C'est dans mon coeur « que tu trouve la douceur, la patience et l'amour de « ton sacrifice. C'est dans mon Esprit que tu te divinise « pour en prolonger la durée. C'est en moi que tu meurs « chaque jour pour y renaître et t'immoler de nouveau. « Va ! créature chère, il n'est rien en moi qui ne soit « à toi. »

Si tu t'épuise à vouloir imiter le Dieu homme dans ses gouts et ses affections, les joies, la gloire, les délices qui l'entourent, t'entoureront aussi. Le Dieu du Calvaire ne souffrirait pas que le coeur de son ami crucifié comme lui, soit assis au dessous de lui.

Oh mon frère! tressaille d'allégresse, bondissez de joie, ravissez-vous de grace et de bonheur; la croix de grâce plantée dans votre coeur lui vaudra la même récompense que lui aurait valu celle si pesante qui fit tomber trois fois le fort des forts sous la lourdeur de son poids.

O amour du coeur de Jésus! O désintéressement divin! O abyme sacré de la plus incompréhensible tendresse! O force d'amour! tu as changé le martyre de l'homme en un délicieux repos, et néanmoins tu lui donne le prix de l'immolation véritable.

Quoi! Celui qui créa les éternelles demeures, Celui qui brisa le glaive de sa justice par la douleur du Coeur de son Fils, ne pourra cesser dans son éternelle mémoire, d'y comprendre celles qu'endure ici-bas, le coeur que son Fils tout aimable appelle son ami!!!

Quoi! sans une veine ouverte, sans une meurtrissure, il verra dans l'ami du coeur de Jesus, ce corps en lambeaux et les flots de sang qui ont rougi le Calvaire.

Oui mon ami, le Crois

fois Saint, le Dieu fort verra tout cela dans celui qui a les gouts du Coeur de Jésus, dans celui qui règle ses affections suivant les affections de ce divin Coeur.

Coeur de mon Jesus, quand seras-tu donc compris des créatures? Ton ardent amour te fait consumer leur croix, tu ne leur en laisse que l'ombre.

Oh oui! mon bien aimé frère! cette croix de grâce pendue à votre cou peut par votre amour se changer miraculeusement en un grand et puissant Calvaire

Votre coeur sera la montagne où il sera planté. Le coeur de Jesus, le ciel qui le couvrira, son amour, le lien sacré qui vous y tiendra attaché.

Ne craignez point d'aimer vos langueurs, ne cherchez pas à diminuer le nombre de vos soupirs; que votre soif soit grande, le cœur qui vous aime vous délectera dans la coupe du nectar et de l'ambroisie de son divin amour.

— Dans ce moment, il a pris ma main et la serrant avec force, il m'a dit:

— Si vous aimez véritablement le cœur de Jésus, criez vers lui, que vos cris effacent et surpassent

-sent énorme de ces cris forcenés que l'enfer va faire entendre dans les ravissements que va lui procurer les monstrueusés saturnales des coeurs gagnés par ses suppots.

Tandis que les démons vont s'enivrer de leurs ravissements, tandis que leur maître dans sa nudité infame va faire flechir le genoux à ceux que sa rage a ravi au vrai Dieu, retirez vous dans le sanctuaire de votre coeur, faites-vous y un Golgotha; criez avec le coeur déchiré de Jésus: « Grâce! Mon Père, par-«-donnez leur.»

Ah! si vous êtes l'ami de ce coeur plein d'amour, chacun de ces cris de joie que va pousser l'enfer, doit être un coup de lance pour votre coeur.

Ami du Coeur du doux Jésus, éprouvez la douleur qu'éprouva le coeur de votre ami au jardin des oliviers, quand ces cris infames y retentissaient.

Représentez-vous quelle douleur pour ce coeur sacré si ces créatures poussées par l'enfer allaient cessé d'être. Ah! Avec le coeur de Jesus, avec le coeur de Marie, avec moi, criez: «Vengeance; mais «vengeance amoureuse.»

Que vos cris, vos gémissements, arrêtent

encore le bras que tient levé la justice du Père ; que le nuage de mort ne paraisse pas encore ; qu'au lieu de tonnères terribles et destructeurs, le coeur du doux Jesus s'ouvre et fasse tomber sur ces malheureux, les flèches enflammées qui les perçant d'outre en outre, arrivent à leur coeur, le changent et le remplissent du véritable amour !

O vous qui aimez le coeur du doux Jésus, serez-vous insensibles à l'amour qu'il a pour ces coeurs si criminels qu'ils soient.

Si votre amour est semblable au coeur de Jésus, vous devez être jaloux comme lui. Alors donc, pourriez-vous vivre tranquillement heureux, tandis que l'esprit infernal compterait dans ses rangs tant de coeurs arrachés aux amoureuses sollicitations du doux coeur de Jésus.

Si les esprits de discorde derévolte et de crimes, viennent de leur épouvantables hurlements étourdir l'âme et l'esprit de ceux qu'ils ont accoutumé depuis longtemps à la férocité de leur joug ; animez-vous entre-vous, pour demander au cœur du doux Jésus qu'il arrête les complots funestes des démons, en doublant leurs tourments ; que leur furie se tourne contre

eux, mais qu'elle n'arrive pas jusqu'au cœur de ceux qui pourraient encore l'aimer. Offrez lui la douleur profonde que devra ressentir votre cœur de toutes ces monstruosités sacrilèges dont cette fille ainée de l'église va se rendre coupable. Offrez lui cette coupe amère à laquelle votre cœur va boire dans la soif que lui causera la double immolation qu'il voudra s'imposer pour attirer sur lui les yeux sacrés du Père des miséricordes, et les lui faire détourner de dessus ce tissus de crimes et d'infamies fait pour forcer son bras à laisser tomber le glaive qu'il tient encore suspendu.

O mon frère, criez par ce sang adorable qui repose sur votre cœur; Demandez au cœur du doux Jésus qu'il vous donne assez d'amour pour faire de votre cœur un rempart capable de recevoir tous les coups que les démons vont essayer de porter à ce cœur adorable. Que votre amour, que votre foi multiplie elle-même ce sang divin; qu'elle en fasse une mer capable de couvrir la surface de la terre; que l'ardeur de vos désirs soit des torrents impétueux dont le choc tumultueux épouvante les perfides puissances.

Entourez vous des flammes divines dont est rempli le coeur du doux Jésus ; jetez les à la face de ces hordes perfides, elles rendront celles qui les dévoreront, plus intenses et plus cruelles. Priez surtout le coeur sacré du Prêtre Eternel qu'il ne permette pas que le culte impie, que le blasphé-mateur s'est promis de se faire rendre, lui soit rendu par ceux qu'il a revêtu de son caractere sacré. Demandez lui que tout s'écroule plutôt qu'un pareil sacrilège soit permis, ou plutot, non, offrez le comme votre plus grande douleur.

Criez encore : grace par cette plaie que vous unirez à celle que fit la croix à l'épaule de votre très doux Maître, lorsqu'il marchait écrasé sous son poids.

La nuit du désastre viendra toujours trop tôt pour remplir l'enfer de victimes.

Mon frère, quand vos occupations et vos rapports avec le monde vous laisseront un instant vous retirer dans la solitude de votre coeur, quand votre calvaire vous aura embrasé, rappelez-vous la femme forte, son fils est Dieu ; elle est votre Mère ; tous deux sont là haut pour attirer vos regards.

L'amour du Coeur de Jésus a opéré un

un changement parmi les crucifiés.

Le Fils de l'Eternel baissait la tête, mais il veut que ses amis la lèvent, et pour les y forcer, il leur montre son coeur et celui de son auguste père,

Ah! Quand vous verrez ce coeur virginal de la mère sacrée de Jésus, arracher en le glaive que l'amour y a enfoncé et par l'effet d'un prompt désir placez le dans le vôtre, la mort qu'il vous procurera sera la véritable vie.

Je vous quitte, mon ami, mais surtout sachez que les plus petites choses prouve au coeur de Jésus la vérité de votre amour.

Mercredi dernier, votre coeur ne s'ouvrait pas assez aux sages explications que vous faisait un bon vieillard; ma vue remplissait votre désir et empêchait souvent votre âme de recueillir tout le fruit muri dans les conseils pieux qui vous étaient offerts.

Le Dieu qui m'envoye, vous doit-il ces moments que vous appelez heureux? Vous ne le croyez pas, n'est-ce pas mon doux frère? Eh bien, pourquoi agir comme si vous croyiez le contraire.

Ce n'est point moi, mon pauvre ami qui doit vous

rendre heureux, je ne puise mon bonheur qu'à la source où vous devez trouver le vôtre. Ce ne peut être ma nature qui vous plaise, puisque je suis pour vous une ombre légère qui m'évanouis sous vos yeux.

Sont-ce mes paroles?

Elles ne sont pas de moi ; je ne suis que l'instrument dont le Coeur de Jésus daigne se servir pour l'honorer des sons qu'il veut faire arriver à vos oreilles.

En coûteroit-il à votre coeur de préférer l'amour du Maître à celui du serviteur.

Sachez mon ami, que le serviteur ne pourrait vous aimer, si vous ne lui préférez son Maître, parceque le serviteur n'est rien pour lui, il est tout pour son Maître ; sa vie, son amour, sa connaissance ne sont pas à lui, tout est à son Maître.

Alors, vous voyez que ce n'est qu'en aimant son Maître de préférence que vous pourrez être aimé de lui. Si par une conduite contraire, vous occupez votre coeur à épier les moments de ma visite ; si vous mettez votre esprit à la gêne en le soumettant à la dure nécessité de vous montrer les causes qu'il ne peut connaître, vous troublez votre âme, et par là vous chassez le cœur

de Jésus de votre cœur, puisque ce cœur qui est la véritable paix ne peut siéger là où est le trouble.

Adorez au contraire ce cœur miséricordieux qui vous ôte par là une plus grande part de responsa-bilité ; remerciez le de ce qu'il permet à votre cœur de savourer la douceur de cette manne que vous ne faites souvent qu'entrevoir.

Bénissez sa divine prévoyance qui donne à votre esprit un repos, et qui permet à votre cœur des moments d'épanchement que la continuité de votre travail pourrait interrompre.

Dans ces instants que le cœur de Jésus vous laisse, animez vous à l'amour, guerroyez vos imperfections, dressez des batteries pour les jours d'atta-que ; amassez de la douceur pour vous en faire un bouclier. Méditez sur ce que le choix de votre doux Sauveur vous met dans l'obligation de lui rendre. Comptez bien avec vous, vous appréhendrez une faveur nouvelle par l'impossibilité de payer celles déja reçues.

Appliquez vous à remarquer dans vos frères les vertus qui pourront édifier votre cœur unissez les à celles qui vous manquent, et offrez les à l'amour

de Celui qui les a fait naître en eux, le priant de les faire naître aussi en vous.

Si quelques fautes, quelques imperfections apparaissent à vos yeux, gémissez devant le cœur du doux Jésus, et essayez dans toute la charité possible de les en faire appercevoir afin qu'ils en gémissent eux-mêmes.

Aimez-vous, non comme les mondains s'aiment, aimez vous comme le cœur de Jésus vous aime.

Adieu mon ami, quelquefois, là, courbé devant ce sang adorable, dans cette posture que tiendrait l'épouse éplorée en suppliant un prince d'épargner son époux, criez pour que vos frères d'outre-mer ne caressent pas plus long-temps les chaines qui les serrent. Puis, fort de votre foi, relevez-vous joyeux, chantez le cantique comme si vous étiez exaucé.

— Je me suis jeté à genoux, je l'ai conjuré de prier avec moi, il m'a répondu qu'à quatre heures il offrirait ma prière sur l'autel du cœur sacré de Jésus.

Voila mes bons amis, cet entretien qui a eu lieu ici où je vous écris. Je n'ai pas mis les deux mots au sujet de Marie Salomé parce que ce conseil

ne faisait pas partie de son entretien.

Le jour où vous recevrez cette lettre, au nom du glorieux St Joseph, je vous prie, unissons-nous à 4 heures et chargez-vous vous-même d'offrir vos prières encore une fois sur l'autel sacré du doux Coeur de Jésus.

Adieu ; que cette divine lecture remplissent vos coeurs du plus parfait amour.

Que la divine Marie active dans vos coeurs ce feu sacré, afin que cet amour dont brulera votre coeur, soit le même que Celui dont brule éter-nellement le divin Coeur de Jésus.

Tels sont les voeux que forme pour vous, un époux, un ami, un frère.

Pierre Michel.

14ème Entretien

Le 30 Juillet 1840 à Coutances.

Le Soir, j'étais allé me promener sur les boulevards, là je réfléchissais sur ces jours de désordre où la Capitale de la France avait, par de nouveaux sacrilèges, ajouté à la mesure déja trop pleine du crime et de l'impiété. Au milieu de ces pensées, je me sens frappé légèrement sur le bras, je me retourne et je vois avec bonheur le très St. Charpentier.

— Oui, mon ami, me dit-il, cette France si vraie, élevée jadis par la piété de ses rois, autant au dessus des autres couronnes du monde, que la dignité royale surpasse les fortunes particulières, qu'est-elle devenue, depuis que la spoliation et l'injustice ont siégé sur son trône? Elle est devenue honteuse et méprisée. Les usurpateurs lui ont donné des lois de sang, l'ont couverte de chaînes, de dérision, et se sont joués de sa grandeur.

les apôtres intrépides de l'anarchie et de l'impiété ont semé depuis un siècle par leurs paroles et leurs écrits, la graine de la licence la plus effrénée ; ils ont vu avec une joie infernale combien le terrain leur promettait d'espérance. Puis, l'instant est venu où cette semence a poussé de profondes racines qui garantissaient la solidité et la croissance de cet arbre dont les branches devaient embrasser une si vaste étendue.

L'enfer connaissant ce que lui vaudrait l'ombrage de ces feuillages, en a secondé la culture. Les démons ont ébranlé les voutes des abymes profonds qu'ils habitent, par les rugissements d'une joie féroce que fit naître au milieu deux, les premiers fruits qu'ils y aperçurent. Alors, d'un commun accord il fut résolu que cet arbre enlevé un jour par les vents furieux de la discorde, écraserait tout ce qui serait grand, qu'ensuite on apprendrait aux petits à le chérir jusqu'à ce que son écorce fut préparé à fournir des liens dont on se servirait pour la livrer à des tyrans, qui, dépourvus de grandeur, ne manqueraient pas de la conduire de bassesses en bassesses.

Pauvre France, qu'es-tu devenue ?
Pourquoi caches-tu ton front de ce voile funèbre,

pourquoi dans la force de l'age, es-tu décrepie et ridée? Parce que tu t'es arraché des bras de Celui qui possède seul le secret de rendre jeune le vieillard; parce que méprisant sa lumière souveraine, tu as marché à la lueur d'un flambeau dont la pale clarté est de peu de durée et qui laisse, autour de célui qui marche à sa faveur, la nuit la plus obscure, les ténèbres les plus épaisses; parce que cette flamme répand une fumée qui énivre, et que dans cette ivresse, on tombe.

La première chûte affaiblit; on tombe une seconde fois, puis encore; et quoique dans la force de l'age, ces chutes réitérées affaiblissent et font d'un visage frais et riant une masse informe, dégoutante et epouvantable. Puis, dans cet état, si l'on tombe encore, il faut une grâce toute particulière pour se relever.

Voila, mon ami, où en est cette patrie si belle sous Childebert, si grande sous S.t Louis, et si majestueuse sous quelques uns de ses descendants.

O France, deux royales victimes avaient effacé par leur sang innocent les crimes que tu avait commis depuis bien des années; mais, ne mettant pas de bornes à tes turpitudes, à ces têtes sacrées, tombées

Entretiens

de

Saint Joseph

4e Livraison

Imprimerie lithographie de Roulmann & Besson
29 rue des Bogards 29 Bruxelles.

sous ton glaive tyrannique, tu voulais encore ajouter celle que le Dieu des Armées avait reçu en tutelle.

Combien de fois les despotes ceints de ton diadème n'ont-ils pas exercé leur pouvoir, leur puissance pour arracher des bras de l'Éternel, l'Enfant de la Femme forte de 93 ! Comment ce Roi Suprême qui établit les Rois, qui tient dans ses mains les sceptres et les couronnes, comment n'a-t-il point châtié déja les blasphèmes de cet imposteur, et comment sa foudre n'a-t-elle pas réduit en poudre ces misérables qui prêtaient leur concours à servir des passions que l'orgueil et la vanité rendaient encore plus monstrueuses?

Mon Ami, dans quel degré d'humiliation est-elle tombée, cette France qui devait, suivant l'espoir des Rois pieux qu'elle avait eus pour maîtres, être au milieu du monde entier, la réflexion de la majesté et de la puissance du Roi éternel auquel ils l'avaient consacrée ! Elle ne s'est pas contentée du bonheur qu'il y avait à marcher sous la bannière du Crucifié ! Les ennemis de ce nom lui ont promis un autre jour, ils ont fait entendre

a son orgueil qu'il fallait en tout devancer ses ancêtres. On lui a dit qu'elle devait être libre, c'est-à-dire qu'elle devait franchir cette digue opposée aux crimes et aux passions. on lui a dit - elle que la religion était une chaine qui l'empêchait de jouir de sa grandeur et de sa beauté ; on lui a montré la licence couronnée de fleurs ; l'obéissance comme une faiblesse, l'indépendance une vertu, le désordre une adresse, l'infamie, l'injustice, comme devant la faire grandir.

Où en est-elle maintenant ? Qui tourne ses regards sur elle sans sentir ses larmes mouiller ses paupières ? Quel est celui de ses enfants, fidèle aux voeux de ses Rois qui ne rougisse de lui appartenir ? Quelle est la nation qui ne hausse les épaules en la regardant ? Elle n'est pourtant pas encore à son terme. Les tyrans qui l'ont asservie veulent la réduire à ne plus oser lever la tête ; l'enfer secondant leurs projets insultants lui demande encore un acte criminel de la plus révoltante bassesse.... Oui, ont dit ses ennemis, elle trainera son front plus bas que

dans la poussière ; elle ira dans les entrailles de la terre, ravir aux vers leur proie, et ses genoux flé-chiront devant une idole qui ne sera plus même un cadavre. Elle adorera dans une attitude pompeuse, un reste qui ayant perdu sa forme, ne sera plus qu'un amas qui n'a plus de nom en aucune langue.

Pauvre France, relève-toi, tu le peux encore, lève tes yeux rougis par les larmes de l'escla-vage, porte tes regards vers les hauteurs sacrées qu'au-cun de tes ennemis ne sauraient franchir. Vois assise sur un trône de saphir, une femme étince-lante de lumière ; les étoiles couronnent sa tête et la lune est sous ses pieds. Vois en ses mains cette brillante couronne ; vois, malgré tes désordres combien elle t'aimait ! Elle n'a cessé de veiller sur toi ; rassemble tes souvenirs et reconnais en elle cette divine Marie à la garde de laquelle tes rois les plus saints t'avaient confiée.

Tu promis en leur personne, d'être fidèle aux conditions qu'ils t'imposaient ; tu ne devais pas quitter le bandeau virginal qui ceignait ton front ; ta robe devait toujours être blanche.

Ton bandeau n'existe plus; ta robe est fan-geuse et tachée de sang. Eh bien, malgré tout cela, les bras de la Céleste Reine te sont toujours ouverts.

Plus d'une fois, le dominateur Suprême, Celui qui commande aux tempêtes et aux vents, a été pour laisser tomber sur toi la force de son bras. Ce fut aux prières de cette Reine aimable que le glaive tomba des mains du Tout Puissant et Souverain Seigneur. C'est a Elle, fille ingrate et rebelle que tu dois cette sublime prérogative de t'avoir attaché au Coeurs de son Fils: Elle connais-sait ta faiblesse malgré ta grandeur; Elle savait qu'à force de braver l'amour de ton Dieu, il t'écra-serait de sa justice. C'est pourquoi elle te présenta au Coeur de son divin Fils afin qu'au jour où tout espoir te semblerait perdu, au moment où la majesté divine serait fatiguée de tes crimes, elle put arrêter son courroux en lui presentant ce coeur adorable, et lui montrant dans ce coeur le voeu de ton roi, signé par le sang de la guillo-tine.

Mon ami, Ce voeu du Roi-Martyr n'est pas

executé : Celui qui doit le renouveler au grand jour dort encore et, vous le savez, il dort d'un sommeil de mort ; et le Cœur du doux Jésus est presque oublié ! il y a plus : la violation de ce vœu fait au nom de la France, lui est un outrage. Qui doit en faire réparation ? Les amis du Cœur de Jésus. Qui doit continuellement en faire amende honorable ? Les enfants de l'Œuvre de Miséricorde. Qui doit lui tenir compte de l'amour et de la révérence dont le prive l'affreux sommeil du Fils de celui qui fit ce vœux ? Ceux à qui Dieu à fait connaître qu'il existait. Maintenant mon ami, il ne vous suffit d'aimer pour vous, ce n'est point assez de faire réparation pour tous les torts que vous avez faits à l'amour du Cœur de Jésus ; il faut que chaque jour vous aimiez pour ceux qui n'aiment point, que vous fassiez réparation pour tout l'univers et que vos amendes honorables soient faites en votre nom et en celui de votre Roi.

» O ami du sacré Cœur, si votre cœur commence à comprendre l'amour du Cœur

de Jésus, profitez de cette grâce sublime pour effacer, par l'étendue de cet amour, toutes les injures que lui font tous les cœurs qui le méconnaissent. Priez le Cœur de votre noble Mère dont la gloire est dans l'amour, priez-la de remplir les vôtres de ce feu sacré dont les flammes surpassent celles que forme l'amour uni des Séraphins et des Trônes ; demandez-lui qu'elle les fasse descendre sur vous comme une pluie, afin qu'après avoir siégé dans vos cœurs, elles en sortent comme une abondante rosée, lorsque le divin Cœur de son Fils les attirera par ses rayons divins.

» Priez, mon ami, priez pour la France, priez pour votre Roi, afin que les nuages qui l'entourent se dissipent ; priez pour que ceux qui doivent être les protecteurs et les défenseurs de l'Œuvre de la Miséricorde ne puisent leur force que dans l'amour. Priez aussi quelquefois pour remercier le divin Cœur de Jésus de la grâce qu'il m'accorde en permettant que je fasse connaître à votre cœur

une partie de l'amour du sien. Pleurez quelque fois sur la Patrie qui vous vit naître, pleurez sur ses égarements, pleurez sur les tyrans qui l'oppriment : les maux qui les attendent sont faits pour faire pitié ! Allez, mon ami, allez, mon doux frère, je suis souvent pour vous au pied du sacré Cœur ; sur cet autel divin j'offre vos prières, je demande toujours pour vos frères et pour vous. »

Tout-à-coup il m'a pris la main, et me la serrant avec force, il m'a dit :

« Priez, mon ami, priez, ô mon frère, le Pontife éternel, qu'il ne permette pas que ceux qui sont unis à son sacerdoce souillent par des adulations sacriléges, la sainteté si élevée de leur ministère. Criez, a-t-il ajouté, criez par la voix du sang adorable que son cœur sacré vous donna comme gage d'amour ; criez vers lui afin qu'aux jours qui vont paraître, il n'offre pas l'encens de la Majesté sainte à cette idole infâme et dégoûtante que satan, par un rafinement

digne de lui, va faire adorer à ceux qui lui appartiennent.

» Ah! brisez votre cœur, tombez en agonie, amis du Cœur de Jésus! Votre ami y tomba : ces jours à venir étaient devant lui. Mon pauvre frère, ne vous effrayez pas, ce n'est point une agonie de souffrances et de douleurs qui plaît à Jésus ; c'est une agonie d'amour. Dites à votre âme de laisser aller votre esprit, conduisez-le ensuite dans le Jardin des Oliviers. Eloignez d'autour de lui les sueurs, les angoisses et les tortures, montrez lui le Cœur adorable de Jésus priant son Père, laissez-le contempler cette Victime adorable, qu'il étudie ce que produisait l'amour dans cette prière, qu'il prie, à son tour ; priez avec lui. C'est là de l'agonie, c'est ce qui sera agréable au Cœur du douloureux Jésus.

» Mon ami, ce n'est pas en vain que vous avez au milieu de vous le Sang précieux du doux Jésus. Ne vous y trompez pas ; ce sang n'est point à vous seul, ce sang est le sang de tous,

il vous a été donné. a vous, enfants du Saint-Esprit pour être un trône au milieu de vous sur le quel, par l'étendue de votre amour uni a l'amour de celui qui vous le donna, vous devez faire descendre, au jour de la justice, la divine miséricorde.

» Allez, mon bien aimé frère, vous savez ou est le Sanctuaire sacré du divin amour : la porte en est ouverte à toute heure; Celui qui le distribue, ne refuse jamais. Frappez et demandez maintenant; vous ne demanderez pas seul: je solliciterai une voix puissante de demander avec vous. Soyez fidèle, vous obtiendrez. »

Nous étions au bout de la promenade; j'ai cru qu'il allait retourner avec moi. Je me suis tourné, mais j'étais seul.

— 15e Entretien —

Le 11 Août 1840 à Tilly.

Quatre heures venaient de sonner à l'église j'étais monté à ma chambre pour faire le rendez-vous. Je venais d'ôter mon Médaillon, je l'avais attaché à mon crucifix; j'allais me mettre à genoux. La domestique m'appelle, en me disant qu'un marchand avait affaire à moi; je descend aussitôt. Je suis resté vingt minutes environ avec cèt homme, dès qu'il fut parti, je remontai à ma chambre. J'y trouvai agenouillé auprès du précieux Médaillon le très-saint Charpentier; cette vue me fit une bien douce impression: il y avait déja onze jours que je ne l'avais vu. Je ne savais si je devais m'approcher: un saint respect me le défendait; et quelque chose que je ne pouvais expliquer, semblait me dire de le faire. Mes yeux étaient attachés sur lui: il se trouvait de profil, ses mains étaient croisées sur sa poitrine, sa tête était baissée. Chaque fois que ses lèvres s'entrouvraient, une fumée

odorante me semblait sortir de sa bouche. J'avançai tout doucement, comme si le bruit de mes pas eut pu l'interrompre; il ne parut point s'en apercevoir. Je me mis a genoux presque contre lui, espérant que la sainte influence de son adoration me procurerait le moyen de faire à Dieu une prière agréable. Je commencai quelques fragments de prière, sans en trouver la suite; bientôt je ne pus plus proférer une parole. Mes yeux étaient fixés sur ce grand Saint dont l'attitude était toujours la même.

Alors je compris tout mon néant. Moi indigne pêcheur, moi couvert de crimes, je pensai que j'avais souvent, par mes irrévérences dans le lieu saint, ajouté l'insulte à l'outrage au nombre d'iniquités pesant déja sur ma tête; combien je regrettai toutes les prières que j'avais faites au milieu des nombreuses distractions que souvent je faisais naître ou auxquelles je m'abandonnais avec tant de facilité. Oh! si l'homme était

bien convaincu de la réalité de la présence de notre divin Sauveur dans la sainte Eucharistie, chercherait-il toutes ces commodités, ces précautions pour s'éviter un peu de gêne et de fatigue durant le temps qu'il vient adorer ce souverain Seigneur ?

C'était St Joseph qui était près de moi, c'était le chef de la Trinité terrestre, c'était l'époux de la Mère de Dieu, le Père-Nourricier du Sauveur, c'était un saint qui vivant continuellement de la gloire et de l'amour de Jésus, venait sur la terre le prier encore dans la plus humble posture ! Oh ! comme je détestais tous ces jours passés, tous ces instants de prières où sans doute j'avais démenti le respect et l'adoration que je devais rendre à Dieu, en me tenant devant lui dans une posture et une attitude sinon indécentes, au moins peu respectueuses. Au milieu de ces pensées, je pressai ma Croix de Grâce sur mon cœur, j'aurais voulu la faire

entrer dans ma poitrine, afin qu'arrivant plus vite à ce coeur que le regret et la dou-leur brisaient, son sang en la courant eut été pour le Coeur de Jésus un gage du désir que je formais de suivre l'exemple que son généreux amour me mettait sous les yeux. A ce moment, mon cœur battait avec force; ses battements augmentaient de plus en plus. Un tremblement excité par la vue de ma faiblesse et de ma misère parcourait tout mon être. Tout-à-coup il me sembla que mon coeur était frappé par plusieurs pointes aiguës; chaque blessure qu'elles me faisaient, m'en faisait désiré une autre. Cela dura quelque temps; j'éprouvais par cette continuité une céleste lan-gueur. Je ne voyais plus rien que St Joseph; il me semblais que cette odorante fumée que j'avais vu sortir de sa bouche, était changée en petites flammes et que chaque fois que s'ouvraient mes lèvres, par l'effet des douces blessures que sen-tait mon Coeur, elles s'introduisaient en moi.

Je demandais à Dieu dans ce moment, que

ces heureuses douleurs qu'il me procurait fussent agréables à son divin Cœur, comme réparation de toutes mes irrévérences ainsi que des mau-vaises postures et des distractions auxquelles je m'étais si souvent laissé aller. A peine avais-je exprimé cette pensée qu'il me sembla qu'une lance poussée avec vigueur avait percé mon cœur de part en part; il s'ensuivit une défail-lance où le Cœur n'était pour rien; car je le sentais après le coup, comme un brasier ar-dent. Plus ce feu s'animait en lui, plus mes pensées s'éloignaient et mon souvenir se perdait hors la pensée de Dieu et le souvenir de sa mi-séricorde envers moi; au contraire, ces pensées grandissaient quelque chose en moi que je ne puis définir, j'y trouvais un ravissement. Enfin ma chambre disparut.

St Joseph est vêtu de blanc, il est debout. Un nombre infini d'anges entourent un autel qui me parut d'or; une colonne étin-celante de lumière dont tous les rayons reposent sur cet autel, fait briller d'un éclat radieux,

un Coeur sur lequel les regards d'un vieillard majestueux sont toujours portés. Je ne voyais de ce vieillard que la tête, les bras et le corps jusqu'à la ceinture; le reste se trouvait enfermé dans la colonne lumineuse. A droite de l'autel était un trone d'argent; la divine Marie y était assise. La blancheur de sa robe paraissait jeter un reflet qui faisait admirer les vetements de St Joseph, du Vieillard et des Jeunes filles qui l'entouraient. St Joseph après s'être prosterné devant le Coeur, s'est approché de la très Sainte Vierge et lui a remis un livre d'or. J'ai en-tendu qu'il disait:

« Vous dont le Coeur est une flamme, fon-« dez ce livre rempli des voeux que forment vos « enfants, enfermez le dans cette divine fournaise « (Il lui montrait le coeur qui était sur l'autel) afin « qu'il retombe en gouttes brulantes dans leur coeur « et y impriment le don de la prière et de l'amour. »

Elle s'est levé, cette Grande Reine, aux cris mille fois répétés: Salut à la fille de l'Eternel, a la Mère du Roi des Coeurs, a l'Epouse glorieuse

de l'Esprit de lumière! Elle s'est approché du magnifique Autel. Les Anges se sont écartés, en se courbant pour lui livrer passage. J'ai vu ses mains élevées vers l'Eternel Vieillard, ses yeux brillaient d'un éclat divin; ses lèvres se sont ouvertes; une flamme d'une couleur rose en est sortie, elle est allé reposé sur le Coeur.

Il s'est fait une délicieuse musique; les vieillards vetus de blanc et des multitudes innombrables de tout âge ont chanté le Sanctus. Le Coeur est devenu une ardente fournaise dont les feux s'élevaient jusqu'aux majestueux Vieillards; l'Auguste Marie y a déposé le livre que lui avait donné le très glorieux St Joseph. Sa figure et le corps de la céleste Reine ainsi que le très saint Charpentier, il n'est resté que leurs Coeurs. Ils se trouvaient placés ainsi: Celui de Marie était un peu au dessous de la divine fournaise; Celui de St Joseph au dessous de Celui de Marie; Au dessous de Celui de ce grand Saint, étaient une multitude de Cœurs tenant à la terre par un ruban rose. Le livre s'est fondu, et est devenu comme une liqueur; cette liqueur a coulé dans le Coeur de notre divine Mère, de là,

elle est tombée dans Celui du bon Charpentier puis de ce Cœur, comme une forte pluie, elle est descendue sur tous les Cœurs qui tenaient à la terre. A peine ont-ils été atteints par cette pluie qu'ils se sont ouverts, en laissant échapper quelques étincelles; j'ai vu de petites flammes sortir de quelques uns; flammes et étincelles montaient toutes vers les cœurs d'où sortait la miraculeuse pluie; mais toutes n'arrivaient point à leur but. La figure et le corps de St Joseph ont reparus: s'étant tourné vers le Cœur dont les feux jaillissaient toujours, il a dit:

« Faites Seigneur que ces dons de prière et « d'amour que vous répandus dans leurs cœur, les « fassent paraître sans tache devant le trône de Dieu. »

Des millions de voix ont répondu: Amen.

Ce Ciel si beau a disparu à mes regards; mais auprès de moi, le très saint Charpentier disait encore: « Faites Seigneur que les dons de prière et « d'amour que vous avez répandus dans le cœur « de ceux qui sont les amis du vôtre, les fasse paraître sans tache au jour de votre visite. »

Que sa voix était suave et douce! J'aurais

voulu qu'il eut toujours parlé : mais faisant sur lui le signe de la Croix, il s'est levé et m'a dit de m'asseoir, il s'est assis le premier.

« Mon bien aimé frère, m'a-t-il dit, « votre cœur a compris, dans l'influence de cette Sainte- « té que le trois fois Saint répand sur ceux qu'il « appelle a jouir dans le véritable royaume de « sa gloire immortelle, la distance immense qu'il « y a des choses terrestres aux choses divines ; « votre coeur a compris, par ce qu'il a vu, toute « l'étendu du respect, qu'exige l'adoration faite à « Dieu, et que savent lui rendre ceux qui, cou- « verts de gloire, éprouvent toujours en sa présence « un tremblement respectueux. Voyez encore mon « doux ami, moi, qui ne suis rien par moi, j'ai « porté dans votre âme un trouble qu'il n'a « pas souvent senti devant le redoutable sanc- « tuaire, où l'amour généreux du doux Jésus « se couvre du voile Eucharistique ; vous avez été « ému de voir un corps semblable au vôtre se « tenir dans une posture respectueuse et recueillie « devant ce médaillon que vous portez chaque

« jour. N'en soyez pas surpris, il y a là ce qui
« sanctifia l'Étable de Bethléem, le Calvaire
« et le Sépulcre ; tout cela se trouve ici, mon
« frère, lorsque vous posez cette relique adora-
« ble pour demander à l'Éternel, par le sang
« qu'elle renferme, quelque grace ou quelque
« secours. Si vous ne vous sentez point pénétré
« de votre indignité, si vous n'éprouvez pas un Saint
« tremblement, en approchant vos regards et vos
« lèvres d'un objet qui fait courber les enflam-
« -més séraphins, c'est que, mon ami, vous n'êtes
« point encore arrivé au degré de foi et d'amour
« auquel vous appelle le coeur adorable de votre
« divin Maître : votre coeur ne brule pas de cet
« amour qui fond les obstacles, votre âme ne
« s'est pas encore dilatée aux douceurs du divin
« amour, votre esprit n'a point fait d'efforts pour
« percer le nuage qui lui voile le foyer du pur
« Amour.

« O mon Ami, lorsque vous vous mettez
« en prière, pénétrez-vous bien que Dieu est là,
« devant vous, que c'est à lui que vous parlez,

« voyez-le, non avec les sens extérieurs, mais avec les
« sens spirituels, portez-vous toujours lorsque vous priez
« vers les sacrés tabernacles où il réside, remplissez
« votre âme de cette sublime pensée, que vous parlez
« à ce même Jésus-Christ qui a conversé avec les
« Apôtres dans un corps mortel. Il a voulu ce doux
« Jésus, que l'Eglise universelle put s'entretenir avec
« lui sous les accidents du pain et du vin; la manière
« est différente, mais c'est le même Emmanuel, le
« même Dieu; la manière de le voir est différente
« mais la croyance est la même. Les uns et les
« autres sont conduits par la foi; ceux qui ont cru
« sans voir, ne sont pas moins heureux que ceux qui
« ont cru en voyant. Ce n'est pas ce que voyaient
« ceux qui ont vu qui les a rendu heureux, mais
« ce qu'ils ont cru; ils ont vu une chose, ils en ont
« cru une autre. Combien ont vu Jésus-Christ dans
« sa chair, qui ne l'ont point prie et ont péri faute
« d'avoir cru. Ce qui était visible ne donnait point
« la vie; elle était dans ce qui était caché.

« Mais pour vous mon bien aimé qui avez
« continuellement sous vos yeux le sang du Sauveur,

« n'est-ce pas comme si vous aviez le Sauveur lui-
« même ? Trouvez donc dans cette divine Relique,
« tout ce que les apôtres ont possédé, tout ce que
« Marie porta dans son sein, et ce que l'indigne
« Joseph tint si souvent dans ses bras ; dites lui main-
« tenant tout ce que vous lui aviez dit alors,
« demandez lui tout ce que vous lui aviez demandé.
« Vous, amis du sacré Coeur, vous avez quelqu'avan-
« -tage sur les premiers disciples, car ils ne pouvaient
« le voir et lui parler à toute heure ; vous êtes plus
« tranquille que sa virginale Mère et le pauvre
« charpentier auquel il avait permis de guider ses
« pas, car il ne vous quitte jamais, on ne peut
« l'arracher du milieu de vous. vous pouvez par la
« puissance de son ingénieux amour, être continuel-
« -lement en sa présence.

« Quel bonheur, mon très doux frère !
« Qu'avez-vous de moins que les anges si vous avez
« la véritable foi ? Mais, si comme eux vous êtes
« pénétré que c'est le Tout Puissant qui vous admet
« en sa divine présence, si comme eux vous rendez
« à sa majesté sacrée l'adoration et le tribut d'amour

« que vous lui devez, pourquoi ne seriez vous pas comme
« eux, dans une attitude humble et respectueuse? Remar-
« -quez, mon ami, la différence qu'il y a entre vous et
« l'ange; il ne demande rien pour lui, parce qu'il
« possède tout, il est pur comme la lumière qui l'entou-
« -re; pourtant, au milieu de ses sublimes adorations
« il s'emble s'anéantir devant l'infinie majesté de son
« divin Créateur. Et vous pécheur, revêtu d'un corps
« soumis à l'empire des passions, toujours porté vers le
« mal, disposé par inclination à une continuelle ré-
« volte, manquant de tout, forcé, pour ne pas tomber
« dans l'abyme, d'implorer du secours, vous demande-
« -riez au Dieu fort et puissant qu'il vous aidât,
« vous solliciteriez son cœur généreux de vous donner
« des grâces qu'il peut vous refuser puisqu'elles lui
« appartiennent, et vous espéreriez les obtenir en les
« demandant dans une coupable indifférence; vous
« pourriez croire plaire à Celui dont le trone est
« au plus haut des Cieux, par une attitude tout-à-
« fait opposée à celle d'un suppliant?

« Dites-moi, mon bien aimé frère,
« que penseriez vous d'un de vos frères admis dans

« dans l'intimité d'un grand de la terre, que diriez
« vous, en songeant à la distance que la naissance et
« la fortune a mis entre lui et l'être qui l'honore d'une
« manière aussi désintéressée, si cet homme profitait
« du moment où ce généreux ami serait au milieu
« d'une réunion digne de lui, pour se laisser aller à
« une attitude indécente et peu respectueuse, capable
« de faire rougir son ami, en portant l'indignation
« parmi ceux qui l'entourent ? A peine trouveriez
« vous un nom pour qualifier une telle conduite.

« Ami du Roi des Rois, de Celui qui
« créa les siècles et fit les temps, songez qu'au
« moment où vous lui offrez vos adorations et où il
« vous reçoit dans le temple de son Coeur, il est
« entouré des Trônes, des Dominations, des majes-
« -tueuses Puissances, et que ces légions sacrées sont
« courbés et saisis d'une vénération qui les porte au
« tremblement. Des Archanges glorieux et d'ardents
« séraphins semblent s'anéantir dans l'immensité
« de sa gloire ; leurs visages rayonnants comme
« le trône sur lequel est assis leur suprême
« Créateur, sont tournés vers la terre, leurs

« coupes d'or et leurs magnifique encensoirs sont
« tout prets à recevoir les prières des mortels, pour
« en offrir l'encens à l'incréée majesté du Dieu vivant
« et véritable. Les célestes gardiens aux sublimes légions
« desquels vous appartenez, viennent à leur tour vous
« représenter devant cette auguste cour qui envi-
« -ronne le trône éclatant de Celui que les Cieux
« ne peuvent contenir. Ah! si vous les voyiez ces
« beaux habitants de la Magnifique Sion; ils se voi-
« -lent de l'éclat de leur radieuse lumière, ils sem-
« -blent anéantis et tremblent de frayeur devant
« l'Ancien des temps, devant le cœur sacré de son
« Fils éternel, devant l'Esprit divin Eternelle lumière.
« Ils doivent représenter l'attitude et la prière de
« Ceux qui autrefois partageaient leur bonheur;
« le Tout Puissant rougit en leur présence, par
« l'indignation qu'il voit sur tous les traits de ces
« sublimes adorateurs.

« Ah respect humain, monstre ex-
« -écrable, puissance qui environne le trone de
« Sathan, ridicule, insolent auprès du même
« Maître, tu domine partout par ton souffle brulant.

« Orgueil monstrueux, infernal apanache,
« comme un air humide tu pénètre partout.
« Vertu réprouvée dont l'enfer fait sa gloire, garde
« ton attitude pour tes antres obscurs, ne viens plus
« des baptisés tromper l'âme candide, n'adore plus,
« tu le dois, mais laisse les adorer. Archanges autre-
«-fois environné de gloire, pourquoi trompez-vous les
« amis de Jésus ? Ils ne se souviennent plus de la
« belle patrie. Rentrez dans vos cachots, conseillers
« exécrables ; pour vous, le souvenir est un feu per-
«-manent. Était-ce ainsi noires cohortes, que vous
« saviez prier avant votre malheur ? Pourquoi donc
« montrez vous ces postures indécentes ? Ah ! terribles
« démons, votre infame malice vous ravit ; vous
« savez que Celui qui a rougi de vous, bientot
« rougira d'eux. Rentrez dans vos cloaques Esprits
« fourbes et mensongers, gardez pour vos victimes ces
« fausses dissimulations ; vos efforts seront vains contre
« les amis du doux Coeur de Jésus. Ils ne rougi-
«-ront point de cette humble posture que leur
« montra Jésus en priant au jardin des oliviers ;
« Amis du Grand Roi, ils mettront toute leur gloire

« à prier, comme lui Celui qu'il priait. Vous riez dites-
« vous orgueilleux indomptables, vous leur ferez voir les faiblesses
« de la chair. Hé! Qu'était donc Jesus, ce doux Fils de
« Marie ? Qu'immolates-vous sur une Croix ? si ce n'é-
« tait sa chair. A leurs regards encore, ennemis
« implacable, une enfant de trois ans peut être mon-
« trée : la fille du Roi des Rois, ce fleuve de la sagesse,
« Marie, la bien aimée de l'Epoux des époux. Son
« Corps qui cache à tous sa noble intelligence, est
« a peine formé, qu'il se ploie devant son Roi ; à ge-
« noux sur la terre, cette reine créature renfermée en
« son Coeur, n'ose lever les yeux. Elle s'offre au Tout
« Puissant comme une humble victime ; elle, sur le trone
« de laquelle Dieu seul pouvait s'asseoir. Chaque jour
« elle grandit en amour, en prière ; dans le Temple
« on la vit, par son saint recueillement, surpasser s'il
« se peut la modestie des anges. Oh Oui ! plus d'une fois
« ces beaux habitants des sphères éternelles, sont venus
« dans le sejour où résidait Marie, pour rendre gloire
« à Dieu de cet humble maintient que son amour
« lui faisait tenir quand elle priait.

« O mon très doux ami, aux heures

« fixés par vous pour vous entretenir avec votre doux
« Maître, rejetez ces douceurs que réclame la chair,
« priez moins longtemps si telle est votre faiblesse que,
« par une infirmité, l'attitude suppliante, vous devient
« impossible, mais, souvenez-vous qu'à genoux, assis ou
« debout, le Dieu trois fois saint est en votre présence.
« Je sais, mon ami qu'il est peu de personnes qui
« aient toutes ces dispositions nécessaires pour arriver
« à la perfection la plus éminente; mais je sais aussi
« quelles sont indispensables aux soldats de l'œuvre
« de la miséricorde, et qu'on ne peut être véritable-
«-ment ami du divin coeur de Jésus, sans les posseder
« entièrement. Ce fruit de la cinquième Béné
« diction qui sera gouté de tous, aux jours fortunes
« où l'œuvre d'amour brillera sur la terre de tout
« son éclat, doit murir dans vos coeurs pour être
« recueilli par l'Esprit lumineux de Celui qui l'a fait
« naître; au jour prochain de sa visite, il le mul-
«-tipliera pour en remplir tous les coeurs.

« Ne vous effrayez point, vous avez déja franchi
« des obstacles plus difficiles aux goûts de votre nature,
« qu'il ne vous en reste à vaincre. Soyez remplis de

« confiance, que quelques vagues mugissantes ne vous
« laissent point abattus; le détroit le plus difficile pour
« vous est passé. Quand les vents se grossissent, ne
« baissez point la tête, levez là en haut et voyez le
« coeur de votre mère, Arc triomphal et portique sacré
« du lieu ou repose le pilote Eternel qui vous conduit
« à tout instant. La mer peut devenir orageuse,
« le choc impétueux des flots peut seconder la fureur
« des tempêtes; criez alors vers ce temple ou croissent
« les lys; ce n'est qu'à leur faveur que le Tout-Puis-
« sant viendra à votre secours. Ah! surtout mon
« bien aimé frère, conservez tout le prix de ce trésor
« précieux que l'immaculée Reine attacha à votre
« cou. »

Il s'est levé; il a croisé ses mains sur sa poitrine, ses yeux étaient tournés vers le ciel; alors d'une voix dont je ne puis exprimer la douceur, il a dit:

« O Mère du doux Jésus, consumée par
« l'ardeur des feux du plus pur amour, extase
« continuelle de la majesté sainte, triomphante
« Marie, Reine de toutes les vertus, Désir

« sacré des collines éternelles, délicieux séjour
« de l'Immortalité, du haut de votre gloire,
« glorieuse Souveraine, demandez à Jésus
« le Fils du Tout-Puissant que les vœux
« de prière, de ferveur et d'amour que vous
« demandent vos enfants, leur soient accordés
« comme apanage dû au titre d'amis du
« Cœur divin qui fut formé dans votre sein
« virginal. »

Une voix a répondu : Qu'il soit fait selon ce désir ! Un feu divin a pénétré mon cœur et s'est ensuite communiqué à tout mon être. Je me suis jeté le visage contre terre car cette voix n'était autre que celle qui me disait, à la chapelle Ste Paix : Ce lieu est celui de mon amour ! dans ce doux ravissement où se trouvait mon âme, j'allais me mettre aux genoux du bienheureux St Joseph pour le remercier de ses soins charitables et surtout de cette prière qu'il avait fait pour nous tous ; en levant les yeux je n'ai vu que la place qu'il occupait.

— 16e Entretien —

Le 12 Août 1840 à Tilly.

Midi venait de sonner, j'étais allé dans le petit pré voir quelques pièces de bois, j'entends sonner l'Angelus. Je me dirige vers l'endroit où le bon Charpentier m'avait entretenu plusieurs fois, pour y dire les prières accoutumées, je me mets à genoux. Au premier Gloria Patri, on me répond: *Comme au commencement*... Je reconnus parfaitement la voix du Très-Saint Charpentier; sans chercher à le voir, j'ai continué comme d'usage. Il m'a répondu à chaque fois; oh! que n'est-il toujours près de moi quand je prie? sa sainte présence donne à mon âme une ardeur toujours nouvelle; mon cœur éprouve des dilatations qui me portent au ravissement; puis mon esprit prend une souveraine puissance sur tous mes sens, il les domine et demeure dans une sublime contemplation. Levez-vous, mon ami, m'a dit mon précieux Guide.

Vous rappelez-vous, mon pauvre frère, que l'exécrable dragon croyant renverser la puissance de Celui qui le tient dans les profondeurs des abymes, em-ploie continuellement l'injure et le blasphème et les dirige adroitement pour insinuer dans le cœur des hommes des pensées de haine et de révolte, qui le met-tent à même, en croyant nuire à Dieu, d'espérer agrandir ses états et de grossir ses furieuses cohortes.

Il s'attaque particulièrement à ceux qu'il croit être choisis pour l'exécution de quelques uns de ces dé-crets arrêtés dans les desseins de l'Éternel, desseins à la connaissance desquels il fut admis, au temps de sa gloire. Quoique le jour, l'heure ou le moment lui en soit caché, il est certain qu'après l'accomplissement qu'il a vu de l'un, l'autre doit succéder; alors son orgueil enfante des projets opposants. Il avance au devant des temps, pré-pare le contraire, lui donne un nom, montre tous les points qu'il sait opposés, ayant toujours grand soin de mettre la chair en supériorité; convie les passions, fait présider le crime et, dans une terrible agitation, attend le jour de Dieu pour

le braver en face. Ses tentatives infructueuses ne le rebutent point : il sait ce qui a fait manquer son plan, c'est de ce côté qu'il pose ses batteries pour l'occasion prochaine.

Or donc, il sait que Celui qui l'a refoulé dans les entrailles de la terre et ne lui a laissé pour lumière que les ténèbres les plus épaisses, doit faire descendre un jour, de son sein paternel, l'œuvre divine de sa miséricorde ; il sait, du temps de sa clarté radieuse, que l'amour qu'il refusa, descendra sur la terre, l'innondera comme un torrent, et que, durant le temps arrêté, les enfants renouvelés par le St. Esprit, pourront dire ces mots qui le feront rugir dans ses chaînes : Tout amour là haut dans les Cieux, tout amour également parmi nous sur la terre. Aussi, depuis un siècle, combien de fois n'a-t-il pas essayé de construire une œuvre, en lui donnant pour apparence une tournure philanthropique ! pour renverser la charité, il inventa cette égalité féroce dont le nom fait encore frémir ; plus tard, sous d'autres auspices, il en fit paraître une deuxième

où la fraternité devait préconiser l'adultère; puis redoutant les jours qui approchent, il en monta une troisième non moins licencieuse et non moins criminelle. Comme au temps du sang, il a voulu donner à cette Œuvre une Tête puissante, il est allé dans la fange de la dépravation chercher son héros.

» Fille aînée de l'Eglise du Pontife éternel, c'est dans ton sein qu'est renfermé ce fruit de prostitution et de crime, parce que c'est chez toi que doit paraître dans tout son éclat l'œuvre si majestueuse de la miséricorde de Dieu. Le monstre qui te hait pour les troupes nombreuses que tu donnas aux cieux, dans les temps premiers, s'est joué de ta beauté: il t'a prôné long-temps que tu n'étais point terrestre, que tu descendais de la tige des dieux, il t'a montré un char, un nouveau diadème, des guirlandes de fleurs, de la fumée d'encens. Fais briller, te dit-il, tes glorieuses bannières; à la blancheur de tes lis mêle d'autres couleurs. Hélas!

disais-tu, je suis fiancée; tout autre parure révolterait mon époux. Il te parla alors de ta beauté suprême, du lien dont t'enchaînait un despote, un tyran. Un jour, il te disait que tu étais Judith, qu'Holopherne pour toi était un roi pieux : il tenait dans la main un cimeterre terrible. Tu ne terminas pas une orgie détestable; car le funeste coup de ton glaive audacieux, en détruisant ton Roi, en brisant sa Couronne, abattait la vertu pour placer sur son Trône un monstre furieux ne vivant que de sang.

» Tu te plaignis, je sais, du monstre sanguinaire; il eut peur qu'un regret ne siégeât dans ton cœur. Je ferai, te dit-il, disparaître de dessous tes yeux ce rouge coutelas, je ferai laver aussi tes places, tes rues et tes bornes, afin que le sang qui les couvre ne choque plus tes regards. Puis, un jour, tout radieux il vint à ta rencontre et te dit : oui ! je me suis trompé dans le choix de tes Maîtres

je vais tout préparer. Je possède un vainqueur; tu jugeras de son cœur par ses nobles emblèmes: l'aigle lui est soumis, il tremble dans sa main; au blanc de tes tyrans il ajoute le rouge, non qu'il aime le sang, c'est pour t'annoncer sa noble valeur; le bleu foncé, couleur de mon empire, y est admis et y montre son génie. Des pleurs et des sanglots sortirent de ta poitrine. Tes rois, tes rois si doux, en souvenir amer revenaient à ton cœur. Il s'en aperçut bien; il te parla de fêtes et fit sonner bien haut l'ouverture de tes temples, concession dure pour lui, s'il n'eût prévenu l'avenir. Conquêtes sur conquêtes, couronnes et lauriers seraient, te dit-il, portés par ton char. Puis tu ne résistas plus, quand il t'appela déesse et qu'il te dit tout bas: ce Vainqueur est un Dieu.

» Il dit à ses démons: partez, troupe intrépide, suivez ma fille la discorde, formez-lui une Cour, troublez tous les Etats, secondez les projets de mon fils bien aimé qu'on

appelle destin ; pour moi, je me réserve cette Mère-Patrie soumise à mes conseils, cédant à mes désirs.

On le vit, pauvre France, ce Géant intrépide, le sang ne coula plus sur tes places publiques, mais combien de victimes égorgées dans tes camps! Ce n'étaient plus des vieillards et des têtes blanchies qu'il voulait t'enlever, mais c'était des enfants! Vous, nombreuse famille, vos cris de douleur se renouvelaient souvent deux fois l'année. Pauvre Mère, tes sanglots, tes abondantes larmes, du Despote-Guerrier n'émurent jamais le cœur ; il se croyait un Dieu, ce destructeur monstre, quand ses tonnères d'airain broyaient des bataillons. Un moment arriva où l'orgueilleux colosse vit qu'il n'était point un Dieu, mais qu'il en existe un : il vit que sa grandeur, sa majesté sainte ne laissaient le méchant jouir que quelques jours ; ce qui l'effraya, ce fut cette justice qui fait d'un Dieu si bon, un terrible vengeur.

Hélas! mon ami, des vœux étaient

montés vers les hautes Colines, des Coeurs vraiment fran-çais avaient crié : pitié ! le Dieu du pur amour entendit ces prières : il rappela sur vous l'étendart sans tache et la branche des lis. L'indigne tentateur ranima son courage ; le coeur du nouveau roi était connu de lui. Il fut dans ses cachots sombres et sulfureux, apprendre à ses démons qu'il avait conçu un plan plus heureux : cet homme est à nous, l'orgueil le couronne. Pour servir nos desseins, c'est celui qu'il nous faut, sous un masque parfait, il cachera le vice. Aux yeux de l'Eternel c'est un régicide ; mais s'il manqua le père, qu'il ne manque pas le Fils. Les terribles cavernes, alors retentirent de beuglements affreux, de terribles bravos. Allons reprit leur chef, procédons avec ordre, offrons le poignard et montrons le poison. Il faut anéantir des preuves incontestables ; plus de crimes commis, plus d'espoir parmi nous. Mais jurons tous ici, par les tourments horribles que nous fait souffrir le tiran des Cieux, que nous ne nous séparerons que quand aura péri le Fils de ce sot Roi qui priait pour la France, tandis que ses sujets devenaient ses bourreaux.

Si le perfide ennemis dressa son plan d'attaque, le Dieu de St Louis faisait naître dans le cœur de son descendant arrivé au pou-.voir, des combats et des remords faits pour renverser le triste echaffaudage que lui montrait un trône prêt à le recevoir. Plus d'une fois, des pleurs mouillèrent ses paupières; des pensées de justice furent conçues dans ce coeur où l'ange du désordre cultivait l'am-.bition. Les Cieux s'ouvrirent enfin pour repro-.cher des crimes, présentant des fléaux et des jours de fu-.reur; le démon offrait la beauté du royaume une cou-.ronne de fleurs avec un sceptre d'or. Il fut obéi ; on chercha les moyens de briser la victimes. Insensés! Elle était cuirassée par le sang de sa mère ; un oeil, qu'ont déja vu d'infames sicaires et qui les a fait frémir en tombant dans l'enfer veillait plein de douceur sur le Fils d'Antoinette qui lui offrait sa mort aussi bien que son cœur.

Reine pleine de vertus, tes prières seraphiques étaient portées vers Dieu par tes frères d'autrefois; l'encens de ces douleurs que presentait ton âme, mêlé avec leurs flammes plaisait à l'Eternel.

N'est-il pas comme toi des légions sublimes dont les fonctions sacrées sont de bruler d'amour ? Par ces célestes joies que t'offrirent les trônes en t'ouvrant leurs rangs pour aller à leur Roi, ne demanda-tu pas que sa bonté de Père prit pitié de Celui qui prit vie dans ton sein ?

Tu vis dans ces parvis, dans cette cité sainte, cette oeuvre de bonheur faisant régner ton Fils, tu vis sur son front le sacré diadème, tu vis son étendart preparé dans les Cieux.

Le Dieu qui te montrait sa sublime puissance, te dit : ses ennemis seront foulés aux pieds. Mais ce que tu ne vis pas, ce fut ce temps coupable où le four-be ennemi séduirait son coeur. Tu ne t'en effraye pas, martyre généreuse ; Celui qui te promit, ne peut que te tenir. Si quelquefois sur la terre tes re-gards s'abaissent, si la france surtout a des charmes à tes yeux, c'est que là est un voeu que ton royal époux ne put exécuter et qu'à son fils seul, appartient de l'accomplir. Vivant parmi la mort, ton coeur aimait un coeur ; vivant dans la vie, ton coeur l'aime toujours. Cet amour du Coeur du Fils de Marie grandit chaque jour dans l'état de ton Fils ;

c'est par ce même amour, créature chérie, qu'il se brisera le bandeau dont ses yeux sont couverts.

Oui, mon ami, c'est vous que le Coeur de Jésus appelle ses amis, qui devez renverser les infernales puissances : ne vous avancez point dans cette lutte dangereuse, sans mettre Marie au milieu de vos rangs. Dans ces jours surtout, redoublez votre ardeur, priez la vierge triomphante assise auprès de Dieu. Rappelez à vos souvenirs que l'ange rebelle vainquit votre Roi lorsqu'il quitta Marie ; pensez que deux flambeaux brûlant continuellement d'une flamme amoureuse pour cette noble Reine, se sont trouvés éteints en lui fermant leurs cœurs. Oh surtout ! pensez pour en verser des larmes, que c'était vers ce temps que le serpent trompeur couvrait de son venin les éminentes vertus de cette Arche immaculée où reposa Jesus-Christ, vous ne ferez point tort au Cœur de votre Maître en faisant à sa Mère amende honorable pour toutes les horreurs dont le fils de Louis XVI a envenimé le cœur de ses courtisans. Oh ! quand viendra le jour de bonheur et de gloire,

où la sainte Tutrice lui montrera son Coeur, amis du doux Jésus, le lion est moins terrible en fondant sur sa proie que ne sera Charles-Louis contre le roi des enfers.

Dans ces jours de joie où l'Église ravie chante avec gloire le triomphe de la Mère de Dieu, dans ce jour sacré de la Sion céleste où tous les corps glorieux célèbrent ses vertus, dans ce jour où son trône est couvert de grâces et où ses délicieuses mains s'ouvrent pour en offrir, demandez, mon ami, demandez mon doux frère, fatiguez les échos, brisez, vous le pouvez, les barrières éternelles ; que vos accents pieux retentissent encore dans les saintes Collines, qu'ils arrivent à son trône et se perdent dans son Coeur ; donnez lui les doux noms que sa bonté réclame, admirez sa grandeur et son noble pouvoir. Bénissez le Très-Haut pour les faveurs insignes dont il combla toujours la Mère du doux Jésus, consacrez de nouveau votre belle patrie, que tous les coeurs français lui soient offerts par vous ; dites-lui a genoux, à cette miséricordieuse Mère qu'elle l'offre au Sacré coeur qui prit vie dans son sein.

Présentez lui vos cœurs avec tout ceux que créa l'Éternel ; n'oubliez pas non plus, enfants de l'Esprit de lumière, qu'elle vous obtienne l'amour de son divin époux. Demandez-lui, surtout à cette Mère chérie, oratoire sacré où se retira le cœur de Jésus pour prier son Père, qu'elle enseigne à vos cœurs la grâce de prier et d'aimer la prière. Dans ces jours joyeux, que vos cœurs se dilatent, que des transports d'amour invitent votre âme à la S^{te}. allégresse ; que votre esprit ravi rende hommage à sa Reine et célèbre les charmes de la fille du Roi.

Mon ami, le tyran que les enfers contiennent, triompha en ce moment du cœur de votre Roi ; il sema par lui avec profusion d'effroyables blasphèmes contre le Fils de Dieu, il déchira le sein de sa très douce Mère qui veilla tant de fois sur ses coupables jours. Oui ! mon frère, il en veut au cœur du Fils et de la mère, il croit que ses suppots que le Ciel abandonne, renverseront des desseins concues avant les temps, il croit, l'astucieux, par ses noires entraves, faire encore reculer les jours de bonheur et de miséricorde que le tout-Adorable promet a ses enfants.

Il ignore le maudit que cette Oeuvre avancera à force de prières, mais qu'elle ne reculera pas seulement d'un instant. Ses tristes satellites, ses hordes détestables, ses coupables légions, et tout ce qui soutient son orgueilleux empire, après avoir rugi, hurlera renversé: la Guerrière sacrée, la fille de l'Invincible, d'un seul de ses regards les mettra sous ses pieds. La Reine des lis, la Femme toujours vierge, la force Immaculée du bras du Tout Puissant, brisera leurs couronnes, détruira leurs complots. Doux amis de Jesus, oh! ne vous troublez pas de ces succes impies qui éclatent à vos yeux: ces monstres opposants de la volonté sainte ne triompheront jamais que pour doubler leurs maux; laches comme leur maître, leur défaite terrible les plongera pour toujours dans l'affreux désespoir. Encore quelques jours pour que de nouveaux crimes arrêtent dans leurs coeurs la grâce du repentir.

Laissez les se vautrer sous le poids des richesses, qu'elles écrasent leur esprit que leur âme devienne aussi dur que leur or Démons incarnés effroyables puissances, l'Oeuvre que vous craignez arrive à grands pas: préparez

donc le char de vos dernières conquêtes ; joignez à vos forfaits sacrilèges, monstrueux, l'adoration coupable de l'idole de Bélial. Ah! vous ne savez pas ce que Dieu vous garde pour ces jours de douleur faites au Coeur de Jésus ; vous ne croyez donc plus à l'infinie puissance pour vous tourner ainsi du coté de l'enfer.

Enfants tant protégés par la miséricorde la Reine de vos Rois veille toujours sur vous. France malheureuse, créature avilie, prostituée jeune encore, ah! rouvre enfin les yeux, laisse là tes proneurs, couvre ton front de cendres et ne t'associe plus aux enfants de satan. Vois sur un trône d'amour la plus pure des vierges ; elle te montre un Dieu fait homme par amour, elle te montre son coeur tout miséricordieux ; entends sa douce voix t'appeler son amie, si tu veux pleurer sur tes crimes commis. Vois, entouré d'éclairs le trois fois Saint ton juge ; sa justice frappera tes subtils suborneurs. Si tu ne peux crier, si ta voix affaiblie par les saturnales où tu passe tes jours, ne peut franchir encore la hauteur des colines, crois moi, pauvre abandonnée, ne te désole pas, dans tes murs, tu contiens de Célestes épouses, des anges souffrent

pour toi de cuisantes douleurs des ministres sacrés dédaignant ton cortège, demandent à l'éternel qu'il te rouvre son cœur ; puis il est des enfants que le Fils de Marie dans sa soif d'amour, appelle ses amis.

Ignorés, méprisés, persécutés même de tes adorateurs, ils détournent les yeux de tes fêtes pompeuses, ils préfèrent à tes fausses joies la grotte des oliviers : là contemplant Jésus presque couché par terre, ils apprennent à prier et pour eux et pour toi.

Mais, ce n'est point assez pour faire naître en ton cœur une douce espérance; quittons encore la terre et portons-nous aux Cieux. Vois tous tes Rois si saints, écoute leurs prières; toujours prosternés devant leur Souveraine, ils lui demandent pour toi, l'amour du Sacré-Cœur.

Elle ne résiste pas a leurs ferventes prières; Elle-même a pour toi le cœur rempli d'amour. Vois-la, les yeux levés et les mains suppliantes vers le trône de son Fils, ton unique secours; Elle demande à grands cris ton salut, Pauvre France, la fin de l'oppression où te tient ton

ennemi; Elle demande surtout, ta Protectrice Sainte, que tu sois épargnée de son divin époux. Il doit venir bientôt, par des flammes nouvelles, en détruisant les crimes, ranimer dans les cœurs, le feu du pur amour et la charité sainte qui fera un seul troupeau, un légitime pasteur. Regarde, près de l'agneau vois l'étendard sacré aux glorieuses couleurs de l'Époux de Marie, vois ta croix changée par la grâce suprême; Vois l'œuvre de la miséricorde sur un trone éclatant, vois si le doux espoir peut siéger en ton âme, quand un Monarque fort te sera donné par Dieu. Si tu comprends les joies d'une sainte espérance, pleure Amie; car de terribles fléaux précéderont ces beaux jours; tu peux les diminuer par des cris et des larmes. Au jour délicieux que chaque an te rappelle, et où tes Rois très Chrétiens te consacrèrent à Dieu; dans ce jour fortuné où ta glorieuse Mère promit à Louis XIII sa douce protection, si les temples divins ne peuvent ouvrir leurs portes pour sortir l'Etendard du Culte du vrai Dieu, si la pompe majestueuse de la très Sainte Eglise

ne montre plus aux villes ses joies et son bonheur, si les chants glorieux qui portent à l'allégresse, ne sont plus entendus parcourant les cités, France, je t'en supplie, dans tes saintes retraites, de l'auguste Marie exalte les bontés.

Vous qui reposez souvent sur le coeur du doux Maître, que feriez-vous en ce jour, pour celle qui l'a conçu, les pleurs du saint amour mouilleront-ils vos paupières, ce qui blessa Marie, blessera-t-il votre coeur ? Priez pour les pécheurs : pécheurs, ils sont vos frères ; votre Père est aussi le Père des pécheurs. Quand vos corps seront devenus de vivants tabernacles, quand le Fils du Très-Haut sera dans votre coeur, priez pour le salut de votre belle France, offrez-là à Jésus, par l'auguste Marie.

— En finissant ces mots, il m'a pris la main ; son visage s'est couvert comme d'une joie céleste ; ses yeux étaient élevés vers le ciel. Il m'a quitté la main, je suis tombé à genoux, je n'osai lever les yeux sur lui. Il a dit lentement :

O Divine Marie, virginale fontaine, de tes eaux jaillissantes, inonde tous les coeurs,

fais germer en eux la sainte humilité et le divin amour. O lis de pureté, colombe d'innocence, Miroir sacré où l'auguste Trinité se contemple, Trône de ferveur qui domine les Trônes, Puissance créée qui commande aux puissances, Reine des Séraphins qui efface leur amour, Fille du Tout-Puissant, Épouse de la lumière, Mère de la force et de la vérité, Temple fortuné du trois fois adorable, doux lit de repos où se plaisait Jésus, jette un de tes regards sur la France asservie, prends là en pitié devant ton très doux Fils.

Il s'est arrêté là, et m'a dit:-

Levez-vous Ce soir, quand vos frères aux pieds de Marie seront réunis, je porterai leurs prières à cette auguste Reine, et dans le même livre, j'inscrirai votre nom. Adieu mon ami, adieu mon doux frère! lisez et méditez ce qui vous est appris: vous n'en devez pas compte aux enfants de la terre, vous n'en répondrez qu'au Dieu qui vit et règne au plus haut des cieux. Unissez-vous ce soir à tous les choeurs des anges.

Ah! regardez souvent vers ces saintes demeures; c'est de là que Marie veillera sur vous.

J'ai levé mes regards vers le Ciel qu'il me montrait; quand la voix a cessé, il n'était plus visible pour moi.

17ème Entretien

22 Août 1840 à Tilly.

Il était trois heures et demie; j'étais allé dans un appartement qui est à l'extré-mité du petit pré attenant au moulin, chercher différents objets dont j'avais besoin. En revenant, je m'arrêtai un instant sous l'arbre où j'avais eu le bonheur d'entendre plusieurs fois le très saint Charpentier. Je m'étais mis à genoux et je récitais la salutation à St Joseph. Comme je finissais, j'ai entendu la voix de ce grand Saint me dire:

- Que Jésus et Marie soient avec vous!

- J'ai répondu : Amen. Il était près de moi ; il a ajouté :

- Levez-vous. Ami de Dieu et le mien, vous avez bien fait de demander ce matin à l'auguste Marie qu'elle vous apprenne cette si éminente vertu qui fait qu'on se renonce entièrement.

Avec cette grâce que la bonté de Dieu m'accorde et dans le bonheur de plaire à la Mère de Jésus-Christ, je vais essayer de vous mettre à même de connaître ce moyen infaillible de plaire au cœur du Fils de Dieu en faisant d'immenses progrès dans le chemin de la sublime perfection.

Mon bien doux frère vous comprenez aisément que vous devez renoncer aux plaisirs criminels, aux fortunes injustes et aux grossières vanités, parce que le renoncement à toutes ces choses consiste absolument dans un mépris qui les rejette et qui en condamne toute jouissance. Mais il n'est pas aussi facile de comprendre le renoncement aux biens légitimement acquis tels que les douceurs d'une vie honnête et modeste, enfin aux honneurs qui

viennent de la bonne réputation et d'une vertu qui s'élève au dessus de l'envie. Ce qui fait, mon bien aimé qu'on a peine à comprendre qu'il faille renoncer à ces choses, c'est qu'on ne doit pas les rejeter avec horreur, et qu'au contraire il faut les conserver pour en user suivant l'état où la providence nous met.

Vous avez besoin de consolations, d'une vie douce et paisible pour vous soulager dans les embarras de votre position, me direz-vous. - Oui, mon frère; Il faut pour les hommes avoir égard aux bienséances, dira un autre. - J'en conviens. Il faut pour ses besoins conserver les biens que l'on possède, diront tous. - J'en conviens encore.

Comment donc, me direz-vous, mon pauvre frère, pourquoi renoncer à toutes ces choses pendant surtout qu'on est occupé du soin de les conserver ?

Voila, mon ami. Il faut, sans enthousiasme, faire modérément ce que l'on peut pour conserver ces choses et non pas en vouloir jouir en y mettant son coeur. Il faut sur ce point être

sobre, ne s'attachant point avec passion à une chose pour en jouir et pour y chercher son bonheur. On en prend que ce qu'on ne peut s'empêcher d'en prendre.

On fait dans cette circonstance ce que ferait un bon économe, s'étudiant à ne prendre sur le bien de son maître que ce qui lui est précisément nécessaire pour ses véritables besoins. Ainsi, vous voyez la manière de renoncer aux choses mauvaises et d'en rejeter l'usage avec horreur, et la manière de renoncer aux bonnes et de n'en user jamais qu'avec modération et par nécessité, s'étudiant scrupuleusement à retrancher tous ces besoins imaginaires dont la nature de l'homme est toujours avide de se flatter.

Oui mon ami! Oui mon frère, pour pratiquer le renoncement de soi, il faut non seulement renoncer aux choses mauvaises, il faut aussi renoncer aux bonnes.

Rappelez à votre souvenir, cette parole du doux Jésus : « Quiconque ne renonce pas a tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. »

Cette parole est sans restriction. De là vous voyez que tout chrétien renonce à tout ce qu'il possède, même aux choses les plus innocentes, puisqu'elles cesseraient de l'être s'ils n'y renonçaient pas..

Que dirai-je à Pierre Michel et à tous ceux que le Fils de Marie appelle les amis de son divin coeur? Je vous dirai à tous par l'amour que je vous porte qu'il faut que vous renonciez même aux choses que vous êtes obligés de conserver avec grand soin comme le bien de votre famille, votre propre réputation parce que vous ne devez tenir de coeur à aucune de ces choses. Votre esprit doit y être comme étranger, il ne doit les connaître que comme lui étant prêtées et se tenir prêt à les rendre toutes les fois que la divine providence voudra les lui reprendre.

L'ami du Coeur de Jésus doit même renoncer aux personnes qu'il aime le plus, et qu'il est obligé d'aimer. Voici, mon ami en quoi consiste ce renoncement: C'est de ne les aimer que pour Dieu, d'user sobrement et pour le besoin de la consolation de leur amitié, d'être prêt à les

perdre quand Dieu le voudra et de ne jamais vouloir chercher en eux le vrai repos de son coeur.

Voila, mon frère, cette charité de l'amitié des enfants de l'oeuvre de la miséricorde; ils ne cherchent que l'époux sacré dans l'ami mortel et terrestre. Dans cet état, ils usent de la créature et du monde comme n'en usant pas. Ils ne veulent pas jouir; ils usent seulement de ce que Dieu leur donnent et qu'il veut qu'ils aiment, mais ils en usent avec la retenue d'un coeur qui n'en veut que pour la nécessité et qui se réserve pour un plus digne objet.

O Oeuvre fortuné de la miséricorde; tes joyeux enfants comprendront le sens des paroles de Jésus-Christ qui veut qu'on laisse père, mère, frères, soeurs et amis, parceque, dit-il, je suis venu apporter le glaive au milieu des famille

Mon frère! Jesus, le doux Jésus est un Dieu Jaloux. Si vous tenez par le fond du Coeur à quelque créature, votre coeur n'est plus digne de lui; il le rejette comme une épouse qui se partage entre l'époux et l'étranger.

Après que le soldat de l'oeuvre de la

miséricorde, l'ami du cœur de Jésus a renoncé à tout ce qui est autour de lui et qui n'est pas lui-même, il faut qu'il arrive au dernier sacrifice qui est celui du renoncement de tout ce qui est en lui, et qu'il se renonce lui-même.

Les personnes faibles ne voient rien qui soit plus elles-mêmes pour ainsi dire que leur corps qu'elles flattent et qu'elles ornent avec tant de soin. Elles conservent un amour pour la vie corporelle qui va jusqu'à une honteuse lâcheté et qui les fait frémir au seul nom de la mort.

Je crois, mon doux frère que votre courage et votre amour pour Dieu vous élèvent assez au dessus de ces créatures. Il me semble que je vous entends dire : je ne veux ni flatter mon corps ni hésiter à sa destruction quand Dieu voudra le frapper et le mettre en poudre. Mais, mon ami, quoiqu'on renonce ainsi à son corps, il reste de grands obstacles pour renoncer à son esprit. Plus on méprise ce corps de boue par un courage naturel plus on est tenté d'estimer ce que l'on porte au dedans de soi qui va jusqu'à mépriser le corps.

On est pour son esprit, pour sa sagesse, et pour sa vertu, comme une jeune femme mondaine est pour sa beauté. On s'y complaît, on se sait bon gré d'être sage, modéré, préservé de l'ivresse des autres, et par là, on s'enivre du plaisir même de ne pas paraître enivré de la prospérité. On renonce par une modé-ration pleine de courage à la jouissance de tout ce que le monde a de plus flatteur, mais en revanche on veut jouir de sa modération même.

Oh mon ami! Oh mon bien aimé frère, que cet état est dangereux! Oh! Que ce poison est subtil! Ah! Comme le démon aime a faire entrer dans le cœur des disciples du cœur de Jésus ce mons-trueux raffinement de l'amour-propre! Pour vous mettre en garde contre lui, vous devez donc renoncer à toute jouissance et à toute complaisance natu-relle en votre sagesse et en votre vertu.

Sachez que plus les dons de Dieu sont purs et excellents, plus il en est jaloux. Il traita avec douceur et bonté l'ange-homme du paradis terrestre, tandis qu'il l'avait traité avec une grande sévérité étant au séjour de la gloire.

l'Ange glorieux et l'Ange-homme avaient péché toujours par amour de soi-même. Dans le premier état, Dieu trouva sa culpabilité plus grande parce qu'il était parfait; alors il lui infligea une dure et rigoureuse pénitence. Dans l'état second, sa désobéissance qui méritait rappeler à la majesté suprême toute l'étendue et la noirceur de la première faute, et entrainer ce sujet rebelle dans les abymes où avaient été précipités ceux qui avaient refusé de se repentir, trouva néanmoins dans la miséricorde du Très-Haut une circonstance en faveur de la faiblesse à laquelle il avait été abandonné. Ce qui vous fait voir, mon ami, que Dieu est plus jaloux de ses dons excellents, que des dons communs. Il veut que vous ne teniez à rien qu'à lui-même et que vous ne vous attachiez à ses dons quelques purs qu'ils soient que suivant son dessein pour vous unir plus facilement et plus intimement à lui seul.

Quiconque envisage avec complaisance et avec un certain plaisir de propriété une grâce, il la tourne en poison mortel. Pour vous, ami du cœur du

C'est seulement en s'abstenant de se rechercher et vouloir se posséder à sa mode qu'on se perd en Dieu. Toutes les fois qu'on aperçoit un mouvement de hauteur, de vaine complaisance, de confiance en soi-même, de désir de suivre son inclination, de rechercher son propre goût, d'impatience, contre les faiblesses d'autrui ou contre les ennuis de son état, il faut laisser tomber toutes ces choses comme une pierre au fond de la mer, se recueillir devant Dieu et attendre à agir quand on sera dans la disposition où le recueillement doit mettre. Si la dissipation des affaires ou la vivacité de l'imagination empêchent l'âme de s'ouvrir pour communiquer le désir du cœur à l'esprit, dans la douceur d'une pensée conçue en faveur du recueillement, il faut au moins tâcher de se calmer par la droiture de la volonté et par le désir du recueillement. Alors la volonté de ce recueillement est elle-même une espèce de recueillement qui suffit pour dépouiller l'âme de sa volonté propre et pour la rendre souple dans la main de Dieu.

Voyez-vous, mon doux frère, s'il

vous échappe dans votre promptitude quelque mouvement trop naturel et qui soit de cette propriété maligne dont nous parlons, ne vous découragez pas. Suivez toujours votre chemin, portez en paix devant Dieu l'humiliation de votre faute, sans vous laisser retarder dans votre course par le dépit très cuisant que l'amour propre vous fait ressentir de votre faiblesse. Allez toujours avec confiance sans vous laisser troubler par les chagrins d'un orgueil délicat qui ne peut souffrir de se voir imparfait. Votre faute servira par cette confusion intérieure à vous faire mourir à vous-même, à vous desapproprier des dons de Dieu et à vous anéantir devant lui. La meilleure manière de reparer cette faute, est de mourir aux sensibilités de l'amour propre sans retardement au cours de la grâce que vous auriez interrompue par cette infidélité passagère. Le principal est de renoncer à votre sagesse par une conduite simple et d'être prêt à sacrifier la faveur, l'estime, et l'approbation publique toutes les fois que la conduite de Dieu sur vous, vous y engagera.

Cela ne vous dit pas, mon Ami, qu'il faille vous mêler des choses dont Dieu ne vous charge pas, ni vous commettre inutilement en disant la vérité que les personnes, quoique bien intentionnées, ne sont pas encore capables de porter. Il faut suivre Dieu, et ne le prévenir jamais. Oh mon ami! Rien n'est si terrible que de résister entièrement à Dieu. C'est le péché contre le St Esprit dont Jésus-Christ vous assure qu'il ne sera pardonné ni en ce monde ni dans l'autre.

Vous, amis du Sacré-Coeur, que de larmes vous devez répandre, car, que de péchés de ce genre paraissent à votre connaissance! Mon Ami, pour les autres fautes que vous ferez, dans la simplicité de votre bonne intention, elles tourneront à profit pour vous en vous humiliant et en vous rendant plus petit à vos propres yeux. Mais pour les fautes de résistance à l'esprit de Dieu, par une hauteur et une sagesse mondaine qui ne marchent pas avec un courage assez simple et qui voudraient trop se ménager dans l'accomplissement de l'oeuvre de Dieu,

elles éteindraient insensiblement l'esprit de grâce dans votre Coeur. Le doux Jesus, jaloux et rebuté après tant de grâces se retirerait et vous livrerait à vous-même; vous ne feriez bientôt plus que tournoyer dans une espèce de cercle, au lieu d'avancer à grands pas dans le droit chemin; vous languiriez dans la vie intérieure et ne feriez que diminuer sans que vous puissiez presque vous dire à vous-mêmes la cause secrète et profonde de votre mal.

Dieu veut de vous le rapport de l'ingénuité et de la candeur qu'il vous a données. C'est sur ce rapport qu'il veut agrandir le royaume de votre âme, remplir votre cœur et élever votre esprit jusqu'à lui. Il veut de vous une simplicité, qui sera d'autant plus la sagesse, que ce ne sera point la vôtre; il vous veut petit à vos yeux et simple dans sa main comme un enfant. C'est cet enfance si contraire à l'esprit mondain et si recommandée dans l'Evangile, que Dieu veut mettre dans votre cœur malgré la contagion qui règne dans le monde. C'est par cette simplicité et cette petitesse qu'il veut guérir

cette sagesse hautaine qui ne règne que trop en vous. Vous devez dire chaque jour avec foi : Je serai encore plus simple, plus vil, plus petit que je ne l'ai été depuis le moment où le miséricordieux Jésus m'a appelé l'ami de son très doux cœur.

Mon Ami, ce qui peut vous distraire et arrêter les grâces que Dieu verse sur vous, comme un torrent, c'est que vous craigniez d'aller trop loin dans le bien et que vous ne laissiez pas assez faire Dieu aux dépens de votre sagesse.

Ah ! Surtout, ne donnez aucune borne à votre piété et à votre amour. Hélas ! il ne s'agit pas d'entreprendre de grandes choses, que Dieu souvent ne demande point de vous en la manière que vous le concevez et qui seraient hors de raison ; Il faut suivre sans empressement, sans précipitation et sans mouvements propre, les ouvertures que Dieu vous donnera de moment à autre pour sanctifier les âmes de vos frères et pour leur montrer l'étendue de l'amour de Jesus et les sublimes lumières que répand l'Esprit Saint parmi les enfants qui s'attachent à l'œuvre divine de la miséricorde.

Entretiens

de

St Joseph

5eme Livraison

Imprimerie lithographie de Koulmann & Besson
29 Rue des Bogards 29 Bruxelles.

C'est là la tâche que l'aimable coeur de Jésus vous impose. Animez-vous à la pratique d'une patience sans limites. Laissez-vous aller à la clarté céleste du flambeau de la foi. Il vous faut continuellement une merveilleuse discrétion. Il faut bien vous garder de suivre dans cette voie où vous ne connaissez rien, un certain zèle qui s'échauffe inconsidérément.

Mon frère, cette discrétion si nécessaire n'est pas toujours celle qu'on imagine. C'est une discrétion qui ne va pas comme celle du monde à prendre une mesure avec soi-même, mais seulement à attendre toujours le moment de Dieu et à tenir sans cesse les yeux sur lui pour ne vous mouvoir qu'à mesure qu'il vous pousse par les ouvertures que sa providence fournit au dehors et par les lumières qu'il vous communique au dedans. Il ne vous est pas commandé que vous vous excitiez jamais avec inquiétude; au contraire il faut que vous soyiez dans une situation tranquille mais sans résistance en sorte que rien ne vous arrête ni ne vous retarde quand Dieu voudra agir sur vous.

Mon bien aimé pensez souvent à cette parole d'amour du Fils du Très Haut: Vous n'êtes plus mes serviteurs, vous êtes mes amis.

Oh! Alors, agissez suivant le concours des deux parties superieures de votre être, et vous verrez que la douceur et la divinité de ces paroles réuniront en vous un certain gout de Dieu si pur et si intime que vous trouverez bientot tout en lui. Ce ne sera presque plus l'âme et le corps qui chercheront et agiront, ce sera la volonté de l'esprit qui animera ces deux puissances et qui les forcera à un amour vrai et adorable, parceque, dans cette intimité, il se rap-prochera autant qu'il est possible de Celui qu'il connut autrefois. Cet état heureux, cet état de la vie parfaitement amoureuse, cet état qui attire sur la terre le bonheur vrai en faisant plonger le coeur dans le bien infini, vous ne le connaissez pas encore. Il faut que vous marchiez encore quel-que temps dans l'aridité pour arriver au pré fertile de l'œuvre de la miséricorde.

Marchez donc mon ami, dans un esprit de foi comme Abraham sans savoir où vous allez.

contentez-vous du pain quotidien et souvenez-vous que dans le désert la manne qu'on ramassait pour plus d'un jour se corrompait dabord, tant il est vrai que les enfants de Dieu doivent se renfermer dans l'ordre des graces présentes sans vouloir prévenir les dessins de la providence sur eux.

Ah! Mon ami, si le doux Jesus vous ouvre son coeur, combien est-il joyeux que vous lui ouvriez le votre. Mais, vous le savez, il n'y a que la paix, la douceur et l'amour qui puissent lui permettre d'y habiter. Ah! avant de lui donner ce doux et agréable accès, entrez dans le sien, étudiez tout ce qu'il aime afin de le traiter à son goût, quand il viendra chez vous. Demeurez donc en paix dans le sein de Dieu comme un petit enfant dans le sein de sa mère. Pour cela contentez vous de penser à vos sujets de méditation d'une manière simple et aisée. Laissez vous aller douce-ment aux vérités qui vous touchent et que vous sentez qui nourrissent votre cœur. Évitez tous les efforts qui échauffent la tête et mettent beau-coup moins la vraie piété dans une volonté pure

et droite de s'abandonner à Dieu que dans une vivacité dangereuse d'imagination. Fuyez aussi toutes les reflexions subtiles, bornez-vous à des considérations aisées; repassez les souvent. Ceux qui passent trop lé-gèrement d'une vérité à une autre, ne nourrissent que leur curiosité et leur inquiétude; ils se dissipent l'esprit par le désir de voir arriver une autre comme suite de celle qu'ils viennent d'apprendre. Il faut donner à chaque vérité le temps de jeter de profon-des racines dans le coeur; l'essentiel est d'aimer.

Rien ne cause de si grandes indigestions comme de manger beaucoup et à la hâte. Digerez donc à loisir chaque vérité si vous voulez en tirer le suc pour vous en bien nourrir. Point de retours inquiet sur vous-même comptez que votre oraison ne sera bonne qu'autant que vous la ferez sans vous gêner sans vous échauffer et sans être inquiet.

Je sais, mon pauvre frère, que vous ne manquerez pas d'avoir beaucoup de distractions. il n'y a qu'à les supporter sans impatience et les laisser disparaître pour demeurer attentif à votre

sujet, chaque fois que vous apercevez l'égarement de votre imagination. Ainsi, ces distractions involontaires ne peuvent vous nuire, et la patience avec laquelle vous les supporterez sans vous rebuter vous avancera plus dans le sanctuaire du Coeur de Jésus qu'une oraison plus lumineuse où vous vous complairez davantage.

Le vrai moyen de vaincre les distractions est de ne les point attaquer directement avec chagrin; ne vous rebutez ni de leur longueur ni de leur nombre, ne laissez pas de goûter avec une simplicité d'enfant à la mamelle toutes les douceurs que la miséricorde divine fera couler sur vous. Sachez le bien, la sécheresse et l'onction sont également utiles; Quand c'est Dieu qui donne, tout ce qui vient de lui est bon; tout se tourne à bien pour celui qui aime Dieu et que Dieu aime. Que Dieu fasse sa volonté en vous, sur vous et aux dépens de vous, il a droit de la faire sur la terre comme dans le Ciel.

Votre impatience contre vous-même dans

vos défauts vient de plusieurs causes; elle vient d'un amour propre qui vous fait croire que vous pouvez arriver à la perfection par le manquement de confiance en Dieu et de ce que vous oubliez d'où il vous a tiré, quand il vous a appelé à lui pour le servir. La perfection en tant qu'elle est votre ornement et votre propre excellence, n'est pas la fin que vous devez vous proposer. Votre seul but doit être de plaire à Dieu, d'augmenter en amour. Quelle assurance de bonheur n'aurez vous point, quand vous n'aurez plus de volonté que celle de Dieu et que tout ce qui vous arrivera vous convien-dra par cette foi vive qui vous y fera trouver l'ordre et la volonté de ce Dieu que vous aimez et qui vous aime, jusqu'à vous visiter en toutes sortes de manières.

Mon ami, qu'il est aisé de s'hu-milier devant Dieu quand on considère sa grandeur et notre faiblesse; mais qu'il faut être fidèle à la grâce pour avoir une verita-ble humilité devant soi et devant les hommes.

Quelle étendue de grâce il faut à l'homme pour souhaiter d'être méprisé devant le monde pour l'amour de Dieu. Mais, dites-moi, qui a plus espoir d'obtenir ces grâces si ce n'est ceux que le divin Jésus appelle les amis du sacré cœur.

Soyez calme et tranquille vous qui êtes les privilégiés du Fils de Marie. Ne vous troublez pas, vous dont l'esprit est uni d'amour et dont les délices sont de se réunir sous la tente où le sang de l'agneau de paix est toujours présent pour vous la procurer.

Quel espoir, amis du sacré Cœur, quel espoir consolant de le voir siéger dans votre âme quand vous pensez que sous cette tente où vous pouvez vous porter continuellement en esprit, le cœur du doux Jésus y fait ses délices et vous y offre toute l'étendue de son amour qui vous rendra agréable aux yeux de son Père! Quelle force ne puiserez vous pas dans ce lieu par l'union de charité qui y prend sa source.

O incompréhensible amour du Cœur de Jésus, vous avez établi au milieu de vos enfants

un dépot particulier de grâces et de miséricorde. Vous avez voulu que ce lieu fut appelé la paix et que Marie votre auguste Mère en soit la gardienne sacrée. Quels dons précieux dont vous enrichissez les coeurs qui viennent avec foi vous y rendre leur tribut d'adoration et d'amour.

Oh! C'est toi amour généreux du Fils de Marie qui donne au pieux vieillard un coeur rempli de force et de jeunesse, qui le fait marcher sans fatigue dans la vie de la perfection. C'est toi, amour sacré, qui remplis de tes feux la vertueuse compagne associée à ses jours. C'est toi ardente fournaise qui réchauffe tous les cœurs qui viennent s'humilier devant toi.

Ah! si le doux Jesus fait de cette tente une demeure de complaisance; s'il se plait particulièrement à entretenir les cœurs, la Mère de la paix, la ravissante Marie promet son secours à tous les frères unis. Chaque nom prononcé par la charité sainte

des disciples du sang du Sauveur adoré est reçu aussitôt par la père tout aimable et inscrit par elle dans le tout divin Coeur. Ces trésors si précieux de miséricorde et d'amour que le sau-veur y cache éclateront un jour comme un volcan impétueux

O, jour du grand Roi qui doit briller dans l'oeuvre de miséricorde du Seigneur, Quand ton coeur éclairé des rayons de la di-vine lumière, montrera de ton Dieu l'admi-rable sagesse; quand aux yeux de tous, par son pouvoir suprême tu feras éclater l'aimable vé-rité, quand ton cœur devenu un délicieux sanc-tuaire où le Coeur de Jésus viendra se reposer sous la tente de la paix, le front dans la pous-sière tu renouvelleras les voeux de ton Père mourant; alors s'ouvrira la porte mystérieuse des faveurs signalées qui s'y trouvent déja.

Mon ami, dans ce lieu, sans être vu de vous, à la place où l'archange s'a-genouilla la 1ère fois qu'il vous y apparut, là souvent, tout près du vieillard, en recevant ses

larmes, je prie le doux Jésus de répandre sur vous tous la grâce de sa Sainte enfance avec la paix de son très doux cœur et la joie véritable du St Esprit. Souvent aussi je m'adresse à la Reine des anges, je lui demande pour vous tous, son très puissant secours.

O mon ami! O mon très aimé frère, elle a tant de pouvoir sur le cœur de son aimable Fils que l'on ne peut jamais trop lui faire sa cour.

— En me disant cela, il s'est levé. Il est resté un instant recueilli; ses mains étaient croisées sur sa poitrine.

— Priez mon ami. Il est quatre heures, parlez à Marie comme il y a huit jours.

— Je me suis mis à genoux et sous sa sainte influence, j'ai prié de toute l'étendue de mon cœur. Il m'a laissé prier cinq minutes environs, puis il a prié lui-même; voici sa prière:

O Fille de Jéhovah, Majestueuse souveraine, Force imma-

-culée du bras du Tout-Puissant, Trône de Piété où la sainte prière est portée par les Trônes sous les yeux du Très-Haut, Temple de ferveur où les Anges s'animent, Oratoire des purs Esprits, Douce Extase des Coeurs, Sanc-tuaire où les vierges viennent dans la retraite se parer de vertus pour plai-re au Roi des Rois, Jardin mystérieux où tous les fruits de grâce croissent abon-damment et sont toujours offerts, entends avec bonté, douce et sensible Reine, tes sujets à genoux, criant: Grâce! Pitié! Grâce pour eux. Grâce aussi pour leurs frères! Grâce pour leur Patrie! Grâce pour leur roi! Pitié pour le peu de vertus qui croissent dans leurs âmes! Pitié pour le désir qu'ils ont d'en acquérir.

Par tes supplications, Ma-gnifique Princesse, fais descendre sur eux ce don d'humilité qui te place

si haut au dessus des Puissances. Apprends leur à prier, âme de la prière. Apprends leur a aimer, Coeur tout brulant d'amour! Apprends leur la foi, cette foi du Calvaire qui te fis voir Dieu ton Fils qui expirait!

Du doux lieu de la Paix, Ô Mère toute aimable, fais jaillir sur tous ceux qui s'unissent d'Esprit à ce saint lieu, les eaux cristalisées de vertus si saintes afin qu'ils plaisent toujours au Coeur de ton très doux Fils!

— Comme il finissait cette prière j'ai levé les yeux sur lui ..... inutilement, il n'y était plus.

18ème Entretien

Villy 3 septembre 1840.

Midi venait de sonner à l'horloge de la paroisse. J'allais au petit pré pour dire l'angelus sous l'arbre où le souvenir du bon Charpentier m'attire si souvent. Ma joie a été grande, le très saint Charpentier y était assis et semblait m'y attendre. Je suis allé droit à lui; il m'a dit:

- Bonjour mon ami; si vous voulez, nous saluerons Marie.

— Je croyais qu'il allait prier haut mais il m'a dit: Priez mon frère. Que n'est-il toujours près de moi quand je prie. Quand j'ai eu fini, il s'est assis en me disant:

— Que l'amour du doux Jésus vous anime et vous suffise!

Mon bien bon frère, depuis quelques jours que la divine providence

a bien voulu vous priver des grâces particuliè-
-res, afin de donner à votre esprit le moyen d'es-
-sayer et de reconnaître quels étaient les
progrès que votre piété et votre amour avaient
fait dans le renoncement de vous-même
et dans la voie heureuse de la vie divine que
doivent suivre ceux qui n'ayant plus de cœur
à eux, possèdent Celui du Sauveur, doux,
simple et miséricordieux; dites-moi, mon ami,
qu'êtes-vous maintenant, et qu'étiez-vous il
y a quelques jours. Êtes-vous embrasé de
cet amour pur et divin qui brave les obstacles,
qui porte le cœur à ne craindre aucun
sacrifice et qui lui fait même désirer le
danger pour prouver à Celui qu'il aime, qu'il
ne l'aime que pour lui et qu'il est prêt à s'ou-
-blier lui-même toutes les fois que les circons
tances ou l'occasion le mettront à même
de faire preuve de son amour.

Votre âme est-elle toujours calme
et paisible? Votre esprit met-il son ardeur
dans la fervente prière? L'ardente charité

est-elle en vous comme une fournaise de laquelle personne ne peut s'approcher sans en sentir la chaleur! la larme qui mouille vos paupières me dit que tel est votre désir, et le soupir de votre coeur me dit qu'il fait quelques efforts pour y parvenir, mais rien en vous ne parait avoir atteint ce but.

Depuis quelques jours, mon frère, votre coeur a reçu une blessure, blessure dangereuse, blessure mortelle, quoique l'ennemi la fasse paraître à vos yeux comme la preuve la plus évidente de la parfaite santé de votre esprit. Chaque jour, chaque heure elle augmente, elle s'envenime, elle vous dévore et vous ne la sentez pas. La perfide qui vous contemple, rit sourdement parce qu'il sait que cette blessure fait fuir le médecin et que la fièvre qu'elle donne ferme les yeux sur le remède.

Depuis quelques jours, mon doux frère, vos prières ne sont plus agréable à Dieu. Ne vous troublez pas je vous prie, son amour n'en est pas moins répandu sur vous.

Vous le voyez, puisque dans son immensité il daigne encore m'envoyer vers vous, vous montrer la plaie de votre esprit, le trouble de votre âme et le manque de confiance de votre coeur. Vous êtes une créature imparfaite; vous êtes un monceau de boue, vous ne pouvez rien de vous-même, mais les desseins de Dieu sont de vous rendre parfait en vous rendant à ses yeux un objet de prix. Ne vous effrayez donc pas d'un reproche, et ne vous laissez point aller à la douleur comme si vous étiez une créature parfaite. Le Saint ne craint pas de se nommer pécheur; le pécheur se troublera-t-il parce qu'on l'appelle ainsi?

Humiliez-vous devant Dieu; les Anges en sa présence éprouvent un saint tremblement. Recourez à la confiance et à l'amour; ami du Coeur du miséricordieux Jésus, écoutez-moi:

Depuis quelques jours, votre prière n'est plus agréable à Dieu, parceque vous croyez que vous n'avez plus le goût de la prière,

en ce que vous n'avez plus ressenti un certain plaisir qui vous portait à l'extase et au ravisse-ment. Hélas mon doux ami, la prière n'est pas une douce lumière ni le charme d'une ima-gination enflammée, ni l'oeil de l'esprit qui dé-couvre en Dieu des vérités sublimes ni même une certaine consolation dans la vie de Dieu. Toutes ces choses sont des dons extérieurs sans lesquels l'amour peut subsister d'autant plus pure-ment qu'étant privé de ces choses qui ne sont que les dons de Dieu on s'attache uniquement et immédiatement à lui.

O mon bien aimé frère, gravez dans votre coeur cette parole consolante que le coeur amoureux de notre doux Maître a vou-lu que je vous fasse entendre:

La prière parfaite et l'amour de Dieu sont la même chose.

Amour de pure foi, tu désoles la nature, parce que tu ne lui laisse au-cun soutien; elle croit que tout est perdu. Pauvre coeur ne t'y trompe pas, c'est par

là même que tout est sauvé. L'amour de Dieu n'est que dans la seule volonté. Vous voyez donc que ce n'est pas un amour de sentiment, car l'imagination n'y a pas de part. Cet amour aime sans sentir comme la pure foi croit sans voir. Ne craignez point qu'un tel amour soit imaginaire, car rien ne l'est moins que la volonté détachée de toute imagination. Plus vos opérations sont purement intellectuelles et spirituelles plus elles auront non seulement la réalité, mais la perfection que Dieu demande; l'opération en sera plus parfaite, la foi s'y déploiera davantage et vous y conserverez cette si sainte et si précieuse humilité. votre amour sera plus chaste; vous aimerez Dieu en lui-même et pour lui-même, ce ne sera plus ce qu'il vous fait sentir qui vous attachera. Vous ne le suivrez pas précisement à cause des pains multipliés.

Mon frère, n'est-ce pas que cette pensée siège dans votre coeur? n'est-ce pas que vous voudriez me demander si toute la piété ne consiste que dans la volonté de s'unir à Dieu, volonté

qui sera peut être plutôt une pensée et une imagination effective ? Je vous repondrai, mon ami, si cette volonté n'est pas soutenue par la fidélité, dans les principales occupa-tions elle ne sera pas véritable, car le bon arbre porte de bons fruits et cette volonté doit rendre attentif pour accomplir la volonte de Dieu, mais elle est compatible en cette vie avec les petites fragilités que Dieu laisse à l'âme pour l'humilier. Si donc on éprouve que ces fragilités journalières il faut en tirer le fruit de l'humiliation sans perdre courage.

Mon Ami, mon frère, la vraie vertu et le solide amour ne sont que dans la volonté seule ; c'est se rendre agréable a Dieu que de vouloir toujours le souverain bien dès qu'on l'aperçoit, de retourner son attention vers lui dès qu'on remarque qu'elle en est détournée, de ne vouloir jamais rien par délibération que selon son ordre et enfin de demeurer soumis en esprit de sa-crifice et d'abandon a lui, lorsqu'on n'a plus

de consolation sensible.

Dieu, mon ami verra avec plaisir ces retranchements de toutes les reflexions inquiètes que fait naître l'amour propre, de marcher avec confiance sans voir où on va et sans s'arrêter, de ne penser jamais avec complaisance de soi-même ou du moins, de n'y penser jamais que comme on penserait à une autre personne pour suivre un devoir de providence dans le temps présent, sans regarder plus loin.

C'est là mon frère ce qui fait mourir le vieil homme, plutôt que les belles réflexions où l'on s'occupe encore de soi par amour propre, et plutôt encore que plusieurs oeuvres extérieures sur lesquelles on se rendrait quelquefois avec orgueil témoignage à soi-même de son avancement. C'est par une espèce d'infidélité contre l'attrait de la pure foi qu'on veut toujours s'assurer qu'on est arrivé à telle vertu, et qu'on a fait telle ou telle action avec toute la perfection possible. Cela est vouloir savoir l'excellence de ce que l'on fait,

ce qu'on ne saura jamais et ce que Dieu veut qu'on ignore. C'est s'amuser dans la voie pour raisonner sur la voie même. La voie la plus sûre et la plus courte est de se renoncer et de s'oublier en quelque manière, de s'abandonner et de ne plus penser à soi avec trop d'inquiétude par fidélité pour Dieu.

La première règle du disciple du coeur sacré de Jésus ne consiste qu'à sortir de soi et de son amour propre pour entrer en paix dans le coeur de son divin Maître. Pour les distractions involontaires, elles ne distraient point l'amour puisqu'il est dans la volonté et que la volonté n'a jamais de distractions quand elle n'en veut point avoir. Dès qu'on le remarque, on la laisse tomber et on se retourne vers Dieu. Ainsi pendant que les sens extérieurs sont endormis, son coeur veille, son amour ne se relâche pas. Un bon père ne pense pas toujours distinctement à son fils, mille objets entraînent son imagination et son esprit mais ces distractions n'interrompent

jamais l'amour paternel. A quelque heure que son fils revienne dans son esprit, il l'aime et il sent au fond de son cœur qu'il n'a pas cessé un seul instant de l'aimer, quoiqu'il ait cessé de penser à lui. Tel doit être notre amour pour le cœur du doux Jésus, un amour simple, sans défiance et sans inquiétude. Si votre imagination s'égare, si votre esprit est entraîné, ne vous troublez pas. toutes ces puissances ne sont pas le vrai homme de cœur, l'homme caché qui est dans l'incorruptibilité d'un esprit modeste et tranquille.

Vous n'avez mon frère qu'à faire un bon usage des pensées libres en les tournant toujours vers la présence du bien ai-mé sans vous inquiéter sur les autres. c'est a Dieu à augmenter quand il lui plaira cette faciliter sensible de conserver sa divine presen-ce. Souvent mon ami, il vous ote le moyen pour vous avancer dans la pratique du parfait amour, car une trop grande facilité dans la contemplation vous arrêterait par une trop grande

quantité de réflexions. Ces reflexions excessives sont des distractions véritables qui interrompent le regard simple et direct de Dieu et qui par là vous retirerait des ténèbres de la pure foi.

On cherche souvent dans les élé-vations d'une ardente prière le repos de l'amour-pro-pre et la consolation dans le témoignage qu'on veut se rendre à soi-même ; ainsi on se distrait par cette ferveur sensible. Au contraire, mon bien aimé frère, on ne prie jamais si purement que quand on est tenté de croire qu'on ne prie plus. Alors, on craint de prier mal. Mais il est terrible de se laisser aller à la désolation de la nature lâche et à l'infidélité qui veut toujours se démon-trer à elle-même ses propres opérations dans la foi, et enfin, au désir impatient de voir, de sentir pour se consoler.

Ah ! Pauvre Pierre Michel, il n'y a point de pénitence plus austère que cet état de pure foi sans soutient sensible. C'est la plus effective, la plus crucifiante et la plus exempte de toute illusion.

Oh! Ami du Coeur de Jésus, quelle étrange tentation! Vous cherchez impatiemment la consolation sensible par la crainte de n'être pas assez pénitent. Eh! que ne prenez-vous pour pénitence ce renoncement à la consolation que vous êtes si souvent tenté de chercher!

Dites-moi, vous êtes joyeux d'entendre le divin Jesus, le doux Jesus vous appeler les amis de son sacré coeur et vous ne voulez rien qui soit conforme à ce qu'éprouva ce coeur vivant parmi les hommes. Vous voulez des délices dans la prière et s'il arrive que la providence arrète en vous le canal de ces délices, la prière vous devient fatigante et votre volonté, loin de se tenir en présence de ce coeur adorable dont l'idée seule est un délice, est continuellement remplie du désir de vous en procurer par elle-même qui en est incapable.

O mon frère quand vous priez, si vous jetez rapidement un coup d'oeil sur Jesus percé de clous et attaché à la Croix

qui est sous vos yeux, il vous viendrait en sou-venir, ces saintes paroles: *Mon Père, pourquoi m'avez vous abandonné?*

Prenez donc la lumière et la consolation quand il la répand, mais sans vous y attacher trop humainement. Quand il vous enfonce dans la nuit de la pure foi, alors laissez-vous aller dans cette nuit et souffrez amoureusement cette agonie. Un moment en vaut mille dans cette tribulation. Vous êtes troublé et vous êtes en paix; non seulement Dieu se cache, mais il vous cache à vous-même afin que tout soit en foi en amour et en humilité. On se sent découragé et cependant on a une volonté immobile qui veut tout ce que Dieu veut de doux et de rude. On veut tout, on accepte tout jusqu'au trouble même par lequel on est éprouvé. Ainsi vous voyez mon doux ami, on est parfaitement en paix par cette volonté qui se conserve au fond de l'âme pour soutenir l'esprit et le cœur et leur faire souffrir et supporter la guerre, sans rien laisser échapper de ce qu'ils doivent garder. Alors, l'ennemi, tant

formidable qu'il soit, tant astucieux qu'il se montre est obligé de s'en retourner sans avoir grossi son butin.

Si vous ne priez pas aussi bien que vous le désireriez, demandez sans cesse la grâce de bien prier. Cette demande, le désir et la volonté que vous avez de bien la faire, est la prière véritable telle qu'elle plait à Dieu et telle qu'il est nécessaire pour avancer dans la vie spirituelle du divin amour. Ne vous effrayez pas mon doux frère parce qu'il ne vous viendra pas des pensées et des paroles dans votre prière, telles que votre cœur en désirerait pour exprimer à Dieu l'amour que vous lui portez et le désir de l'aimer encore davantage. Dieu sait le prix de cette prière simple et facile que le cœur peut faire à chaque instant sans détourner l'attention que vous devez aux occupations que nécessite l'état ou l'emploi auquel votre corps est assujetti: Mon Dieu vous êtes bon! Mon Dieu je vous aime et je voudrais vous aimer davantage

Loué soit Jésus Christ! sont de courtes prières mais toutes remplies d'efficacité.

Lorsque viennent les heures arrêtées par vous pour l'entretien familier avec votre doux ami Jésus, si des devoirs vous obligent à différer où même à ne pouvoir vous livrer au bonheur de votre entretien, gardez-vous de vous en laisser aller à l'impatience ou au murmure, au contraire, cueillez une palme nouvelle par la douleur de ce petit martyre. Rappelez-vous que vous n'êtes pas maître de vos actions depuis que le péché a ravi à l'homme sa douce liberté. Humiliez-vous profondement; offrez votre petit sacrifice. Benissez Dieu de ce qu'il daigne vous rappeler que vous n'êtes qu'un esclave; Et quand le temps vous le permettra, reportez aux pieds du doux Jésus les fruits de cette privation sans occuper votre esprit des causes qui l'ont produite. Oh! alors, votre prière aura un double mérite.

Lorsque dans la prière, il s'élève en vous des distractions involontaires, ne les

regardez pas; offrez les telles qu'elles sont au cœur de votre doux ami. Puisez en lui toutes les satis-factions qu'il renferme, vous y trouverez plus qu'à suffire pour couvrir ces distractions et le mérite de votre prière n'en aura que plus de prix.

Vous enviez aussi quelquefois la manière dont prie tel ou tel de vos frères. Cette envie est juste, tant qu'elle n'absorbe pas votre volonté et en tant qu'elle n'éteint pas la chaleur de l'amour qui doit animer votre cœur. Si la piété de vos frères vous fait envie, bénissez Dieu pour l'édification qu'il a bien voulu donner à votre cœur en vous mettant sous les yeux des hommes comme vous arri-vés à un degré de perfection plus ou moins avancé; votre désir doit donc être plutôt un remerciement qu'un murmure, puisque cet exemple doit vous porter à l'espérance d'acquérir par une continuelle vigilance ce que vos frères ont acquis par la leur.

Puis il est encore un autre

motif qui doit remplir votre cœur d'une recon-naissance extrême. Quand vous avez le bonheur de vous trouver réunis parmi des frères fervents, par une grâce spéciale de charité, vos frères et vous ne faites qu'un; tous les biens spirituels sont en commun. La chaleur de leurs prières échauffe les vôtres; leur ardeur attirera du sanctuaire des grâces, ce que les vôtres ne peuvent obtenir, car ils ne demandent pas pour eux seuls puisque, s'ils agissaient ainsi, malgré toute l'apparence de leur ferveur, leur prière serait mauvaise.

Il est encore un point qui vous trouble; c'est le choix des lieux. Quand l'obstacle est inévitable et que vous êtes parfaitement sûr en votre cœur qu'en choisissant tel endroit vous nuiriez au devoir de votre état et par conséquent au devoir supérieur, puisqu'il est inspiré par Dieu, vous devez reconnaître que la douceur que vous goûteriez dans celui où Dieu parle plus intimement à votre esprit est un sacrifice plus grand en tant qu'il vous prive de ce qui est le plus désirable et le plus légitime de désirer. Loin de vous

en troubler et de nuire à la grandeur du sacri-fice, de le rendre même inutile, offrez au Cœur de Jesus cette privation. Bénissez le de vous accorder la grâce de pouvoir lui offrir quelque chose digne de lui; humiliez-vous en sa présence et attendez sans préoccupation le moment où son amour lèvera l'obstacle qui vous arrête.

O mon bien aimé frère, point de découragement, point de manque de confiance. Vous ne pouvez comprendre les desseins de Dieu. Telle chose qui vous effraie est souvent celle qui doit vous rassurer.

Qui veut aimer Dieu, l'aime-ra; qui veut prier d'une manière qui lui soit agréable le fera.

O vous, amis du Cœur de Jésus! Enfants chéris de la Reine de la paix! Disciples choisis du sang adorable! Propagateurs de l'œuvre de la divine miséricorde! pouvez-vous manquer de confiance, si vous avez su vous entourer d'une prudence véri-table et d'une sagesse puisée dans la source

féconde du Coeur de votre Ami? Oh! non, mille fois non.

Pour le peu que vos yeux soient ouverts, vous verrez la Mère Sacrée de l'Agneau sans tache vous appeler continuellement sous la tente de la paix. Vous verrez que par votre volonté soumise à l'Esprit-Saint qui vous anime, vos esprits y sont comme la douce abeille; ils y portent comme elle porte à sa ruche son miel délicieux, le suc doux et suave qu'ils amassent sur les fleurs qui croissent dans les champs fertiles de l'amour et de l'humilité. Mais vous ne la verrez jamais s'y reposer s'ils portent en eux le suc amer et détestable de la défiance, de l'amour propre et de la contention.

Priez mon frère de tout votre coeur. Priez le coeur enflammé du doux Jésus, dites lui de fondre les glaces du vôtre. Offrez lui avec joie les saintes ardeurs qu'il fera naître en vous. Offrez lui avec amour et humilité les froideurs qu'il permettra que vous sentiez,

car ce qui vous paraîtra froid, sera peut-être la véritable chaleur.

Priez donc aujourd'hui sans inquiétude. Demain allez au sanctuaire du pur amour et demandez au doux Jésus la simplicité de son coeur. Puis, quand ce coeur généreux prendra place au milieu du vôtre, portez-vous sous la tente de la vraie paix; là, réunis avec vos frères, noyez vos craintes dans le sang adorable que le divin coeur y a répandu pour être votre confiance et votre secours.

Adieu mon frère préparez-vous un abri dans le divin coeur de Jésus. Etablissez la paix au milieu de vos coeurs, le temps du trouble approche, et l'orage n'est pas éloigné. Que le don de prière soit dans votre âme; que votre esprit le comprenne; que l'humilité parfaite vous abrite de ses rameaux afin que vous soyez hors l'atteinte de l'amour propre qui s'infiltre si facilement dans la nature humaine. Ces dons sont là haut, demandez les avec moi et vous les obtiendrez.

– Je me suis mis à genoux croyant que le très St Charpentier allait faire quelques prières, ne l'entendant plus, j'ai levé les yeux ; j'étais seul.

19ème Entretien

Le 28 Septembre 1840 à Tilly.

Étant au rendez-vous de 4 heures dans ma chambre, m'unissant à tous les frères qui rendent en ce moment au sacré Cœur de Jésus leur tribut d'hommage et d'amour qui lui est si agréable et dont malheureusement je suis si dépourvu ; en ce moment je me suis recueilli le plus qu'il m'a été possible. Là descen-dant en moi-même j'ai vu mon intérieur si misérable et si dégoûtant que j'ai été presque effrayé de ce que j'y découvrais.

J'allais me lever afin de reprendre

mes occupations, détournant mon esprit et lui fermant pour un instant l'abyme qui m'avait paru si profond. Je posai ma main sur le prie Dieu qui était devant moi pour m'aider à me relever; une autre main tenait la mienne, c'était celle du très saint Charpentier.

Il m'a dit de sa voix douce:

— Et qui donc vous effraye tant ? Prenez courage, vous n'êtes pas seul. Faites reculer cet esprit de complaisance qui produit à votre être une si violente secousse. Invitez l'esprit d'humilité à faire cause commune avec vous, et cet abyme si profond ne vous étonnera plus. Ah! mon Ami, tournez vos regards vers le Coeur adorable que vous implorez; pénétrez-vous bien que ce coeur est Celui de Jésus percé par le péché, alors vous verrez les richesses qui ont coulées de cette plaie sacrée et vous comprendrez à qui elles sont offertes. Vous n'êtes point d'une nature parfaite, mon frère; vous ne devez donc pas être surpris d'être dénué de perfection et si cette perfection est votre désir,

sachez que vous devez étudier la route qui y conduit. Ces effroi que vous ressentez à l'instant serait à peine permis à l'esprit pur qui n'aurait jamais quitté sa radieuse clarté.

Sachez donc mon bien aimé que les petites fautes paraissent grandes aux yeux des privilégiés du Seigneur, qu'elles leur paraissent même monstrueuses à mesure que la pure lumière croît en eux. Comme ils voient qu'à mesure que le soleil se lève il leur découvre la grandeur des objets qu'ils ne faisaient qu'entrevoir confusément pendant la nuit, comptez, mon ami, que dans l'accroissement de la lumière intérieure vous verrez les imperfections que vous avez eues jusqu'ici comme bien plus grandes et plus malignes dans leur fond, que vous ne les avez vues jusqu'à présent.

De plus, mon pauvre frère, vous verrez sortir en foule de votre cœur beaucoup d'autres misères que vous n'auriez pu soupçonner d'y trouver. Vous y trouverez toutes les faiblesses dont vous avez besoin pour perdre confiance en votre force. Mais cette expérience, loin de vous

décourager par un coupable effroi servira à vous arracher toute confiance personnelle et démolira ainsi peu a peu tout l'édifice que l'orgueil espere conserver dans votre cœur.

Ah! mon bien aimé frère, rien ne marque tant le solide avancement dans l'amour divin que cette vue de ses misères sans trouble et sans découragement. Venez, mon ami, une règle importante est de s'abstenir d'une faute toutes les fois qu'on l'aperçoit avant de la faire, et d'en porter courageusement l'humiliation si on ne l'aperçoit qu'après l'avoir commise; et si on l'apercoit avant de la faire, il faut se garder de résister à l'esprit de Dieu qui avertit intérieurement et qu'on éteindrait. Il est délicat, il est jaloux, il veut être écouté et servi. Si on le contriste, il se retire; la moindre resistance lui est une injure. Il faut que tout lui cède dès qu'il se fait sentir. Les fautes de fragilité ou de précipitation ne sont rien en comparaison de celles où on se rend sourd à la voix du Saint Esprit qui commence à parler dans le fond du cœur. Pour les fautes

qu'on n'aperçoit qu'après qu'elles sont commises, l'inquiétude et le dépit de l'amour propre ne les racomoderont jamais; au contraire ce dépit n'est qu'une impatience de l'orgueil à la vue de ce qui le confond. L'unique usage à faire de ses fautes, est de s'en humilier en paix.

Je dis en paix, mon ami, parceque ce n'est pas s'humilier que de prendre l'humiliation avec chagrin et à contre cœur. Il faut condamner ses fautes sans gémir, en faire pénitence sans chercher l'adoucissement d'aucune excuse et se voir soi-même devant Dieu dans cet état de confusion sans trop s'aigrir contre soi-même et sans se déranger, mais profiter en paix, de l'humiliation de sa faute. Ainsi on tire du serpent même le remede pour se guérir du venin de la morsure. La confusion du péché quand elle est reçue dans une ame qui la supporte patiemment est le remède contre le péché. Mais ce n'est pas être humble que de se soulever contre l'humiliation.

Voyez-vous, mon pauvre frère,

souvent ce que l'on offre à Dieu par choix, n'est pas ce qu'il veut le plus; il veut presque toujours ce qu'on veut le moins lui donner et que l'âme quoique dévouée en apparence craint qu'il ne lui demande. Ce qu'il veut, coeur brulant d'a-mour, c'est cet Isaac, fils unique, fils bien aimé qu'il veut qu'on immole sans compassion; tout le reste n'est rien à ses yeux; et il permet que tout le reste se fasse d'une manière penible et infructueuse parceque la bénédiction n'est pas dans le travail sinon partagée. Il veut tout, et jusque là, point de repos.

Voulez-vous la paix, la paix du Coeur de Jésus dans votre coeur? Voulez-vous le sommeil tel que le prenait le doux Jésus? Ne réservez rien; coupez jusqu'au vif. Brulez et n'epargnez rien, et le Dieu de paix sera avec vous.

Ô Sainte Paix du Coeur de Jésus offerte à tous les hommes par le coeur amoureux de la très Sainte Mère, Quel changement tu dois opérer parmi les dévots à la tente sous

laquelle tu réside et où tous ceux qui y immole-
-ront leur volonté seront sur de te posséder.

Orgueilleux, allez-y passer seu-
-lement une heure seuls avec le sang de Jésus-
Christ. Cet édifice que Satan se réjoui d'avoir
bâti dans votre coeur d'une manière indestruc-
-tible, recevra dans ses fondements une secous-
-se faite pour intimider les gardiens sur la force
et la puissance desquels il compte, et même, les
mettra en fuite, tant la puissance de la grâce
a de puissance en ce saint lieu.

Hommes de débauches, d'ar-
-gent, d'injustice et de crimes, marchez vers cet
asile sacré; montez seuls les degrés qui condui-
-sent à ce divin sanctuaire, portez vos regards
salis tant de fois par des monstruosités abomi-
-nables, portez les sur la Reine de la paix,
tombez à ses pieds...... sa voix majestueuse
criera à votre coeur:

*Pécheurs, là, sur cet autel, du sang! du
sang de mon Fils! de mon Jésus! du Fils de
l'Éternel! du sang que des bourreaux n'ont*

pu verser une deuxième fois, mais que l'amour fait couler en déchirant son divin Coeur. C'est pour toi, Jeune insensé, que Celui que les anges adorent a voulu donner une preuve si eclatante d'amour.

Vois, dans ce qui attache ton coeur s'il est un être qui puisse aimer autant. Reviens, reviens je t'en supplie ne crains pas cette guerre intérieure qui va se déclarer dans ton âme. Ce sang au milieu de tes attaques les plus cruelles sera ta paix.

Vois toute la noirceur de tes égarements. Tu n'entendras point de reproche, oh! non, que des plaintes amoureuses! Ce sang est la douceur et l'amour. Celui qui l'a versé est la Paix.

Ah! que ceux dont le coeur est devenu dur comme l'or qu'ils adorent, viennent donc sous la tente fortunée où est enfermé le Trésor que paya au Grand Roi la seule Rançon capable de rouvrir aux révoltés les portes de la Cité glorieuse dont la Toute Puissance les avait chassés! Qu'ils y viennent! qu'ils y déposent leurs inquiétudes, toutes leurs préoccupations, la soif qui continuellement les dévore; le Sang adorable de

l'Agneau de Paix deviendra pour eux, une liquide fontaine, qui, après les avoir désaltérés, leur montrera les plus abondantes richesses. les perles de la pauvreté, les diamants du dévouement leur feront connaître la paix, le calme et le repos que leur empêchait de comprendre l'attachement qu'ils avaient pour la matière qui rouille.

Mais vous surtout, amis du Coeur du doux, du très doux Jesus, savourez à longs traits la suave odeur que répand continuellement le beaume de la paix. Allez dans ce temple mystique immoler votre volonté; le sang de votre immo-lation sera d'autant plus agréable au divin Coeur de Jésus que ce sera dans son sang que vous l'aurez puisé! Brisez les liens qui vous atta-chent à vous-même, ils sont plus terribles pour vous que ceux que forgent les démons pour vous unir à eux.

Vous n'êtes pas en paix quand vous nourrissez votre imaginations de misères et de futilités; vous n'avez pas la paix quand vous lais-sez envahir le royaume de votre âme par des

craintes puériles et même déraisonnables. Le Dieu des Chrétiens est-il plus borné dans son pouvoir qu'il ne l'était à l'égard des enfants d'Israel? Conduisez vous avec la prudence et la sagesse qu'il vous offre naturellement, mais qui ne peut produire en vous de véritables effets parceque vous y mêlez trop de sagesse humaine. Eh! quoi, les amis du Roi immortel doivent-ils s'allier en quelque chose aux enfants de ses ennemis? Pourrez vous vivre comme les autres hommes vous à qui il est révélé que vous descendez des Cieux? Qu'aurait donc servi au Cœur tout brulant d'amour du doux Jésus de vous choisir avec prédilection et de vous avoir fait connaître votre origine, si vous pensez et agissez comme ceux à qui il la voile encore. Attendrez-vous le temps où d'épouvantables catastrophes viendront purger la terre afin qu'elle reçoive le règne de paix et d'amour par l'œuvre de la miséricorde, de l'effusion nouvelle du Saint Esprit? Ne vous y trompez pas; il faut que vous soyiez avant ce temps, ce que tous seront quand il sera venu; il n'y a pas de milieu.

Mon ami, mon frère, oubliez-vous entièrement ; brisez votre volonté ; abandonnez-vous à celle qui les a toutes en sa puissance. Représentez-vous le rang des archanges auxquels vous apparteniez ; voyez-vous tout brillant de la lumière dont vous couvrait la puissance et la majesté du Très Haut ; pensez aux fonctions sacrées que vous remplissiez lorsqu'à la tête de la radieuse légion des séraphins vous rendiez au suprême Créateur les tributs d'adoration et d'amour pour lesquels il vous avait créé. Reportez-vous à la révolte criminelle qui vous fit descendre aux portes de l'Enfer, et pensez que des millions de malheureux comme vous vous accusaient de les avoir conduits dans les terribles abymes où le cuissant remord et l'affreux désespoir allaient succeder aux délices ineffables du Ciel que vos conseils orgueilleux leur avait fait perdre.

Pouvez-vous maintenant vous complaire en vous-même et conserver quelque affection pour ce qui est vous, quand vous aurez vu

ce que vous êtes, ce que vous avez mérité et ce que vous devez à la bonté souveraine de votre créateur! Comment votre coeur pourrait-il se fier à lui-même quand il comprendrait que l'esprit qui le guide ne s'est perdu dans sa force? Comment encore ne vous abandonneriez-vous pas à un Dieu dont la bonté et la prévoyance pour vous sont incalculables?

O mon ami, quand vous aurez bien médité ces terribles vérités et que votre coeur s'offrira sans réserves au Coeur du miséricordieux Jésus, quelle consolation, quelle liberté, quelle force, quel élargissement éprouvera votre coeur! Quel accroissement de grâces ne laissant plus rien entre Dieu et vous! Quelle paix vous goûterez quand vous aurez fait ce léger sacrifice.

Point de trouble orgueilleux parce que vous vous voyez pécheur; point d'effroi présomptueux parce que votre extérieur vous apparait rempli de misère et de corruption. Au contraire, ferme et courageux, gémissez dabord de ce que vous voyez; contristez votre coeur

pour ce qui vous échappe encore; remerciez Dieu de ce qu'il veut bien vous montrer l'horreur du crime. Remplissez votre âme d'amour et de reconnaissance; donnez en de vifs témoignages au coeur de Jésus, comme si vous le voyiez réellement. Armez-vous d'une sainte et solide confiance; dites à votre esprit: Le Dieu qui t'a créé, malgré tes égarements t'aime toujours, et pour preuve, il te fait voir ta pauvreté et ton dénuement, tout cela, afin que tu lui demande les richesses enfermées dans son cœur.

VI Voyez-vous, mon frère, comme je vous le disais: à mesure que la pure lumière naîtra en vous, vous vous trouverez plus corrompu que vous ne croyez l'être. Oh! oui, mon ami, on est tout étonné de son aveuglement passé, et l'on voit sortir du fond de son coeur à l'aide de cette lumière divine comme d'une caverne profonde, une infinité de sentiments honteux, semblables à des reptiles vils et pleins de venin. On n'aurait jamais

on les porter dans son sein, et l'on a horreur de soi-même à mesure qu'on les voit sortir.
Il ne faut pas s'étonner ni se décourager; ce n'est pas qu'on soit plus ~~un~~ méchant qu'on ne l'était; au contraire, on l'est moins, mais tandis que les maux diminuent, la lumière qui vous les montre, augmente et vous êtes saisis d'horreur.

Mais, mon bien aimé, remarquez, pour votre consolation, que vous n'apercevez vos maux que quand vous commencez à vous en guérir. Quand vous êtes privé de tout principe de guérison, vous ne sentez pas le fond de votre mal. C'est là l'état d'aveuglement, de présomption et d'insensibilité où l'on est livré à soi-même. On se laisse aller au torrent; l'on n'en sent point la rapidité; mais elle commence à se faire sentir à mesure qu'on commence à se roidir plus ou moins contre elle. Il ne faut donc ni se flatter ni s'impatienter contre soi-même sur la correction de ses fautes. Vous ne devez point vous décourager ni par l'experience de votre faiblesse ni par le dégout d'une vie agitée

où votre état vous engage : c'est une miséricorde de Dieu de gémir de cet agitation, et ce gémissement est le contre poison qui empeche votre coeur de se corrompre.

Le découragement n'est pas un état humble, c'est au contraire un dépit et un désespoir venant d'un orgueil lache ; rien n'est si mauvais. Soit que vous bronchiez, soit même que vous tombiez, ne songez qu'à vous relever et à reprendre votre course. Toutes vos fautes vous sont utiles pourvu qu'en vous ôtant une maudite confiance en vous-même, elles ne vous ôtent point l'humble et salutaire confiance en Dieu. La répugnance que vous sentez pour les devoirs, vient sans doute de votre imperfection ; si vous étiez parfait, vous aimeriez tout ce qui est de l'ordre de Dieu. mais puisque vous naissez corrompu et d'un naturel révolté contre les règles, louez Dieu qui sait tirer le bien, du mal même, et qui se sert de votre répugnance pour vous faire pratiquer diverses vertus.

L'ouvrage de la grâce ne s'avance

pas toujours régulièrement comme celui de la nature. Il n'est pas surprenant que l'amour de sa personne se fasse sentir dans son propre cœur. On n'est pétri que de complaisances vaines en soi-même, et de passions pour réussir à tout. Il ne faut point se troubler et se décourager pour éprouver en soi ces misères qui renaissent à tout moment et qui fourmillent dans le cœur; il n'y a qu'à n'y avoir aucun égard, qu'à tourner son cœur paisiblement vers Dieu et qu'à sacrifier au cœur du doux Jésus, ces frivoles inclinations.

O mon ami, ne vous découragez de rien, supportez-vous vous-même avec humilité dans vos inégalités dans vos faiblesses et dans vos peines. Bénissez Dieu d'aussi bon cœur des progrès que font vos frères dans la vertu, que si vous les faisiez vous-mêmes; ne vous troublez point des agitations de l'amour propre; laissez-les passer sans presque daigner les observer. Craignez souverainement de déplaire à Dieu de propos délibéré. Les fautes légères, et dans

lesquelles on tombe par légèreté, quoique faciles à réparer, ne laisseraient pas de refroidir beau-coup le feu du pur amour, si elles devenaient habituelles, et si elles séjournaient dans votre coeur; les mouches qui meurent dans le beaume en corrompent la suavité.

Purifiez donc soigneusement votre conscience de toutes les fautes de la journée; ne laissez jamais séjourner le péché dans votre coeur, quelque petit qu'il soit; il obscurcit la lumière de la grâce, il appesantit l'âme, il empeche un peu le fréquent commerce que l'esprit doit entretenir avec le tout divin Jésus, et par suite on devient tiède, on oublie davantage la sainte présence de Dieu et l'on est plus sensible aux créatures. Une âme pure, au contraire, qui s'humilie et se relève promptement après les moindres fautes, est toujours fervente et droite.

Mon bien aimé frère, il faut que votre coeur soit toujours en paix, si vous voulez être en communion avec celui du doux Jésus. Il faut, ami du Fils de Marie, que

vous vous rendiez digne à force d'amour et d'abandon, de regagner l'auréole immortelle dont le souverain Seigneur avait orné votre front avant votre révolte.

O! Pierre Michel homme, O! Abratanael glorieux! remplis ton coeur d'amour. Celui qui te donna ce nom puis-sant, n'a point encore rempli les rangs des légions sacrées à qui tu appartenais, et par un incompréhensible amour qu'il a toujours eu pour toi, malgré tes nombreuses révoltes, il veut qu'après avoir correspondu en ce temps à sa divine miséricorde, tu reprennes, rendant ton dernier soupir à la terre, l'éclat et la lumière qui t'environnait avant ta faute. Fais donc de généreux efforts pour rendre à la divine Patrie ceque tu lui avais ravi.

Puisse, ô mon frère, la Reine de la paix, la douce et puissante Marie, faire couler dans ton coeur les suaves parfums de l'amour et de la paix. Que le Coeur du doux Jésus te donne cette force si nécessaire

pour te combattre toi-même, afin qu'après avoir respecté la victime ici-bas, lorsque tu paraîtras devant le Roi des anges, il te montre aux troupes brillantes des ardents séraphins en leur disant:

L'amour de Pierre-Michel homme, vous rend l'Archange Mbatanaël.

— En achevant ces mots, il m'a serré la main et m'a dit:

— Soyez en paix dans le Cœur de Jésus!

— Je ne puis rendre ce que j'ai éprouvé durant cet entretien. Jamais je n'ai frissonné avec tant de force. Je me suis humilié devant Dieu, m'abandonnant à sa conduite paternelle, et je me suis livré ensuite à mes occupations ordinaires.

Extrait d'une lettre d'Élie
du Carmel de Florence au Carmel Lyonnais
— du 17 Juin 1873. —

« .... Quand le Ciel s'ouvrirait tout
« entier; quand des millions d'hommes verraient
« les anges du Très-Haut adorer son nom dans
« l'infinie lumière, cela pourrait les étonner, les
« éblouir, les foudroyer même, mais cela ne change-
« -rait rien à cette suprême obligation qui leur est
« faite, de *s'aimer les uns les autres, et de s'entre*
« *aimer comme je vous ai tous aimés moi-*
« *même.* Quelles que soient les montagnes que vous
« amoncélerez devant vous; Quels que soient les fleuves
« ou les océans dont vous vous entourerez pour résister
« à ce précepte, c'est sur vous que retomberont ces mon-
« -tagnes, c'est contre vous que s'élèveront les ondes de
« ces fleuves, et les tempêtes qui naissent du sein de
« ces océans, et malgré tout cela, il vous faudra, sous
« le poids des montagnes, tout en luttant contre les
« ondes et les tempêtes, satisfaire à ce commandement

„ parceque sa justice et sa vérité sont en vous,
„ comme principe d'être et d'origine. La foi vous
„ attire aux grâces de la rédemption et vous porte
„ à l'accession de ses mérites; mais l'amour, l'amour
„ seul, l'amour entier, l'amour du créateur et l'amour
„ de ceux qu'il a créés pour l'aimer, est l'essence
„ même de l'amour qui régénère et sans lequel
„ il vous est impossible de vous aimer glorieusement
„ vous même! Il est un ensemble de détours,
„ de vols, de dépouillements, de violations, de meur-
„ -tres physiques et moraux, que rien de ce que
„ vous pouvez vouloir ou faire, n'effaceront jamais
„ entièrement, sinon la vie de cet amour que l'on
„ a tant vanté sans s'y donner davantage que si
„ on l'eut considéré comme un simple conseil ou même
„ comme un jeu de mots divin.

„ Ce que vous pouviez faire dans la douceur du
„ calme et dans la joie d'un devoir entièrement
„ accompli vous entreprendrez de le faire dans la colère
„ et dans la rage; vous direz par vos coups, nous vous
„ tuons parceque vous ne nous aimez point, parceque,

„si nous vous conservions, vous apprendriez à vos
„enfants à ne pas nous aimer; et quand vous aurez
„parlé de la sorte à ceux-ci, il en viendra d'autres
„derrière vous qui vous frapperont de la même
„manière pour n'avoir pas aimé ceux que vous
„frappiez.

„ Je vous ai entendu souvent vous élevant au
„dessus de la sagesse et de la grandeur à demi cachée dans
„le divin précepte qui vous offusque; vous vous disiez que
„vous étiez assez instruits par d'incessants exemples
„d'ingratitude, que Dieu ne pouvait vous ordonner
„d'aimer des ingrats, des méchants; et pourtant la
„même autorité vous a dit que pour être digne d'elle
„vous deviez même aimer vos ennemis. Mais votre
„cœur lui même se met avec votre conscience contre
„vous, quand vous voulez vous élever si imprudem-
„-ment devant le point culminant, que non seule-
„-ment, vos faux raisonnements, vous empêchent
„d'atteindre, mais devant la majesté duquel, ils vous
„courbent malgré vous.

„ Il ne vous a pas été dit que vous aviez achoisir

„ceux qu'il vous plairait ou qu'il vous serait agréable
„d'aimer mais de vous aimer les uns les autres
„et de vous entr'aimer, comme je vous ai
„aimé moi même. Vous ne vous êtes point créés
„vous-mêmes, vous ne pouvez rien préciser sur le pas-
„-sage de cette vie, à la vie comme seulement de Celui
„qui a tant de demeures différentes pour y placer
„à son gré ceux qui sont vraiment à lui ou contre
„lui! Le commandement qui vous heurte, ne vous heurte
„que parce qu'il est divin! Si pourtant vous croyez
„que Celui qui vous l'a donné soit bon et Juste,
„vous vous abandonnez donc à braver sa Sagesse
„et sa justice. Mais malheureux enfants vous
„ne vous appercevez pas que non seulement, vous
„faites une chose coupable, mais que de plus, vous retour-
„nez insensément et ridiculement contre vous, ce que
„vous confessez être sage et juste; n'est ce pas ainsi
„vous confondre vous-même. Ah Élie! Gardes bien
„ceci, et propages en la puissante vérité.

„ Quand vous viviez avec les plus intelligents
„visionnaires, avec les plus surprenants thaumaturges,

„Quand vous auriez vous-même les plus belles et les
„plus réjouissantes visions, quand vous entendriez le
„langage des astres, des arbres, des fleurs et des ondes,
„Quand vous pourriez lire dans la sève mère de tout
„ce qui pare la surface de la création, quand votre
„pain deviendrait de la chair, et que votre vin
„se changerait en sang; *Si vous ne vous aimez*
„*pas les uns les autres, et ne vous entr-aimez*
„*pas d'une plénitude que l'auteur du*
„*précepte diviniserа*, vous serez moins avancés
„que celui ou celle qui ne sachant rien, ne
„voyant rien, aimeront en s'oubliant même
„jusqu'au désordre.

„ Quand un voyant ou une voyante vous
„prouveront par leur dévouement, leur respect
„de chacun et de tous, par des redites mêmes, qu'il
„leur est dit que le temps de s'aimer les uns les
„autres est le temps actuel, qu'il presse qu'il est
„dangereux d'y résister, croyez les; ne fusse qu'un
„mirage qui les prévient, ce mirage serait cer-
„-tainement Oeuvre de Dieu!

" Mais si des voyants ou des voyantes, des
" visionnaires ou des miraculés vous disaient: nous
" sommes pour soutenir tel drapeau quioppprime
" nous prions pour tel sujet qui combat pour reprendre
" la couronne qu'il dit lui être dûe, ou pour s'asseoir
" sur le trône qu'il veut atteindre, prenez les armes
" et courez avec lui. Ne les écoutez point. Jusque
" là, ils pouvaient être dans le vrai, mais du
" moment où ils animent des frères contre des
" frères, du moment où ils donnent à un homme
" pour le glorifier le sang des autres hommes, ils
" parlent au nom de Sathan qui veut se débarasser
" du fardeau de sa haine en en couvrant les autres
" Quoiqu'il sache pourtant que plus il croit s'alléger
" ainsi, plus son fardeau augmente.

" Quand l'esprit du mal a fini par trouver
" place dans le coeur des humains, pour y faire entrer
" et demeurer ses innombrables victimes, qui comme
" lui, croient se satisfaire en s'irritant davantage
" et qu'alors au milieu d'une sécurité acquise et sou-
" tenue, ses cohortes infernales conduisant leurs

„ esclaves, menacent de leur haine et de leur fureur,
„ l'honneur, le travail la dignité et les familles.
„ Comme ces ennemis quoique dans la vie humaine
„ ne veulent point être autre chose que des ennemis;
„ les vrais prophètes et les vrais voyants s'adressent
„ au Seigneur, et le seigneur qui ordonne de s'aimer
„ les uns les autres, donne tous les arguments pos-
„ -sible pour éclairer le jugement des hommes et con-
„ -fondre l'œuvre des démons. Si alors le nombre des
„ prévarications, des transgressions et des crimes font
„ aux démons une atmosphère facile, et qu'ils imposent
„ leur destructive provocation, les vrais prophètes et les vrais
„ voyants pleurent devant le Seigneur les péchés de leur
„ peuple. Et quand leurs frères se défendent ou défendent
„ les leurs, ils crient aux injustement attaqués: Courage,
„ courage; Et au Ciel, Seigneur, Seigneur, par votre toute
„ puissance, mettez fin à la lutte, et faites par votre
„ miséricorde, que sans être cruels et indignes de leur nom
„ de Chrétiens, les défenseurs de la justice et du droit, l'empor-
„ -tent en mettant dignement et fraternellement hors
„ d'état de leur nuire, ceux qui se sont fait orgueilleu-

„-sement ou injustement leurs ennemis.

„ Les crimes de l'egoisme et les assassinats fra-
„tricides se sont multipliés de telle sorte, que toutes les affi-
„-nités protectrices des grandes lois morales et physiques,
„ sont comme refoulées sur elles-mêmes. Les esprits malins
„ et les esprits somnifères ont trouvé l'orbe de leurs exten-
„ tions tellement étendu, qu'ils s'y jouent comme s'il était
„ sans limite.

„ La grande loi des fluides dans l'observance de la loi
„ Chrétienne qui les devait séparer, ne leur a pas seule-
„ -ment été abandonné, elle leur a été offerte et donnée.
„ La prostitution des consciences a, par une infinité de
„ perturbations corporelles, fait surgir dans les trois fer-
„ -mentations de la vie physique et animale de l'homme,
„ une génération de phenomènes qui se répètent sous
„ des formes multiples, colorées, spécifiées, imagées, con-
„-formément aux déviations permanentes de chaque
„ être humain qui les produit.

„ La foi qui devait être un frein de la double force
„ de laquelle, l'homme pouvait sauvegarder sa royale et
„ sacerdotale liberté, ne lui a laissé après sa répudiation

« pratique, qu'une indécision qui le place au milieu de
« toutes choses et de lui-même, comme un voyageur
« dans une forêt inexplorée, ou comme un égaré dans
« un désert inconnu. Sans s'en douter, son égoïsme
« l'a fait seul, il ne vit pas dans cette assurance que donne
« la véritable connaissance, pour la plénitude de laquelle, il a
« été créé. Tout exilé, avec sa raison, son intelligence,
« y est tantôt comme dans un rêve, tantôt comme sous
« l'empire d'une fièvre qui porte au délire; il croit en
« agissant contre les autres, agir pour lui; et dans le
« heurt de sa propre action, comme celui qui en se
« débattant durant son sommeil, s'est fait une blessure
« au visage, ou foulé un membre; il s'aperçoit que son
« oeuvre s'est retournée contre lui, et l'a frappé plus rude-
« -ment qu'il n'eut pu lui-même frapper les autres.
« Et dans ce sombre et palpable désordre, il en est parmi les
« mieux prévenus, qui ne comprennent point encore, qu'on
« leur crierait dix fois plus chaque jour: le Christ est dans
« cette ligne, le Christ est dans ce parti, le Christ est sous
« ce drapeau, le Christ est avec ceux-ci, le Christ est avec ceux-
« -là; Que le Christ ne peut être contre lui-même.

„ Que le Christ n'est ni la violence, ni l'oppression, ni
„ la vanité, ni l'orgueil, ni la haine, ni la séduction,
„ ni la corruption ni la vengeance !
„ Le Christ est partout où l'homme cherche
„ sincèrement la vérité ; où les hommes se dévouent et
„ s'aiment au nom de son Père et en son nom. Le Christ
„ est avec les humbles, avec les doux, avec les bons, avec
„ ceux qui aiment à fonder en eux une parfaite
„ justice, afin d'être à même de la demander pour tous,
„ de la contenir quand ils la voient chanceler, et de
„ la défendre quand ils la voient attaquer.
„ Pour vous, Ô Élie ! Rappelez-vous d'une manière
„ durable, que le temps où vous êtes, est un temps qui
„ dépasse pour la généralité, tous les temps, où la justice
„ du Seigneur, a dû intervenir au milieu des désordres
„ de son peuple.
„ Ce n'est point une femme gantée, et chaus-
„ -sée de satin blanc, qui fut envoyée à Galgala, pour
„ rappeler à Israël, sa coupable transgression. Ce ne
„ fut pas une femme coiffée ridiculement, qui fut envoyée
„ à Saül pour lui reprocher sa fraude ! Ce ne fut

« point une femme portant un diadème de pierres précieuses,
« qui fut envoyée à David, pour lui montrer l'horreur de
« son sanglant adultère. Ce ne fut point une femme avec de
« caressantes paroles, qui, dévoilant la ruse de la femme de
« Jéroboam, lui annonça quel chatiment, frapperait la mai-
«-son de son royal époux. Ce ne fut pas une femme qui
« voltigeait à travers les arbres d'un jardin, qui accusait
« hautement Baasa, d'être la cause des péchés du peuple,
« qu'il ne devait qu'édifier. Ce ne fut pas une femme,
« qui venait en souriant dire aux enfants d'Israël, qu'ils
« troublaient la douce sérénité du coupable Achab; mais
« Elie, qui disait au superbe Achab, qu'il était lui-
« même le trouble et le scandale d'Israël. Ce ne fut pas une
« femme portant dans ses mains une triple couronne,
« composée du sacrilège, du mensonge et de l'impiété, qui
« venait prophétiser, pour que des insensés adorassent Jezabel;
« C'est Elie! Elie, qui prophétisa à l'orgueilleuse reine,
« servie et adorée, par près de cinq cents visionnaires à
« sa solde, qu'elle ne tarderait pas à être mangée par
« les chiens.

« Ce ne fut pas une femme, portant des chapelets d'or

« et de brillants, qui vint aux enfants de Juda, les rappeler « à l'obéissant servitisme dont les honorait Eséchias (1); ce fut « Isaïe qui annonça au superbe dominateur, que les violences « de son despotisme seraient punies. Ce ne fut point une femme « portant les couleurs du grand prêtre Phassur qui vint pour « le confirmer dans son impiété et dans son orgueil sacerdotal, « en lui disant que le Ciel allait lui susciter un nouveau « Roi, pour le délivrer de ses soucis terrestres et pour finir « son douloureux martyre; ce fut Jérémie qui lui dit face « à face, avec l'autorité divine de la justice de son Dieu: Le « Seigneur ne t'appelle plus Phassur, mais il te donne un « nom qui signifie frayeur de toute part.

« Et cependant les filles de Juda avaient des songes « très favorables à leurs plus mauvais rois; et les filles d'Israël « prophétisaient des succès pour l'orgueil de leurs princes, et des « protections célestes pour cacher leurs exactions et leurs débauches. « Mais voici ce qui fut ordonné à Ezéchiel concernant tous « ces prestiges et ces séductions: Fils de l'homme, tourne « ton visage contre les filles de ton peuple, qui se mêlent « de prophétiser de leur tête et de leur propre cœur; prophé-« -tise contre elles. Dis leur: Voici ce que dit le Seigneur

(1) Il peut se faire qu'il y ait une erreur de nom, car l'histoire donne Eséchias comme un bon roi et non comme un despote. Cette remarque a été soumise à Elie qui n'y a pas encore répondu.

« Dieu : Malheur à celles qui se prêtent à faire des coussinets
« pour les mettre sous les coudes, et qui s'appliquent à faire
« des oreillers pour appuyer la tête des coupables, en les assu-
« -rant qu'ils peuvent reposer en paix, parceque leur âme
« est pleine de justice et de sainteté. C'est ainsi que le coeur du
« juste est affligé et que ses plaintes sont exposées à toutes sortes
« de suppositions condamnantes. C'est ainsi que les méchants se
« justifient de leurs exigences criminelles, comme s'ils étaient
« dans le vrai ! C'est pourquoi le Seigneur découvrira la trâme
« des fausses visions, et qu'il préviendra son peuple, pour qu'il
« ne se laisse plus surprendre à l'avenir par l'attrait des
« devinations fantastiques. (Ezéchiel 13). »

J'étais tout à la fois écrasé et effrayé, je n'osais ni ouvrir la bouche ni lever la tête ; je pleu-
-rais, et mes larmes étaient brulantes comme était amère la douleur qui s'était emparée de mon coeur.

Elie, me dit avec une ineffable douceur, Celui dont chaque parole quelle qu'elle soit, témoignent de son ardent amour pour nous tous.

« Elie, la voie est toute droite, ne cherchez point en
« vous-même à lui donner des sinuosités toujours pénibles.

« N'ayez devant vous que la simplicité de ces paroles, et en y
« appliquant votre coeur, elles s'éclaireront et vous deviendront
« une abréviante lumière: Vous avez été créés pour
« connaître la bonté, la sainteté la justice et
« l'amour de votre créateur; dans cette bonté,
« dans cette sainteté, dans cette justice et dans
« cet amour, vous deviez par une pieuse et
« reconnaissante étude, y puiser pour vous-mê-
«-me cette bonté, cette sainteté, cette justice
« et cet amour, sans lesquels vous ne pourrez
« jamais aimer votre Créateur du véritable
« amour qui lui est dû, ni aimer vos frères
« de l'amour qui est la loi de leur création
« et de la vôtre.

« Par conséquent vous vous éloignez toujours de plus en plus
« de la plénitude de ce bonheur dont vous aurez sans cesse l'im-
«-périeux besoin. Tout ce que vous ferez croyant l'obtenir ou
« l'atteindre, ne vous servira réellement que quand vous serez
« contre vous-même forcés de vous rendre.

« Ah Elie! Combien Celui qui vous aime a simpli-
«-fié la tache! Qu'il vous a réduit à peu de temps et à

« peu d'efforts, le triomphe de tant de luttes, de meurtrissures,
« de chûtes, de déchirures et de sanglantes blessures. Pour tant
« de siècles d'inutiles souffrances, quelques jours d'une épreuve
« qui entreprise avec la volonté de votre coeur, vous deviendra
« de suite une nouvelle force, une douce consolation et la
« plus éclatante assurance d'un bonheur qui ira toujours
« en grandissant jusque dans la vie éternelle. En quelques
« heures, l'erreur céleste vaincue, l'erreur édenale vain-
« -cue, l'erreur mortelle vaincue; et l'angélité, la spiri-
« tualité, l'humanité, non seulement justifiées, mais
« divinisées.

« Elie, mon cœur est pressé de te le dire: en vous aimant
« les uns les autres, avec l'entière connaissance que je vous
« ai apporté de ce ciel, que vous avez volontairement quitté,
« ouvrez les yeux et les oreilles de votre coeur, rappelez-
« vous les paroles de l'apôtre des gentils, lorsqu'il dit:
« *que vous jugerez les Anges!* En vous aimant
« les uns les autres, de cet amour avec lequel je
« vous ai aimé, ne rentrez vous pas immédiatement
« dans la vie de vos frères restés fidèles? En vous
« aimant comme je vous ai aimé moi-même, ne

« vivez-vous pas en moi et moi en vous? Alors quand vous
« serez avec moi pour juger le passé, tout le passé, et glorifier
« pour jamais l'éternel présent dans la possession duquel
« vous serez entré, ne me crierez vous pas en vous voyant
« unis dans une piété filiale : Seigneur! ne faisons
« plus deux familles de frères, qu'il ne soit plus devant
« l'amour qui nous a crées, rachetés et régénérés, qu'une
« seule famille de fraternité divine, dont tu seras glorieu-
« -sement et éternellement l'ainé. Comment alors
« pourra résister à cette prière Celui qui en est tout à
« la fois, le principe, l'intelligence, la raison et la vie?
« Quelle ne sera pas la joie, l'allégresse, l'action de grâce,
« le bonheur de toute la création spirituelle. Ceux qui
« étaient restés, priaient dans leur fidélité pour ceux qui
« étaient partis, en les retrouvant, ils mettront leur
« gloire à célébrer leur retour dans cette fête unique
« de fraternité céleste ; les rentrants pour mieux répondre
« aux angélisants qui les recevront, leur apparaitront
« dans un amour divin conquis au prix de douleurs, de
« souffrances, d'agonies et de mort, dont la croix du Ré-
« -dempteur, sera manifestement alors, l'arbre généalogique.

« Les anges se prosterneront et adoreront le trophée
« de l'amour rédempteur, les témoignages de la rédemption.
« Les Christ du Christ, crieront gloire au Christ et à la Croix;
« les fidèles en gloire répèteront ces cris de la meme voix avec
« laquelle ils chantent leur adorant Sanctus. La Mère du
« Crucifié paraîtra dans la solennelle majesté de son mater-
« nel martyre; les rachetés s'écrieront gloire à notre mère;
« les gardants du Ciel seront prêts à s'écrier: Vive notre Reine.
« Une voix que les Cieux n'entendirent jamais, dira aux
« radieux fidèles des parvis sacrés, dites aussi notre Mère!!
« Les glorificateurs de la croix, crieront de nouveau: Gloire
« à notre aimante et immaculée Mère! Gloire par elle à
« toute notre angélique fraternité! Les Cieux qui furent au
« temps de l'épreuve et de la rentrée s'effaceront, car tout ce qui
« paraitra dans cette scène solennelle sera crée de nouveau.
« La gloire de la reconnaissance, la gloire de la fidélité
« et la gloire du triomphe ne feront plus qu'une seule gloire!
« Le Fils unique dans l'Orbe éternel de la gloire prin-
« cipiante de Celui qui est appelé Père, innondé par les
« clartés infinies de cette lumière, qui est nommée l'amour,
« procédant du Père et du Fils, arrêta de sa pensée suprême,

« les intraduisibles harmonies de cette création nouvelle;
« puis d'une voix d'une solennité intraduisible et qui re-
«-tentira dans la splendeur dont il sera revêtu jusqu'-
«-aux extrémités des mondes éternels, il dira: dès main-
«-tenant vous n'êtes plus seulement des anges et des saints!
« vous êtes à jamais et pour jamais les enfants du
« Très-haut, vous êtes tous des Dieux!!!» La même
puissance qui m'avait attirée au sanctuaire, m'a re-
placé dans mon lit. Puisse la lecture de cette lettre, vous
donner la force d'une intelligente volonté, pour que
vous puissiez en goutant le bonheur d'accomplir le
plus beau, le plus doux et le plus consolant des précep-
tes, hâter les apprêts de la fête universelle qui en
sera le triomphal et glorieux couronnement.
Amen! Amen! Amen!

Celui qui vous aime et mettra tout son bon-
-heur à mieux et plus pratiquement vous aimer
désormais. Au nom du Père et du Fils et du
St. Esprit. Amen.

Signé - Elie -

Du Carmel blanc de Florence (Italie) le 17 juin 1873.

Lettre d'Elie sur la Confession

J. M. J. — Quis ut Deus

Mon bien excellent frère.

Les phrases que vous avez la bonté de mettre sous mes regards, et qui font partie de cette grande lettre adressée à un eclésiastique, et contenues dans le livre de la septaine, ne peuvent sans perdre considérablement de leur caractère, se détacher de l'ensemble qui les contiennent.

J'ai déja répondu aux questions qui me furent faites par le bon et bien aimé docteur Liégart de Caen, un de nos premiers et fervents frères.

Pour régler les réflexions et les difficultés, qu'au premier abord on croit trouver dans cette lettre, il faut s'arrêter à la facture divine de cette définition, qui éclaire tout le mécanisme extérieur de la rémission des péchés. *Vous n'êtes plus de la cité des hommes*; c'est-à-dire vous ne verrez plus, vous n'apprécierez plus par vous-même, comme le font les autres hommes; vous

êtes d'autres moi-même, aucun intérêt particulier ne viendra se joindre à la mission suprême que vous devez servir. Les pécheurs viendront à vous pour se réconcilier avec mon Père, mais non pas pour que vous vous appropriiez le droit de la réconciliation; ce n'est pas vous qui les réconcilierez, ce sont eux qui se présenteront à vous, dans le désir et dans la volonté de se réconcilier.

Ce que vous lierez sera lié; ce que vous délierez sera délié. Qui vous écoute m'écoute; qui vous méprise me méprise. Mais pour bien vous assurer de ce que vous devez lier et délier, pour avoir le vrai droit d'être écouté comme je dois l'être, faites ce que vous m'avez vu faire. Ce n'est pas une méthode administrative, ni un code de criminalité, ni des questions d'homme à homme, ni des récits combinés avec plus ou moins de curiosité et d'adresse. C'est ce que vous m'avez vu faire, qui doit être votre règle, et la règle que vous devez apprendre aux autres.

Que fait-il, pour remettre les péchés à ceux qui se sont présentés devant lui, ou qui lui ont été

présentés. L'Evangile nous montre un paralytique, que des voisins présentent à Jésus-Christ pour qu'il le guérisse. Jésus-Christ sait, qu'en lui demandant la guérison de cet homme, ces juifs croient en sa sainteté, en son pouvoir, et que l'acte qu'ils accomplissent, est un acte de charité. Alors il répond a tout cela par les paroles qu'il adresse à l'infirme qui lui est présenté par la foi et par la charité: *Tes péchés te sont remis.*

Quand la femme adultère est conduite devant lui par les vieillards, qui servent en cette circonstance à l'ordre littéraire de la loi mosaïque. l'attitude humiliée de cette femme, qui courbe la tête devant sa personne, comme devant sa sainteté, entend les divines paroles, prix de la confession exprimée par l'acte extérieur, sensible et visible de sa honte, de sa confusion et de sa muette adoration: *Je ne te condamne pas, va et ne pèche plus.*

Quand la Madeleine vient se jeter aux pieds de Jésus, devant les prudes pharisiens, et qu'elle couvrit ses pieds de parfums et de larmes, elle ne proféra pas une seule parole; cependant elle reçu un éclatant pardon, et une glorification même, dans l'enoncé de ces paroles: *Elle*

a beaucoup péché, *mais elle a beaucoup aimé!* Quel est le prêtre, quel est l'apôtre, qui ait jamais osé dire cela d'une pécheresse? C'est qu'il ne s'en est pas trouvé un seul encore, qui aie pu le dire à lui-même. Comme l'a dit l'apôtre St Jean: Ce n'est *pas moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi*, correspondant à ces paroles citées plus haut et soulignées: *vous êtes d'autres moi-même.*

Je m'arrête à ces tois exemples; dans ces trois intéressants personnages mis en cause, remarquez que le paralytique est absous, par l'unique présentation faite au Seigneur, par la foi et la charité de ses frères.

On ne s'humilie pas, on ne se confesse pas seu-lement par des paroles. La parole est souvent même un obstacle à une sincère et humble confession. Il y a dans la parole divine, une confession volontaire, indépendante de toute ordonnance et de toute loi. C'est celle a laquelle nous invite l'apôtre St Jacques lorsqu'il dit, dans son épitre catholique: *Confessez vous les uns aux autres;* mais celle-là ne nous dispense pas de celle dont parle le Psalmiste, quand il dit: *Je confesserai mon péché*

au Seigneur, et je crierai devant lui: J'ai péché contre toi, impieusement; et j'ai fait ce qui était indigne devant toi. Purifie moi de mon péché afin que je puisse invoquer ta présence; lave moi, afin que je rentre dans la paix de l'innocence; fais moi entendre une parole de consolation; crée en moi un cœur nouveau, et renouvelle en moi une sainte droiture.

Si les ministres de l'Évangile, étaient un même dévouement et un même amour, que le dévouement et l'amour servi et appliqué par Jésus-christ; Si les Chrétiens, se regardaient chacun dans leur particulier, et les uns en face des autres, comme les membres vivants du Sauveur, toutes les confessions possibles à l'homme, lui seraient non une contrainte ou une loi pénible, mais au contraire, une heureuse, consolante et reposante chose. Tout cœur affligé, malheureux, tourmenté par les remords, serait certain de trouver dans le cœur du ministre de la foi, ou dans le cœur de son père, un doux et sur refuge, contre ses personnelles faiblesses, descendant quelquefois jusqu'au crime même! Après avoir

pleuré et gémi devant Dieu, comme l'exprime plus haut le Roi prophète, il viendrait reprendre de la force, du coura-ge et de la confiance dans le coeur de ses frères.

C'est en vue de cet immense bienfait que Jesus-Christ dit: tout ce que votre amour pour moi déliera pour le bien et la consolation de vos frères, quoique pouvant quelquefois être mal interprète sur la terre, sera vraiment délié dans le ciel pour moi; mais aussi, tout ce que le fanatisme se permettra de lier contrairement à la miséricordieuse chari-té, dont je n'ai cessé de vous donner l'exemple, sera lié à votre compte dans le ciel. Car, si vous voulez être mes disciples, et continuer sur la terre la mission à laquelle je vous convie, *vous ferez ce que vous m'avez vu faire!*

Quand vous annoncerez la sainteté et la moralisante pré-venance de ma doctrine, ceux qui vous écouteront, sau-ront que c'est moi qu'ils écoutent, et ceux qui méprise-ront les avances fraternelles et libérantes du salut et de la délivrance que je vous envoye annoncer, seront coupable d'un mépris qui se rapportera à moi. Mais en toutes choses, rappelez vous, que votre mission ne peut ni ne doit, pour vous justifier devant les hommes

et devant moi, vous autoriser à faire quoique ce soit, capable d'entrer en contradiction, avec ce que vous m'avez vu faire.

Il n'est point question des péchés, dans le lié et délié de Jésus-Christ, parceque, pour que le ministère puisse éplucher, dans la conscience des autres hommes, ce qui serait liable ou déliable, il faudrait que son ministère fut une justificature; et J.C. nous dit formellement, dans un endroit de l'Evangile: Je ne suis pas venu pour juger les hommes, mais pour les sauver; et dans un autre endroit, en St Luc C. XII je crois, il dit encore: Ô hommes, qui est-ce qui m'a établi pour être ton juge, ou pour faire ton partage. L'écriture toute entière est remplie de cette affirmation, *Dieu seul sonde les cœurs et les reins*.

Mais voici ce qui peut être affirmé aux hommes, leur être pardonné: *Tout ce qui sera dit ou fait contre le fils de l'homme sera couvert de son pardon*; et il en donne la preuve au milieu des tourments de sa passion, en criant vers son Père, en faveur de ses malédicteurs et de ses bourreaux: *Père, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Voici également, ce qui ne sera pas pardonné en ce monde-ci, ni

durant le règne de Jésus-Christ sur la terre: C'est le blasphème contre le St Esprit, c'est-à-dire, la domination des consciences, la captation des âmes et l'esclavisation des cœurs. C'est, de s'arroger, au nom de la mission divine du Sauveur, des droits et un empire contraire à l'émancipation, à la liberté et au suprême amour, dont il a plû au St Esprit de nous gratifier, par celui qui est venu sous le nom d'Agneau de Dieu, effacer les péchés du monde.

C'est a moi, dans la personne du ministre, qui a voulu et veut toujours être un second moi-même, que le pécheur s'accuse. Et pourquoi? Parceque, le Chrétien sincère, couvrant de son respect et de sa foi, le ministre de l'Evangile, le considère comme la médiation visible, tranquille et manifeste de Celui qui a reçu du Père le pouvoir, non seulement de remettre les péchés, mais encore le caractère unique pour nous affirmer qu'ils sont pardonnés. C'est donc, quand le ministre de la réconciliation et de la conciliation, est dans l'exercice de son divin ministère, que nous unissons l'accusations des péchés connus ou inconnus, à la confession qu'il fait lui-même, en demandant comme les amis du paralytique, et comme J. C. à

la grotte des oliviers, notre délivrance et sa propre délivrance, spirituelle et corporelle.

Aussi, mon ami, je vous assure que rien ne parait plus solennel, dans la préparation à l'offrande des sacrifices divin et providentiel, comme le moment où les âmes et les coeurs recueillis, s'unifient et se fondent pour ainsi dire, dans l'accusation et la supplication du ministre, qui, dépouillé de toute préoccupation personnelle, et mû par le suprême et véhément désir, d'annoncer à ses frères identifiés dans l'acte de contrition, qu'il spécifie si fervemment dans son coeur, comme dans les paroles qu'il prononce devant Dieu et devant tous, l'assurance que leurs péchés sont pardonnés, non par lui, mais par Celui qui ne peut récuser, les mérites infinis, de la vie de souffrance, de la passion et de la mort de Notre Seigneur J.-C. Il y a quelque chose que je n'ai pu définir encore, dans le prononcé littéral de la forme absolutive; c'est ce qui remue tout à la fois, le coeur et les entrailles de l'absolvant.

Le péché a été sensible, il faut que celui qui veut en recevoir l'absolution, comme souillé de toute la compréhention de ce qu'il demande ou appelle, surtout au moment ou le ministre de l'énonciation du pardon affirmé, se fait, non le verbe personnel de chacun, mais seulement le verbe répétiteur de l'assemblée qui l'entoure.

Le péché ayant eu un corps, ou manifestation extérieure, n'est-il pas juste, que la confession en soit aussi manifestement explicitée devant le même Dieu, dont il a effacé en nous la dignité, et qu'il soit désavoué par notre corps, en témoignant dans une humble et respectueuse attitude, le regret et la honte que son poid nous inspire. Voila pourquoi, nous courbons nos têtes et humilions nos coeurs, quand le ministre de l'affirmatif pardon, étend ses mains sur l'assemblée, en prononçant, pontificalement et cordiatement les paroles litterales, spécifiant l'assurance, que, ayant fait ce que nous eussions fait, devant la présence effective de notre Seigneur J-C., il nous applique la validité rémissible et réhabilitante des mérites divins de J-C. confiés à la sainteté sociale de son ministère.

Je bénis Dieu, de ce qu'il a bien voulu me fournir une nouvelle occasion, d'être utile, et lever des embarras que votre bonne foi regardaient comme une entrave. Puisse l'empressement de mon coeur, à braver de sincères obligations, pour vous répondre, vous être l'assurance et la garantie, de l'entière et vivante affection que je vous porte, à vous aimé frère en particulier, et à tous les vôtres que l'amour de Dieu a fait miens, à la vie et à la mort. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Signé – Élie –

du Carmel Trématique Éliaque de Lyon. 30 novembre 1875.

Prière à réciter pendant le sacrifice divin avant la Communion.

Seigneur, Dieu Tout Puissant et toujours infiniment bon, avant de prendre part au pain de vie et à la coupe sacrée, le Carmel, comme le vivant cénacle de votre grâce, de votre miséricorde et de votre amour, vous offre les noms, les hommages, et les adorations de tous les heureux membres qui le composent, il vous supplie tout particulièrement, d'accorder à tous les chers pontifes que vous lui avez donné, ce qui est le plus propre et le plus capable de les mettre à même de servir, et de glorifier le divin ministère que vous leur avez confié. Si jusqu'ici, tous n'avaient pas entièrement compris l'appel que vous leur avez fait, nous en gémissons sincèrement devant vous, en vous conjurant de les couvrir avec nous des mérites miséricordieux et divins, de l'auguste et adorable victime que nous venons de vous offrir. Que ceux qui ont été assez heureux de vous glorifier en eux et devant leurs frères, vous glorifient de nouveau dans une plus parfaite plénitude, afin que nous soyions tous dans une pieuse et incontestable harmonie, avec les consolants et divins caractères de Justice, de Gloire, d'honneur, de science, de témoignage, de Mansuétude, d'Amour, d'Adoration, de Sagesse,

d'Ordre, de Piété, de Suavité, de Prudence, de Douceur, de vrai Zèle, de Foi, de Fraternité, de Fidélité, d'Onction, de Pure Dilection, de Ferveur, de Droiture, de Secours Nautique, d'active Compassion, de Grâce, d'Intelligente et Sainte Résignation, de libre et Sainte Organisation, d'intime et St Dévouement, d'Égalité Ste, de Protestation réparative, de Cordiale et Ste Unification, d'alliance Renouvelée avec le divin Coeur de Jésus, Doctrinal, des retours Divins, de témoignante Constance, des relations Saintes, des Stes Larmes, des Suppliants soupirs, de St et Dévoué labeur, de Purification Ste, Calicial, de la coupe Sacrée, du St Conseil, de Cordiale et Ste Confiance en Dieu, gratuitement fondés par vous dans l'oeuvre régénératrice de votre miséricorde. Ah Seigneur bien que le Chrême de votre ordonnance, ne les ait point encore marqués, dans les vivantes archives consacrés à la garde des noms de vos pontifes avoués, nous vous supplions que tous les pontificats qu'il vous plaira de créer à l'avenir, n'en soient pas moins activement servis et glorifiés, non seulement par l'ensemble de votre Carmel, mais même par chacun de nous en particulier.

De même ô mon Dieu que J. C. votre Divin Fils nous a dit, en nous montrant sa très immaculée mère au pied de la Croix: Voila votre Mère, nous vous disons, en nous

courant des supplications mêmes du Corps, du Sang, de la vie et de la mort de votre divin Fils, nous voulons être tous, aujourd'hui et pour toujours, les fils de Marie, vierge immaculée pure et sans tache afin, d'être réellement, saintement, manifestement et pour toujours, en esprit et en vérité, les disciples et les frères de Celui qui ne cesse de nous dire dans son St. Evangile: *Apprenez de moi à être doux et humble de coeur.* Ce n'est donc pas seulement en notre nom, que nous allons prendre part à cette nourriture et à ce breuvage de vie et de ressurection, nous voulons ô mon Dieu, que tous vos pontifes et tout votre Carmel, participent avec nous, à cette force, à ce courage, à cette justice, à cette charité, et à cet Amour, que nos âmes et nos coeurs doivent y puiser, dans une suprême, ineffable et divine abondance. Amen. Amen. Amen.

Formules données par le Seigneur pour l'applicative affirmation de l'absolution sacramentelle des péchés.

L'heure du Seigneur n'est pas venue encore mais elle est assez proche pour qu'il vous prévienne dans ce moment de transition, appelé à le précéder. Il y a assez longtemps que vos frères ont substitué leur esprit au sien, surtout dans l'application formulaire de sa doctrine ; il y a assez longtemps que chacun s'est appliqué à couvrir du fond de ses convoitises, le fond généreux et libérateur de sa pensée ; il y a assez longtemps que l'on foule aux pieds les miséricordieux engendrements de celui qui n'a pas cessé pour cela de faire engendrer les autres ; il y à assez longtemps que les mauvaises passions de l'égoïsme interprètent à leur profit ses plus douces compassions et son amour !

Il bénira tout le bien produit en ceux et par ceux qui ont cru savoir ou obéir a sa divine volonté dans l'ordre même le plus opposé à la lettre qui l'énonce et à l'esprit qui devait la préciser. Le mal retournera au mal, et la bonne foi recevra partout et en tout sa récompense du bien qu'elle était disposée à faire.

Au moment de faire toutes choses nouvelles et aussi au moment et en vertu de ce renouvellement suprême, les appelés à la formation de son Carmel doivent faire éclater de plus en plus au milieu d'eux la connaissance de son amour et la salutaire application des droits de sa miséricorde. Il suffira, à tout croyant aux mérite de sa vie, de son enseignement et de sa mort, de se présenter à la célébration commemorative de son divin sacrifice, de courber la tête en signe de foi et d'adoration, pour participer méritoirement et eficacement à l'acte affirmatif de la rémission des péchés, qui est en même temps la consécration assurante du relèvement désiré, voulu et imploré par le pécheur.

Pour donner à cet acte libérateur la solemnité qui convient a son caractère ainsi qu'à la sécurité des consciences le sollicitant: mes pontifes avant de l'appliquer à leurs frères, soit à la célébration du mémorandum de mon divin sacrifice, soit dans la célébration du sacrifice provictimal, que j'ai reçu comme la plus glorieuse similitude du mien qui puisse m'être offert sur cette terre, soit près d'un malade, soit dans le chemin, soit en tout lieu où une créature humaine quelconque sera à même

de pouvoir recourir à leur ministère; ils prononceront ces paroles:

Formule d'absolution que le pontife prononcera sur l'assistance avant la communion divine ou piovictimale; soit sur un malade, soit en tout lieu où une créature humaine sera à même de pouvoir recourir à son ministère:

Frère (ou soeur), courbez votre coeur devant la divine justice du Très Haut; criez lui grâce pour vos péchés et pour les péchés de tous dont chacun de nous est solidaire!

« Il élèvera son coeur vers moi, il m'offrira sa compas
« sion pour celui, (celle ou ceux) sur la tête duquel ses
« mains seront élevées, il dira: »

Ô très miséricordieux Seigneur, pardonnez à mon frère (ou à mes frères) les péchés qu'il a commis (ou qu'ils ont commis) réconciliez le (ou les) avec vous, je vous en conjure par la sainteté du ministère que vous m'avez confié. Dieu tout puissant, que votre infinie bonté lui (ou leur) abrège les rigueurs d'une pénitence, au dessus de nos forces, si elle était mesurée à la grandeur de nos

prévarications, de nos ingratitudes et de nos injustices. Comme tout tort fait au prochain exige une réparation et une restitution complète, Dieu clément mettez dans le cœur, dans l'ame et dans l'esprit de mon frère (ou mes frères) présent la ferme résolution et à sa disposition tous les moyens les plus propres pour servir toute réparation et toute restitution obligatoire. Seigneur des Seigneurs, Dieu des Dieux, rétablissez le (ou les) dans la paix et le bonheur de la communion avec vous; avec la très pure Mère que vous nous avez donnée du haut de la croix; avec vos saints; avec vos anges et avec tous ceux qui aiment et pratiquent votre divine justice afin que sa (ou leur) rénovation dans votre grâce, l'aide (ou les aide) à glorifier ces paroles que je prononce sur lui (ou eux) au nom et dans la vie applicative des mérites divins de la passion +, du sang + et de la mort + de notre Seigneur Jesus-Christ. Allez en paix vos péchés vous sont remis. Au nom du Père et du Fils et du S.t Esprit. Amen.

« Que cette formule soit toujours employée au moins le vendredi de chaque semaine, ou pour l'admission de frères ne vivant pas dans l'ordre de la communion habituelle dans des cercles établis. »

« Ordinairement et dans des cas pressants, après la courte invitation, il suffira d'élever les mains sur l'assemblée ou sur le suppliant et de dire : »

Formule d'absolution suppléant à la précédente dans les cas pressants :

Frères (ou sœur) courbez votre cœur devant la divine justice du Très-Haut; criez lui grâce pour vos péchés et pour les péchés de tous dont chacun de nous est solidaire. Frère (ou frères) le Seigneur a vu votre foi, il a entendu le cri de votre cœur, il vous affirme par mon verbe qu'il vous reçoit dans la vie applicative des mérites divins de la passion, du sang et de la mort de notre Seigneur Jésus-Christ; vous pouvez être en paix, vous êtes pardonnés, vos péchés vous sont remis au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Il sera bon, selon le lieu, le temps et la convenance, de servir ce rite avant la distribution du pain et de la coupe, car, le pontife célébrant le memorandum sacré, ou le sacrifice provictimal, après avoir déclaré humblement sa culpabilité, ainsi que celle de l'assistance, et même de l'humanité toute entière, pour répondre plus parfaitement à l'esprit de ces paroles

accomplies : « Pourquoi n'avez vous pas mangé dans le lieu saint l'hostie qui s'offre pour le péché, hostie très sainte qui vous a été donnée afin que vous portiez l'iniquité du peuple, en priant pour lui devant la justice du Seigneur »(Lévit. -10-17.) Le pontife s'unira a celui qui a porté les péchés du monde et se rappelant ce que fit son sauveur, la veille de sa mort au jardin des oliviers, il confessera avec foi, charité et dévouement, ainsi qu'il est différemment exprimé dans le rituel présent, sa solidarité vraiment universelle. Avant de monter a l'Autel, il recevra l'imposition des mains de ses deux assistants ordonnés, s'il en a ; ou celle de l'assistance auditive. s'il est seul pour l'auguste célébration. S'il y avait un pontife non assistant rituellement, sans changer de place, il serait le porte voix de toute l'assistance auditive, debout et les mains levées sur le pontife célébrant resté a genoux ; s'il n'y avait qu'un pontife provictimal, il serait également le porte voix ou l'expression du verbe de l'assistance auditive. S'il n'y avait aucun pontife divin ou provictimal, mais qu'il se trouva un patriarche ou une patriarche, ayant reçu l'onction S^tes, ce serait eux qui se feraient au milieu de leurs frères le verbe de tous. S'il n'y avait qu'un chevalier ou une chevalière de l'ordre de l'immaculée conception de la divine Mère du

Seigneur, ce serait eux qui serviraient le verbe expressif de leurs frères. S'il n'y avait qu'une, deux, trois ou même dix personnes n'ayant reçu extérieurement aucun caractère dans l'œuvre divine de la miséricorde, les deux plus agées du nombre ou l'unique presente diraient (ou dirait) également debout et la main levée sur le pontife agenouillé :

Formule d'absolution que prononcera, après la confession rituelle, sur le pontife divin ou provictimal célébrant, l'un des pontifes assistant a l'autel, ou le pontife divin ou provictimal assistant non rituellement, ou un (ou une) patriarche oint ou un (ou une) chevalier de l'ordre de l'immaculée conception de Marie ; ou les deux plus agées de l'assistance, ou l'unique personne assistante.

Que le Seigneur vous pardonne comme nous désirons être pardonnés, qu'il vous rétablisse dans la suprême plénitude de sa grâce, de sa miséricorde et de son amour, afin que, dans le saint ministère que vous exercez pour nous, vous ne cessiez jamais d'être sa gloire et notre instinctive édification. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Malgré ce nouveau mode applicateur de la consécration relevante, si quelques uns de vos frères ne

n'étaient pas encore affermis dans la répudiation des formes anciennes, ne les repoussez pas, mais au contraire recevez les dans leur innocence et dans leur bonne foi, si d'autres encore se présentaient à vous ayant sur la conscience quelque fardeau que leur ignorance, leur timidité ou leur faiblesse, ne leur permit pas de garder, ou qu'ils trouvassent trop lourd pour la sureté de leur silence, recevez les affectueusement, ne leur refusez pas le depot qu'ils ne se sentent plus la force ou le courage de garder. Que tous les participants à la cène divine, se fassent un respectueux devoir de n'y prendre part qu'après avoir reçu l'affirmation consécrative de leur actuel relèvement, se rappelant qu'après être sortis du bain il est toujours bon de se parachever en se lavant les pieds.

Élie, me dit encore le divin Maître, continue avec tes frères les rites du sanctuaire intérieur jusqu'à ce que je te fasse connaître ma volonté sur la simplification et l'abréviation que je t'ai déja montrée devoir être facile.

Que cet entretient soit adressé à tous mes pontifes, afin qu'ils soient mis à même d'en donner connaissance à tous leurs frères. — Élie —

Extrait d'une lettre d'Élie du 2 Août 1874.

1874

Prières pour la Consécration d'un Sanctuaire dédié à la très Ste immaculée Vierge Marie.

Inspiration du Pontife de Prudence

Avant de Commencer le Sacrifice

— au pied de l'autel —

Seigneur, c'est dans une pensée toute spéciale que nous venons nous présenter devant vous. C'est pour vous demander de bénir et de consacrer le lieu où nous viendrons vous offrir nos prières, nos adorations et nos invocations de chaque jour. C'est pour offrir à votre agrément un autel sur lequel puisse, comme un parfum, s'élever chaque jour l'humble ardeur de nos coeurs, et quelquefois aussi la majestueuse et solennelle offrande du Corps et du Sang de votre divin fils et la reconnaissante offrande de notre sacrifice de provictimalité

Que l'offrande de ce divin Sacrifice que nous allons vous faire sous les auspices de la trèsimmaculée mère de notre divin Sauveur, soit le gage de votre agrément et de l'acceptation

que nous vous supplions de faire de ce lieu, de cet autel et surtout de nos coeurs que nous vous consacrons de nouveau les plaçant sous la garde maternelle de Marie, comme nous la supplions de veiller et de protéger cet autel que nous avons élevé à la gloire de votre nom et en l'honneur de la Vierge des Vierges, de notre Dame d'Intime et Consolante invocation. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit

— Amen. —

Commencer alors le sacrifice divin pour glorifier Dieu dans l'honneur dû a Marie. (sacrifice des Samedi)

Après la confession et avant de monter a l'autel, en bénissant l'eau présentée à cet effet par le frère au nom duquel vous invoquez la grâce consécrative du Seigneur

— Bénédiction de l'eau —

Dieu de paix et de secourante bonté donnez à cette la vertu purificatrice et absolutrice que nous implorons afin qu'elle soit pour cette demeure et pour cet autel comme une eau baptismale qui en consacre toutes les molécules afin d'en écarter a jamais toutes les influences autresque

celles venant de vous. Que le calme et le recueillement y aident le cœur à s'élever vers vous et le dégagent de toutes les distractions qui tenteraient de le détourner de sa volonté de s'oublier lui-même pour n'être qu'en votre divine présence. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

En jetant de cette eau benite sur les murs et le sol de la chambre puis sur l'autel :

C'est en ton nom et à la gloire de ton nom, Seigneur, que je consacre ce lieu et cet autel le purifiant de tout ce qui serait étranger à ta pensée et à notre volonté.

Que le mal ne puisse jamais approcher de cet autel ; que ce lieu soit un lieu de prière et d'adoration où se plaise ta grâce et dans lequel puissent se rassembler avec nous, tous les glorieux confesseurs de ton Carmel. Qu'Elie y vienne souvent adorer votre présence et animer nos cœurs de ses saintes influences. Que l'amour et la charité y aient un trône dominant nos pensées et nos cœurs. Que la glorieuse et fidèle compagne de notre frère en soit la lampe vivante l'éclairant nuit et jour ; que ses douces influences consolent et caressent le cœur de mon frère, le

soutenant dans ses fatigues, ses peines et ses luttes; qu'unis dans la charité et la prière comme ils le furent dans les épreuves de la terre, ils soient toujours dans cette union du temps et de l'éternité la gloire de ton nom et la bénédiction de leur fraternité. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Continuer, et achever le sacrifice selon le rituel.

Action de grâces après le sacrifice

Seigneur recevez notre action de grâces pour avoir agréer l'humble offrande de nos coeurs et nous avoir donné un lieu de plus dans lequel nous puissions bénir et glorifier votre presence divine.

Marie, Divine mère de notre Sauveur et aussi notre Mère recevez la reconnaissante expression de notre filial respect pour avoir consenti à être la patronne de ce lieu et l'étoile protectrice de cet Autel. Obtenez nous Divine Mère d'avoir toujours présent en nos coeurs ce souvenir afin qu'il nous soit un constant stimulant qui nous tienne dans la méritante grâce d'une telle faveur. Amen.

Mère, obtenez nous, pour que rien ne manque à notre action de grâces, une gloire nouvelle pour nos morts aimés et un allégement pour tous les

morts abandonnés qui n'ont personne qui se souviennent d'eux et prient pour eux sur notre terre.

Bénis soient à jamais les noms de Jésus, Marie, Joseph. Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

8 X^{bre} 1876

Cher & aimé frère,

A mesure que les pieds du couvreur montent les échelons qui doivent l'amener au toit qu'il prépare, il ne regarde point derrière lui, mais il fixe le but qu'il va bientôt atteindre et se dit : me voilà assez près pour ne plus craindre !

Que d'échelons gravis depuis plus de trente ans ! Mais le terme se dessine si évidemment que comme le couvreur nous pouvons dire : « Enfin quelques échelons encore et nous touchons ce toit tant attendu !

Les ouvriers s'apprêtent au déblaiement des salles et des chambres ; les échafaudages s'enlèvent non peu à peu mais prestement. Il semble que le nouveau propriétaire est impatient de prendre possession du lieu qu'il a voulu se choisir ! Quel vacarme ! Quelle poussière ! Quelle bousculade ! Quelle action ! Il faut en finir absolument !

Ce mouvement insolite et qui augmente sans cesse est une annonce certaine de la volonté fixe du nouvel habitant que chacun s'empresse de seconder dans ses désirs sans le connaître et même pour le plus grand nombre sans le pressentir ! Ni l'intrigue, ni la cabale, ni les intéressés

n'auront à se prévaloir de la construction pas plus que de la prise de possession dont tout le monde s'étonnera. Les hommes s'agitent et Dieu les laisse faire; leurs révoltes, leur égoïsme, leurs prétentions, leurs haines, leurs destructions leurs ruines, loin de nuire aux projets de la sage justice les servent et en préparent le triomphant accomplissement.

Nul besoin de nous et c'est heureux! Mais combien se font illusion en pensant qu'ils seront les maîtres, les réfacteurs de ce qu'ils auront abattu, aidé à abattre ou abattu eux-mêmes!

Nous commençons l'année qui vient de nous préparer sa devancière; elle est nommée l'année de la confusion et les premiers éléments élaborés sous son influence le disent presque aussi efficacement que l'oracle divin!

Les phases sociales ressemblent assez à celles de certaines comètes; elles ont périodicité; la seule différence qui les distingue c'est qu'elles ne reparaissent jamais sous le même aspect et avec les mêmes formes.

On a beaucoup parlé du vieux monde en le classant avant la venue du Sauveur; puis on a fait des limites d'âge à ce monde nouveau en le faisant naître au berceau de Jésus-Christ et assignant sa bouillante et fanatique virilité aux onzième, douzième et treizième siècles qui furent nommés le moyen âge.

Depuis ces temps, l'intelligence humaine s'est développée avec une vigueur incontestable ; l'humanité a produit une génération qui a excellé en tout sauf en justice, en dévoûment et en amour fraternel. « L'Aimez-vous les uns, les autres de l'Évangile est resté, depuis qu'il est tombé des lèvres du Maître des temps comme une lettre morte. Celui qui l'a prononcé ne l'a pas prononcé en l'air ni comme un fructueux conseil, mais comme un commandement. S'il est Dieu, et il l'est, il faut que ce commandement ait son cours, son développement et sa vie ! Pour qu'il ait son cours, il faut que les principaux obstacles disparaissent, il faut que les digues de résistance soient brisées ; pour qu'il se développe il faut des cœurs chauds qui lui donnent leur sève ; pour qu'il vive, il faut des êtres le témoignant et le prouvant.

Voilà pourquoi presque tous les hommes à leur insu, s'apprêtent à battre en brèche toutes les digues dominantes et purement personnelles. Voilà pourquoi la plus grande majorité appelle dans ses rangs des abatteurs et des destructeurs, et voilà pourquoi aussi il est impossible de trouver dans les énergiques appelants un vrai programme d'érection ou de reconstruction pas plus qu'une harmonieuse et évidente unité !

A bon entendeur, salut ! Il y a longtemps que

nous possédons le mot d'ordre ; la décision qui nous regarde décidera non du triomphe de la chose mais de la miséricordieuse part que nous sommes autorisés à y prendre.

Puisse celle qui doit vous être donnée ne perdre rien de sa plénitude et de sa vérité. Tels sont les vœux de mon cœur qui vous salue, vous aime et vous bénit au nom du Père, du Fils et du St. Esprit.

Élie !

Du Carmel des Saintes Larmes.

5 Janvier 1870.

Sacrifice divin

---

pour les pauvres

Imprimerie Roulman & Besson
rue des Bogards n° 29
Bruxelles

Sacrifice Divin
d'amende honorable à Jésus-Christ dans la personne des pauvres.

(donné par Dieu à son prophète au Carmel de Lyon
« le 14 Mai 1866.)

J. M. J. ——————— Quis ut Deus

Au nom du Père et du Fils et du St. Esprit. Amen.

O Jésus-Christ, ô mon divin Sauveur, nous voici en votre divine présence, nous voici comme autrefois venaient à vous le Centenier et la Cananéenne. Comme le premier, nous venons appeler votre pitié souveraine, sur nous d'abord, puis sur cette partie de nos frères que le St. Evangile nomme les riches.

Comme la Cananéenne, nous venons vous supplier de jeter un regard d'amour et de charité sur nos frères pauvres, malheureux, et abandonnés. Où pleurerons nous les désolations de nos coeurs, si ce n'est devant vous

qui avez sur cette même terre pleuré nos égarements, nos transgressions et nos coupables espérances ?

Une grande fermentation de larmes, travaille aujourd'hui notre monde ; un luxe effréné s'est abattu sur notre société, et réellement il la dévore comme le ferait un vautour.

La richesse n'a plus ces somptuosités qu'elle entretenait jadis dans ses châteaux, dans ses palais. Elle est descendue dans la rue ; elle étale sa profusion et ses prodigalités, comme un défi, et comme une insulte, à tous ceux qui n'ont point de char pour rivaliser avec elle ou pour la suivre.

L'or n'est plus seulement un avantage, c'est un droit ; la fortune n'est plus une faveur, c'est une autorité. Le riche ne se contente plus de savourer à son foyer les jouissances qu'il est à même de se payer ; il les affiche, il veut des témoins des satisfactions auxquelles il peut atteindre, et montrer à tous, les résistances que son or peut vaincre. Les riches de nos jours semblent s'être donné le mot pour tenter la reconstruction de cette vie

cuyos héroes eran

romaine ~~dont~~ les Tibère, les Caligula, les Héliogabale ~~étaient les héros~~. Durant de longs siècles, la pauvreté fut regardée comme une déformation de la vie humaine; comme une nature créée exprès pour souffrir; et même nos plus grands philosophes de l'antiquité, croyaient que ceux dont elle s'était emparée, ne méritaient même pas la peine qu'on se demandât qui les avait créés.

Aujourd'hui, la pauvreté est plus qu'un vice chez tous les peuples civilisés; elle est un crime! Aujourd'hui, Seigneur, ce ne sont plus seulement quelques philosophes rêveurs (soñadores) qui se contentent de regarder le pauvre comme ~~un hors-d'œuvre~~ (una parte accesoria) au milieu de leur société vaine et égoiste; on ne jette plus au vivier pour engraisser les murènes, ces êtres sans nom, qui disait-on, venaient sur la terre comme l'ivraie (cizaña) au milieu du bon grain. Hélas! on les cherche, on les achète, on les élève à son niveau tout le temps qu'ils ont des traits flatteurs, des passions vives, des corps agiles et de robustes santés à flétrir (marchitar).

Celui que l'Écriture appelle avec raison le prince de ce monde, peut dire qu'en effet la plus grande partie de notre terre lui appartient, et que par cette possession incontestable, les meilleures et les plus belles natures, deviennent sa proie!

Ce n'est plus vous ô Jésus-Christ, qui, comme au temps de votre mission de grâce et de lumière, vous vous faites suivre par ceux, à qui en offrant une petite part de votre Croix, vous assuriez une large place aux fêtes sacrées de votre règne glorieux. Votre ennemi n'a point pris votre voix si suave et si douce; ni votre verbe si riche de consolation et d'affranchissement. Le verbe de Sathan est tintant et métalique; il frappe les sens; il charme l'oreille et il durcit le coeur. — Suis-moi, dit-il au jeune homme pur et pauvre, et à cette vibration, l'innocente victime lève les yeux, et, au lieu d'un fantôme et d'un monstre, comme on montre la misère, par le jeu de ses terribles hallucinations, il voit devant lui l'homme de plaisir, ou l'ambitieux

sans scrupule, qui lui montre en un instant les fiertés de la fortune, et les hommages dont on ~~l'entoure~~. Hélas ! le malheureux, ébloui par la facination de l'oppulence, et du bien être, le suit, en lui vendant son âme, hier encore, noble et généreuse.

Suis-moi, dit-il à la jeune ouvrière, qui tout-à-coup se trouve en présence d'une femme débauchée, parée de sa joie bruyante et de son luxe d'un jour ; et l'infortunée la suit ! Elle court à cette existence d'étourdissement et d'infamie ! Elle va sacrifier à ce monstre, son âme, sur laquelle sa pauvre mère a tant pleuré, avant de descendre dans la tombe ! Elle va sacrifier au vice des jours dont le cours sera si rapide.

O Mère, si tu es aux cieux, redouble tes saintes et maternelles prières. ~~Combien en fis-tu~~ jadis, en veillant cette enfant, couchée dans son berceau ? Ah Seigneur ! au jour des larmes, le cœur ouvre toutes ses déchirures ! Il en est peu parmi nous, qui ignore, que ce n'est pas seulement la femme étrangère et perdue qui dit Suis-moi à la jeune élève du

travail; c'est un nouveau cri de douleur à faire entendre! — La mère elle-même, lasse de souffrir, (cansada) lasse du malheur, aimant, idolâtrant sa fille, ne voit pas d'autre Dieu dans le monde, capable de lui donner ainsi qu'à elle-même, ce qui fait la fierté et l'arrogance de tant d'autres, moins belles et moins innocente que la pauvre enfant qu'elle va résolument offrir à Mammon.(1)

Suis moi, dit à la génération nouvelle, l'incrédule, qui ne trouve sa vie satisfaite qu'en semant par la parole et par la plume, ces doctrines de scepticisme et de mort, fruit peut-être de la vengeance du bonheur que trouvent, dans une vie si contraire à la sienne, ceux qui ont encore un peu de foi.

Suis-moi, disent tour-à-tour (alternativamente) aux cœurs aigris par la misère, ces innombrables flatteurs (aduladores), qui sont et seront jusqu'à la fin, le plus mortel fléau (plaga) de ceux qui les soldent. — Suis moi disent-ils avec leur enthousiasme de circonstance; suis-moi, cesse de regarder ce ciel vide; le vrai Dieu, c'est l'or qui nous paie, qui solde nos orgies et nos débauches. (Desordenes)

(1) Dieu de l'or

Les prières sont pour les vieilles femmes; cela leur sert à endormir les enfants. ~~les~~ courses, les bals, les fêtes, la licence, et la corruption; tout le reste est néant.

Seigneur, nous savons bien qu'il faudrait des voix pures, des âmes ardentes dans l'amour du bien, des cœurs libres et dévoués, mettant autant de zèle à faire vivre les saintes vérités de l'évangile, que tant d'autres en mettent à semer la flétrissure (Deshonra) et la corruption.

Ah! nous le confessons en ce moment, nous détestons la part désolante que nous avons prise à cet affreux (espantoso) dérèglement, qui domine et qui menace si audacieusement la société entière, après l'avoir perdue, de la jeter au plus profond de l'abyme. Pardonnez-nous! Seigneur Jésus-Christ; vous qui pardonnâtes à vos bourreaux, et à la lâcheté de ceux qui vous abandonnèrent aux mains de vos ennemis, pardonnez-nous, pardonnez-nous, pardonnez-nous.

Les pontifes assesseurs se lèveront seuls, et l'un d'eux lira cette prière

---

Seigneur Dieu tout Puissant, nous savons qu'il est écrit, que David ordonna aux Prêtres et aux lévites de se purifier avant de toucher de leurs mains l'Arche du Seigneur qui devait être portée à Jéru-salem.

Par la différence si grande qui existe entre notre ministère et celui qui était confié à l'héritage d'Aaron, nous vous demandons pour nous, et pour celui dont la parole est appelée à nous édifier durant le cours de ce divin sacrifice, à la sainteté duquel, nous espérons tous prendre part, le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. Faites nous la grâce d'entendre la consolante affirmation, comme nous allons la faire entendre à notre frère. Amen. Amen. Amen.

Absolution sur le Célébrant

A vous frère, qui au milieu de nous avez crié au Seigneur avec une si édifiante véhémence, pardonnez-nous, pardonnez-nous!... Nous vous disons dans l'auguste sainteté du ministère qui nous est confié: Vous êtes absous et pardonné, tous vos péchés vous sont remis; Au nom du Pere + et du Fils + et du St Esprit + Amen.

Le Pontife absous se lèvera et se plaçant au milieu de ses assesseurs, il dira:

Merci Seigneur d'avoir daigner répondre à ma prière; vous avez mis le calme dans mon âme, et vous avez, en me purifiant de mes péchés, ranimé dans mon coeur cette ferveur sainte qui seule peut le conduire à la véritable adoration. Vous êtes grand Seigneur, et quelque soit la défectibilité de votre créature, vous semblez mettre votre gloire à lui prouver que vous le traitez généreusement!

Vous m'avez miséricordieusement pardonné; maintenant j'oserai vous dire encore: achevez, mon Dieu ce que vous avez si magnifiquement commencé; donnez à ma parole, qui doit parler la votre, la douceur et l'onction que tous vos enfants se sont proposés, en assistant à ce sacrifice de reparacion y desagravio d'amende honorable à Jésus-Christ votre divin Fils, dans la personne des pauvres; faites mon verbe et ma voix conforme à la grandeur du objeto sujet qui doit servir aujourdhui, et d'une manière toute particulière, d'enseignement et d'édification à toutes nos âmes et à tous nos cœurs; nous le demandons au nom de N. S. Jésus-Christ qui est entré à Jerusalem, comme étant le roi pauvre prédit par le prophète Zacharie; et qui avant d'être livré au douloureux et infamant supplice de la Croix, fut en sortant du prétoire, montré à toute la ville appelée sainte, comme la royauté du sacrifice et de la douleur. Amen. Amen. Amen.

Absolution sur les pontifes assesseurs

O frères qui m'avez fait entendre la parole de pardon et de rémission, Vos cœurs, comprenant toute l'immense pauvreté de notre nature humaine, se sont élevés devant le Très-Haut, et, puisant à pleines mains dans les trésors de la grâce souveraine, vous m'avez obtenu par votre appel sacré, l'ineffable bonheur de pouvoir vous dire à mon tour, par la même toute-puissance qui vous a répondu; soyez en paix, et venez avec moi à cet autel glorifier l'Éternel. Vos péchés vous sont remis. Au nom du Père + et du Fils + et du St Esprit + Amen. Alléluia. Alléluia.

Hymne

O Sagesse ineffable! ô Saint, éternel et impénétrable Amour! à peine les portes de l'Eden furent elles fermées; à peine les brises embaumées du paradis béni, s'étaient elles retirées pour gémir sur les hauteurs du Trématique, le crime et l'humiliant départ des hôtes chéris, qui déjà commençaient non

seulement à sentir, mais à marcher ~~accablé~~ agoviados sous le poids si douloureux et si triste de leur trans-gression, que déja des lueurs resplandores sinistres, d'indiscibles pressentiments, tourmentaient sous la forme d'une agitation indéfinie, le cœur déja si malheureux de notre premier père et de notre première mère dans la vie humaine! Un fils et des filles, commencaient cette chaine de génération, dont le nom unitaire, au milieu des innombrables créations qui peuplaient la terre, se nommaient le genre humain. Adam, ô Père des cieux et des mondes, Adam, t'avait souvent présenté ses humbles et actives prières. Eve avait déja versé bien des pleurs, chaque fois que leurs regards s'étaient arrêté sur Caïn, sur ce fils qui aurait du être une joie, une allégresse pour leurs coeur; Hélas! Adam frémissait au dedans de lui-même, quand emporté par ce sentiment qui prend une si large place dans le coeur des pères, il était prêt à s'écrier: J'ai un fils! un autre moi-même! Voila des traits, une force, une voix, une âme qui répondent à mes traits, à ma force, à ma voix et à mon âme;

il s'arrêta malgré lui, des larmes sortaient sous ses paupières, il était prêt à se croire un ingrat; il priait de nouveau, il cherchait à couvrir sa pensée confuse par un nouvel effort de confiante espérance.

Abel fut le second fils, dont la naissance fut fêtée au foyer de l'amere proscription. Eve pleura souvent la profusion de caresses, dont son cœur maternel se délectait à couvrir ce nouvel enfant. Caïn glaçait de son regard; Abel du sien, faisait naître tout à la fois, la chaleur qui réjouit et la chaleur qui anime! Adam s'oubliait dans les regards d'Abel; les baisers de cet enfant, tout en lui rappelant quelque chose des délices de l'Eden semblaient lui dire: ce n'est pas pour te les faire oublier que je te l'ai donné, mais c'est pour diminuer l'acreur de tes regrets penas et te prouver que ton malheur même n'est pas dépourvu de délices! Que de fois, sa mère en le pressant sur son cœur s'était écriée: Mon Dieu, que tu es grand, que tu es magnifique, que tu es bon! – En regardant Caïn, ce n'était plus une action de grâce qu'elle

faisait entendre; elle adressait à l'Eternel cette brulante(1)
« Tout Puissant, Maître Suprême, Dieu infini! Prends de
« la force qui anime ses muscles, et transforme là pour
« son coeur en amour simple, pur et désintéressé!....
« donne à ses yeux et à ses traits, cette cordiale anima-
« tion qui inspire la confiance et répond à l'affection.
« Chasse le trouble qui s'étend toujours de son front à
« ses lèvres; brule la dureté de sa voix et fond dans son
« regard ce froid glacial qui porte jusqu'au coeur de
« ceux sur lesquels il s'arrête.»

lo lleva ó conduce

Mon Dieu! qu'il fut lourd, qu'il fut lugubre, ce jour, où les chers bannis de l'Eden entendirent votre voix demander à Caïn, ce qu'il avait fait de son frère? Comme elle roula, déchirante et terrible, dans l'âme du premier père e de la première mère, cette parole qui sortit de la poitrine de Caïn, qui, les mains toutes ensanglantées encore du crime qu'il venait de commettre, répondit à son Dieu: *Suis-je le gardien de mon frère?* —

Ah Seigneur! le pauvre Adam et la malheureuse Eve, comprirent-ils que cette parole du fratricide devait être répétée à toutes les époques et dans

(1) supplication

tous les lieux de la terre. Nous savons ô mon Dieu, que là où l'Evangile a été ignorée, elle est devenue depuis lors, la sanglante et honteuse devise de l'humanité:
- de la famille, l'héritage funeste vint à un peuple, et d'un peuple, hélas! à tous les peuples. Dabord, chaque peuple se ~~parqua~~ acorrala dans son territoire, et dans les formes religieuses qu'il adopta à sa manière d'être, afin de mieux et plus surement garder son isolement.
Le Dieu de ceux-ci, ne devait point être le Dieu de ceux-là; la divinité invoquée ou adorée, était elle-même emprisonnée dans les limites que chacun se hâtait de se poser. Tout étranger était considéré comme un barbare. les Grecs, les Romains et les juifs eux-mêmes, pensèrent et agirent dans ce sens, nul ne s'éleva au dessus de ce sombre égoïsme; chaque peuple se dit comme Caïn, Suis-je le gardien des autres?

Rome, la grande Rome, en conquérant le monde, ne chercha pas du tout à rapprocher les hommes; ce qu'elle voulut le plus ardemment, ce fut de s'emparer des autres peuples pour se les unifier, pour leur assurer plus

plus complètement la servitude et la dégradation. Entre les diverses classes d'un même peuple, ce fut le même mépris, le même éloignement, ou la même volonté d'asservissement (servidumbre, vasallaje) et de domination. Les Caïn l'emportèrent; ils furent appelés les puissants et les forts; les Abel n'eurent point d'autres noms que ceux de: faibles, de pauvres et d'esclaves.

Le pauvre, ah Seigneur! Platon, que les Savants Chrétiens de l'Église grecque appelaient si souvent pour la gloire de leur pays, le précurseur de votre divin Fils; Platon se demandait froidement, dans son livre de la république, si lorsque le pauvre est malade, il faut le secourir; et s'élevant vite au dessus de tout scrupule à cet égard: Non dit-il, cela n'en vaut pas la peine. Ô toi aussi, grande et dominante philosophie, tu avais atteint glorieusement la stature de Caïn, et tu répondais au tout Puissant, qui te criais par ta conscience: Ce pauvre est ton frère: "Je n'en ai point été établi le gardien."

Ainsi Seigneur aurait fini le monde,

s'abîmant toujours de plus en plus, dans le froid et sauvage égoïsme, si Jésus-Christ, ~~de sa voix divine~~, ne fut venu nous crier de sa voix divine, par des paroles et par des faits dignes de sa divinité : "Vous êtes tous frères!" Et pourtant, ô Mon Dieu, à l'entrée de la voix de ces sombres abaissements, au terme de laquelle se dressait la Croix du Calvaire, notre miséricordieux Sauveur pouvait vous dire avec une véritable justice : suis-je le gardien de cette race corrompue et rebelle, qui ne se forme qu'à se haïr, à t'oublier et à t'outrager? Il pouvait dire cela, et rentrer dans la gloire et la lumière qui l'entourait dès le commencement! Ô Mon Dieu! Il était maître de son dévouement et de son Amour! Notre abaissement, notre humiliation, notre pauvreté, notre dégradation et notre misère, sont pourtant les seules armes qui l'ont vaincu. Oui Seigneur ; c'est sa pitié et sa compassion qui nous l'ont fait voir, lui, le Roi des rois venant revêtir notre chair mortelle, avec toutes les humiliations que nous ont attirées

nos innombrables transgressions et nos désordres.
C'est pour nous, qu'il s'est fait le plus pauvre entre les pauvres, pauvre jusqu'au point de pouvoir dire à ceux qui s'attendaient de jour en jour qu'il s'asseyat royalement à la tête du royaume d'Israël, reconstitué: *Je n'ai pas seulement une pierre à moi pour reposer ma tête!*

Ah! Dieu clément, Dieu miséricordieux et bon: si le sang d'Abel nous rappelle les paroles du malheureux fratricide: *Suis-je le gardien de mon frère?* le sang de votre divin fils, est ~~celui~~ la du meilleur des frères et des amis; qui nous apprend qu'il elle a été généreusement répandu, non seulement pour ceux qui l'aimaient, mais même pour ses bourreaux et ses ennemis; au lieu de nous menacer de son dédain suprême, devant la haine, la fureur et la cruauté qui allaient bientôt fondre sur lui; nous l'entendons s'écrier comme dans un ravissement céleste: Quand je serai élevé au dessus de la terre, j'attirerai tous

les hommes à moi. Oui tous les hommes!..... Ces bras étendus sur la Croix du Calvaire, c'est l'humanité toute entière qu'ils veulent embras-ser. Ah Jésus-Christ, ta pauvreté a été glori-euse au monde, que toute la richesse des Césars; tu étais pauvre pour les pauvres, afin d'élever leurs humiliations ici bas, à la divine hau-teur de tes innombrables possessions éternelles Amen. Alleluia. Alleluia. Alleluia.

abrazar
mas

— Avant l'Épitre —

O vous, qui avez si saintement prêché aux hommes, la doctrine divine de cette juste et sainte fraternité, que vous apprites à l'é-cole de Jésus mort pour nous; demandez lui tandis que nous allons lire et entendre lire ces saintes paroles que vous adressiez aux chrétiens de Jérusalem, pour leur apprendre à respecter et à sincèrement aimer les pauvres, que nous aussi, nous nous atta-chions, autant qu'il nous sera possible, à les aimer, à les aider, et à les respecter

dans leurs disgraces et dans leurs malheur infortunios
Amen. alleluia. alléluia.

Epitre de St Jacques

Ch. 2. V. 1er

1e Mes frères n'asservissez point la foi que vous avez de la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, à des respects humains pour la conditions des personnes.

2e Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre avec un méchant habit.

3e Et qu'arrêtant la vue sur celui qui est magnifiquement vêtu vous lui disiez en lui présentant une place honorable, asseyez vous ici, et que vous disiez au pauvre, tient-toi debout, ou assied-toi à mes pieds.

4e N'est-ce pas faire différence entre l'un et l'autre, et suivre des pensées injustes dans le jugement que vous en faites?

5e Ecoutez mes très chers frères, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres

dans ce monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? et vous, vous deshonorez le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui vous oprimes par leur puissance ?

6°: Ne sont-ce pas eux qui vous trainent devant les tribunaux de la justice ?

7°: Ne sont-ce pas eux qui blasphement le saint nom dont vous avez tiré le vôtre ?

8°: Si vous accomplissez la loi royale de l'écriture, aimez votre prochain comme vous même, vous faites bien.

9°: Mais si vous faites acception des personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamné par la loi comme transgresseur.

10°: Car quiconque aura gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violé toute entière.

Avant l'Évangile

Parlez Seigneur, vos serviteurs seront heureux d'entendre votre divine parole ; c'est

pour en attirer a en eux la lumière et la vie
qu'ils la bénissent, en la couvrant du signe
de la croix et en disant adorament: Au
nom du Père et du Fils et du St Esprit
Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

Evangile

(St Luc ch. 16)

20 Il y avait un homme riche qui était vêtu
de pourpre et de lin et qui faisait tous les
jours de magnifiques repas. 21 Il y avait aussi
un homme nommé Lazare, couché à sa porte
tout couvert d'ulcères, qui eut bien voulu
se rassasier des miettes qui tombaient de
la table du riche, mais personne ne lui en
donnaient, et les chiens venaient lécher
ses ulcères. 22 Ce pauvre vint à mourir, il
fut porté par les anges dans le sein d'Abra-
-ham, le riche mourut aussi il eut l'enfer
pour sépulcre. 23 Lorsqu'il était dans les tour-
-ments il leva les yeux, et voyant Habraham
et Lazare dans son sein; 24 Il s'écria: Père
Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare

afin qu'il trempe dans l'eau le bout du doigt
pour me rafraichir la langue, car je souffre cru-
-ellement dans ces flammes. -25- Mon fils lui
dit Abraham souvenez-vous que vous avez reçu
vos biens pendant votre vie, et que Lazare
au contraire n'a eu que des maux; main-
-tenant donc il est dans la joie et vous dans
les tourments.

26 De plus il y a entre vous et nous un grand
abyme, en sorte que ceux qui voudraient
passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme du
lieu où vous êtes on ne peut venir ici. -27- Père
répondit le riche, je vous supplie donc de l'en-
-voyer à la maison de mon père -28- où j'ai
encore cinq frères, afin qu'il les avertissent, de
peur qu'ils ne viennent aussi eux memes dans
ce lieu de tourments.

29 Abraham répartit: Ils ont Moïse et les prophè-
-tes, qu'ils les écoutent.

30 Non, dit-il Père Abraham, mais si quelqu'un
des morts va les trouver, ils feront pénitence.

31 Abraham lui répondit: s'ils n'écoutent ni

Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas, quand même qu'elqu'un des morts ressusciterait.

Profession de foi

Je Crois Seigneur que la pauvreté ne vient point de vous, puisque, quand vous avez créé le premier homme, au lieu de lui donner un petit coin de terre, et l'intelligence de se batir une cabane; vous lui avez préparé vous-même un oasis suprême un magnifique paradis. Je crois qu'après la transgression, vous n'avez pas été moins libéral envers lui, puisque vous lui donnez la terre entière, mettant à sa disposition, toutes les choses qu'elle produit, et tous les êtres qui vivent à sa surface, dans son sein, dans les ondes et dans les airs.. Je crois, donc, ô mon Dieu; que la pauvreté vient de la desharmonie et du désordre, suite et conséquence du péché.

Je crois que dès que vous vous êtes manifesté aux hommes, vous leur avez appris à être bons, affectueux, aidants et secourables.

Je crois, que tous les patriarches qui ont véu sous l'heureuse connaissance de ses révélations divines, se sont appliqués constamment à rendre heureux tous ceux qui vivaient autour d'eux, ou qui venaient faire un sage appel à leur aide ou à leur secour.

Je crois que leur respect du [para con la] malheur [infortu…] était pour eux un des plus grands témoignages de la vérité, et de la fidélité de leur communion avec vous.

Je crois que, quand le saint éprouvé de la terre de Hus, veut se justifier devant ses faux amis, qui sous l'hypocrite prétexte de consolation, se plaisent à tourmenter son coeur et son âme, par les fades [insulsos desabridos] discours de leur morale, aussi brutale qu'orgueilleuse; il invoque pardessus toutes les plus éclatantes vertus de sa vie, les preuves qu'il a donne de la bonté de son âme et de son cœur, en affirmant qu'il a délivré le pauvre de ses craintes; qu'il l'a secouru selon son besoin; qu'il a pris sous sa garde l'orphelin qui n'avait

„nul protecteur; qu'il s'est fait l'oeil de l'aveugle, le pied du boiteux, et que de toutes les grandeurs, au sein desquelles s'étaient développé sa vie, celle qui le consolait le plus dans sa souffrance, et dans son abaissement, c'était d'avoir été constamment le père des pauvres.

Je crois Seigneur que vous vous êtes plu à nous conserver les grandes figures de Job et de Tobie, pour nous mettre plus à meme d'admirer leur charité, et graver plus saintement au fond de nos coeurs leurs saintes paroles.

Je crois, ô mon Dieu, qu'il y eut beaucoup de chrétiens, desquels le St Esprit ait fait écrire ces paroles que nous présentent avec une si admirable simplicité, le livre de Tobie; permettez moi Seigneur de les faire connaître à mes frères et de me les répéter à moi-même.

„Tobie, dit le livre sacré fut emmené captif du „temps de Salmanazar Roi des Assiriens, et dans „sa captivité, il n'abandonna pas la voie de la vérité „en sorte qu'il la distribuait tous les jours à ceux de „sa nation, et à ses frères qui etaient captif comme

„lui ! Sa bonté, sa douceur, durant cette capti-
„-vité qu'il subissait à Ninive, lui firent trouver
„grace devant le Roi Salmanazar, qui lui donna
„le droit d'aller partout où il voulait; et la liberté
„de faire ce qui lui était agréable. Dès lors,
„il allait visiter tous les jours ceux de sa nation,
„il les consolait, et leur distribuait ce qui était
„en son pouvoir; il nourrissait ceux qui
„avaient faim; il vêtissait ceux qui étaient
„nuds; il avait un grand soin d'ensevelir
„les morts, ou ceux qui avaient été tués.

„ Je crois Seigneur, qu'en nous mon-
„-trant dans l'ancienne loi, de tels modèles,
„vous aimez à nous faire considérer leurs
„conseils, comme venant de la divine Sagesse,
„que vous faisiez vous même vivre dans
„leur coeur. Aussi, mon Dieu, c'est vous
„que j'entends dans ces pieux et fraternels
„conseils que ce bon Tobie donne à son fils
„lorsqu'il lui dit: Mon fils, aidez généreu-
„-sement de votre bien, et ne détournez pas
„votre visage d'aucun pauvre, de cette sorte,

„vous serez certain que le Seigneur ne détour-
„nera pas non plus son visage de vous. Soyez
„charitable, autant que vous le pourrez, si vous
„avez beaucoup, donnez beaucoup, si vous avez
„peu, ayez soin de donner de bon cœur, mê-
„-me ce peu. Mangez votre pain avec les pau-
„-vres, et avec ceux qui ont faim. Couvrez de
„vos vêtements ceux qui sont nuds.„

Je crois, ô mon Dieu, que le coeur de l'homme qui s'attache aux soins et à l'inté-rêt des pauvres, trouve dans son dévouement et dans sa sollicitude pour ses malheureux frères, plus qu'il ne trouverait dans sa muette et personnelle adoration de tous les dogmes possibles. Je ne sache pas que vous ayez jamais envoyé vos anges, pour nous assurer que notre âme donnée toute entière à un dogme quelconque, serait par là seu-lement dans la complète assurance de son salut; mais je sais et votre sainte écriture se plait à me le rappeler; que l'Archange Raphaël, se révélant à Tobie, et lui disant

les fonctions qui l'attachent à votre trone éternel; l'assure que la prière et l'aumône valent mieux que tous les trésors que l'on pourrait amasser.

Car l'aumône, dit-il, délivre de la mort, et c'est elle qui efface les péchés, qui fait trouver la miséricorde et la vie éternelle. Je crois ces paroles ô mon Dieu, je les crois de toute la force de mon âme et de mon coeur, parce que je sais maintenant, que le sincère et véritable amour des pauvres est l'amour meme de votre divin Fils notre Seigneur Jésus-Christ. Salut, trois fois salut à ce tout puissant, caritative secourable et protecteur amour. Amen. Alléluia. Alléluia Alléluia.

Ablution des doigts

O mon Dieu, s'il faut être pur, pour toucher les oblations qui vous sont offertes, ¿ n'est-il pas juste qu'après avoir entendu prononcer sur ma tête les paroles de justification et de relèvement, je vous conjure de donner à cette eau la vertu de purifier mes mains,

et ma vie extérieure, par laquelle je vais vous présenter la suprême offrande du Roi pauvre, qui pour nous soustraire aux humiliations de notre pauvreté, au lieu de nous donner de l'or, et de l'argent, s'est donné lui-même.+ Au nom du Père et du Fils et du St Esprit Amen.

Offrande du Pain

Ô Père saint, ne détournez pas vos regards de la timide offrande que nous vous présentons en ce moment; Ceci est bien le pain de notre pauvreté et de notre dépendance, mais dans quelques instants, en vous le présentant de nouveau, nous savons que nous attirerons vos regards sur la personne même de votre divin fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Offrande du vin

O Père très saint, non seulement vous

avez pourvu à la pauvreté de nos corps, en nous donnant du pain et du vin; mais votre bonté infinie, en nous permettant de vous offrir sous la forme d'oblation, ces deux espèces nutritives, nous donne en même temps la grâce d'espérer que, sous ces mêmes espèces, nos âmes, nos esprits, et nos cœurs, trouveront le pain de la vie éternelle, avec le vin sacré de la véritable ressurection; que toutes nos actions de grâce les plus solennelles, montent vers vous, ô Dieu vivant et éternel!

Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

Préface

O Toi, dont le trône est entouré d'une éclatante et harmonieuse lumière! Toi, dont l'innombrable armée des Séraphins chantent la splendeur, la grâce et l'amour: Toi, Esprit qui renouvelle par des ardeurs éternelles, la science radieuse des grands Chérubins! Toi, qui d'un de tes regards, anime aussitot ces ravissantes mélodies, dans la

magnificence desquels, les harpes d'or des célébrants portent aux lieux des Cieux, les tons passionnés qui disent leur bonheur, et les notes sacrées qui disent ta gloire!!! Arrête un instant sur cette humble demeure, sur les pauvres qui tas appellent, tes miséricordieuses complaisances, ta généreuse et encourageante attention.
Aux Anges et aux Archanges, aux poëtes vêtus de blanc, qui entourent le trone de l'Agneau, que chantent les innombrables merveilles du Dieu qui les créa! Aux vierges de l'incréée Sion, à chanter les splendeurs des atrios sacrés, et la gloire éternelle du Roi des rois, du Dieu des dieux, d'Adonaï....
Mais à nous aussi; ô Suprême et ineffable lumière; à nous aussi, un instant de joie et d'allégresse, pour que sous nos vêtements de pénitents et d'exilés, nous chantions devant toi, la pompe et la splendeur; la haute magnificence; le majestueux cortège, et l'éloquente majesté du Roi pauvre, du Dieu d'Amour, donnant tout, et se donnant lui-même,

pour changer les pauvres et la pauvreté, en
prêtres Rois et en sources éternelles de richesses
divines, pour le temps, ainsi que pour le cours
inaltérable des successives éternités.

Ce ne sont pas les portes de l'Eden que je
vais ouvrir; Ce n'est point, aux portes d'or
des cieux que je vais demander l'entrée de
ce palais divin, dont le Roi pauvre est la
vie; Ce sont les livres vivants de l'Evangile,
qui vont me mettre à même de presenter à
mes frères, Celui qui, pouvant naître sur le
premier trone du monde, est né dans une
pesebre
crèche. Le berceau du Roi des rois n'est pas
leñador
abrité par les simples garanties que le bû-
cheron exige de sa cabane. Celui qui nous
maderas,
a donné la soie et la pourpre; les bois précieux,
musgos
les marbres les plus magnifiques; les mousses
les plus délicates, et les plumes les plus légères,
pour parer nos demeures et pour donner à
nos tissús tout ce qui peut nous procurer une
descansado
bienfaisante chaleur, et un plus délassant
repos, se contenté pour naître de l'enfractuosité

d'une roche humide; et c'est sur une poignée de paille humide, abandonnée par quelques pauvres chameliers, que sa très divine mère est contrainte de le coucher. Son nom, son droit, la voix des anges, la voix des astres du firmament, éveillent dans la vanité souveraine du vassal de César, une crainte amère et jalouse; à peine présenté au temple, couvert de la timide offrande du pauvre, il faut que ses parents que le travail seul fait vivre, l'emportent furtivement, dans une saison rigoureuse, au milieu des dangers qu'augmentent encore, les ombres épaisses de la nuit; et cela, non pour le soustraire à la vénération des pâtres qui l'aimaient déja comme les pauvres aiment l'espérance et la consolation; mais au fer des assassins, gagnés par le splendide Hérode, et qui pour s'assurer qu'il n'échappera pas à leurs coups, n'épargnerent nul enfant nouveau né, ni aucun de ceux qui étaient encore au sein de leur mère.

la terre étrangère lui fut moins dure que

sa patrie, mais le travail des siens devint alors plus lourd, leur vie plus pénible, et l'indigence plus grande.

Aux premiers jours de sa mission, au lieu de tronar tonner contre la fraternelle récréation de ceux qu'il venait appeler à faire partie de son royaume d'abnégation et de dévouement, il les prévient, en assistant à leur fête de famille, par un miracle qui semble descubrir déceler bien plus encore sa bonté, que l'auguste gravité de son ministère.

Il choisit ses disciples, et loin de les prendre chez ces pharisiens si humbles d'apparence, si sévère pour les autres, et toujours si visiblement timorés; il les prend au milieu de ceux que le sanhédrin appelait la basura balayure des rues, c'est-à-dire, les pauvres. Un pauvre péager, le cœurs heureux de marcher à sa suite, lui offre en sa mezquina chétive demeure, un de ces modestes repas, auquel était aussi invité quelques uns de ces publicains, dont le nom et la présence sublevaba révoltait toujours la haute et dédaigneuse

garmoñeria
pruderie du pharisaïsme. Jésus se trouve heureux au milieu de ces hommes, que les scribes et les membres du Senat nommaient le rebut social, des hommes de mauvaise vie. A partir de ce moment, il ne marche plus qu'entouré de pauvres et de malades; Cette société qui effraye tous les favorisés des honneurs public et de la fortune, devient sa société de prédilection. C'est au milieu d'eux, c'est pour eux, qu'il accomplit ses oeuvres les magnifiques; tous les pauvres et les malades s'empressent de venir à lui. Quand Nicodème et les scrupuleux pharisiens, cherchent Jésus, ils ne demandent point où il est, ils se contentent de suivre les pauvres.

Des disciples dorment encore, que déja les pauvres l'entourent..... Ô Qu'il est beau, qu'il est grand ce coeur sacré, qui ne s'arrète point, à tout ce qu'il y a de charnel et d'interessé dans cette ferveur spontanée. Il sait bien que ces natures, repoussées de leurs semblables, cherchent avant tout, la main puissante qui les nourrit et les soulage.

Il sait bien, qu'aux jours sombres qu'il

doit atteindre, que beaucoup le fuiront, et que bon nombre parmi eux, se joindront à ses accusateurs et à ses ennemis. Mais il se fait gloire avant tout, de donner au monde, la preuve la plus évidente de l'amour du Père qui l'a envoyé; et rien ne lui coûte pour rendre incontestable, l'admirable, le sublime et le divin de cet amour.

¡ Comme il les relève, ces pauvres; avec quelle sollicitude il s'occupe d'eux! Quand il fait répondre aux demandes impatientes de Jean Baptiste, ce qui doit l'assurer, qu'il est bien effectivement Celui qui doit venir et qu'il n'y a pas à en attendre un autre; Après avoir cité quelques faits appartenant à son droit Messianite, il couronne le tout, non en promettant qu'il va ravir de sa lumière le dominant Tibère, son impérial senat, et ses oppulents tétrarques; Allez, dit-il aux envoyés de son Precurseur, et dites à Jean, que l'Evangile est annoncé aux pauvres.

Ô Oui Jésus! Ces pauvres qui ont des ames et des coeurs comme en ont ceux qui les dédaignent

de l'argent liquide laisseront voir, aux plus désespérés même, le cortège de ceux qui sont allés au devant du Seigneur Jésus et de ses Élus fidèles ;

Quand rayonnant des gloires acquises par son abnégation, par son dévouement et par ses fraternels sacrifices, Jésus de Nazareth s'assiéra sur son trone, pour prononcer la raison générale de l'actuelle admission, ainsi que celle de la juste expulsion ; il ne dira pas à ceux, dont l'étoile élective sera déja dessinée sur le front : « J'étais votre maître, et « vous m'avez servi avec constance et réelle fidélité. « J'étais votre Roi, et vous avez tout sacrifier pour « annoncer mon règne ; J'étais votre Dieu et « vous m'avez sans cesse offert l'encens de vos prières ; « vous avez mis votre gloire à me bénir et à m'adorer. »

Non Seigneur, tu ne parleras pas aux tiens, aux vrais tiens ; ni de ta royauté ni de ta divinité même, Cieux ! Mondes ! Terre ! Abymes, écoutez : Voici quelles seront les paroles de Jésus Glorieux : J'étais pauvre, oui, j'étais pauvre, l'Evangile de St Luc ne vous en a point laissé douter ; rappelez vous ces paroles : Quelques femmes l'assistaient de

leurs biens.

On n'assiste point les riches..... Riches, j'étais pauvre! Voila donc, ô mon Dieu, le titre le titre suprême de Jésus, ton Fils unique, ton divin Fils. J'achève, car il faut Seigneur que les biens sachent à quelle hauteur, tu as élevé la vie pure, et tant éprouvée, des pauvres. Oui, j'étais pauvre, dira alors Celui à qui nul ne pourra contester son titre glorieux de Roi des rois. J'étais pauvre, j'étais malade, et vous êtes venu me voir, et vous m'avez donné à manger et vous m'avez vêtu....

Seigneur, c'est avec un sincère retour sur nous mêmes, que nous vous crions pardon au nom des pauvres que nous n'avons pas assez beni, assez aidé, assez secouru, assez aimé.

C'est en votre nom que nous crions par-don aux pauvres, que nous avons peut être blessé par nos dédains, et scandalisé par l'indiscrétion mise à les aider, et à les soula-ger. Ah Seigneur! permettez nous d'ap-peler à cet autel, que nous faisons aujourd'hui

celui de l'intime réparation aux pauvres, tous les cœurs et toutes les âmes qui n'ont pas compris encore le respect, la sympathie et l'attachement qui leur sont dûs. Venez, venez, vous tous qui futes coupable envers les pauvres, vous qui avez traduit dans votre vie la terrible parole de Caïn : Suis-je le gardien de mon frère. Ah Venez! il y a encore de la place au sacrifice réparateur. Venez! oh Venez! pauvres qui n'avez jamais compris votre dignité, et qui peut-être avez repoussé le respect que voulait, au nom de l'Evangile, vous apporter vos frères! Venez nous n'avons plus qu'un seul cantique à faire entendre, puis après, la salle du festin sera ouverte. Venez dire avec nous ce que nous sommes si heureux de dire aujourd'hui pour vous et pour nous.

Eclate, ô Verbe Chrétien! Eclate chant d'amour et d'adoration qui fait la consolation des pauvres:

Saint! Saint! Saint est Jésus-Christ notre Seigneur, le Roi

pauvre, refusé par Jérusalem à cause de sa pure et divine pauvreté

Saint! Saint! Saint! est Jésus Christ notre Seigneur, le Roi pauvre, que les Chrétiens ont refusé, pour se donner au Roi à la façon des princes et des rois qui dominent le monde

Saint! Saint! Saint! est Jésus Christ notre Seigneur, le Roi pauvre de rien que renient tous ceux qui font leur Dieu des splendeurs et des richesses terrestres. Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

Avant la Consécration

Mon Dieu, pouvons nous célébrer l'amour de votre divin fils pour les pauvres, sans vous bénir et vous glorifier, par la vie même de celle qui a mis tout son cœur, à développer dans ses jeunes années, le culte qu'elle savait le plus digne de vous glorifier, et d'être à lui-même un jour sa propre glorification. N'est-il pas juste qu', avant de vous présenter la divine richesse

du pauvre, et la gloire suprême de la noble pauvreté, je satisfasse à ces paroles écrites au livre du patriarche qui aima si complètement les pauvres.

L'Archange Raphaël ne dit-il pas au sage et pieux Tobie, que s'il était bon de tenir caché le secret du prince, il était juste et édifiant de révéler et de confesser les œuvres de votre infinie bonté! Eh bien Seigneur! je suis heureux d'apprendre à mes frères, qu'ils peuvent encore ajouter un fleuron de plus à la couronne terrestre de notre très Sainte Mère. Son Amour pour les pauvres, vous supplia que là, où le virginal apôtre avait écrit cette parole divine. *Dieu est Amour*, que là, après son rappel près de vous, vous daigniez bénir la demeure où vous aviez donné tant de fois l'occasion, à Elle, à l'apôtre bien aimé, et aux saintes femmes, d'aider, de soigner, de consoler, de visiter d'ensevelir et de benir les pauvres, qui leur étaient toujours si chers.

Avant de quitter cette Éphèse si riche de ces souvenirs; sur le seuil de cette maison

qui vous était si véritablement et entièrement consacrée, Elle vous cria encore : Ah ! Je t'en supplie, mon Dieu, n'abandonne pas cette demeure que ta grace et ta bonté n'ont pas cessé un seul instant de visiter ; donne là comme abri, comme refuge, aux pauvres qui sont maintenant et qui seront encore en cette ville.

Ah ! Tu te rappelle ses larmes ; et c'est parce qu'elles sont montées jusqu'à toi, que ta grâce a répondu à la divinité de l'amour qui les faisait jaillir du cœur le plus aimant après celui de ton Divin Fils. En effet, ce fut sur les ruines de cette maison Sainte que le premier hospice fut bâti ; ce fut la maison de la Mère du Sauveur, qui devint après sa rentrée dans les Cieux, le doux refuge, le consolant abri, le maternel azile des chers malades et des pauvres abandonnés.

Ce fut aussi à Ephèze Seigneur, que les esclaves reçurent le nom de frères ; qui leur fut donné pour la première fois. Oh ! Pourquoi, Seigneur, les Chrétiens de nos jours

ont-ils changé cet ordre si simple, si maternel, qui régissait cette première maison, dirigée par ces heureux frères, qui avaient vécu si cordialement avec la divine Mère de Jésus, avec le saint apôtre, et avec les saintes femmes qui s'étaient faites d'elles mêmes, les saintes et aimantes servantes du Roi pauvre.

Nous n'avons point d'hospices à pouvoir offrir à nos frères. Hélas! Seigneur, nous sommes plus pauvres que ne le sont nos désirs, nos pensées et notre amour fraternel; mais en vous présentant l'hostie Divine que nous allons tenir en nos mains, ouvrez ou en le cœur miséricordieux à tous les pauvres, à tous les affligés, à tous les esclaves et à tous les malheureux que nous voudrions si ardemment secourir, aider, consoler, nourrir, vêtir et soulager. Amen. Amen. Amen.

Consécration du Pain

O Père saint! O Dieu vivant et Eternel! Je vous offre de nouveau ce pain que je bénis, ✝ en vous rendant grâce de tous vos immenses

bienfaits, je prononce sur lui ces divines paroles que votre divin fils nous a laissé en forme de testement la veille de sa mort; disant sur le pain qu'il rompit avec ses apôtres: Ceci est mon Corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi

Consécration du vin

De même que le Divin Sauveur prit le calice comme action de grâce, le bénissant avant de le donner à ses disciples; Je bénis ce Calice + qu'il nous a permis de vous offrir, avant d'y prendre part et de le distribuer à mes frères, je prononce sur le vin qu'il con_tient les adorables et divines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il dit à ses disciples: Prenez et buvez, car Ceci est la coupe d'alliance en mon Sang, qui sera répandu pour la rémission des péchés

Élévation de l'Hostie et du Calice

O Toi qui te cache ainsi sous ces infimes

espèces. En confessant ta divinité, est-il possible à notre cœur éclairé par ton amour, de ne pas reconnaître en toi le Roi pauvre, et la toute puissance du dévouement, seul capable de se donner assez à la pauvreté, pour être la répression de ceux qui la font; et la reparadora réparante richesse de ceux qui en sont les réelles et innocentes victimes. De ella.

Gloire à toi, qui préfère être pauvre de nos richesses, pour arriver plus surement à la possession de nos cœurs.

Gloire, seule vraie force du pauvre, ✝ unique espoir du pauvre, ✝ Consolation et glorification du pauvre ✝ Amen. Alléluia Alléluia. Alléluia.

Pour les Morts

O gloire d'Abraham et de tous les saints qui ont aimé, aidé, consolé et soutenu les pauvres; que de riches comme celui dont parle l'Evangile divin, qui sont maintenant enchaînés en face du mauvais emploi de leurs richesses; que de malheureux qui sont main-

tenant en présence de cette dureté insolente barbare et inhumaine qui regnait dans leur cœur. Que de profanateurs de la fortune et del l'aisance [bienestar], appellent maintenant, avec une voix lamentable qui ne s'entend que de la justice suprême, ô Seigneur, la goutte d'eau rafraichissante, aux sources de laquelle se délectent les pauvres, qu'ils dédaignent et méprisent dans leur vie. Ah! Bonté divine; puisque toi-même tu nous as montré le vide qui se fait autour d'eux; c'est-a-dire, leur répressive pauvreté; permets nous, à nous qui sommes encore dans l'épreuve de cette vie, qu'il leur faut expier, de venir à leur aide, et d'user à leur profit de cet économato libérateur et divin que tu nous as confié.

Hostie qui ne revêt pour nos sens, que le plus infime vêtement de la pauvreté; hostie du pauvre, sois le pain de la miséricorde pour les pauvres dans la mort, et étanche [apaga], de ton sang régénérateur, la soif de délivrance de tous les malheureux qui sont dans l'abyme !

Au nom du Père, du Fils et du St Esprit. Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

Fraction de l'Hostie

Pain Sacré, pain divin, qui fut rompu pour donner aux apôtres de Notre Seigneur Jésus Christ, la grâce souveraine de le rompre à leur tour afin d'en nourrir la famille Chrétienne, nous te rompons à notre tour pour communier de cette vie inaltérable que tu communique, donne et vivifie. Apprends-nous en te recevant à rompre réellement et véritablement avec toutes les adresses toutes les ruses et toutes les lachetés de l'asservissant égoïsme. Que nos cœurs soient toujours prêts à pénétrer consolamment et secourablement dans le coeur des pauvres, comme cette fraction divine pénètre dans cette coupe d'alliance et de ressurection. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen. Alléluia. Alléluia. alléluia.

Préparation à l'absolution

O Jésus-Christ, ô saint et divin amour des hommes; voici les appelés au festin de ta divine grâce, qui sont rassemblés dans la salle sacrée de la vivifiante dispensation.

Avant de prendre part au banquet de la vie éternelle, toutes ces âmes et tous ces coeurs demandent à recevoir cette robe nuptiale, sous la blancheur de laquelle, les pauvres riches et les riches pauvres veulent glorifier de leur reconnaissance Celui qui se donne ainsi pour tous. Ô Bon et miséricordieux Rédempteur, présente à ton Père que tu nous as appris à nommer notre Père, cette prière qui est pour tous les enfants de l'Evangile, un confiant appel et un cri de recours au divin pardon.

Notre père qui êtes aux cieux etc ....

Absolution Générale

Frères et soeurs, voici le moment solennel où nous allons tous communier de

l'Agneau divin; de Celui qui ôte les péchés du monde. Recueillez-vous dans vos âmes, et dans vos cœurs; car c'est au nom de Celui que nous allons recevoir, que nous avons l'heureuse consolation de vous dire, pour vous rendre libre dans la communion du pain de vie et de la coupe d'éternelle alliance.

Vos péchés vous sont remis. Au nom du Père et du Fils et du St Esprit. Amen.

Communion du Pain

Prenez et mangez, ceci est le Corps de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Communion de la Coupe

Prenez et buvez, ceci est le sang de notre Seigneur Jesus Christ. Amen.

Après la Communion

O mon Dieu, merci mille fois du bonheur que vous mettez ainsi chaque jour, à la disposition de l'âme et du Cœur de vos
¡cuán dignos de lástima y de
enfants. ~~Qu'ils sont à plaindre et digne de~~

compassion son ceux qui ne connaissent pas cette source de consolation et d'espérance, ouverte sans cesse pour vos pauvres enfants; En voyant le peu de fruits que nous retirons de cette fréquente communion, Ah Seigneur! nous réclamons pour eux, la parole de Franklin, à propos du même reproche fait à votre sainte religion, et nous dirons à votre gloire: Si nous avons tant de peine à être bons, avec un tel secours, que serions-nous, donc, si nous en étions privé? Qu'était le monde avant cette communion divine, et que serait-elle aujourd'hui sans elle? Ah! reste-nous, soleil divin, aux vivifiantes chaleurs duquel à corps se raniment nos pauvres âmes. Reste nous toujours, jusqu'à la fin, ô sainte Clarté, sans laquelle les ténèbres domineraient nos malheureux cœurs.

Ah! si par impossible, la faiblesse des ingratitudes humaines pouvait arriver à t'éloigner de nous; à l'effroyable obscurité qui s'étendrait sur notre vie, déja si sombre, nous reconnaîtrions, mais trop tard, hélas! quelle était l'auguste et

et divine vivification si insensément repoussée.
Sans toi, ô principe de grâce, de charité, de pardon et d'amour; la funeste parole de Caïn retentirait bientôt d'un pôle à l'autre de ce triste univers; et l'égoïsme reprendrait alors, son accablante domination, et ferait dire à chacun: *Suis-je le gardien de mon frère?*

O! reste-nous, prends-nous et guide-nous, vie divine, par la chaleur et la clarté de laquelle, nous dirons sans cesse aux Cieux, aux mondes, à la terre, à la mort et à l'enfer: – rien ne nous séparera jamais de l'amour de notre Dieu, ni par lui, de l'amour de nos frères. Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia

Bénédiction

O vous tous qui venez de participer aux véritables richesses de la vie éternelle, souvenez vous des jours de votre pauvreté; élevez vos cœurs vers les hauteurs suprêmes de la plus filiale reconnaissance! Donnez nous une part de cette bénédiction con que dont vous a pénétré Celui

que nous venons de recevoir; afin qu'avec la grâce divine donnée à notre ministère, nous cubramos con ella ~~en couvrions~~ à toutes nos familles, tous nos amis, tous nos ennemis, notre nation, notre patrie et tous nos frères sur la terre et dans la terre.

Au nom du Père ✠ et du Fils ✠ et du St Esprit ✠ Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

Action de grâces

O Jésus-Christ, Roi pauvre; de cette pauvreté sainte qui ne veut être possédée par rien, de ce qui rend le cœur dur et l'âme toute à (para) elle-même. O Belle et majestueuse pauvreté, qui est autant au dessus (tanto mas por sobre) de cette pauvreté ~~avilissante~~ (envilizadora) qui nait de la paresse et de la débauche, que (como) la vertu est au dessus du vice. c'est toi que nous glorifions et bénissons aujourd'hui.

Je te salue et je t'adore, ô toi, qui as droit à tout, a qui tout est (de quien es todo), et qui ne veut rien qu'en le gagnant à la sueur de ton front et au prix de tout ton sang. Oui! Je te salue, á

toi, qui n'as qu'à ordonner pour que les univers se courbent sous tes pieds et se fassent gloire de t'offrir leur anéantissement, mais qui te contente d'accepter au jour le jour la volonté du père. Salut à toi, qui semble regarder pour rien tes peines, tes fatigues, tes amertumes, tes désolations; parce que tu t'es donné, tout entier, à cette oeuvre de relèvement et de salut, oeuvre qui te possède absolument, et que tu vois, avant toutes choses, en chacun de ces devoirs que chaque heure nouvelle vient placer devant toi.

Salut a toi, abnégation suprême, qui pouvait ordonner à tes anges de t'ouvrir un éclatant passage à travers notre monde, et annoncer partout que tu étois l'unique libérateur; mais qui préfère commencer l'oeuvre gigantesque de la rédemption universelle, dans un humble district de la gallilée.

Salut a toi, qui, au lieu de faire sonner tes grands Archanges l'heure si miséricordieusement salutaire de ta mission d'amour pour les hommes, te contente de t'associer quelques ignorants et pauvres pêcheurs.

Oh! je te salue, et j'adore ton éclatante divinité dans cette tache suprême que tu semble rendre si petite, si imperceptible, qu'un de nos vendeurs de théologie, l'aurait certainement méprisée.

Toi, tu as été fidèle dans la solennité de l'ensemble; dans l'apparente simplicité du détail; fidèle envers chacun de ceux que le Père t'a confié, fidèle envers chaque douleur que la grandeur de ton œuvre te renvoyait [devolvia] elle-même.

Toi, dont le Cœur était assez vaste pour sympatiser avec toutes nos douleurs! Toi, qui savais que tu avais assez d'amour pour sauver l'humanité toute entière; tu commence d'abord par guérir et sauver ceux qui t'entourent; aucun d'eux ne te parut au-dessous de ton attention! Et c'est à propos des plus petits, des plus pauvres, et des plus abaissés de la terre, que tu fais entendre tes enseignement les plus magnifiques. Pourquoi n'allait-tu [ibas tu] pas briller, resplendir au milieu de ces grands royaumes, et de ces grandes cités, dont l'unique baptême immortalise les orateurs,

Doctos
les sages et les savants ? Tu préfère immortaliser Jérusalem, la triste Judée, quelques pêcheurs inconnus, quelques femmes sans nom, sans généalogie et sans blason ; et par ce très insignifiant cortège, tous les pauvres, toutes les victimes du barbare esclavage, tous les parias que l'orgueil humain anathématisait.

Roi pauvre, science divine, abnégation suprême, je te salue et je t'adore, car tu es Dieu

Amen. Alléluia. Alléluia. Alléluia.

...temos las faltas en que caemos con mas frecuencia: ...engamos las ocasiones que nos impelen al pecado: pro...gámonos evitar tal ocasion, tal pecado en particular. ...echo un corto exámen, se dirá:

Vos sondeais, mi Dios, hasta lo mas secreto de mi corazon: vos conoceis la firme resolucion que acabo de tomar; yo quisiera, bien lo veis, mi Dios, yo quisiera no faltar á ella; pero temo mi grande fragilidad. Nada puedo sin vos: si no me socorreis, volveré á caer de nuevo en pecado. Salvadme, pues, con vuestra diestra. Vos lo podeis todo, y yo lo puedo todo con vos. Haced que mis palabras, obras y pensamientos vayan enderezados á vuestro mayor servicio, al provecho del prójimo y al bien de mi alma. Amen.

ORACIONES A MARÍA SANTÍSIMA.

Virgen Santísima, continuo patrocinio de las almas que se acogen á vuestro maternal amor: pedid por mí, si es de vuestro agrado, á vuestro santísimo Hijo, para que todos mis pensamientos, palabras y acciones de este dia y de toda mi vida le sean agradables. Ave María.

ACUÉRDATE ¡oh piadosísima Vírgen Ma[illegible]
de que no se ha oido hasta ahora q[illegible]
ninguno que recurriese á tu patrocinio, im-
plorase tu auxilio y pidiese tu socorro, haya sido desamparado: yo, animado de esta confianza, vengo á ti, me refugio á ti; yo, pecador, gimo delante de ti. No quieras ¡oh Madre del Verbo Eterno! despreciar mis palabras; óyeme favorable, y haz lo que te suplico. Amen.

PLEGARIA.

Tú, en cuya frente delicada y bella
Roja aureola luminosa brilla,
Puerta del cielo y matutina estrella,
Esposa casta, Madre sin mancilla:

Tú, que, torrente de pureza, hubiste
Sin mancha en tus entrañas maternales
Al Redentor del mundo, y le nutriste
Del néctar de tus pechos virginales:

Tú, Vírgen de dolor, Reina del cielo,
Mística rosa y esperanza mia,
Fuente inexhausta de inmortal consuelo,
Señora de los ángeles, MARÍA:

Tú, que este v[illegible]lle en que el mortal te adora
Con llanto humed[illegible]iste de amargura,

